

Dieu parle.

Table des matières

Pour tous ceux qui cherchent et veulent découvrir le Dieu de la Bible	3
Les épîtres de Jean	5
L'épître de Jacques	26
Première épître de Pierre	27
Deuxième épître de Pierre	40
L'épître de Jude	55
L'épître aux Hébreux	67
L'Apocalypse	104
Pour conclure	177

Pour tous ceux qui cherchent et veulent découvrir le Dieu de la Bible

Ce livre contient une partie du Nouveau Testament dans un style narratif qui explique. Il s'agit des épîtres de Pierre, de Jean, de Jude et de Jacques. Puis de l'épître aux Hébreux. Et enfin du dernier livre du Nouveau Testament : l'Apocalypse.

C'est une restitution avec *mes* propres mots. Ce n'est donc *pas* le texte original de ces documents anciens, tel que nous le trouvons dans de nombreuses traductions allemandes de la Bible. Ce texte veut vous aider à comprendre encore mieux ces textes bibliques. Ou à les découvrir d'une manière toute nouvelle.

Je me mets à la place des auteurs. Puis je restitue le contenu à ma façon – expliqué de manière brève et concise. Surtout pour ceux qui ne connaissent pas encore du tout la Bible. Mon texte est environ deux à trois fois plus long que celui de la Bible de Luther (Luther-Bibel) ou de l'Einheitsübersetzung (traductions allemandes de la Bible).

Il s'agit déjà d'une certaine forme d'interprétation. Mais on ne peut pas la comparer aux commentaires bibliques. J'ai pourtant consulté beaucoup de commentaires et de traductions de la Bible pour ma restitution. Surtout pour comprendre le sens des textes dans leur contexte d'origine et leur cadre historique – dans le but de jeter un pont vers le 21^e siècle. Je suis reconnaissant pour tous ces commentaires et ces traductions de la Bible. Je n'ai cependant pas indiqué mes sources. Si quelqu'un trouve des traces de ses pensées dans mon texte, je l'en remercie ici expressément.

Les numéros de versets, les passages parallèles, les notes de bas de page et les intertitres manquent volontairement. Il n'y a que les numéros de chapitres. Lisez simplement une épître entière, du début à la fin. Laissez-la agir sur vous comme un tout. Les numéros de chapitres ne sont qu'un repère, quand on cherche quelque chose ou qu'on veut comparer avec une Bible classique.

Moi-même, j'ai reçu par ce travail une bénédiction profonde, qui m'a transformé et encouragé. J'ai pu boire à la source pure et divine de l'eau de la vie. Ce sont des textes écrits par des *hommes*. Mais en même temps – et cela ne

vaut pour aucun autre livre au monde – c'est la *Parole de Dieu* elle-même. Tous ceux qui sont prêts à chercher ce Dieu qui s'est révélé en Jésus le reconnaissent et le ressentent.

Je vous invite à vivre la même chose. D'abord avec la Bible. Ou bien aussi avec cette restitution libre, mais pourtant fidèle au sens.

Je n'y suis pas arrivé tout seul. Mes remerciements vont d'abord tout particulièrement à Horst Stricker, pasteur à la retraite. Il a consacré beaucoup de temps à affiner mes mots avec minutie et à les améliorer quand c'était nécessaire. Je remercie aussi Barbara Krupinski, qui n'a pas relu un de mes manuscrits pour la première fois. Enfin, et ce n'est pas le moins important, je remercie Wilhelm Adelberger pour la composition du livre et Tobi Stricker pour la mise en page.

Ce livre paraît pour l'initiative interconfessionnelle « Kirche für Alle » (Église pour tous). Elle a pour but de faire des gens des disciples. C'est pourquoi les paroles de notre Seigneur Jésus-Christ et celles des apôtres, telles qu'elles nous sont accessibles aujourd'hui encore dans le Nouveau Testament, sont au centre. Puisse ce livre servir ce but.

Y aura-t-il un jour les quatre Évangiles et les Actes des apôtres dans un livre, et les épîtres de Paul dans un autre ? Cela dépendra de ceci : cette publication sera-t-elle une aide et motivera-t-elle vraiment, et durablement, à lire la Bible ?

Ce serait bien de le savoir. Nous nous réjouissons de chaque réaction à l'adresse info@kirchefüralle.de.

Hans-Jörg Ronsdorf, Sulzberg, dans l'Allgäu, mai 2018

Les épîtres de Jean

- La vie éternelle – maintenant et bientôt
- L'assurance de la vie éternelle
- La lumière, l'amour et la joie de Dieu
- Le pardon – une fois pour toujours !
- Le nouveau commandement de l'amour
- Le monde et la volonté de Dieu
- La famille de Dieu
- La victoire par la foi

La première épître de Jean

Quand Jésus a fait de nous, les Douze, ses disciples, quelque chose de tout nouveau a commencé. Quelque chose qui a tout changé et qui ne finira jamais. Il s'agit de Jésus, qui est la Parole. Il nous a dévoilé la vraie vie. Nous attestons et nous racontons tout ce que nous avons entendu de lui, la Parole de vie. C'était plus que de simples mots. On pouvait voir la vie et l'admirer – oui, la toucher et la serrer dans ses bras. Il était un *homme* comme nous, et nous l'avons suivi pendant trois ans. Nous l'avons vécu de tout près.

La vie de Dieu, sa vie la plus propre, est vraiment venue jusqu'à nous en Jésus, dans toute sa force et sa plénitude. Tous les hommes en ont un besoin urgent. Nous, les apôtres, et beaucoup d'autres aussi, nous l'avons vue. Nous sommes des témoins qui vous annoncent cette nouvelle immense. Lui, le Fils, qui est la vie éternelle en personne, est venu de Dieu. Il nous a lui-même dit et répété qu'il était envoyé par le Père céleste. Le Père voulait que son Fils, qui porte en lui cette vie de la gloire de Dieu, vienne jusqu'à nous. C'est pourquoi le Fils de Dieu est devenu homme. Car c'est seulement ainsi que la vie divine peut nous atteindre et devenir notre vie, à nous qui sommes livrés à la mort. Tous ceux qui, chez vous, nient que le Fils de Dieu soit vraiment devenu homme doivent le savoir aussi.

Nous devons vous raconter tout ce que nous avons vu et entendu de Jésus. Si vous l'entendez et le croyez, alors Jésus devient notre centre commun. Le cœur qui nous unit. En Jésus, et en personne d'autre, nous sommes en communion les uns avec les autres – aussi incroyable que cela paraisse : en communion avec le Père céleste et avec son Fils Jésus-Christ. Car il nous a donné part à la vie de Dieu.

Par Jésus, nous tous, vous et nous, tout simplement tous ceux qui suivent Jésus, nous sommes un seul cœur et une seule âme. Comme une famille qui est unie et qui partage tout. Dans cette relation et dans cette solidarité vit la joie du Dieu trinitaire. Une joie qui dépasse toute joie terrestre et mondaine. Et il ne peut y en avoir de plus grande. Cette joie céleste de la famille, tous ceux qui vivent consciemment et activement dans la communion de la famille de Dieu la ressentent.

Il y a cependant quelque chose qui ne va pas du tout avec cette communion et cette proximité de Dieu. Le message de Jésus était clair et net. Il nous a signalé, à nous les apôtres, quelque chose de très important, que nous devons absolument vous transmettre. Si nous ne le faisons pas, nous nous rendrions coupables envers vous : Dieu, l'Éternel, est saint. Il est lui-même la *lumière* la plus pure et la plus éclatante. Il habite dans la lumière. Il ne supporte pas le péché et ne fait jamais de compromis avec ce qui contredit sa nature glorieuse. Par exemple le manque d'amour, l'ingratitude, l'égoïsme, et le mépris de ses bons commandements, qui sont ce qu'il y a de meilleur pour nous, ou la rébellion contre eux. De ce genre de ténèbres, on ne trouve rien en Dieu – ni en Jésus. Il ne s'agit évidemment pas de ténèbres au sens littéral ou physique. Il s'agit de l'obscurité qui assombrit nos cœurs et qui fait perdre à notre manière de vivre toute orientation. La Parole de Dieu appelle cet état péché et injustice : être séparé de ce Dieu glorieux qui est la lumière.

Si donc nous prétendions – comme le font certains chez vous – être en communion avec ce Dieu glorieux, tout en vivant dans les ténèbres, c'est-à-dire selon notre propre volonté, sans nous soucier de Dieu et de sa volonté, ce serait un pur mensonge. Et jamais la vérité. Mais si nous vivons dans la lumière de Dieu, dans laquelle Jésus nous a amenés une fois pour toutes, alors nous avons entre nous *et* avec le Père et son Fils une *communion* vivante et durable. Dans sa lumière, dans son amour et dans la joie de la maison du Père.

Mais pouvons-nous seulement vivre dans cette sainte lumière de Dieu, et y rester ? Nous échouons et nous péchons pourtant sans cesse ! Oui, nous le pouvons. Que Dieu en soit remercié pour toujours. Il y a une raison pour laquelle nous pouvons subsister pour toujours dans sa lumière : son Fils, Jésus-Christ, a donné son sang et sa vie sur la croix. Par là, nous sommes purifiés de nos péchés *pour toujours*. Ce *sang* précieux, versé une seule fois, nous purifie aussi longtemps que nous pécherons encore. Hier, aujourd'hui et demain ! Nous sommes toujours en communion avec Dieu. Même quand nous péchons encore. Seul le sang de Jésus est notre sécurité et notre garantie éternelles. Ce n'est pas notre obéissance ou notre désobéissance qui rend possible ou qui détruit la communion avec Dieu. Dieu regarde le sang précieux de son Fils – c'est uniquement pour cela que nous sommes en sécurité. Pour toujours. Comme autrefois le sang de l'agneau pascal, qui protégeait tous les Israélites du jugement. Nous sommes purifiés de *tous* nos péchés. Même de ceux que nous

ne voyons pas, que nous oublions ou dont nous n'avons pas conscience. Et de ceux que, malheureusement, nous commettrons encore.

Mais si quelqu'un pensait, comme le prétendent les faux enseignants, que nous n'avons pas de péché du tout et que nous n'avons pas besoin d'être purifiés par le sang de Jésus, ce serait une grave erreur. Nous vivrions alors à côté de la vérité et de la réalité. Nous nous égarerions nous-mêmes. Nos péchés nous précipiteraient dans la perdition.

Il n'y a qu'un seul chemin pour être libéré de ce mensonge de l'absence de péché et de cette illusion sur soi-même. C'est seulement si nous *reconnaissons* nos péchés et si nous les confessons à Dieu que nous sommes délivrés de nos péchés. C'est seulement ainsi que nous recevons le pardon que Dieu veut nous offrir par le sang de Jésus. C'est seulement en reconnaissant et en confessant, c'est-à-dire en exprimant les péchés dont nous avons conscience, que nous entrons dans la communion vraie et vivante avec Dieu, le Père et le Fils. Et ainsi aussi dans la communion de tous les disciples de Jésus qui vivent sous le sang purificateur de Jésus. Le pardon nous est offert pour *tous* les péchés. Encore une fois : même pour ceux que nous avons oubliés ou dont nous n'avons pas conscience. Et pour ceux que nous commettrons encore.

Avons-nous seulement mérité que Dieu enlève nos péchés, ou y avons-nous un quelconque droit ? Non ! Mais Jésus, qui a donné sa vie pour nous, est la certitude que Dieu pardonne. Le sang précieux de Jésus représente sa vie sainte et sans péché. Il l'a sacrifiée pour nous. Pour Dieu, elle a une valeur inestimable. C'est pourquoi il s'est engagé, à cause de ce sang de son Fils, à pardonner à tous ceux qui, par la foi, se réclament pour eux-mêmes du sacrifice de Jésus et s'y fient entièrement. Dieu tient toujours parole ! Car il est fidèle et juste !

Encore une fois, parce que tout le monde doit le savoir : celui qui prétend qu'en tant qu'enfants de Dieu nous vivons automatiquement sans péché se trompe lui-même. L'illusion est encore pire quand nous péchons et pensons que ce n'est pas un péché. Car alors nous faisons de Dieu un menteur. Il nous a en effet clairement montré ce qu'est le péché. Celui qui croit vraiment qu'il n'a pas de péché et qu'il vit sans péché est perdu, parce qu'il ne se réclame pas du sang de Jésus par la confession de ses péchés ! C'est pourquoi c'est une fausse doctrine qui mène à la perdition.

Chapitre 2

Chers amis, c'est pourtant évident, et je ne devrais même pas avoir à l'écrire : ne péchez pas ! Quand le Dieu éternel et glorieux appelle les hommes à sa communion, alors nous devrions penser et ressentir le péché exactement comme lui. C'est dans cette sensibilité que nous voulons grandir et progresser.

La communion avec Dieu implique aussi de voir et de reconnaître honnêtement nos échecs. Car nous devons nous demander honnêtement : y a-t-il seulement quelque chose que nous faisons qui soit *absolument* pur et saint ? Mais si, en tant qu'enfants de Dieu, nous avons de nouveau péché, nous ne sommes jamais perdus pour autant. La communion avec le Père et le Fils n'est pas non plus interrompue ni limitée. Car *tout* a déjà été pardonné. Nous n'avons pas besoin d'un nouveau pardon. Et c'est Jésus lui-même, le Fils du Père, qui a donné son sang pour nous, qui est notre avocat et notre garant auprès du Père. Il est notre sécurité pour toujours. Il est *le Juste*. Nous-mêmes, les injustes, nous n'aurions jamais pu effacer nos péchés.

Jésus a effacé tous nos péchés par son sang. Il est le *sacrifice expiatoire* parfait et unique pour nos péchés. Maintenant, Dieu ne trouve plus rien d'injuste en nous. Car tous nos actes impies et injustes, dirigés contre Dieu et contre les hommes, ont été pardonnés et ôtés en Jésus. Son sacrifice a une si grande valeur qu'il pourrait effacer tous les péchés de tous les hommes du monde. Mais, bien sûr, seuls ceux qui cherchent refuge auprès du Christ et de son sacrifice reçoivent le pardon.

Comment pouvons-nous donc savoir que nous connaissons Jésus et que nous le suivons ? Tout simplement parce que nous aimons ses *commandements* et que nous les mettons en pratique. Si quelqu'un prétend avoir une relation vivante avec Jésus, une relation qui transforme sa vie, mais ne met pas en pratique ses commandements, et n'essaie même pas, il se ment à lui-même. Et aux autres. Chez un tel homme, la vérité de Dieu ne peut pas être présente. Mais celui qui met en pratique la parole de Jésus, l'amour de Dieu est chez lui – oui, l'amour de Dieu a atteint son but en lui. Il n'a pas seulement accueilli l'amour de Dieu, il y a aussi répondu et l'a transmis.

Si nous gardons sa parole et la mettons en pratique, nous sommes en Jésus. Et celui qui affirme être en Jésus n'a pas d'autre choix que de vivre comme

Jésus a vécu. On voit alors que l'amour, la miséricorde, la vérité et la sainteté de Jésus-Christ se voient aussi chez nous.

Chers amis, ce n'est pas vraiment un commandement nouveau que je vous écris. Il était nouveau quand Jésus nous l'a donné, à nous ses disciples. En ce sens, c'est le commandement ancien, celui du début, qui est toujours valable. Vous l'avez reçu quand vous avez accueilli Jésus par la foi. En même temps, c'est pour toujours un *commandement nouveau* ! Car, par Jésus, il a reçu une dimension absolument nouvelle – comme commandement de l'*amour*. Cela n'avait jamais existé ainsi auparavant. Ce commandement de l'amour vivait vraiment en lui – et aujourd'hui en nous. Sa vie est devenue aussi notre vie. Oui, il vit en nous ! C'est ainsi, et seulement ainsi, que nous pouvons vivre et aimer comme lui. En Jésus, la vraie lumière est venue dans le monde. Avec lui, l'ère nouvelle et à venir a commencé. Les ténèbres doivent reculer toujours davantage. Elles sont aussi chassées de nos cœurs. Nous vivons dans la lumière de Dieu. Et le jour vient où les ténèbres disparaîtront complètement et où Jésus éclairera tout.

Celui qui prétend vivre dans cette lumière, mais qui n'aime pas son *prochain*, et qui le hait au contraire, appartient forcément aux ténèbres. Celui qui aime son prochain appartient à la lumière. Dans la lumière de Dieu, il est à l'abri de trébucher et d'abandonner la foi. Je dois le redire : celui qui hait son prochain est dans les ténèbres. C'est fatal, car celui qui marche dans l'obscurité ne voit pas où il va. Dans l'obscurité, il est aveugle.

Enfants aimés de Dieu : tous vos péchés, même ceux que vous commettrez encore, vous sont pardonnés ! La seule raison en est la miséricorde de Dieu, qu'il nous a promise et donnée en Jésus. Son nom en est le garant !

Vous, les *pères* et les *mères* dans la foi, vous êtes devenus spirituellement des pères et des mères parce que vous connaissez Jésus et l'aimez comme personne d'autre.

Vous, les *jeunes*, vous serez un jour, vous aussi, de tels pères et de telles mères. Maintenant, par Jésus, dans la foi, vous avez vaincu le Malin, le diable.

Vous, les enfants, qui ne sont pas encore dans la foi depuis longtemps, vous avez reconnu quelque chose de très important et d'élémentaire : que Dieu, l'Éternel, est votre Père céleste.

Je vous ai écrit, à vous les pères et les mères, parce que votre connaissance de Jésus, votre amour et votre enthousiasme pour lui font de vous ce que vous

pouvez être maintenant pour les autres dans la foi.

Je vous ai écrit, à vous les jeunes, parce que vous êtes forts en Jésus. Surtout parce que la Parole de Dieu, tout ce que Jésus a dit, est important pour vous et que vous la mettez en pratique. Avec Jésus et sa parole, vous avez réussi à vaincre le diable. Toutes les fausses doctrines qu'il répand et tous les hommes qu'il a séduits n'ont pas pu vous prendre par surprise.

Faites attention et n'aimez pas ce qu'aiment et font les gens à qui Dieu et Jésus sont indifférents. On ne peut s'attacher qu'à un seul véritable amour. Celui qui souhaite une vie comme celle des incroyants, ou qui en est jaloux, ne connaît pas le grand amour du Père céleste. L'*amour du Père* ne peut pas être chez lui dans ce monde éloigné de Dieu. Et il n'y est pas non plus le bienvenu.

Une société dans laquelle ce n'est pas Dieu qui règne, mais le Malin, est poussée en particulier par trois choses :

Par le fait de céder à toute *convoitise* et de la vivre pleinement – que ce soit l'amour de l'argent, l'ambition, la sexualité, le prestige ou une dépendance.

Puis la *convoitise des yeux*, qui ne regarde que ce qui est d'ici-bas, visible et séduisant. Et qui perd ainsi littéralement de vue le véritable sens de la vie.

Enfin l'*orgueil de la vie* – comme la vantardise, la fierté, la présomption et la comparaison, le harcèlement, et bien d'autres choses encore.

L'homme sans Dieu se considère lui-même comme le roi de sa vie, comme si Dieu n'existait pas. Tout cela ne peut jamais venir du Père céleste. Tout cela disparaîtra un jour et sera passé. Le seul moyen d'échapper à cette ruine, c'est de faire ce que dit Jésus. Faire la volonté de Dieu est le seul programme alternatif au monde qui en vaille la peine. C'est la seule possibilité de vivre le monde futur de Dieu, nouveau, éternel, saint et glorieux, dans la lumière. Et d'y être pour toujours, dans la vie éternelle.

Enfants de Dieu, avec Jésus, la *dernière heure* a commencé. Il a dit que l'*antéchrist*, le faux sauveur, viendrait. Mais maintenant, beaucoup d'antéchrists sont déjà apparus, qui se mettent à la place de Jésus comme des prétendus Christs. Ils ont pris position contre lui. C'est pourquoi nous pouvons dire que la dernière heure est là. Il est très triste que ces gens viennent même de chez nous, du milieu de nous. Ils ont certes prétendu appartenir à la famille de Dieu. Mais ce n'est pas vrai. Si cela avait vraiment été vrai, ils seraient restés avec nous. Mais Dieu les a démasqués : ils ne sont pas de Dieu, mais du Malin. Ils n'ont rien à faire chez nous. Car ils enseignent et répandent des choses fausses.

Nous avons tous l'*onction* qui vient de Jésus. Il nous a donné le Saint-Esprit. Celui-ci nous a enseigné que Jésus est le Christ, le Fils éternel du Père. Je ne vous ai pas écrit pour que vous entendiez ces choses pour la première fois. Car vous les savez déjà. Tenez-les fermement. Les mensonges de ces gens n'ont absolument rien à voir avec la vérité.

Parmi ceux qui parlent de Jésus, qui faut-il donc appeler menteurs ? Eh bien, ceux qui nient que Jésus de Nazareth soit le Messie choisi par Dieu ! Un tel homme est l'antéchrist, qui nie le *Père* et Jésus, son *Fils*. Il dit que Dieu n'est pas du tout Père et qu'il ne peut pas avoir de Fils. Celui qui nie que Jésus soit le Fils du Père ne peut donc ni connaître le Père ni l'avoir lui-même pour Père. Mais celui pour qui Jésus est le Fils du Père, qui le reconnaît ouvertement et qui en rend témoignage, celui-là a Dieu, le Père. Il est véritablement un enfant de Dieu. C'est aussi ce que vous avez entendu dès le commencement. Si vous vous y tenez fermement comme à une vérité qui n'est pas à vendre, alors vous êtes dans la lumière de Dieu. Unis au Père et au Fils.

Et pour nous qui nous y tenons fermement, la promesse unique du Père est valable, celle qu'il a tenue et réalisée en son Fils, l'homme Jésus : nous, des êtres mortels, qui sommes pécheurs, nous devons recevoir la vie éternelle ! Le péché et la mort seront vaincus. Nous serons enfants de Dieu.

Je dois vous écrire tout cela. Car il y a des gens qui circulent, des prédicateurs itinérants, qui veulent vous séduire et vous voler ces vérités glorieuses et vitales. Je reviens encore une fois sur l'onction que vous avez reçue de Jésus. C'est bien l'Esprit de Dieu, qui restera en vous et auprès de vous. Dès le commencement, il était déjà là. C'est pourquoi vous n'avez pas besoin de vous laisser enseigner par ces séducteurs et ces menteurs. Faites confiance au Saint-Esprit. C'est lui qui vous enseigne ce qui est vrai. Restez près de Jésus, le Fils du Père.

Et maintenant, mes amis, je regarde vers l'avenir. Je vois le jour où Jésus apparaîtra visiblement dans le ciel. Ce sera un jour de la plus grande joie. Un jour de fête incomparable, où nous rencontrerons enfin notre Seigneur Jésus avec tous nos sens. Si nous voulons vivre ce jour glorieux de cette manière, nous devons dès maintenant vivre avec Jésus comme s'il était visiblement parmi nous. Et le suivre avec zèle jusqu'à ce jour-là. Si nous ne le faisons pas, ce jour nous prendra par surprise. Ou il nous effraiera et nous couvrira de honte. Et espérons qu'il ne se révélera pas alors que certains d'entre vous ne lui appartaient pas du tout.

Si nous avons reconnu que Dieu est absolument juste, alors nous pouvons aussi constater si quelqu'un vit la justice comme Jésus : un tel homme est né de Dieu.

Chapitre 3

Pouvez-vous seulement mesurer de quel *amour sans limites* Dieu, le Père, nous aime ? Car il a fait de nous, de lui-même, ses enfants ! C'était son plan et sa volonté éternels. Personne, pas même un antéchrist ni un faux prophète, ne peut nous l'enlever ou le remettre en question : nous sommes vraiment devenus enfants de Dieu. Dieu l'a voulu.

On ne peut pas le constater à notre apparence extérieure. Jésus non plus, on ne l'a pas reconnu extérieurement comme le Fils de Dieu. Lui et nous, nous n'avions pas un autre aspect que tous les hommes. Pourtant nous sommes enfants de Dieu ! Même si les caractéristiques futures de notre condition d'enfants de Dieu ne sont pas encore visibles extérieurement.

Une chose est tout à fait certaine : tous les enfants de Dieu seront bientôt entièrement *semblables* à Jésus-Christ glorifié. Nous le verrons tel qu'il est. Et nous ne pourrons plus que nous émerveiller. C'est exactement ce fait qui est le centre de notre espérance. Il nous motive chaque jour à ôter de notre vie, sans aucun compromis, tout ce qui ne va pas avec sa sainteté et sa gloire. Ainsi, nous lui ressemblons dès maintenant de plus en plus.

Celui qui vit comme si Dieu n'existait pas est en vérité un pécheur, quelqu'un qui manque son but éternel. Car Dieu l'a créé. Il le maintient en vie. Il devrait lui en être reconnaissant. Un tel style de vie, on l'appelle aussi l'iniquité, le mépris de la loi. Celui qui nie Dieu et son autorité vit dans l'anarchie. Par une vie sans Dieu, les hommes ont accumulé une quantité incroyable de culpabilité. Personne ne peut défaire ces péchés commis contre Dieu et contre les hommes. Cette faute ne pourra jamais être réparée par des moyens humains. Mais Jésus est venu justement pour cela, pour ôter nos péchés. Il peut les ôter comme s'ils n'avaient jamais été commis. Personne ne le pouvait ! Lui seul. Pourquoi ? Parce qu'il n'était en aucune manière infecté par le péché et qu'il n'a jamais péché. Il était le Juste.

Celui qui suit Jésus et veut faire ce qu'il dit n'obéit pas au péché. Tous ceux qui vivent comme si Dieu n'existait pas n'ont ni compris Jésus, ni ne se sont soumis à lui comme au Sauveur et au Seigneur de leur vie.

Enfants de Dieu, ne faites pas de compromis ! Du point de vue de Dieu, il n'y a toujours qu'un « ou bien – ou bien » ! C'est pourquoi je ne parle pas de zones grises, mais je souligne une opposition nette, en noir et blanc, des vérités que je vous transmets. Celui qui veut obéir à Dieu et vit selon ses commandements est juste. Comme Jésus était juste dans sa vie. Celui qui vit comme si Dieu n'existait pas pèche et manque le but de sa vie. De telles personnes font alors ce que le *diable* a toujours fait. Dès le commencement, il a rejeté l'autorité de Dieu et répandu cette anarchie. Oui, il a séduit des anges et des hommes pour qu'ils fassent la même chose. Tout homme qui pèche se laisse finalement inspirer par le diable et se tient de son côté. Mais Jésus, le Fils bien-aimé de Dieu, est venu pour détruire tout ce que le diable a causé, toutes ses œuvres mauvaises. Les œuvres du diable n'ont pas le dernier mot ! On peut déjà le voir maintenant. Car tout enfant de Dieu est né de Dieu et n'est donc plus déterminé ni dominé par le péché. Qu'un enfant de Dieu ne soit pas obligé de pécher continuellement – c'est uniquement l'œuvre de Dieu en nous ! La vie de Dieu, sa Parole et son Esprit, est présente en ses enfants. C'est pourquoi il n'est absolument pas possible que ses enfants aiment le péché et vivent comme si le Père n'existait pas. Personne ne peut, au bout du compte, renier sa vraie nature. Ou bien elle vient de Dieu, ou bien elle vient du diable. C'est pourquoi personne ne doit se faire d'illusions sur ce point. Tous ceux qui ne se soucient pas de Dieu et qui vivent en conséquence ne peuvent absolument pas être nés de Dieu et être enfants de Dieu. On reconnaît un enfant de Dieu avant tout à l'amour du prochain. Celui qui n'aime pas son prochain de façon désintéressée et par des actes, comme Jésus l'a fait, n'est pas né de Dieu.

Quand vous avez entendu parler pour la première fois de Jésus et de sa bonne nouvelle, c'est l'*amour* les uns pour les autres qui était décisif, qui faisait toute la différence. Il doit en être toujours ainsi : que nous nous aimions les uns les autres. L'exemple le plus effrayant du contraire est l'histoire ancienne et bien connue de Caïn. Il a agi sous l'influence du diable, le Malin, en assassinant son frère Abel. Pourquoi l'a-t-il fait ? Tout ce qu'il faisait était mauvais, parce qu'il était du Malin. Son frère, lui, était juste. Abel n'était pas du diable, mais de Dieu.

Ne vous étonnez donc pas si une telle chose se répète sans cesse aujourd'hui encore. Il est dans la nature du mal de haïr ce qui est bon, saint, juste et plein d'amour. Oui, de le détruire. Les gens qui vivent sans Dieu nous haïssent plus ou moins. Car ils sentent que nous voulons faire ce que Dieu veut. La différence

entre eux et nous ne peut pas être plus grande. Parce que nous sommes nés de Dieu, nous avons été sauvés et sommes passés de la mort à la vie. La mort veut détruire la vie. Ce n'est rien d'autre que de la haine. Et le vrai, l'authentique signe de vie d'un enfant de Dieu, c'est que nous aimons notre prochain, surtout les enfants de Dieu. Inversement, cela signifie sans aucun doute : celui qui n'aime pas son prochain est encore dans la mort. Il n'est pas un enfant de Dieu. Quiconque hait son prochain est même un meurtrier comme Caïn – qu'il tue réellement quelqu'un ou qu'il le haisse dans sa tête et dans son cœur. Il devrait être clair pour tous que quelqu'un qui hait son prochain ne peut pas avoir la vie éternelle, même si, peut-être, il a semblé un moment que si.

Comment reconnaissons-nous ce que l'amour veut vraiment dire ? Le plus grand *modèle*, et aussi la mesure de ce qu'est le véritable amour divin, nous le voyons en Jésus. Par amour, il a engagé sa vie pour nous et l'a sacrifiée sur la croix. S'il a fait cela pour nous, il ne peut en être autrement : nous ferons la même chose pour les enfants de Dieu. Et aussi pour notre prochain. *Vivre l'amour* ne signifie cependant pas sacrifier tout de suite sa vie pour les autres. Cela signifie par exemple tout simplement que moi, qui possède quelque chose, je soutiens l'autre dans sa détresse et lui donne ce dont il a un besoin urgent. Si quelqu'un n'est pas touché au plus profond de lui-même par la détresse de son prochain, alors l'amour de Dieu ne peut pas être présent en lui. La nature de l'amour de Dieu, c'est de percevoir la détresse du prochain, d'en être touché et de tout mettre en œuvre pour aider.

Enfants de Dieu, cessez de seulement parler de l'amour et de faire beaucoup de discours à son sujet. Vivez le véritable amour de Dieu en actes et sans motifs égoïstes.

Au lieu d'aider notre prochain, notre cœur reste souvent attaché à ce que nous devrions donner. Quand nous lâchons notre vie et nos biens par amour pour notre prochain, alors nous sommes dans la vérité. Quand notre cœur égoïste ne lâche pas prise, qu'il condamne même le don désintéressé, qu'il juge inutile d'aimer son prochain ou qu'il s'en tient à des paroles, alors nous nous élevons au-dessus du commandement de Dieu, qui est plus grand que nous. Dieu voit exactement les motifs et les objections de notre cœur. Nous devons apprendre à résister à ce sentiment de notre cœur et à estimer plus haut le commandement de l'amour de Dieu. Quand notre cœur *lâche prise* pour aider notre prochain généreusement et de façon désintéressée, alors nous avons une

confiance libre et joyeuse envers le Père. Nous sommes pourtant aimés de lui comme ses enfants. Nous pouvons lui exprimer nos demandes et faire l'expérience qu'il nous comble de ses dons. Si nous donnons volontiers à notre prochain pour soulager sa détresse, alors le Père, lui aussi, nous donne volontiers. Car son commandement est important pour nous, et nous l'accomplissons volontiers. Ainsi, notre vie est une joie pour lui. Il nous donne volontiers quand nous donnons volontiers !

Dieu, le Père, nous donne ce *commandement* : mettre toute notre confiance en son Fils Jésus-Christ – en sa grandeur glorieuse et dans le fait qu'il suffit pour tout, mais vraiment pour tout. Dans la vie et dans la mort. Ce commandement comprend tout autant que nous nous aimions les uns les autres, comme Jésus l'a dit lui aussi. Celui qui met en pratique ce commandement demeure en Jésus et Jésus demeure en lui. Pouvons-nous savoir que Jésus est en nous ? Oui, par le Saint-Esprit. Il nous atteste cette vérité et nous en donne une certitude et une paix intérieures. Cet Esprit ne fait pas que l'attester. Jésus nous a donné cet Esprit pour qu'il soit toujours avec nous, pour tous les temps.

Chapitre 4

Chers amis, beaucoup de *faux prophètes* circulent dans le monde. Ce sont les menteurs dont j'ai déjà parlé, qui sont sortis du milieu de nous. Contrairement à l'Esprit de Dieu que vous avez, ce sont des esprits de mensonge qui agissent à travers ces prophètes. C'est pourquoi ne croyez pas tout homme qui veut vous enseigner. Examinez si cela vient de Dieu. Vous reconnaissez le véritable Esprit qui vient de Dieu à ce qu'il annonce la vérité sur Jésus. À savoir que Jésus-Christ est vraiment devenu homme, qu'il l'était et qu'il le reste pour toujours. Bien qu'il ait été et qu'il soit toujours le Fils éternel auprès du Père. Celui qui ne le croit pas et ne le confesse pas devant les autres n'est pas de Dieu. Il est rempli d'un esprit de séduction, l'esprit de l'antéchrist. Celui-ci apparaîtra un jour publiquement, de manière grandiose et spectaculaire. Mais dès aujourd'hui, cet esprit agit à travers ces faux prophètes et ces prétendus messies. Ils répandent des mensonges sur le vrai Christ.

Les enfants de Dieu sont nés de Dieu. Ils ont démasqué les prophètes de mensonge et les ont vaincus. En vous est l'*Esprit de Dieu*, qui est plus fort que l'esprit du monde. Ces prophètes ont leur origine dans le monde sans Dieu, mais qui est pourtant religieux. Ils ne disent que ce qui vient du monde et ce qui

plaît au monde. Nous, au contraire, nous sommes de Dieu. Et celui qui connaît Dieu et l'aime nous comprend. Celui qui n'est pas de Dieu ne comprend pas ce que nous disons. Encore une fois, il s'agit pour moi d'un « ou bien – ou bien » : c'est ou bien l'Esprit de la vérité qui parle, ou bien l'esprit du mensonge et de l'erreur.

Chers amis ! Aimons-nous les uns les autres. L'*amour* vient de Dieu. Quiconque aime comme Dieu aime est né de Dieu. Il connaît Dieu et l'aime. Celui qui n'aime pas comme Dieu ne le connaît pas. Car la nature la plus profonde et éternelle de Dieu est pur amour. Cet amour saint, Dieu nous l'a donné. En envoyant son Fils unique vers nous, les hommes. Parce que son Fils est devenu homme, nous avons reçu la vie. Il nous l'a apportée. Cet amour est totalement immérité. Il n'avait pas son origine en nous-mêmes – comme si nous avions aimé Dieu. Non, c'est lui qui nous a aimés le premier et qui a envoyé son Fils pour ôter nos péchés par son sacrifice.

Chers amis, si nous avons été aimés ainsi, au-delà de toute attente, sans l'avoir mérité, alors nous sommes vraiment obligés de nous aimer les uns les autres. Si nous nous aimons les uns les autres, alors Dieu demeure en nous. Son amour est pour ainsi dire vivant en nous, efficace, oui, il a atteint son but. Dieu est Esprit, et personne, aucun homme, ne l'a jamais vu. Mais on peut voir et comprendre quelque chose de lui par l'amour avec lequel la famille de Dieu s'aime en son sein.

Comment pouvons-nous comprendre que nous sommes en lui ? Et lui en nous ? Nous pouvons le comprendre par son Esprit. Et c'est par son Esprit que cette union vivante et étroite, cette communion d'amour, est possible.

Nous, les apôtres et les disciples de Jésus, nous l'avons vu et nous vous l'attestons : le Père a vraiment vu que nous étions perdus et il a envoyé son Fils. Comme Sauveur du monde entier. C'est pour tous les hommes que le Père a envoyé son Fils.

Celui qui croit et confesse que Jésus est le Fils de Dieu est en communion avec Dieu et uni à lui. Nous avons reconnu et cru quel grand amour Dieu a pour nous. *Car Dieu est amour*. Toute sa nature est l'amour le plus pur, un amour qui se donne. Aucun dieu ne s'est jamais montré ainsi. C'est ce qui le définit entièrement. *Tout* ce qu'il fait et tout ce qu'il est vient de l'amour. Celui qui vit dans cet amour demeure en Dieu, et Dieu en lui – ce qui se reconnaît à ce que

nous sommes reconnaissants au Père de tout cœur et que nous aimons notre prochain.

L'amour de Dieu nous a complètement transformés. Nous avons reçu en cadeau l'assurance et la confiance devant Dieu. C'est pourquoi nous n'avons *pas peur* du jour du *jugement*, où tous devront rendre compte devant le Dieu saint et juste. Ce qui compte là-bas et qui tient bon, c'est uniquement le fait que nous avons vécu dans le monde comme Jésus a vécu. C'est le cas quand nous mettons en pratique sa parole ; ce qui va de soi chez tous ceux qui sont nés de Dieu. Même si cela ne réussit sans doute jamais à cent pour cent. Mais même pour cela, nous n'avons pas besoin d'avoir peur. La peur de Dieu n'est jamais dans la nature de l'amour de Dieu. Au contraire, *l'amour parfait de Dieu* chasse la peur du jour du jugement, ou la peur d'échouer à vivre comme Jésus. La peur est déjà une sorte de jugement, qui peut mener au désespoir. Celui qui a encore peur de Dieu et de son jugement ne fait pas encore confiance. Il n'a pas encore trouvé le repos par l'amour de Dieu et le pardon de Jésus.

Nous aimons Dieu et notre prochain. Car il nous a aimés le premier.

C'est important et il ne faut jamais l'oublier : si quelqu'un prétend aimer Dieu, mais hait son prochain, c'est un menteur. Celui qui n'aime pas son frère, qu'il peut voir de ses yeux, comment peut-il aimer Dieu, qu'il ne peut pas voir ? Nous avons reçu de Dieu ce commandement : celui qui l'aime aime aussi, bien sûr, son prochain.

Chapitre 5

Tous ceux qui *croient* et *confessent* que Jésus est le Messie, c'est-à-dire le Christ, sont enfants de Dieu. Nés de Dieu. Le Père et les enfants sont unis dans l'amour. Quiconque aime Dieu aime naturellement aussi celui qui est né de lui. À quoi pouvons-nous voir si nous aimons les enfants de Dieu ? Au fait que nous aimons Dieu et que nous mettons en pratique sa parole et ses commandements. En nous, les enfants de Dieu, l'amour de Dieu fait que nous connaissons ses commandements et que nous les mettons en pratique. Ces commandements ne sont pas pénibles pour ceux qui ont la vie qui vient de Dieu. Ils les accomplissent volontiers. Car celui qui est né de Dieu est vainqueur du monde, qui, lui, rejette les commandements de Dieu. Une société qui rejette Dieu et ses commandements veut aussi conquérir notre cœur. Nous devrions vivre comme elle. Mais nous restons fermes et victorieux. Notre confiance dans

le Père, le Fils et le Saint-Esprit nous aide à garder la victoire sur le monde. Qui peut vaincre le monde éloigné de Dieu et repousser sa prétention à nous posséder ? Seuls ceux qui *croient* que Jésus est le Fils de Dieu. Le monde et les faux prophètes ne le croient pas. Mais nous, nous le croyons et nous nous y tenons.

Jésus-Christ est venu pour nous. Il est devenu entièrement homme. De faux enseignants prétendent qu'au baptême, le « Christ divin » serait descendu sur l'homme Jésus de Nazareth. Et que peu avant sa mort, il l'aurait de nouveau quitté. Mais Jésus-Christ, le Fils de Dieu, s'est fait baptiser dans l'eau par Jean, parce qu'il le voulait. Et c'est lui-même qui s'est offert en sacrifice sur la croix. Par son sang versé, il nous a purifiés de nos péchés. C'est ce que le Saint-Esprit de vérité vous a attesté dès le commencement. Oui, je peux vous citer deux ou trois témoins, comme l'exige la loi de Moïse : l'eau, le sang et l'Esprit. D'une seule voix, ils affirment que le Fils de Dieu est devenu homme. Son ministère a commencé par son baptême dans l'eau. Et c'est le même Fils de Dieu qui est mort à Golgotha. Les hommes peuvent prétendre n'importe quoi, mais le témoignage de Dieu est plus grand, et c'est pourquoi il est digne de confiance. La dernière instance. Dieu a attesté au sujet du Christ exactement ce qu'ont attesté les trois témoins. Celui qui croit en ce Christ porte et garde ce témoignage unanime dans son cœur. Celui qui rejette le témoignage de Dieu sur son Fils fait de Dieu un menteur.

Ce que Dieu atteste au sujet du Fils est important et digne de confiance. Cela nous concerne aussi très concrètement. Il nous a donné la *vie éternelle* ! Cette vie n'est en personne d'autre qu'en son Fils. En Jésus-Christ, qui est devenu homme, qui est mort pour nous et qui est ressuscité. Et celui qui a accueilli le Fils avec confiance dans son cœur a le Fils, et donc la vie éternelle. Car il est la vie. Celui qui n'a pas accueilli le Fils ne peut jamais avoir la vie éternelle.

Je vous écris cela pour que vous sachiez une fois pour toutes – donc pas seulement en l'espérant ou en le ressentant de façon hésitante – mais aussi sans en douter, que vous avez la vie éternelle. Pour autant que vous croyiez au Fils de Dieu. Il est éternel. Il est devenu homme. Il est mort pour nous, il est ressuscité et il a été élevé dans la gloire. C'est de là qu'il reviendra. Tout cela, et plus encore, est contenu dans le nom de Jésus, en qui vous croyez.

Tout ce que je vous ai écrit sur Dieu nous invite à être devant lui. Pleins d'une confiance d'enfant et d'une assurance sans souci. Devant sa face

bienveillante. Surtout quand nous lui *demandons* quelque chose. Il nous entend et nous exauce. Nous lui demandons bien ce qu'il veut. Car nous le connaissons, lui et sa volonté – ce qui lui plaît. Nous pouvons lui demander vraiment tout, car nous savons qu'il nous exaucera. Quand ce que nous avons demandé est accompli par Dieu, alors nous savons que c'est l'exaucement de notre prière. Dieu n'oublie aucune demande et exauce au bon moment. Même quand nous avons déjà oublié notre demande.

Les enfants de Dieu sont une *famille qui prie*. Surtout quand un membre de la famille agit manifestement et continuellement contre la volonté de Dieu. C'est une chose grave. C'est pourquoi ce frère ou cette sœur a besoin de notre prière, pour qu'il reconnaisse son péché, le confesse et l'abandonne. Nos prières sont absolument nécessaires. Car elles donneront la vie à ce frère ou à cette sœur, si Dieu nous exauce. Ainsi, il ou elle revient, comme Dieu le veut : dans la communion consciente et vécue avec le Père et le Fils. Et dans celle de la famille de Dieu.

Il y a un péché qui mène à la mort. Un frère ou une sœur, des enfants de Dieu, ne peuvent pas commettre un tel péché. Ce péché caractérise les faux prophètes et le monde entier, qui gît dans la mort. Toute injustice est péché. Peu importe qu'un enfant de Dieu la commette ou un faux prophète. Mais le péché d'un enfant de Dieu ne signifie pas sa mort. En revanche, le péché du monde – il mène à la perte éternelle. Car il rejette le Christ et son sacrifice pour le péché.

Celui qui est né de Dieu et qui est enfant de Dieu ne pèche pas continuellement et avec plaisir. C'est pourquoi ce n'est pas un péché qui mène à la mort. Et cela ne peut pas l'être. Dans cette lettre, par souci de clarté, j'ai expliqué la vérité de manière tranchée, en oppositions nettes, oui, en contraste noir et blanc. Celui qui est né de Dieu ne pèche pas, parce que le Christ le protège et le tient fermement. Le Christ est toujours plus fort. Il est le vainqueur du Malin. C'est pourquoi le Malin ne peut ni toucher ni perdre celui qui est né de Dieu.

Nous le savons avec certitude : Dieu nous a fait naître de nouveau. Les hommes qui rejettent Dieu se trouvent au contraire du côté du Malin, du diable. Ils sont dans la mort. Cette différence, et même cette opposition, ne vient pas de nous-mêmes. Elle s'est produite par Jésus. La mission du Fils éternel de Dieu était de nous montrer Dieu – sa nature sainte, sa lumière et son amour. Et de

nous révéler pourquoi il devait venir pour nous. Il est d'une importance vitale pour le croyant de connaître le Christ, le Vritable, qui se distingue de tous les *dieux* et de toutes les *idoles* du monde. Avec Jésus, que nous vous annonçons, tout tient ou tout tombe. Nous lui sommes unis pour toujours, de façon inséparable. À Jésus de Nazareth, le Fils de Dieu. Il est le Dieu véritable et la vie éternelle. Personne ne devrait l'ignorer, ni même le nier.

Face à cette vérité sur le Fils de Dieu, je ne peux, pour conclure ma lettre, que souligner ceci : tout ce qui rabaisse, affaiblit ou remet en question Jésus-Christ et sa gloire – ce sont et ce restent des idoles. Mes amis, veillez à ce que vous ne tolériez ni n'admiriez sous aucune forme ni des images d'idoles visibles, ni des idoles « intérieures », comme l'honneur qui vient des hommes ou la richesse à laquelle nous sommes attachés.

La deuxième épître de Jean

C'est Jean, l'ancien, qui vous écrit. Quelqu'un qui est au service comme berger pour vous, et qui se soucie de vous. À vous, la dame élue, et à ses enfants. À vous, une petite communauté de croyants, que j'aime de tout cœur. Je parle de l'amour qui vient de la vérité de Dieu. Mais aussi de Jésus-Christ. Tous ceux qui ont reconnu Jésus-Christ comme la vérité et qui l'aiment vous aiment aussi. La vérité que nous avons en commun est le fondement, l'orientation et la mesure de cet amour ! La *vérité* demeurera en nous, parce que Jésus-Christ est en nous. Toujours et éternellement ! La communauté des croyants vivra pour toujours dans la communion de l'amour de Dieu. Dans la vie éternelle.

La grâce de Dieu, sa miséricorde et sa paix seront avec nous. Avec chacun de vous – jour après jour. De la part de Dieu, notre Père qui est dans le ciel. Et aussi de Jésus-Christ, le Fils du Père. Lui aussi est Dieu. Dieu le Fils. Qui est devenu homme et nous a révélé, à nous les hommes, la vérité et l'amour de Dieu. C'est dans cette vérité et dans cet amour que nous vivons comme enfants de Dieu !

Je me suis vraiment beaucoup réjoui quand j'ai vu certains de tes enfants vivre dans la vérité. Ils accomplissent le *commandement* du Père, celui que Jésus nous a apporté. C'est pourquoi je vous prie de faire ce que nous avons entendu dès le commencement. Pas un commandement nouveau, qui devrait vous surprendre, mais l'ancien : que nous nous aimions les uns les autres.

Demeurer et vivre dans l'amour du Père, cela veut dire garder ses commandements : croire au nom de son Fils Jésus-Christ et nous aimer les uns les autres. Ses commandements sont l'expression de son amour pour nous. Ils ont aussi une fonction de protection. Contre les *faux enseignants* qui voyagent de lieu en lieu. Beaucoup de séducteurs circulent aujourd'hui, pleins de zèle missionnaire, pour répandre leurs mensonges. Ils confessent et proclament que Jésus n'est pas venu dans la chair. Ils nient que Dieu le Fils soit devenu entièrement homme – comme nous le sommes : né à Bethléhem. Grandi à Nazareth. Mort sur la croix aux portes de Jérusalem. Pour l'expiation de nos péchés. Ressuscité corporellement. Et élevé au ciel en tant qu'homme. Celui qui

nie ces faits, en partie ou entièrement, est un séducteur et un complice de l'antéchrist qui vient.

Ces séducteurs sont un ***danger*** réel. Prenez donc garde à vous-mêmes. Soyez sur vos gardes ! Afin que nous ne perdions pas ce que nous avons accompli. Vous êtes le fruit de notre travail missionnaire ! Vous-mêmes, vous avez œuvré pour la vie éternelle. Vous avez accompli l'œuvre de Dieu et cru en son nom pour la vie éternelle. Nous voulons pourtant recevoir la pleine récompense qui nous est promise. Elle n'existe que si nous tenons fermement à la vérité, si nous y vivons et si nous n'allons pas au-delà de ce qui a été révélé dès le commencement au sujet du Christ.

Quiconque ne demeure pas dans l'***enseignement du Christ***, tel que vous l'avez entendu dès le commencement, Dieu n'habite pas en lui. Quiconque demeure dans l'enseignement sur le Christ, le Fils de Dieu devenu homme, est uni au Père et au Fils. Ils habitent en lui.

Si quelqu'un vient chez vous et n'apporte pas l'enseignement sur le Christ tel que je vous l'ai expliqué dès le commencement, ne le recevez pas. Ne lui donnez même pas la parole. Ne le saluez pas et ne l'accueillez pas comme vous recevez d'habitude un hôte bienvenu. Car celui qui salue quand même un tel homme de cette manière prend part à ses mauvaises œuvres. Qu'il le veuille ou non. Si un enseignant itinérant vient chez vous et que vous ne savez pas s'il dit la vérité sur le Christ, alors ***vérifiez-le*** d'abord. Une fois que c'est clair, recevez-le. Prenez toujours une position claire quand il s'agit de notre Seigneur Jésus-Christ. Il ne doit jamais y avoir là de neutralité ou d'indifférence. Sinon, c'est toute notre récompense qui est en jeu.

J'aurais encore beaucoup plus à écrire. Avec de l'encre et du papier. Mais c'est beaucoup mieux et plus beau de vous parler sur place. Car dans une telle communion, où nous parlons face à face, il y a toujours une grande joie.

Salutations cordiales aussi d'ici, de la part des croyants d'ici, chez qui je suis chez moi.

La troisième épître de Jean

Moi, Jean, l'ancien, le presbytre, je t'écris, mon bien-aimé Gaïus, que j'aime dans la vérité. Dans la vérité qui est venue jusqu'à nous par Jésus-Christ et qui a conquis nos cœurs, pour que nous vivions dans l'amour de Dieu.

Bien-aimé Gaïus, combien je te souhaite, et je prie pour cela, que tout aille bien pour toi. Dans ton être extérieur comme dans ton être intérieur. Que tu aies un bon chemin, bien aplani.

Comme je me suis réjoui que des frères qui t'ont rencontré m'aient raconté combien tu règles ta vie sur la *vérité* ! Je me réjouis que les fruits de la vérité dans ton cœur soient visibles pour tous. Je n'ai pas de plus grande joie que de voir mes enfants vivre dans la vérité. Ceux que j'ai pu conduire au Christ, la vérité, et qui sont maintenant remplis de lui. Oui, qui tiennent même fermement la vérité dans l'amour et qui aiment leurs frères et sœurs dans la foi et leur prochain.

Bien-aimé, c'est la fidélité à la vérité qui se voit dans ta manière d'agir envers les frères. Des hommes que tu ne connais même pas. Ils ont témoigné ici, chez nous, dans l'église qui se réunit à la maison, de ta fidélité dans l'hospitalité, et l'ont célébrée. Quand de tels frères sont en route comme missionnaires, équipe-les pour la suite de leur voyage. Cela plaît à Dieu et l'honore. C'est lui qu'ils servent. Ainsi, leur service est soutenu. Car ils ne sont pas en route pour eux-mêmes. C'est pour le nom de notre Seigneur Jésus-Christ qu'ils sont partis. Pour l'annoncer. Ils ne comptent pas pour cela sur le soutien des païens, mais cherchent toujours leurs frères dans la foi sur place. Ceux-ci ont le devoir, oui, l'obligation de les recevoir. Mais les séducteurs, ne les recevez pas dans vos maisons. Seulement les vrais missionnaires. Ainsi, nous devenons des collaborateurs de la vérité et nous prenons une part active à l'œuvre du Seigneur. À son royaume.

J'ai écrit à l'église de maison à laquelle tu appartiens, cher Gaïus. Pour que ces frères soient reçus. Mais Diotrèphe ne prend pas notre demande au sérieux. Il aime être le *premier* parmi eux. Et décider de sa propre autorité.

Quand je viendrai chez vous, je lui rappellerai cette attitude de refus et je lui demanderai des comptes. Il faut absolument que cela soit tiré au clair. Car il nous accuse sans raison par des paroles méchantes. Il ne se contente pas de

paroles, mais il refuse tout simplement les frères qui nous servent tous et qui cherchent un logement. Et il empêche ceux qui veulent les héberger. Il les menace même de les exclure de l'église de maison. C'est un comportement qui n'a pas sa place dans la communauté des croyants.

Cher Gaïus, ne te laisse pas pousser par un tel comportement à agir de la même façon. N'imité pas le mal, mais le *bien*. Il y a une règle simple et claire : celui qui fait le bien est de Dieu. Car Dieu est bon. Celui qui fait le mal n'a pas vu Dieu. Il ne voit pas comment est Dieu. Il ne voit pas que Dieu nous accueille et que nous devons nous accueillir les uns les autres.

Démétrius est l'un de ces frères refusés. Pourtant, lui qui apporte cette lettre a un bon témoignage de la part de tous. Rien ne s'oppose à ce qu'on le reçoive. La vérité est pour lui la priorité. Il la défend et il vit en accord avec elle. Nous aussi, nous lui rendons ce témoignage. Et tu sais bien que nous disons la vérité.

Il y aurait encore beaucoup plus à écrire. Mais il vaut mieux parler face à face et échanger dans la communion des croyants.

Que la paix de Dieu soit avec toi. Les amis d'ici te saluent. Salue de notre part, personnellement, chacun des amis qui partagent tes convictions. Chacun en particulier.

L'épître de Jacques

- La mise à l'épreuve de la foi
- Mettre la Parole en pratique
- La loi royale de la liberté et de l'amour
- Pauvres et riches dans le royaume de Dieu
- La foi et les œuvres
- Petite langue – grand effet
- La sagesse d'en haut – ou d'en bas
- L'amitié avec le monde
- La venue du Seigneur est proche
- Le Juge est à la porte
- Nos relations les uns avec les autres
- La prière pour les malades

L'épître de Jacques

Jacques, serviteur de Dieu et de notre Seigneur Jésus-Christ. Et en même temps son frère de sang. Soit dit en passant. J'écris à toutes les douze tribus d'Israël qui sont dispersées parmi les nations. Dans la diaspora. Vous n'êtes pas oubliés. L'Israël de Dieu reste préservé et n'est pas perdu. Vous êtes le peuple de Dieu de la nouvelle alliance, que le Messie a fondée ! Je vous salue, où que vous viviez.

Ne vous effrayez pas quand votre foi est éprouvée par les difficultés les plus diverses et soudaines et par des événements effrayants. La pauvreté, les souffrances injustes causées par la persécution, la solitude, la déception et bien d'autres choses peuvent vous attrister et vous ébranler. Mais il y a là aussi une raison de se réjouir. Car la *mise à l'épreuve* de votre foi favorise la persévérance et la fermeté. Les problèmes et les difficultés ont un sens, même si on ne le voit pas tout de suite. Ils ne doivent pas affaiblir votre foi, mais la fortifier. Attachez donc beaucoup d'importance à votre endurance dans la foi. Tenez bon ! N'abandonnez pas ! Même si vous vous sentez faibles dans l'épreuve, si vous arrivez à vos limites et si vous avez beaucoup de questions. Ainsi, vous grandissez lentement, mais sûrement, vers la maturité spirituelle et la force dans la foi. Alors vous remarquerez que vous ne manquez de rien, contrairement au début, quand l'épreuve vous a surpris. Les épreuves doivent vous rendre forts. Ne l'oubliez jamais.

Si vous manquez de *sagesse*, si – surtout quand votre foi est éprouvée – vous ne savez pas quoi penser, quoi faire et quoi dire, alors tournez-vous vers votre Dieu. Il attend de vous donner la sagesse si vous la lui demandez. Car notre Dieu donne toujours volontiers. Contrairement à nous, les hommes, il ne nous fait pas de reproches. Ce n'est pas sa manière de nous reprocher nos questions et nos faux pas. Quand nous lui demandons la sagesse, il est important que nous le fassions avec foi. En partant fermement du principe qu'il agit vraiment. Celui qui doute que Dieu nous fasse des dons est comme une vague de la mer, ballottée çà et là par le vent. Celui qui doute constamment que Dieu donne volontiers ne sera effectivement pas exaucé. Un homme qui a deux cœurs dans sa poitrine, la foi et le doute, sans appui intérieur, s'expose au danger que tous

ses chemins soient instables. Sa prière ne sera pas exaucée. Résistez déjà au plus petit doute qui sape votre foi et qui pourrait devenir un géant, pour finalement vous vaincre.

Les frères et sœurs pauvres et humbles parmi vous doivent se glorifier de leur position élevée dans le Messie Jésus. Les frères et sœurs riches et aisés devraient se glorifier de ce que leur richesse, au bout du compte, ne signifie rien. Ils ne sont pas pour autant placés plus haut que les pauvres, ni plus précieux qu'eux. En image, les riches (comme les pauvres) ressemblent à une fleur que le soleil levant et le vent brûlant qui suit font sécher – comme l'herbe. La fleur s'est fanée et ses pétales sont tombés. Sa beauté a disparu. Ainsi se faneront les gens riches et leurs succès. Soudain, tout ce qui semblait important est passé.

Je reviens encore une fois au début. Heureux tous ceux qui restent fermes et persévèrent dans l'épreuve et la mise à l'épreuve de leur foi. Car après avoir supporté avec patience et tenu bon, vient la vie éternelle. C'est la couronne de victoire pour la consécration dans la foi. Tous ceux qui aiment Dieu recevront cette couronne de victoire ! Ceux qui, même dans les difficultés, se sont attachés à Dieu et n'ont pas douté de son amour.

Quand des épreuves vous atteignent, ce n'est pas d'emblée une incitation au mal. Même si vous le ressentez peut-être ainsi. Mais il y a aussi la *tentation* par le mal. Cependant, personne, lorsqu'il est tenté ou séduit pour faire le mal, ne devrait prétendre qu'il est tenté par Dieu. La séduction est tout autre chose que d'être mis à l'épreuve dans la foi. Car Dieu ne peut absolument pas être tenté par le mal ni être poussé au mal. C'est pourquoi lui-même ne poussera jamais personne à faire le mal, et ne l'y conduira jamais.

Quand quelqu'un est tenté, c'est sa propre convoitise pleine de désir qui l'excite et le pousse au mal. Il est entraîné comme un poisson qui a mordu à l'appât et qui est maintenant pris à l'hameçon. Quand nous cédon à la convoitise, le péché vient au monde, comme lors d'une naissance. Et quand le péché est arrivé à pleine maturité, devenu pour ainsi dire adulte, il produit la mort. Un péché qui mûrit – au lieu d'être arraché comme une mauvaise herbe – mène presque inévitablement à la mort spirituelle. Déjà dans cette vie, et à coup sûr dans l'éternité. La communion avec Dieu se brise. Dans le temps comme dans l'éternité ! Celui qui sème le péché récoltera le péché et la mort. À moins que ce cercle vicieux ne soit brisé par la grâce de Dieu. Nous sommes responsables quand nous cédon à nos convoitises qui mènent au péché.

Percevoir et ressentir la convoitise et le désir n'est pas encore un péché. Mais céder à la convoitise, c'est laisser libre cours au péché. Il nous tuera si nous ne le tuons pas.

Que personne ne s'y trompe ! Tout bon *don* et tout cadeau parfait viennent toujours d'en haut. Pas de nous, les hommes. Même s'il semble que si. Ils viennent de Dieu, le Père des lumières, qui a créé les étoiles dans le ciel. Sa nature, sa fidélité ne changent pas. S'il y a des changements chez les étoiles, chez lui, jamais. Cela vaut pour sa volonté de nous donner la sagesse, au lieu de nous pousser au mal. Sa nature, sa fidélité et son amour sont immuables, sans ambiguïté, inébranlables. Pas partagés comme ceux qui doutent.

Son plus grand cadeau, c'est qu'il nous a fait *naître de nouveau* par la parole de vérité de l'Évangile. Ce n'est pas la naissance naturelle, qu'il nous a donnée comme Créateur, mais notre nouvelle naissance d'en haut, venue du ciel, pour la rédemption, qui a fait de nous les prémices de ses créatures. Des prémices qui attestent le commencement de tout le renouvellement qui viendra bientôt.

C'est pourquoi, chers frères et sœurs, que chacun soit toujours prompt à *écouter* – et lent à *parler*. Et surtout lent à la colère. Même si quelque chose vous irrite ou si vous vous sentez offensés et blessés. Une colère spontanée, violente et irréfléchie n'apporte pas la justice de Dieu dans les relations humaines. Elle ne fait qu'aggraver les choses. La colère humaine ne produit jamais la justice de Dieu. Jamais. Séparez-vous plutôt, avec résolution et durablement, de tout ce qui peut mener à des accès de colère – comme : les méchancetés, l'esprit malveillant et tout débordement de méchanceté. Comment pouvez-vous y arriver ? Recevez avec douceur la Parole de Dieu et ses instructions. Laissez grandir cette Parole, qui a été implantée en vous comme un ADN lors de la nouvelle naissance. Et laissez-la vous transformer. Cette Parole peut transformer votre vie. Elle en a la force ! Et elle a la force de nous donner la vie à venir. Car c'est cette Parole qui vous sauve pour la vie éternelle quand Jésus reviendra.

Je ne dis rien d'autre que ceci : *mettez la Parole en pratique*. La Parole est donnée pour être mise en pratique. Pas seulement pour être écoutée. Celui qui écoute seulement, mais ne la met pas en pratique, se ment à lui-même. C'est comme s'il avait regardé dans un miroir et oublié aussitôt ce qu'il a vu. Comme s'il n'y avait même pas regardé. Il a vu ce qu'il devrait changer, mais il l'a oublié avec indifférence, comme si de rien n'était.

Mais celui qui regarde régulièrement et attentivement dans la loi parfaite de la liberté, dans la loi du Christ, sans oublier qui il est, et qui accomplit en même temps ce qu'il a entendu, celui-là est béni de Dieu dans ce qu'il fait. Il est libéré pour faire ce que Dieu veut. Il n'a plus besoin d'être en colère, mais il produit maintenant la justice de Dieu en faisant ce qui plaît à Dieu.

Si quelqu'un pense de lui-même qu'il sert Dieu et qu'il suit les instructions de la loi de la liberté, mais qu'il ne maîtrise pas ses paroles, son culte ne vaut rien.

Un *culte* véritable et désintéressé rendu à notre Père céleste, cela signifie : ne pas oublier les veuves et les orphelins, mais aller les voir et les soutenir dans leur situation triste, où leur existence même est menacée. Le vrai culte aide tous ceux qui sont sans secours et sans foyer, parce que cela correspond au cœur de Dieu.

Cela signifie aussi ne pas se comporter comme le monde, qui se moque des instructions de Dieu et qui laisse de côté les veuves et les orphelins ; ne pas adopter la pensée et le mode de vie du monde, mais s'en défaire et être consciemment différent. Comme Dieu le veut.

Chapitre 2

Mes frères et sœurs ! Pratiquez la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, le Seigneur de toute la gloire de Dieu, *sans faire de favoritisme*. Devant lui, nous ne pouvons tous qu'être égaux !

Imaginez que dans votre synagogue entre quelqu'un avec des vêtements magnifiques et une grosse bague en or. En même temps entre aussi un pauvre – avec un habit sale ou des vêtements bien usés. Vous regardez alors l'apparence et vous dites : « Viens, assieds-toi ici, confortablement. » Mais au pauvre, vous dites : » Reste debout là-bas « – ou : » Assieds-toi ici, en bas, près de mon marchepied. » Pensez-vous vraiment que Jésus aurait fait cela ? N'est-ce pas plus que contradictoire ? N'avez-vous pas réagi sans réfléchir, en faisant une différence qui n'existe pas du tout ? On a même l'impression que vous vous posez en juges. Et cela avec des calculs sournois, pour votre propre avantage.

Écoutez bien, chers frères et sœurs : Dieu n'a-t-il pas justement choisi les *pauvres* du monde pour qu'ils deviennent *riches* par la foi ? Oui, pour faire d'eux les héritiers de son règne à venir ? En tout cas, il l'a promis à tous : aux pauvres comme aux riches qui l'aiment de tout leur cœur.

Mais vous, vous avez méprisé le pauvre et vous l'avez déshonoré. N'est-ce pas malheureusement les riches qui vous oppriment et vous rabaissent ? Et qui,

quand c'est possible, vous traînent devant les tribunaux ? Par ce comportement, ne blasphèment-ils pas publiquement le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, qui a été prononcé sur vous lors du baptême ?

Pour tous ceux qui se réclament de ce nom, du Roi des rois, seule sa *loi royale* devrait être valable : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » Accomplir *cela*, c'est bien et c'est juste. Mais si vous jugez une personne sur son apparence et l'estimez d'après ses biens, alors vous péchez. La loi vous convainc d'être des transgresseurs.

Si vous pensez observer ainsi la loi, c'est une erreur. Car si vous trébuchez sur un seul commandement de la loi, vous avez transgressé toute la loi. En effet, celui qui a dit : « Tu ne commettras pas d'adultère » a dit aussi : « Tu ne tueras pas ». Si tu ne commets pas d'adultère, mais que tu tues, tu es devenu un transgresseur de la loi.

C'est pourquoi parlez et agissez comme des gens qui seront jugés à tout moment selon la *loi de la liberté*. Nous sommes libérés ! Mais cela veut dire : libérés pour aimer. À la fin de la vie, le jugement de Dieu sera sans miséricorde contre tous ceux qui ont traité sans miséricorde les pauvres et les faibles, les veuves et les orphelins. La miséricorde triomphe du jugement. Elle n'a à craindre aucune condamnation. Oui, elle n'a même besoin d'aucun jugement. Si tous étaient miséricordieux, il n'y aurait pas besoin de jugement.

À quoi cela sert-il, mes chers frères et sœurs, si quelqu'un prétend avoir la foi en notre Seigneur Jésus-Christ, mais n'a pas d'*œuvres* qui attestent cette foi ? Comment une telle *foi* pourrait-elle le sauver ?

S'il y a là un frère ou une sœur qui a froid, qui a faim et qui n'a pas de quoi manger et boire chaque jour, et que vous dites : « Allez en paix. Réchauffez-vous et mangez à votre faim ! » Et que vous ne leur donnez pas le nécessaire – à quoi cela sert-il, quelle valeur cela a-t-il ? La foi de celui qui agit ainsi sans cœur et qui ne fait pas d'œuvres de miséricorde est morte.

Quelqu'un pourrait dire à cette personne qui se fie à sa foi sans les œuvres : « Toi, tu as la foi, et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres ! À quoi puis-je donc reconnaître ta foi ? Moi, je te montrerai ma foi par mes œuvres. » Ta foi consiste uniquement à croire que Dieu existe. C'est bien. Mais réfléchis : les démons aussi, les esprits mauvais, le croient. Et ils tremblent devant leur Créateur à cause de leur méchanceté. Même chez eux, on peut

reconnaître quelque chose de la foi. Mais ils ne seront pas sauvés à cause de cette foi, pas plus que toi. Car sans les œuvres, ta foi est morte, sans vie.

Tu dois absolument réfléchir à ta foi, homme irréfléchi. Regardez donc Abraham. N'a-t-il pas été justifié par les œuvres, parce qu'il était prêt à offrir Isaac en sacrifice ? Tu peux y voir que sa foi et ses œuvres allaient de pair. Oui, ses œuvres ont scellé sa foi. Elles ont rendu sa foi complète. Ainsi s'est accomplie la parole de l'Écriture en Genèse 15 : « Abraham crut à Dieu, et cela lui fut imputé à justice. » Il a même été appelé ami de Dieu.

Vous voyez par là qu'un homme est sauvé et justifié sur la base de ses œuvres, qui reflètent la foi vivante et salvatrice. Par la foi seule, si elle est morte et sans œuvres de miséricorde, oui, inactive, aucun homme n'est sauvé.

La prostituée Rahab, qui habitait dans la muraille de Jéricho quand les Israélites ont conquis Canaan, n'a-t-elle pas, elle aussi, été justifiée et sauvée de la même manière, par les œuvres ? Car elle avait accueilli les deux espions, elle les avait cachés et elle les avait fait partir par un autre chemin.

Réfléchissez encore à cette comparaison : de même qu'un corps humain sans l'esprit et l'âme est mort, de même la foi sans les œuvres est morte.

Chapitre 3

Ne considérez pas que devenir *enseignant* ou prédicateur soit le plus grand service dans l'Église. Le désir d'être sous les projecteurs ou d'être particulièrement remarqué est séduisant. Pourquoi ne devrions-nous pas nous y laisser prendre ? Être orateur, c'est attirant ! Tous ceux qui enseignent et instruisent les autres, Dieu les évaluera et les jugera un jour selon leurs paroles. Justement parce qu'ils en savent plus que les autres, ils portent une plus grande responsabilité de le montrer aussi dans la vie quotidienne. Et cela est loin de réussir toujours. Car nous trébuchons tous souvent et nous faisons des erreurs. Oui, nous péchons sans cesse. Justement par nos paroles.

Celui qui ne fait pas d'erreur en parlant, avec toutes ces nombreuses paroles qui sortent de nos lèvres, serait effectivement capable de contrôler et de tenir en bride tout son corps. On peut le comparer aux chevaux. Nous leur mettons un mors dans la bouche. Et ainsi, nous dirigeons tout leur corps. C'est ainsi qu'ils nous obéissent. Ou pensons aux grands bateaux sur la mer. Ils sont poussés par des vents forts et violents. Et pourtant, ils sont dirigés par un petit gouvernail.

De même, la langue est un petit organe, et pourtant elle se vante de grandes choses. Par exemple, un petit feu peut embraser une grande forêt. Il en est de même avec notre langue. Elle est capable de libérer tout un monde d'injustice. Elle a embrasé le monde entier et elle continue sans cesse à mettre le feu.

C'est la langue qui souille tout le corps et qui cause beaucoup de malheurs. Elle met continuellement le feu au monde par des paroles méchantes, sournoises, calomnieuses et mensongères. Elle est elle-même enflammée par l'enfer, l'incarnation de tout le mal.

Tous les animaux sauvages sur la terre, dans les airs ou dans l'eau ont été domptés par les hommes. Mais la *langue*, aucun homme ne peut la maîtriser. Aucun homme ne peut dominer sa langue au point qu'aucune parole fausse ou injuste n'échappe jamais à ses lèvres. C'est un mal indomptable, plein d'un venin mortel.

Avec la langue, nous louons notre Dieu et Père. Avec la même langue, nous maudissons les hommes, qui ont été créés à l'image de Dieu. D'une seule et même bouche sortent la louange et la malédiction. Qui peut trouver cela bien ? Est-il possible que d'une même source jaillissent en même temps de l'eau amère et de l'eau douce ? Ou bien des olives poussent-elles sur un figuier, ou des figues sur une vigne ?

Qui est *sage* et intelligent parmi vous ? Seulement ceux qui le montrent aussi dans leur vie. Et cela par une bonne conduite et par la douceur qui vient de la sagesse. Mais si vous avez dans vos cœurs une jalousie amère et un esprit de querelle, il n'y a aucune raison de vous vanter comme si vous étiez sages et intelligents. Vous vous mentez à vous-mêmes, parce que votre vie montre le contraire.

Cette sagesse qui détermine et dirige votre vie ne vient pas d'en haut, de notre Dieu et Père. C'est une sagesse *d'en bas*, de la terre. Une sagesse purement humaine – pire encore – démoniaque. Tout esprit de querelle et toute jalousie viennent d'en bas et détruisent. Là où ils se répandent, il y a du désordre et il faut s'attendre à toute sorte de mauvaise action.

La sagesse d'en haut, du ciel, de Dieu, est complètement différente. Tout d'abord, elle est entièrement pure, comme Dieu lui-même. Ensuite, elle est pacifique. Bienveillante. Prête à se laisser instruire. Pleine de miséricorde et de beaucoup de bonnes choses pour les hommes, impartiale et sans hypocrisie. Tout cela vient de Dieu. Il est notre modèle.

Celui qui sème la paix et qui procure la paix récoltera la paix, parce que cela correspond à la justice.

Chapitre 4

Qu'en pensez-vous : d'où viennent les guerres et les querelles parmi vous ? Elles ne viennent pas de n'importe où. Ni toujours des autres plutôt que de vous. La raison et la cause, c'est vous-mêmes. Car cela vient de vos convoitises de biens et de richesses. Ces convoitises font la guerre en vous et éclatent sans cesse. Mais : vous convoitez, et vous ne recevez rien. Vous tuez et vous êtes jaloux, et vous ne pouvez toujours rien obtenir. Vous vous disputez sans cesse, vous faites des plans et vous faites la guerre à votre prochain. Aux pauvres comme aux riches. Pourtant, vous n'obtenez toujours pas ce que vous voulez. Vous n'avez rien, parce que vous ne vous confiez pas à celui qui donne tous les dons. Vous voulez tout prendre en main vous-mêmes. Et quand vous demandez à Dieu, vous ne recevez tout simplement rien. Parce que vous priez dans une intention égoïste, pour recevoir quelque chose que vous voulez garder égoïstement pour vous, dans vos passions, et en profiter vous-mêmes.

Adultères, hommes et femmes : ne savez-vous pas que l'amitié avec le monde, c'est-à-dire avec une société qui rejette Dieu et ses commandements, est inimitié contre Dieu ? Celui qui veut être l'ami du monde, en quoi que ce soit, se comporte à ce moment-là comme un ennemi de Dieu. C'est comme s'il avait changé de camp. Celui qui s'associe à des gens et à des opinions qui sont dirigés contre Dieu et ses bons commandements se fait par là l'ami du monde. Ou pensez-vous vraiment que l'Écriture parle en vain, juste comme ça et sans raison ? L'Esprit qui habite en nous désire jalousement notre cœur tout entier. Il nous veut *tout entiers*. Il n'est pas prêt à partager notre affection avec quelque chose d'autre. De même que vous, les hommes, vous n'êtes jamais prêts à partager vos femmes avec d'autres hommes, Dieu n'est pas prêt à ne recevoir notre loyauté qu'à moitié.

Il exige une loyauté sans partage. Mais la grâce qu'il donne n'en est que plus grande : Dieu résiste aux orgueilleux, mais il fait grâce aux humbles.

Soumettez-vous donc humblement à notre Dieu. Dans cette disposition de cœur, résistez au diable et à ses tentations. Alors il fuira loin de vous. Car : que peut-il faire contre vous, si Dieu est de votre côté ? *Approchez-vous* de Dieu.

Revenez à lui. Demandez-lui sans motifs égoïstes. Alors il s'approchera de vous. Alors vous êtes en communion avec Dieu.

Nettoyez vos mains, pécheurs, avec lesquelles vous avez commis l'injustice. Consacrez de nouveau vos cœurs à Dieu. Cessez de vivre avec un cœur partagé et décidez-vous entièrement pour Dieu.

Prenez cela vraiment au sérieux. Vivez un retour profond vers Dieu. Lamentez-vous, soyez dans le deuil et pleurez sur vous-mêmes. Que votre rire se change en deuil et votre joie en abattement. Humiliez-vous devant le Seigneur, et il vous élèvera ! Recommencez tout à neuf et laissez derrière vous ce qui est ancien. Changez de mentalité. La repentance et la conversion sont la prise de conscience qui ouvre les meilleures perspectives.

Frères et sœurs, ne parlez pas les uns contre les autres. Ne vous dénigrez pas mutuellement par la médisance. Quiconque dit du mal de son prochain parle en réalité aussi contre la loi royale de l'amour, et il la juge même. Tu n'es alors pas quelqu'un qui met la loi en pratique, mais tu t'élèves en juge au-dessus de cette loi divine. Ce n'est pas toi qui promulgues les lois et qui décides ce qu'on a le droit de faire ou non. Il n'y a qu'un seul législateur, qui peut sauver et perdre. C'est à lui que vous avez affaire quand vous vous élevez au-dessus de la loi de l'amour. Qui êtes-vous donc pour juger et condamner votre prochain ? Le jugement est pourtant l'affaire du seul législateur.

Maintenant, un mot pour vous qui êtes pleins d'*esprit d'entreprise* et qui voulez faire des bénéfices. Vous dites avec assurance : « Aujourd'hui ou demain, nous irons en ville, nous ferons de bonnes affaires et nous gagnerons de l'argent. » En réalité, vous ne savez même pas ce qui arrivera demain. Car qu'est-ce que notre vie ? Elle est comme une vapeur ou une brume qu'on voit un court instant et qui disparaît ensuite. Notre vie n'est rien de plus. Vous devriez prendre conscience de cette incertitude. Vous n'avez pas votre vie en main. Placez donc vos projets sous cette devise : « Si c'est la volonté du Seigneur et si nous vivons, nous ferons ceci ou cela. » Mais maintenant, vous vous vantez de vos succès. Cette vantardise et cette exagération sont mauvaises. Vous faites comme si tout vous réussissait sans le Seigneur. Mais c'est lui qui vous donne et qui vous comble.

Si quelqu'un reconnaît qu'il devrait faire le bien, mais ne le fait pas, il pèche. Il commet un péché par omission.

Chapitre 5

Encore un mot pour vous, les *riches*, qui augmentez sans scrupules votre richesse – et qui mettez ainsi votre confiance dans vos biens : pleurez et gémissiez sur le malheur qui va venir sur vous. Votre richesse pourrira et vos vêtements tape-à-l'œil seront rongés par les mites. Votre or et votre argent rouilleront. La rouille témoignera contre vous et dévorera votre chair dans le feu.

Vous n'avez rien de mieux à faire en ces derniers jours que d'augmenter sans cesse votre richesse. Et cela aux dépens des autres.

Voici ! Le salaire de vos ouvriers et de vos journaliers, que vous gardez pour vous et que vous n'avez pas payé, crie bien fort vers le Seigneur. Les appels au secours des moissonneurs désespérés sont parvenus aux oreilles du Seigneur des armées. Là, ils sont entendus et pris au sérieux.

Mais vous, vous vivez dans le luxe et les plaisirs. Vous gaspillez et vous dilapidez ce dont ils ont un besoin si urgent. Vous vous êtes engraisés comme des bêtes pour le jour de l'abattage. Vous faites comme si chaque jour était un jour de festin.

Et pourtant, vous avez condamné les ouvriers et les justes. Vous les avez tués par votre comportement. Et eux, les justes, ne vous résistent pas. Comme Jésus, ils ne se défendent pas. Comme lui, ils restent sans violence. Malgré votre injustice qui crie vers le ciel.

Vous, frères et sœurs désavantagés et opprimés : soyez patients jusqu'à la *venue* du Seigneur ! Alors, quand il viendra, ces abus et ces injustices cesseront.

Voyez, le cultivateur attend patiemment la récolte des fruits précieux. Il attend patiemment la pluie de l'automne et aussi celle du printemps. De même, ayez vous aussi de la patience et de la persévérance. Encouragez-vous et affermissez vos cœurs, car la venue du Seigneur, notre Messie, est proche.

Ne vous plaignez pas les uns des autres, afin de ne pas être jugés. Dieu s'occupera de ceux qui vous oppriment. Le *Juge* est à la porte. Prenez garde que votre propre comportement ne tombe pas, lui aussi, sous le jugement.

Regardez ceux qui sont des modèles dans la manière dont ils ont supporté et enduré les souffrances. Les prophètes qui ont prophétisé au nom du Seigneur. Voyez, nous honorons bien ceux qui ont persévéré et n'ont pas abandonné. *Job*, lui aussi, a été un modèle : il a montré comment on persévère malgré les plus grandes pertes, les souffrances, le deuil, la maladie, les doutes et les plaintes. Et

comment on n'abandonne pas. Vous avez vu comment le Seigneur a tout retourné et mis fin à ses souffrances. Oui, le Seigneur est riche en compassion et en miséricorde. Il est avec vous et il souffre avec vous dans vos détresses. Prenez donc courage et comptez sur le Seigneur. Attendez-le.

Mais surtout, frères et sœurs, ne jurez pas de votre propre initiative si l'on ne vous le demande pas devant un tribunal. Ne jurez pas à tout propos en parlant, quand ce n'est pas du tout nécessaire. Ni par le ciel, ni par la terre. Ni par aucun autre serment. Que votre oui soit simplement un oui fiable et votre non simplement un non fiable. Ainsi, vous ne tomberez pas sous le jugement en jurant à la légère.

L'un de vous connaît-il des difficultés ou des tribulations ? Qu'il cherche consolation et aide dans la prière. Et qu'il prie pour avoir la force de tenir bon dans les difficultés. Si quelqu'un, malgré les tribulations, a bon courage et est plein de joie, qu'il chante des cantiques de louange.

Si quelqu'un parmi vous est gravement *malade*, qu'il appelle les anciens de l'église locale, pour qu'ils viennent chez lui. Pour prier pour lui. Au-dessus de lui, le grand malade – afin qu'il guérisse. Ils l'oindront d'huile au nom du Seigneur, et le consacreront ainsi, de manière symbolique et nouvelle, au Christ, l'Oint. La *prière* faite avec une confiance ferme guérira le malade. Le Seigneur le relèvera. Si le malade a commis un péché qui a conduit à la maladie, il devrait le confesser ouvertement, afin qu'il lui soit pardonné. Toute maladie n'est pas causée par le péché. Mais recevoir le pardon agit au-delà de la guérison physique – c'est le salut. Quand nous péchons les uns contre les autres, il est important de nous confesser mutuellement nos fautes et de prier les uns pour les autres. Si la maladie était la conséquence de ces transgressions, alors vous serez guéris. La prière d'un juste – pas seulement celle des anciens – a une grande force et peut tout changer en bien !

L'ancien prophète *Élie* était un homme qui avait les mêmes sentiments et les mêmes perceptions que nous. Il a prié sérieusement et intensément pour qu'il ne pleuve pas. Et il n'a pas plu pendant trois ans et six mois. Puis il a prié de nouveau. Et alors il a plu, et la terre a de nouveau produit son fruit.

Mes amis, si quelqu'un s'égare loin de la vérité et que sa vie l'éloigne de Dieu, un tel homme est sur le chemin de la mort spirituelle. Mais si quelqu'un réussit à ramener un tel croyant égaré à la raison et à la foi, et à rétablir la communion

avec Jésus, il peut savoir qu'il a sauvé un homme de la mort éternelle. Et qu'il couvrira une multitude de péchés, commis sur le chemin qui l'éloignait de Dieu.

Première épître de Pierre

- En route vers l'héritage céleste
- Dieu nous purifie et nous transforme – sans cesse
- La Parole de Dieu, le vrai lait maternel
- Les souffrances injustes – la normalité pour les chrétiens
- Peut-on vraiment faire du bien à ceux qui nous persécutent ?
- Jésus, l'Agneau de Dieu – Rédempteur et modèle
- La victoire de la croix sur l'enfer, la mort et le diable
- Les chrétiens, des étrangers de passage
- La fidélité de Dieu et sa sollicitude

Première épître de Pierre

Moi, Pierre, apôtre et envoyé de notre Seigneur Jésus-Christ, je vous écris. À vous tous qui vivez dans la diaspora, dans la dispersion. Partout dans les provinces romaines – dans le Pont, la Galatie, la Cappadoce, l'Asie et la Bithynie. Vous y êtes des étrangers, sans droit de cité. Et pourtant, vous avez une patrie auprès de Dieu, le Père. Il vous connaissait et vous aimait déjà avant que vous viviez. Il vous a choisis. Comme autrefois son peuple Israël.

Le Saint-Esprit a fait de vous des saints. Mis à part et retirés du monde, pour obéir maintenant à Dieu. Vous avez été placés sous le sang de Jésus-Christ, qui sanctifie et purifie. Vous appartenez maintenant entièrement à Dieu !

Que beaucoup de grâce et de paix venant de Dieu portent, remplissent et dirigent votre vie pour Dieu !

Nous louons notre Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ ! Nous l'adorons. Ensemble. Par des paroles et des chants de louange. Pour sa grande *miséricorde*, qui s'est tendue vers nous. Car il nous a fait naître de nouveau. De la mort à la vie. Du désespoir et du vide à une *espérance* vivante – par la résurrection de Jésus d'entre les morts. Elle a tout changé. Pour toujours.

Par le Ressuscité, un avenir merveilleux nous a été donné. Un *héritage* impérissable, qu'on ne peut pas perdre, et saint. Il est gardé en sécurité pour nous dans le ciel. Conservé auprès de Dieu lui-même. Le jour est proche où nous le recevrons pour y vivre éternellement : un nouveau ciel et une nouvelle terre. Voilà notre espérance vivante, notre ferme assurance.

Ce grand jour du salut, où l'héritage sera distribué, n'est pas encore arrivé. Nous sommes en route vers lui. Dieu lui-même nous protège, nous porte et nous conduit au but. Et sur ce chemin, qui n'est pas toujours facile, il fortifie notre foi. Bientôt, le salut sera manifesté. Pour nous – et pour tous les hommes. Alors nous passerons de la foi à la vue.

Il y aura alors une grande joie. Comme jamais auparavant. Même si nous vivons aujourd'hui dans les épreuves et les mises à l'épreuve. Elles sont nécessaires pour fortifier notre foi. Même si cela peut apporter, pour un peu de temps, de la tristesse et du découragement. Mais ainsi votre foi est affermie, et Jésus sera honoré au jour glorieux de son retour. La dure mise à l'épreuve qui

fait ses preuves, oui, la *purification* ardente et intense de notre foi, que nous vivons à travers la persécution et l'exclusion, on peut la comparer à la fonte de l'or. Du four brûlant sort un or pur et brillant. Ainsi, en ce jour glorieux, votre foi purifiée brillera, elle aussi, et sera célébrée avec Jésus.

Vous l'aimez plus que tout. Et cela, alors que vous ne l'avez jamais vu. Contrairement à moi, qui ai été en chemin avec lui pendant trois ans et qui ai vu aussi le Ressuscité. Vous croyez en lui et vous lui êtes fidèles – sans le voir. En cela, vous recevez et vous ressentez une joie grande et profonde. Une joie si grande qu'elle ne peut venir que du ciel.

Oui, nous regardons avec un grand désir vers le grand jour du salut. Quand il nous arrachera à notre existence terrestre, éprouvée et encore mortelle. Quand Jésus reviendra. Ce salut occupait déjà les anciens prophètes. Ils cherchaient et faisaient des recherches, quand ils annonçaient prophétiquement cette grâce de Dieu pour vous. Ils l'ont prédite par l'Esprit de Christ. Ils voulaient savoir quand et comment cela arriverait. Ils ont rendu témoignage aux souffrances du Messie. Mais aussi aux gloires qui suivraient ses souffrances sur la croix.

Ils ont reconnu déjà en ce temps-là : nous ne vivons pas nous-mêmes ces événements. Mais nous les écrivons pour les générations futures. À vous, maintenant, l'*Évangile*, la bonne nouvelle, a été annoncé. Ceux qui vous en ont rendu témoignage l'ont fait, comme les anciens prophètes, par le Saint-Esprit. Il a été envoyé du ciel pour l'annonce de l'Évangile dans le monde entier. Un message céleste pour des hommes perdus sur la terre ! La richesse de salut et de grâce de ce message est si grande et si glorieuse que même les anges – alors que cela ne les concerne pas du tout – s'y intéressent extraordinairement. Ils cherchent à plonger leurs regards dans ce mystère, comme l'ont déjà fait les anciens prophètes. Soyez donc conscients du temps de grâce si important dans lequel vous vivez, quand vous entendez et croyez des choses si précieuses, qui ne sont venues qu'avec Jésus.

Mettez en éveil et concentrez votre pensée, vous qui possédez le précieux Évangile du salut ! De même qu'autrefois Israël se tenait prêt à quitter l'Égypte, tenez-vous prêts, vous aussi, pour la venue de Jésus. Soyez sobres. Maîtres de vous-mêmes. Ne vous laissez pas troubler dans vos pensées et vos sentiments par la pression de la persécution et de l'hostilité. Mettez toute votre espérance dans la grâce qui vous sera apportée du ciel, quand Jésus reviendra.

Maintenant, vous êtes enfants de Dieu. Vous lui obéissez. Les convoitises égoïstes de l'ancienne vie sans Dieu ne déterminent plus votre vie. Autrefois, vous viviez dans l'ignorance. Mais maintenant, Dieu vous a appelés à sortir de là pour venir à lui. Parce qu'il est *saint*, devenez saints, vous aussi ! Saints dans toutes vos pensées, vos paroles et vos actes. Il est écrit dans Lévitique 11, à l'adresse de son peuple : « Soyez saints, car je suis saint ! » Que ce soit la devise de votre vie. Soyez tout simplement différents : des imitateurs de Dieu.

Vivez comme des étrangers sans droit de cité, dans la crainte de Dieu. Celui que nous pouvons invoquer comme notre Père est un juge incorruptible et impartial. Il juge et il prononce son jugement sans faire acception de personnes. L'esclave et le roi sont égaux devant le jugement de Dieu. Ce sont les œuvres, et non notre rang, que Dieu examinera et évaluera un jour selon ses critères.

En même temps, nous pouvons et nous devons savoir que nous sommes *rachetés* de notre ancienne manière de vivre, vaine et dépourvue de sens, que nous avons héritée de nos parents. Le rachat n'a pas été payé avec de l'or et de l'argent périssables. Car alors, la rédemption elle-même pourrait être périssable. Non, nous avons été rachetés par le sang précieux de Jésus-Christ. Il s'est livré à la mort comme un agneau sacrifié, pur et parfait.

Déjà avant que la terre existe, Dieu avait prévu qu'il viendrait comme homme. Mais ce n'est que maintenant, à la fin des temps, qu'il est venu pour nous. Par lui, vous croyez en Dieu. Car il nous a conduits à Dieu, qui l'a ressuscité d'entre les morts et lui a donné la gloire sur son trône, à sa droite. C'est pourquoi nous mettons notre foi et toute notre espérance en ce Dieu. En personne d'autre.

Vos cœurs ont été purifiés par Dieu. Consacrés à lui. Parce que vous obéissez à sa vérité, à son message pour vous. C'est uniquement pour cela que vous pouvez aussi aimer. Sans hypocrisie. Aimez-vous les uns les autres avec passion. Avec constance. Avec l'amour qui se tend vers l'autre et se tourne vers lui. D'un cœur pur. Sans faux motifs. Et sans attendre de contrepartie.

Vous êtes nés de nouveau. Je vous l'ai déjà dit au début. Non pas d'une semence corruptible, qui ne produirait de nouveau que des choses périssables. Non, vous êtes nés de nouveau d'une semence incorruptible. Cette semence, c'est la *Parole de Dieu*, vivante et impérissable. Dans Ésaïe 40, il est dit : « Tous les hommes sont comme l'herbe. Leur gloire est comme une fleur. L'herbe sèche et se flétrit. La fleur tombe et passe. Mais la parole du Seigneur demeure

éternellement. » C'est justement cette Parole vivante de Dieu qui vous a été annoncée dans l'Évangile. Cette parole de Dieu prononcée a la force créatrice et l'autorité de faire naître en vous une vie nouvelle et la foi. Cette Parole nous a complètement transformés par la *nouvelle naissance*. C'est pourquoi nous pouvons aujourd'hui vivre tout autrement qu'autrefois : nous vivons maintenant la vie éternelle !

Chapitre 2

Pourtant, les pensées, les actes et les paroles mauvais de notre ancienne existence n'ont pas disparu automatiquement. Nous devons les arracher de notre vie comme de la mauvaise herbe, avant qu'ils n'envahissent tout. Il s'agit de la méchanceté et des ruses malveillantes, des hypocrisies et de l'envie qui ronge. Mais aussi de la médisance et de la calomnie derrière le dos des autres.

Soyez plutôt – comme des enfants nouveau-nés – *avides* du lait maternel spirituel et pur. C'est la Parole de Dieu. C'est seulement ainsi que vous pouvez grandir ! En vue du but, le salut, quand Jésus reviendra. Vous avez bien goûté que le Seigneur est bon. C'est pourquoi buvez d'autant plus de la Parole.

Lui, Jésus, le Messie, est la *Pierre* vivante. C'est vers lui que nous venons. Sans cesse, nous nous orientons vers lui. Il a été rejeté par les hommes – jusqu'à aujourd'hui. Mais devant Dieu – et c'est la seule chose qui compte – il est choisi et précieux.

Nous aussi, nous sommes comme des pierres vivantes. Nous sommes édifiés pour devenir une *maison* spirituelle, un temple de Dieu où habite l'Esprit de Dieu. Nous avons été établis *prêtres* saints, pour offrir à Dieu des sacrifices spirituels. Ils ne peuvent plaire à Dieu que parce que nous les offrons par Jésus. Tout d'abord, notre vie doit être un sacrifice : faire du bien au prochain. Mais aussi honorer Dieu ensemble par des paroles et des chants de reconnaissance, de louange et d'adoration.

Dans Ésaïe 28, il est dit : « Voici, je pose en Sion une pierre angulaire, choisie, précieuse. Celui qui se confie en elle ne périra pas. » Toute cette valeur précieuse vous a été donnée, parce que vous avez confiance en lui. Il en va tout autrement de ceux qui le rejettent, qui ne se confient pas en lui. Ésaïe 8 dit :

» Cette pierre que les bâtisseurs ont rejetée et jugée inutilisable est devenue la pierre la plus importante de la maison. Celle qui tient tout ensemble. Mais une pierre d'achoppement, un obstacle et un scandale pour tous ceux qui ne croient

pas. » Ils trébuchent et tombent quand vient le jugement. Tous ceux qui s'opposent ainsi au Messie ne pourront pas subsister.

Mais voyez à quoi Dieu vous a choisis. Non pas chacun pour soi, seul, mais ensemble. Comme une communauté. Nous avons reçu de grands privilèges, que nous ne possédons et ne vivons qu'ensemble. Car vous êtes sa *famille* choisie ! Engendrés par lui et nés de nouveau. Voulus par Dieu avant tous les temps.

Vous êtes devenus une famille de prêtres *royale*. Bien que vous n'ayez ni une ascendance royale ni une ascendance de prêtres. Vous servez le Roi des rois.

Une nation sainte. Avec son Roi céleste, Jésus. Un peuple spirituel, auquel on n'appartient pas par la naissance. Et qui ne connaît pas non plus de frontières géographiques.

Un peuple qui est la propriété de Dieu seul. Il n'appartient à personne d'autre. Aucune puissance du monde, ni du monde invisible, ne peut le lui ravir, le vaincre et s'en emparer.

Vous êtes devenus tout cela, afin que Dieu soit connu et reconnu dans le monde par vous. En annonçant toutes les vertus et les hauts faits de Dieu. Par votre vie. En paroles et en actes. Ainsi, vous intercédez en prêtres pour le monde perdu.

Il vous a *appelés à sortir* des ténèbres de l'idolâtrie et de l'éloignement de Dieu. Pour venir à lui – dans la lumière glorieuse de son amour. Autrefois, vous n'étiez pas un peuple. Mais maintenant, vous êtes le peuple de Dieu. Autrefois, vous n'aviez pas obtenu miséricorde. Mais maintenant, vous avez obtenu miséricorde. Le prophète Osée le disait déjà. C'est merveilleux de voir comment tout a ainsi tourné en bien pour vous, et de quoi vous avez été jugés dignes.

Chers amis, vous vivez dans la diaspora comme des étrangers. Mais vous l'êtes aussi sur le plan spirituel. Nés de nouveau, vous êtes étrangers et voyageurs parmi les nations. Abstenez-vous donc des *convoitises* mondaines et charnelles. Elles font la guerre à notre cœur renouvelé. Pour le séduire et le reconquérir.

Menez une vie honorable parmi les peuples. Pleine de bonnes œuvres. Ils savent et voient très bien ce qui est honorable et bon. Même s'ils ne vivent pas ainsi eux-mêmes. Vivez ainsi même quand ils vous calomnient comme des malfaiteurs, contre ce qu'ils savent pourtant. Quand ils tomberont un jour dans de grandes difficultés, quand des jours pénibles viendront, alors – parce qu'ils

auront vu votre vie avec Dieu – ils se tairont. Ils rendront gloire à Dieu et seront convaincus de leur péché.

Soumettez-vous à l'ordre humain et à l'ordre de l'État. Le Seigneur le veut ainsi, parce que c'est un témoignage pour lui. Que ce soit à l'empereur, comme autorité humaine suprême. Ou à ses gouverneurs, qu'il a mandatés pour punir et poursuivre les délits. Et pour louer et honorer ceux qui font le bien.

Dieu veut que, par vos *bonnes actions*, les gens ignorants, qui ne le connaissent pas, soient réduits au silence. Afin que leurs calomnies cessent. Non par la violence, mais par des *œuvres d'amour* ! Pensez à quel point ce doivent être des actes exemplaires, pour pouvoir les faire taire. Vous êtes libres et vous ne faites pas cela par contrainte, mais d'un cœur renouvelé. Votre liberté en Christ, vous ne l'utilisez pas comme prétexte ou comme voile pour faire le mal. Car vous êtes des serviteurs et des serfs de Dieu.

Honorez tous les hommes. Aimez la famille de Dieu, vos frères et sœurs dans la foi. Craignez Dieu. Honorez l'empereur.

Vous, serviteurs de maison, obéissez à vos maîtres. Non seulement à ceux qui sont doux et bons. Mais aussi à ceux qui sont pervers et désagréables et qui vous tourmentent. C'est un sacrifice agréable à Dieu, quand vous supportez injustement la *souffrance* et des préjudices.

Ce n'est pourtant pas digne d'éloge, si vous souffrez et êtes battus parce que vous péchez et que vous vous opposez à vos maîtres. Mais si vous persévérez à faire le bien et que vous devez pour cela accepter des humiliations, alors vous honorez Dieu. Cela lui plaît. C'est à une telle conduite que nous sommes tous appelés. Pas seulement vous, les esclaves. Car c'est exactement ainsi que *Jésus* a vécu. Il est notre *modèle* et nous a laissé le plus grand exemple d'une telle conduite. Il a souffert pour nous. Nous suivons ses traces. Nous suivons Jésus – même si vous ne le voyez pas, comme nous autrefois – et nous voulons devenir comme lui. Lui qui n'a pas commis un seul péché, pas même en cachette. Dont les paroles étaient toujours sincères, sans tromperie ni ruse. Qui a été injurié de la pire manière – et n'a pas rendu l'injure. Accablé de souffrances, il n'a menacé personne de vengeance, alors qu'il aurait pu le faire. Il s'en est remis à celui qui jugera justement, c'est-à-dire à son Père céleste.

Lui qui a lui-même porté en son corps tous nos innombrables péchés sur la *croix* de Golgotha, le bois de la malédiction et du supplice. De même qu'autrefois les *péchés* étaient transférés sur l'animal sacrifié par l'imposition des

main, puis qu'il était égorgé, placé sur l'autel et brûlé : ainsi il a pris sur lui nos péchés et les a portés. Avec le pardon de nos péchés, notre ancienne vie a pris fin. Ainsi, nous pouvons échapper à la vie dans les péchés. Nous sommes libérés de la puissance du péché et nous vivons maintenant pour la justice. Libérés du fardeau des péchés. Qu'il a portés. Par ses blessures à Golgotha, nous sommes guéris et rétablis, comme le prophète, dans Ésaïe 53, n'aurait pas pu le dire de manière plus juste. Guéris dans notre cœur et notre conscience.

Car nous étions errants comme des brebis sans défense. Sans berger. Mais maintenant, nous sommes revenus à notre bon et fidèle Berger. Il veille maintenant sur nous et nous conduit sur le chemin de la vie. Vers des eaux paisibles et de verts pâturages.

Chapitre 3

Cette attitude de soumission vaut aussi pour l'épouse. Elle conduira à Jésus son mari qui ne croit pas encore, en l'aimant, en lui faisant du bien et en l'estimant. En louant ses bonnes actions. En le respectant. Non par beaucoup de paroles. Mais plutôt par votre conduite respectueuse et par une vie sainte, qu'il voit de tout près. La vraie parure des femmes ne doit pas consister à se faire remarquer par des choses extérieures. Votre parure devrait consister en un caractère doux et réservé. Ancré dans vos cœurs. Cela plaît à Dieu et le réjouit. C'était aussi la parure des saintes femmes qui mettaient leur espérance dans le Dieu vivant, et qui en même temps se soumettaient à leurs maris. Ainsi Sara obéissait à Abraham et l'appelait même seigneur. Vous êtes devenues les enfants spirituels de ce couple. Alors faites le bien là où c'est possible. Pour tous les hommes. Ne vous laissez troubler ni décourager par rien de vivre ainsi avec constance.

Vous, les *maris*, soyez compréhensifs et pleins d'amour envers vos femmes. Cherchez absolument à comprendre comment vos femmes pensent et ressentent les choses. Découvrez ce dont elles ont besoin en matière d'empathie, de compréhension et d'attention. Parlez avec elles. Faites-leur part de ce que vous vivez. Ouvrez-vous à elles. N'exigez pas d'elles ce que vous exigez de vous-mêmes. Elles sont, sauf exceptions, plus vulnérables sur le plan émotionnel et souvent physiquement plus faibles que vous. C'est pourquoi elles ont besoin de votre force. Elles hériteront de la vie éternelle tout comme vous et ne sont en rien inférieures à vous, les hommes. Si vous vivez ainsi dans votre

mariage, alors vous aimerez prier ensemble, vous serez unis spirituellement et vous ferez ensemble l'expérience de la miséricorde de Dieu au moment voulu.

Que tout contribue à ce que vous, disciples de Jésus, viviez en harmonie spirituelle et que vous poursuiviez ensemble *un seul* but. Ayez de la compassion et un amour véritable les uns pour les autres. Pas seulement pour ceux que vous aimez bien. Soyez pleins d'amour pour tous les frères et sœurs. Soyez miséricordieux. Comme Dieu l'est envers vous. Soyez humbles. Ne rendez pas le mal que vous avez subi par le mal. Ni l'injure par l'injure. Au contraire : bénissez-les, vos frères et sœurs dans la foi et aussi les gens qui ne croient pas encore. Souhaitez-leur du bien – et faites-le-leur savoir et sentir. Car vous hériterez bientôt de la bénédiction. De cette plénitude, vous pouvez dès maintenant bénir et agir comme Jésus.

Celui qui veut se réjouir de la vie et voir des jours heureux, et ne pas s'attendre à chaque instant à être pris sur le fait, qu'il ne dise rien de mal contre quelqu'un ou à son sujet. Qu'il se détourne de tout mal et qu'il fasse simplement le bien. Qu'il recherche la paix avec tout le monde et qu'il la poursuive avec persévérance, comme si elle pouvait s'enfuir et disparaître pour toujours.

C'est comme une loi de la nature : les *yeux du Seigneur* parcourent toute la terre et regardent le juste. Celui qui fait le bien. Et ils regardent leurs prières. Il entend leurs supplications. Mais il ne se réjouit pas du tout de ceux qui font le mal. Celui qui fait le mal a Dieu contre lui et devra tôt ou tard faire l'expérience de sa colère.

Qui donc pourra vous faire du mal, si vous faites le bien ? Et si vous ne cessez pas de le faire ? Quelqu'un de tel a-t-il la moindre justification pour cela devant Dieu ? Mais si, malgré tout, vous subissez le mal et souffrez parce que vous faites le bien, alors vous êtes à féliciter. N'ayez pas peur de ces gens. N'ayez pas non plus les mêmes peurs et les mêmes soucis que ces gens qui ne connaissent pas la fidélité paternelle de Dieu. Ils ne connaissent pas notre Messie. Concentrez-vous donc encore davantage sur le Seigneur, le Messie ! Ne craignez pas les hommes, mais lui seul. Celui qui le craint n'aura plus peur de personne.

Même dans les situations difficiles, quand vous souffrez, soyez volontiers prêts à rendre témoignage de manière compréhensible à votre espérance dans le Messie. Quand les gens vous demandent pourquoi vous êtes si différents et pourquoi vous acceptez des désavantages et des souffrances, alors confessez

vosre espérance. Celle dont je vous ai déjà parlé dans cette lettre. Efforcez-vous de l'expliquer à tous le mieux possible. Simplement et clairement. De sorte que votre interlocuteur puisse aussi la comprendre. Dans sa langue. La défense de votre espérance ne doit jamais être arrogante. Respectez ceux qui posent des questions et réjouissez-vous quand ils viennent vous en parler. Dieu agit en eux, comme il l'a fait aussi en vous.

Ayez une bonne conscience au sujet de votre vie. Alors, si des gens vous reprochent ou vous attribuent des choses mauvaises, ils devront tôt ou tard baisser le ton et reconnaître qu'ils sont dans leur tort.

Il vaut de toute façon mieux, si Dieu le veut et le permet, souffrir pour de bonnes actions plutôt que pour de mauvaises actions. Cela ne doit pas non plus vous être difficile, quand nous regardons notre grand modèle : car Christ aussi a *souffert* de la même manière. Injustement. Pour des péchés qu'il n'avait pas commis. À savoir pour les nôtres. Sur la croix. Le Juste pour les injustes – pour nous ! Dans quel but ? Afin de nous conduire à Dieu. Afin de nous ramener de l'exil, de la nuit froide et solitaire du péché, à son Dieu et Père. Dans sa présence sainte et pleine d'amour. À la maison !

Il a été mis à mort sur la croix. Dans son corps maltraité et supplicié. C'est ce qu'avaient projeté ses meurtriers et les puissances invisibles des ténèbres. Mais ce n'était pas la fin. Par l'Esprit de Dieu, il a été rendu *vivant*. L'Esprit de la vie et de la résurrection. Par lui, ressuscité pour une nouvelle existence d'immortalité. Dans cet Esprit, il est entré, en tant que Ressuscité, dans le monde d'en bas. Dans la prison de la mort. Auprès des esprits, les fils de Dieu déçus du temps de Noé. Il leur a proclamé sa *victoire*. Ces anges, au temps de Noé – encore avant le déluge –, sont venus vers des femmes humaines et ont engendré avec elles les géants. Un grand péché aux yeux du Seigneur. Il a apporté sur la terre une méchanceté imaginable. C'est pour cela aussi que le grand déluge est venu. Ces fils de Dieu déçus voulaient détruire les hommes et faire échouer le plan de salut de Dieu. Leurs enfants, les géants, ont péri dans le déluge. Mais leurs esprits continuent de vivre. Ce sont les démons qui nuisent aux hommes. Mais Christ a proclamé sa victoire aux fils de Dieu prisonniers. Leur fin et leur perdition. Son message pour eux était un bon message pour nous, les hommes : votre plan, et celui de vos descendants, les démons, ne réussira pas. Je suis le *vainqueur* de l'enfer, de la mort et du diable. Ma mort n'a pas été la fin, mais le

commencement du nouvel exode. Les hommes seront libres. Je les ai conduits à Dieu.

À travers les eaux de mort du grand *déluge*, un petit nombre, seulement huit personnes, ont été sauvées. De l'ancien monde, elles sont passées sur la terre purifiée. C'est une image qui vous concerne aujourd'hui, vous qui êtes aussi peu nombreux. Dans le *baptême*, dans l'eau, se reflète chez vous ce qui s'est passé lors du déluge. Le salut ! Non pas de manière extérieure, comme une purification rituelle d'une saleté extérieure. Non, le baptême est une déclaration engageante de foi et d'obéissance envers Dieu. Une décision du cœur, oui, un vœu de le servir avec une conscience pure. Pourquoi ? Parce que Jésus est ressuscité de la mort. Il est entré dans le ciel. Il s'est assis à la droite de Dieu. Là où à lui, le Fils de l'homme, sont soumis tous les anges, les autorités et les puissances du monde céleste invisible. C'est à lui que nous jurons *fidélité*. Scellée et proclamée par le baptême. Pas seulement devant les hommes qui étaient présents. Mais aussi devant le monde invisible et son prince, le diable, et ses anges. Chaque baptême confirme et proclame leur *défaite* définitive. Même s'ils peuvent encore, pour un peu de temps, nuire aux croyants. Nous avons changé de camp et nous appartenons pour toujours au vainqueur, Jésus.

Chapitre 4

Puisque Christ a souffert à notre place, pour nos péchés, de manière sensible et douloureuse dans son corps, soyez prêts, vous aussi, à de telles souffrances. Car celui qui entre dans de telles souffrances parce qu'il suit Jésus et le confesse n'a pas le temps de s'adonner au péché. Même si les souffrances le mettent en difficulté, les séductions du péché se sont apaisées. Elles ne l'occupent plus. Nous ne voulons plus passer le temps qui nous reste sur cette terre dans les intérêts et les convoitises des hommes qui disent non à Dieu. Non, nous voulons faire *ce que Dieu veut*. Et non ce que les gens autour de nous trouvent génial. Nous avons fait assez longtemps ce que la société et le courant dominant veulent prescrire et jugent bon. Cela comprend les débauches sans retenue de toutes sortes. Les beuveries, les orgies où l'on s'empiffre et où l'on boit. Les cultes idolâtres honteux avec prostitution rituelle. Tout cela pour s'épanouir et se satisfaire soi-même. Et pour prendre tout ce qu'il y a à prendre. Maintenant, ils s'étonnent que vous ne participiez plus à ce train de vie insensé et nuisible. Ils ne peuvent pas comprendre qu'il y a en Jésus l'accomplissement et la joie qu'ils

cherchent dans leur permissivité. C'est pourquoi ils vous calomnient et se sentent du bon côté de la vie. Mais ils devront tous rendre compte de cette manière de vivre et de leurs calomnies. Le jour vient où Dieu leur demandera des comptes. À tous ceux qui seront encore en vie, et aussi à tous ceux qui sont déjà morts. Aux morts comme à vous, les vivants, Christ, le Rédempteur, a été annoncé. Afin que tous reçoivent le don de la vie éternelle – par le Saint-Esprit. Avec cette espérance de la vie éternelle, même une vie et une mort pleines de souffrances ne sont pas une défaite, mais une victoire. Au contraire de ceux qui ont rejeté la bonne nouvelle, qui sont morts sans l'espérance de la vie éternelle et qui doivent attendre le jour du jugement.

La *fin* de toutes choses est à la porte ! Tout ce qui est ancien, périssable et pécheur prendra fin. Tous ceux qui ont suivi Jésus attendent un nouveau commencement dans la gloire de Dieu.

Gardez la tête claire. Ne cédez à aucune ivresse, ni religieuse ni mondaine. Soyez actifs dans la *prière*. Ne laissez passer aucune occasion – que vous soyez seuls ou en communauté. Avant tout, ayez les uns pour les autres un *amour* véritable et durable, qui se consacre à l'autre pour l'aider, avec abnégation et sans intérêt personnel. Cet amour, qui vient de Dieu, couvre une multitude de péchés. Il pardonne ! Et il ne ressort pas sans cesse les péchés des autres pour les accuser. Prouvez votre amour par une hospitalité libre et accueillante. Sans vous plaindre de la peine et des frais.

En toutes choses, servez-vous les uns les autres avec les *dons de la grâce* que chacun de vous a reçus. Et cela, de la manière dont le Saint-Esprit les a répartis à chacun. Vous avez reçu en cadeau la grâce de Dieu, riche, vaste et variée. Gérez-la en fidèles intendants, de manière responsable et édifiante. Transmettez la grâce. Si quelqu'un vous parle dans votre communauté, que ses paroles soient reconnues et entendues comme des paroles de Dieu. Si quelqu'un exerce un service diaconal, que cela se fasse par la force de Dieu. C'est seulement si tout est opéré par Dieu qu'il est glorifié et honoré. Car c'est toujours là le but. Il ne s'agit jamais de notre succès, mais de la gloire de Dieu. Par Jésus-Christ, qui nous a conduits à Dieu, mais aussi les uns vers les autres. C'est lui qui a rendu cela possible. Nous ne devons jamais le perdre de vue. C'est pourquoi à lui soient tout honneur, toute puissance et toute gloire, aux siècles des siècles. Amen.

Enfants bien-aimés de Dieu : ne soyez pas surpris ni effrayés si les *souffrances injustes* à cause de Jésus vous semblent comme une fournaise ardente. Elles servent à purifier votre foi, comme je vous l'ai déjà écrit au début. Réjouissez-vous même si vous devez maintenant vivre les mêmes souffrances que le Messie autrefois. Car vous vous réjouirez alors avec allégresse, quand Jésus reviendra de manière visible devant le monde entier, avec puissance et gloire, et qu'il achèvera votre salut.

Oui, vous êtes à féliciter quand on vous insulte parce que vous portez et confessez le nom de Christ. Chez eux, le nom de Christ est blasphémé. Chez nous, il est honoré et tenu en haute estime. C'est pourquoi l'Esprit de la gloire de Dieu repose sur vous tous. La présence de Dieu, sainte, pleine d'amour et protectrice, vous entoure dans toutes les souffrances. Comme autrefois Israël dans la nuée de la gloire, la Shekhina. Jour et nuit, elle était visiblement là.

Aucun de nous ne devrait être puni à juste titre et souffrir pour cette raison. Par exemple comme meurtrier, voleur ou malfaiteur. Ou comme quelqu'un qui se mêle de façon importune des affaires des autres, qui ne le regardent pas. Mais si quelqu'un souffre parce qu'il appartient à Christ, parce qu'il est connu comme chrétien, alors il ne doit en aucun cas avoir honte, comme dans les cas cités auparavant.

Le temps est venu où le *jugement de Dieu* se manifeste. Il a déjà commencé. Il commence en effet d'abord par nous. Par la propre maison de Dieu. Comme autrefois pour son peuple, où le jugement a commencé par le temple de Jérusalem. Le saint jugement de Dieu ne nous condamnera pas, mais il nous purifiera et nous redressera. Il nous montrera sa sainteté et ôtera de notre vie ce qui ne lui convient pas. Cela comprend la purification par la souffrance. Face au jugement de Dieu, nous voulons vivre saintement, comme je l'ai déjà dit au début. Mais où mène la fin de ceux qui n'ont pas cru la bonne nouvelle du salut et de la grâce ? Qui sont restés désobéissants ? Si nous, les justes, nous ne sommes sauvés et conduits au but qu'avec peine, que va-t-il donc arriver aux pécheurs et aux impies ?

C'est pourquoi tous ceux qui souffrent injustement, si Dieu le veut et le permet, doivent lui confier leur vie avec toutes leurs faiblesses et leurs fautes. Le fidèle Créateur tient ses engagements et ses promesses. Mais cette prière et cet abandon à Dieu doivent venir d'une vie où nous faisons du bien aux autres et voulons leur bien. Sans nous résigner. C'est justement dans la souffrance qu'on

nous inflige que nous nous confions à Dieu. Ainsi, nous recevons l'énergie de faire le bien malgré des souffrances injustes. Seul Dieu peut donner une chose pareille.

Chapitre 5

Le troupeau de Dieu, la communauté des croyants, doit être soigné, protégé et nourri. En prendre soin est particulièrement votre devoir et votre tâche, à vous, les *anciens*. Je vous le dis, à vous, bergers et responsables spirituels : moi qui suis ancien avec vous, j'ai le même devoir. Je le dis comme témoin oculaire des souffrances de notre Seigneur Jésus. Mais aussi comme quelqu'un qui aura part à sa gloire éclatante, que tous verront quand il reviendra. Vous, les anciens, faites paître le troupeau de Dieu comme de bons bergers. Que votre sollicitude ne soit pas forcée, mais vienne du cœur et soit volontaire. Et pas non plus pour en tirer un quelconque avantage. Ne vous comportez pas en dominateurs ! Par votre vie exemplaire, vous devez gagner et convaincre les cœurs. Et quand bientôt le *souverain berger*, le grand Berger, notre Seigneur Jésus, paraîtra, alors vous recevrez pour votre engagement la couronne de victoire de la gloire. Oui, nous aurons alors tous part à sa gloire.

Vous, les plus jeunes, respectez les anciens ! Apprenez d'eux. Ils ont en effet plus d'expérience que vous. Acceptez leurs directives. Mais examinez-les aussi devant le Seigneur.

Respectez-vous tous mutuellement et revêtez-vous d'humilité. Ne pensez jamais de grandes choses de vous-mêmes. Car Dieu résiste aux orgueilleux. Mais il fait grâce aux humbles – comme Salomon le disait déjà dans Proverbes 3.

Acceptez la situation de vie dans laquelle la puissante main de Dieu vous a placés. Ne soyez pas mécontents. Et ne vous plaignez pas non plus à cause de souffrances injustes. Ou à cause de ce qui vous rend la vie difficile. Faites confiance au fidèle Créateur et n'oubliez jamais : il vous élèvera au moment voulu et vous enlèvera vos fardeaux. Dans cette vie, mais au plus tard quand Jésus reviendra.

Vous pouvez et vous devez rejeter sur lui tous vos *soucis* et vos fardeaux ! Car il n'y a personne qui prenne autant soin de vous – que lui ! Notre Créateur voit tout. Personne ne s'occupe de vous – comme lui. Tenez-vous toujours à cela. Même si, à première vue, il n'en a pas l'air.

Soyez toujours en état d'alerte spirituelle. Car notre plus grand ennemi, le diable, rôde. Comme un lion rugissant, il veut faire étalage de sa force, intimider et faire peur. Oui, il guette une proie et il frappera quand il la trouvera. Par la persécution et par la peur de la mort, il veut forcer les disciples de Jésus à abandonner la foi. Mais résistez-lui fermement par la foi. N'ayez pas peur. Ne laissez aucune place à la crainte. Soyez-en conscients : vous n'êtes pas les seuls à devoir vivre cela. La persécution de ceux qui appartiennent à Christ a lieu dans le monde entier.

La plus grande sécurité et le plus grand encouragement, en toute situation, c'est et cela reste cette connaissance : le ***Dieu de toute grâce*** est notre Dieu. Il nous a appelés à lui-même, à sa propre gloire, en Jésus-Christ. Après un court temps de souffrance, ce sera notre demeure éternelle. Sur ce chemin, même à travers les souffrances, il nous relèvera, nous préparera et nous rendra parfaits. Comme il lui plaît. Il affermira et fortifiera notre foi, de sorte que, malgré les souffrances, nous persévérions, que nous fassions le bien et que nous restions bien fondés. Quoi qu'il arrive : rien ne nous fera dévier de notre route.

Cette lettre vous est transmise par le fidèle Silvain. Je ne vous ai écrit brièvement que l'essentiel. Sur la vraie grâce de Dieu, dans laquelle vous vous tenez et vous vivez – malgré les souffrances.

Vous êtes salués par celle qui a été élue avec vous, à Babylone. Et par Marc, mon fils spirituel dans la foi.

Saluez-vous les uns les autres par un baiser d'amour.

Paix à vous tous, qui êtes unis à Christ et enracinés en lui.

Amen.

Deuxième épître de Pierre

- Participants de la nature divine
- Grandir dans la foi
- La parole digne de confiance
- La parole prophétique
- Les faux enseignants
- L'ancienne et la nouvelle terre
- Le jugement et la patience de Dieu

Deuxième épître de Pierre

C'est Siméon qui vous écrit, surnommé Pierre. Mon Seigneur, Jésus-Christ, m'a appelé ainsi. Je lui appartiens entièrement – je suis seulement son serviteur. Je suis aussi son envoyé, son apôtre. Je vous écris parce que vous aussi, vous avez reçu de Jésus la même foi précieuse que nous, les disciples, au commencement. Cette foi, nous l'avons tous reçue de lui seul, notre Dieu. Et de notre Sauveur Jésus-Christ. Dieu est juste. C'est pourquoi il nous a tous donné la même foi précieuse, aux apôtres, à nous, les Juifs, et aussi aux autres peuples. Cette foi nous fait participer à tout ce que Dieu nous a donné. Il nous donnera des choses encore plus grandes, parce que nous avons été déclarés justes en Christ.

Soyez bénis en abondance par toujours plus de grâce et d'aide de la part de notre Dieu. Pour tout ce dont nous avons chaque jour si urgemment besoin. Surtout dans la persécution et l'hostilité. Qu'il vous bénisse aussi par la paix dans toutes les situations de la vie. C'est en cela que nous reconnaissons notre Dieu et notre Seigneur Jésus. Car il est notre source intarissable de grâce et de paix.

Dieu lui-même, dans sa *divine puissance* – qui se reconnaît particulièrement dans sa création –, nous a équipés de tout et rendus capables. Afin que nous puissions enfin vivre pour sa gloire. Surtout dans son œuvre de rédemption, quand Dieu nous a appelés et s'est révélé à nous de manière inattendue et imméritée. Alors nous avons reconnu sa gloire et sa puissance divine – agissant par celui qui est mort et ressuscité pour nous : Christ. Nous avons reconnu avec quelle détermination il nous a donné les plus grandes et les plus précieuses *promesses* : son grand salut. La vie éternelle. Le don de son Esprit. Et, en son temps, un nouveau ciel et une nouvelle terre. Par ces promesses, qu'il accomplit pour nous, Dieu a fait de sa propre nature, de sa vie, la nôtre. Nous ne devenons certes pas des dieux, comme certains le rêvent. Nous ne recevons pas la nature de Dieu dans tout ce qui n'appartient qu'à Dieu seul. Mais nous avons part à sa nature divine. Ainsi Dieu – son amour, sa grâce et sa miséricorde, sa sainteté et sa justice – devient visible en nous à travers notre vie, dans beaucoup de situations. Pour sa gloire, parce qu'on voit quelque chose de lui ! Visible pour tous les gens avec qui nous avons affaire. Par nous, ils apprendront à connaître

ce Dieu unique. Car, par l'appel de Dieu, nous avons fui la ruine et la perte du monde. Nous avons rompu avec la soif de vivre qui fascine tant les hommes sans Dieu. Plus encore : nous avons laissé derrière nous cette manière d'exister fragile et périssable. Ainsi, nous avons échappé à la perte vers laquelle ces gens se dirigent par leur vie.

C'est justement pour cela que nous devons, dans la foi que nous avons reçue, faire preuve de tout notre *zèle*, de tout notre engagement et de tout notre dévouement. Dans cette foi, nous devons avancer avec conviction et résolution, avec la même détermination que Dieu nous a montrée. Cela en vaut la peine !

Mais pour être résolu, on a absolument besoin de *connaissance*. Toute détermination doit être orientée dans la bonne direction. Nous devons connaître les pensées de Dieu par sa Parole, et les connaître toujours mieux. Nous avons besoin en tout de la sagesse de Dieu.

La connaissance, à son tour, doit être accompagnée de *maîtrise de soi* et de discipline. Cette maîtrise de soi et cette tempérance, nous en avons toujours besoin, surtout quand nous évoluons dans une société où les gens donnent libre cours à leurs convoitises.

La maîtrise de soi doit être solidement ancrée chez les jeunes comme chez les vieux, toute la vie durant. En cela, nous devons persévérer et rester fermes.

Dans toute votre *persévérance* et votre fermeté, il doit toujours s'agir pour vous de plaire à Dieu. Il ne s'agit pas de suivre des commandements ou des traditions humaines dont nous pourrions nous enorgueillir.

Plaire à Dieu signifie en premier lieu rechercher et vivre la communion avec nos frères et sœurs dans la foi, que Dieu a aussi appelés. Avec tous ceux avec qui il nous a réunis, là où nous sommes et dans le monde entier. Nous voulons les *aimer* de manière désintéressée.

Ce qu'il y a de plus élevé, c'est toujours l'amour de Dieu lui-même. Il nous remplit. Et par lui, nous sommes capables d'aimer Dieu, les frères et le prochain. Cet amour doit être la motivation de tout ce que nous faisons. Sinon, tout est sans valeur !

Toutes ces qualités importantes que j'ai nommées sont tout à fait *normales* pour des disciples de Jésus. Elles devraient donc vous caractériser et vous déterminer de plus en plus. Cela signifie une véritable *croissance* spirituelle vers la maturité dans la foi. Nous ne pouvons jamais avoir assez de ces vertus. Alors, vous ne serez pas non plus inertes, paresseux ou inactifs dans votre foi. Oui,

vous porterez alors beaucoup de fruit pour Dieu. De cette manière, la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ s'approfondit en nous. Elle n'arrive jamais à son terme. Car Jésus est d'une gloire incomparable, pour ainsi dire insondable. Il est le commencement, le milieu et la fin de tout – y compris de notre dévouement. Cette connaissance du cœur, qui grandit, fait que la nature de Dieu devient de plus en plus visible, pour la joie de Dieu – comme je l'ai déjà écrit.

Mais si l'on ne voit presque jamais rien de ces qualités – même par rapport à autrefois –, alors on est *aveugle*. On ne veut plus voir la gloire de notre Sauveur. On a la vue courte, on ne fait plus que cligner des yeux, oui, on fuit désormais la lumière. C'est comme si l'on voulait oublier que le Dieu de gloire nous a appelés à lui. Celui-là a oublié la purification de ses péchés passés par la confession publique du baptême dans l'eau. Mais cela ne lui sert plus à rien, s'il vit maintenant comme avant. Même s'il a été purifié de ses péchés passés dans le baptême –, les péchés qu'il accumule maintenant seront sa perdition.

C'est pourquoi, chers frères et sœurs, rendez *fermes* – autant que cela dépend de vous – l'appel de Dieu et votre élection. Confirmez de cette manière l'intervention de Dieu dans votre vie. Avec la même résolution avec laquelle Dieu vous a appelés et saisis, suivez Jésus. Que votre vie soit une réponse claire et joyeuse à la grâce de Dieu. Ainsi, sur le chemin de la gloire de Dieu, vous ne trébucherez pas, et encore moins vous ne vous écarterez du chemin de la vérité. Une entrée triomphale et joyeuse dans le *règne* à venir de notre Seigneur et Sauveur vous attend. Ce sera un événement incomparable et inoubliable. La porte de ce royaume, le but de la foi, est dès maintenant grande ouverte ! Voilà notre espérance vivante et sûre. Pour cela, tout engagement et tout dévouement en valent la peine.

Tant que je vivrai, je veillerai et je serai toujours prêt à vous rappeler cette glorieuse perspective. Elle comprend aussi les qualités essentielles de ceux qui suivent Jésus. Je le fais, bien que je sache que vous connaissez déjà tout cela et que vous êtes affermis dans cette vérité. Mais tant que je suis encore dans ce corps fragile, je vous tiendrai éveillés en vous rappelant ces choses – et, si nécessaire, je vous secouerais pour vous réveiller. Car mon départ de ce monde est proche. Je vais bientôt démonter ce corps terrestre et mortel comme une tente. Et je serai alors auprès de mon Seigneur. Il m'a révélé ce départ prochain loin de vous. Ce que je vous écris ici est très important. Je ferai toujours tout

pour que vous gardiez ces connaissances dans vos cœurs et dans vos pensées – justement aussi quand je ne serai plus auprès de vous.

Cela comprend avant tout un événement inoubliable. Car nous, les disciples, nous n'avons pas suivi des mythes, des idées habiles, des rêves ou des émotions. Quand nous vous avons parlé de la grande puissance et de l'apparition glorieuse à venir de notre Seigneur Jésus-Christ, nous l'avons fait comme *témoins oculaires*. Nous n'avons témoigné que de ce que nous avons vécu et vu de nos yeux sur la sainte montagne, tout en haut de l'Hermon enneigé. Il nous a été donné de voir comment Jésus a été enveloppé d'une lumière éclatante et transfiguré par Dieu, son Père. Il resplendissait comme le soleil. De l'éclat lumineux de cette gloire magnifique est venue une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé par-dessus tout. Il a toute ma faveur. Lui seul est la joie de mon cœur.

Justement sur cette montagne où les fils de Dieu désobéissants, avant le grand déluge, sont descendus du ciel, ont pris des femmes et ont engendré des géants. Ils voulaient ainsi corrompre l'humanité. J'y reviendrai tout à l'heure. Sur cette montagne, Jésus fait savoir à tout le monde invisible qu'il existe un Sauveur pour l'humanité perdue. La puissance des ténèbres touche à sa fin.

Nous, les trois disciples qui étions là, nous pouvions à peine parler, tant nous étions saisis de crainte. Nous n'avions encore jamais rien vécu de tel avec Jésus. Mais nous avons compris que c'était l'accomplissement des *paroles prophétiques* : de tous les prophètes comme Ésaïe, Ézéchiël, Daniel et tous les autres. Ils disent que Dieu apparaîtra en gloire à la fin des temps. Nous avons vu de nos propres yeux l'*accomplissement* de ces prophéties. Une sorte d'avant-goût de ce que tous les hommes verront un jour. Cette parole prophétique de Dieu, dont nous avons vu et entendu l'accomplissement, est comme une lumière dans un lieu obscur et sombre. C'est le monde qui rejette Jésus et nous persécute. Cette nuit sera bientôt passée, car la brillante *étoile du matin* s'est déjà levée quand nous avons vu Jésus ainsi sur la montagne. Le jour de notre Seigneur Jésus-Christ vient, et rien ne peut l'arrêter. L'aube se lève déjà. Regardez cette étoile du matin, que le monde ne voit pas. Il aime la nuit et craint la lumière.

Les prophètes n'ont pas suivi leurs propres pensées. La gloire à venir dont ils parlaient et qu'ils mettaient par écrit leur a été révélée – sous la conduite et l'impulsion du Saint-Esprit de Dieu. Recevez cela dans vos cœurs et tenez-vous-y fermement ! Ils nous ont, à leur tour, transmis la Parole de Dieu qu'ils avaient

reçue. Cela vaut d'ailleurs pour toute la parole prophétique. Nous la trouvons dans les écrits de la Bible hébraïque, que nous appelons l'Ancien Testament.

La parole prophétique, l'ensemble des prophéties, n'est pas une idée humaine. Car des hommes appelés par Dieu ont été directement poussés et *conduits* par le Saint-Esprit. Ce qu'ils percevaient de Dieu, ils en ont rendu témoignage et l'ont mis par écrit. Ils étaient poussés par l'Esprit, comme le vent souffle dans la voile d'un bateau et le fait avancer. Mais ces hommes n'étaient pas des machines à écrire ni des marionnettes de Dieu. Il les a plutôt rendus capables, en tant que personnes, avec leur propre intelligence et leurs propres mots, d'écrire ce qu'il voulait communiquer.

Chapitre 2

Je veux souligner clairement qu'on peut aussi mépriser la parole prophétique. Pire encore sont les fausses prophéties, faites de sa propre autorité. Autrefois déjà, il y avait des prophètes de mensonge en Israël. Aujourd'hui, il y aura parmi vous des enseignants qui ne disent pas la vérité et qui ne sont pas non plus envoyés par Dieu. Eux et leurs *fausses doctrines* conduiront à des partis et à des groupes sectaires. Tout cela est une affaire funeste pour tous ceux qui sont concernés et impliqués. Car par là, les faux enseignants renient leur Maître, Jésus-Christ, qui les a pourtant rachetés. C'est lui qu'ils devraient servir. Et non eux-mêmes. Le mal funeste qu'ils font, ils le font malheureusement en son nom. Par cette prétention monstrueuse, ils attirent sur eux la perdition. Soit déjà dans leur vie ; mais très certainement lors du dernier jugement, au dernier jour. Bien que leurs agissements trompeurs soient si évidents, beaucoup les suivent malgré tout. Par là, le chemin de la vérité est calomnié. Car ils prétendent suivre le chemin de la vérité, ce qui n'est pourtant pas le cas. Les gens qui en sont impressionnés pensent avoir trouvé le chemin de la vérité, alors que c'est le contraire qui est vrai. Quand ils s'en rendent compte, ils ne veulent plus rien avoir à faire avec cela. Ils ont, à juste titre, le sentiment d'avoir été trompés sur le chemin de la vérité.

Ces faux enseignants sont *avides* de vos biens et de votre argent. Ils vous les soutirent par des paroles trompeuses auxquelles vous vous laissez prendre. De tels agissements entraînent toujours le jugement de Dieu. Du point de vue de Dieu, il n'en a jamais été autrement. La perdition frappera de tels gens, comme je l'ai déjà dit.

Dieu demandera des comptes à chacun pour ses péchés. Cela vaut aussi pour les êtres du monde invisible. Des *anges*, les fils de Dieu, les veilleurs, avaient de mauvaises intentions sur la terre. Ils ont eu des mariages et donc des relations sexuelles avec des femmes, et de là ont été engendrés les géants. C'est ainsi que Moïse a appelé les enfants issus de ces unions. En plus, ils ont montré aux hommes des choses mauvaises, ce qui a conduit à une grande méchanceté et à une grande corruption sur la terre. Ces fils de Dieu ont été jugés. Dieu ne les a pas épargnés. Et bien avant le jugement définitif, ils ont été précipités dans les ténèbres et enchaînés, afin de ne pas pouvoir commettre encore plus de méchancetés. Ils y sont retenus pour le jour du grand jugement.

Il y a beaucoup d'exemples montrant que Dieu ne peut pas supporter ni tolérer le péché. Dieu n'a pas épargné l'ancien monde tout entier. Il a fait venir le déluge mortel sur tous les impies de ce temps-là. Aussi sur les nombreux géants que les fils de Dieu avaient engendrés dans une mauvaise intention. Seul Noé était juste, lui qui annonçait la justice de Dieu et le jugement à venir. Il a été épargné avec sa famille – en tout huit personnes – et sauvé par l'arche.

Un autre exemple qui sert d'avertissement à tous les impies est la destruction et la réduction en cendres de *Sodome* et *Gomorrhe*. Là vivait le juste Lot, qui fut sauvé peu avant la destruction de la ville. Pour lui, la violence et l'empressement à la violence de ces impies, l'adoration des astres, ainsi que leur contact avec des puissances ténébreuses étaient insupportables. Cela le faisait souffrir dans son âme de devoir voir et vivre cela jour après jour.

Ces exemples doivent nous avertir. Mais aussi tous les séducteurs comme les séduits. Et ils nous encouragent en montrant comment Dieu protège ses gens, qui sont justes et qui le craignent, et les sauve du jugement. C'est ce qu'il fait quand ils vivent dans la crainte de Dieu au milieu de ces impies. Tous les injustes et les impies n'y échapperont pas. Au plus tard après leur mort, au jour du jugement, ils recevront leur châtiment.

Le *jugement* frappe avec certitude ceux qui vivent leurs convoitises sans retenue. Car ils méprisent Christ, le Souverain auquel ils devraient obéir. De tels personnages arrogants ne reculent pas non plus devant le fait de blasphémer les puissances célestes. Au contraire d'eux, des anges qui, par leur rang, sont au-dessous de ces puissances célestes n'osent pas prononcer contre elles un jugement blasphématoire devant Dieu. Et cela, alors qu'ils auraient assez de raisons et de motifs de le faire.

Ce que ces faux enseignants blasphèment et ce à quoi ils s'attaquent là, ils ne le savent pas. Ils se comportent comme des animaux sans raison, élevés uniquement pour l'abattoir. Ils périront dans leur propre corruption. Ils reçoivent le juste salaire de ce qu'ils ont fait.

Ils aiment faire la fête en plein jour. Au lieu de travailler. Ils se vautrent dans leurs propres tromperies. Ils viennent à vos repas communautaires, là où vous vous rassemblez. Ils n'ont alors qu'une seule chose en tête, et cela se voit sur leur visage : trouver une femme qui commette l'adultère avec eux. Ils sont esclaves du péché. Ils sont un grand danger pour les croyants qui ne sont pas encore affermis. Ce sont justement ceux-là qu'ils recherchent. Dans le but de les séduire. On peut lire la convoitise dans leurs yeux. Profiter de l'autre et abuser de lui – voilà ce qu'ils savent vraiment bien faire. Ils ne sont rien d'autre que des enfants de malédiction. Ils ont quitté le droit chemin de la vérité. Oui, ils s'en sont égarés. Ils ont choisi le chemin de Balaam : un prophète qui voulait prophétiser des choses fausses pour un salaire de devin. Mais il a reçu une réprimande aussi cuisante que miraculeuse. L'ânesse qu'il montait l'a repris avec des paroles humaines et s'est ainsi opposée à la folie du prophète. L'ânesse voyait l'ange du Seigneur, mais le prophète, lui, ne le voyait pas.

Ces faux prophètes sont comme des sources sans eau. C'est pourquoi ils sont inutiles et une tromperie. Ils ressemblent à des nuées poussées çà et là par la tempête. Pour eux, il ne reste à la fin que l'obscurité dans les ténèbres éternelles. Par des discours enflés, ils promettent et dissimulent en même temps qu'ils ne s'intéressent qu'à la satisfaction de désirs égoïstes. Par là, ils attirent et séduisent justement ceux qui viennent à peine d'échapper, par la foi, à l'égarement du monde. Ils parlent d'une grande liberté et attirent ainsi ceux qui sont encore tout jeunes dans la foi. Mais eux-mêmes sont *esclaves* de leur propre corruption. La liberté qu'ils promettent n'est pas une liberté, mais un esclavage. Ils sont soumis à leur propre corruption comme des esclaves.

Ceux que les faux enseignants visent pour les séduire viennent à peine d'échapper à l'égarement du monde et à ses convoitises. Parce qu'ils ont connu le Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils ont trouvé auprès de lui sécurité et appui. Mais si maintenant, par cette séduction, ils glissent de nouveau dans le monde qu'ils avaient fui, alors leur condition est maintenant pire qu'avant. C'est si grave qu'il aurait mieux valu, pour eux, les séducteurs et les séduits, ne pas avoir connu du tout le chemin de la justice et de la vérité. Puisqu'ils se sont de

nouveau détournés, ils rejettent le saint commandement de notre Seigneur Jésus-Christ, qu'ils avaient pourtant connu par l'Évangile.

Malheureusement, la parole des Proverbes s'applique à ces tristes cas : le chien retourne à ce qu'il a vomi pour le manger de nouveau. De même, le proverbe s'applique aussi : la truie qu'on vient de laver se vautre de nouveau dans ses propres excréments. Je dois le formuler de manière aussi crue !

Chapitre 3

C'est déjà la deuxième lettre que je vous écris. Par elle, je fais appel à votre mémoire. En même temps, je voudrais rendre votre pensée attentive : tenez ferme la parole des prophètes, dont je vous ai déjà parlé. Pensez sans cesse au *commandement* de notre Seigneur Jésus-Christ, que ses envoyés, vos apôtres, vous ont transmis.

Avant tout, vous devez savoir une chose : dans les derniers jours viendront des *moqueurs* qui n'ont rien à voir avec la crainte de Dieu. Ne vous laissez ni surprendre ni intimider par eux. Ils ne vivent que selon leurs convoitises. Ils diront : Où est donc la *venue du Christ*, qui avait pourtant été promise ? On n'en voit rien. Tout reste comme c'est. Comme depuis toujours. Mais ils ignorent volontairement quelque chose de décisif. Dès le commencement, le ciel et la terre existaient par la volonté de Dieu. Par sa parole, Dieu a fait sortir la terre de l'eau. Il a séparé la terre ferme de l'eau, comme aussi les eaux d'en bas, sur la terre, et celles d'en haut, dans le ciel. De la même manière, Dieu a ordonné que le monde ancien d'alors périclisse dans l'eau. Par la pluie du ciel, comme aussi par les masses d'eau qui ont jailli de la terre et ont tout submergé. Donc, tout n'est certainement *pas* resté comme c'était au commencement. Dieu est intervenu dans le cours de l'histoire comme surgi de nulle part, soudainement et avec puissance. Le déluge a submergé le monde ancien d'alors et l'a purifié de tous les impies.

De même, les cieux actuels et la terre d'aujourd'hui sont gardés par Dieu lui-même pour le feu, au jour du jugement à venir. Cela signifiera la perte de tous les impies et de tous les moqueurs. Autrefois, c'était le jugement purificateur de Dieu par l'eau. Le jugement à venir se fera par le feu. Aussi sûrement que le déluge est venu, aussi sûrement et soudainement viendra le jugement dévorant de Dieu.

La question de savoir quand tout cela arrivera, et combien de temps cela a déjà duré et durera encore, ne devrait pas vous inquiéter, bien-aimés. Car auprès de notre Seigneur, ce n'est pas notre mesure terrestre du temps qui règne. Un jour auprès de lui, c'est mille ans chez nous. Et mille ans chez nous sont auprès de lui comme un seul jour. Soyez-en certains : le Seigneur ne *tarde pas* à venir. Il nous l'a promis. Certains pensent qu'il nous ferait attendre exprès très longtemps – ou qu'il ne viendrait peut-être même pas ! Nous ne devrions pas penser ainsi. Il est plutôt patient envers tous. Car il ne veut pas que qui que ce soit se perde. C'est pourquoi il nous accorde, à nous les Juifs, comme aux nations, oui, à tous les hommes, beaucoup de temps pour changer de pensée et nous convertir.

La promesse reste inchangée et sera accomplie : le *jour de notre Seigneur* viendra ! Et cela, comme un voleur dans la nuit. Par surprise. Justement au moment où le moins de gens s'y attendent. Ce jour sera puissant et unique. Les puissances célestes rebelles seront jugées, et le ciel au-dessus de la terre passera avec un fracas crépitant. Ainsi, la terre et tout ce que les hommes y ont commis et fait seront, pour parler en image, mis à nu et livrés au feu du jugement de Dieu. Tout ce qui n'a pas de consistance sera détruit. Le feu purificateur du jugement fera fondre tout ce qui est sur la terre. Seuls les justes en Christ y seront encore trouvés. Eux seuls demeureront éternellement.

Les anges tombés dans le péché, les événements contre nature de Sodome et Gomorrhe, ainsi que la méchanceté de toute une génération avant le grand déluge –, sont les signes avant-coureurs de ce qui nous attend aussi, sans aucun doute.

Tout cela a-t-il aussi une importance pour notre vie aujourd'hui ? Absolument : vivez de telle sorte que ce que vous faites et ce que vous ne faites pas ait de la consistance et une *valeur d'éternité*. Seul cela résistera au jugement par le feu. Soyez saints et vivez pour la gloire de Dieu ! Attendez le jour de Dieu avec un ardent désir ! Celui qui vit ainsi appelle de ses vœux ce jour de Dieu, le plus tôt possible. Alors toute rébellion surnaturelle des puissances célestes sera éliminée, et le ciel prendra feu et fondra dans l'embrasement.

Nous ne sommes pas malheureux à cause de ce jugement dévorant par le feu. Car Dieu fera à la place d'un *nouveau ciel* et d'une *nouvelle terre* notre demeure éternelle. C'est ce que le prophète Ésaïe a déjà annoncé. L'ancienne terre sera purifiée dans le jugement – à savoir des pécheurs et du péché et de toutes ses

conséquences. Comme autrefois lors du déluge. Mais maintenant, cela se fera par le feu. Comparable à une fonte de l'or brûlante. La terre sera purifiée, transformée et créée de nouveau. Elle sera un lieu où – au contraire d'aujourd'hui – la *justice* parfaite habitera pour toujours. La nouvelle terre sera tout à fait différente de celle que nous connaissons maintenant. Elle sera entièrement libre. Libre de la mort, de toute sorte de malédiction, d'injustice, de maladie, de guerre, de haine, de faim, de pauvreté, de peur et de lutte pour la survie. Mais libre aussi de la tristesse, de la solitude, de la dépression et du vide intérieur. Toutefois, cette nouvelle terre ne sera habitée que par ceux qui cherchent Dieu et l'honorent.

C'est justement cette perspective, et rien de moins, qui est le *bout* de notre voyage de foi. Laissez-vous donc stimuler à vous tenir devant lui dans la lumière, irréprochables et sans tache, au jour de la promesse de Dieu. Ce Dieu saint, nous le rencontrerons dans la paix – sans aucune peur. C'est comme des justes que nous devons être trouvés. Nous traversons le jugement qui frappe ce monde pour parvenir au monde nouveau, dans le *règne* éternel de Jésus-Christ.

Et je le redis encore une fois : le fait que le retour de Jésus semble tarder signifie le salut pour le monde. Car il est patient. Par là, il accorde encore aux hommes du temps et de l'espace pour la repentance et la conversion.

C'est aussi ce que notre frère bien-aimé Paul a écrit avec beaucoup de sagesse dans ses lettres. Elles ne sont certes pas toujours très faciles à comprendre. Et cela, malheureusement, est déformé et mal compris par ceux qui ne sont pas fermes dans la foi ou qui sont ignorants. Mais ils le font aussi avec toutes les autres Écritures, et ils attirent ainsi sur eux la perdition.

Mais vous, mes frères et sœurs bien-aimés, qui savez maintenant déjà tout cela d'avance par ma lettre, soyez vigilants ! Gardez-vous de vous laisser emporter par le vent contraire et les manières de ces impies, et de déchoir de la fermeté de votre foi.

Je vous encourage plutôt : *Croissez* dans la grâce ! *Connaissez* toujours davantage la grâce surabondante de notre Dieu. Mettez votre vie sur la grâce de Dieu en Christ. Progressez dans la foi. Croissez surtout dans la connaissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Pensez à qui il est et à ce qu'il a fait pour nous. Souvenez-vous aussi de ses paroles et de ses commandements. Rendez-lui témoignage. Aimez-le. Honorez-le. Adorez-le et faites ce qu'il a dit.

À lui soit la gloire ! À qui d'autre ? Dès aujourd'hui, nous l'aimons et nous l'honorons. Et combien plus au jour de Dieu, quand le règne de Jésus resplendira définitivement et pour toujours, quand le nouveau ciel et la nouvelle terre seront remplis de la connaissance et de la gloire du Seigneur ! Amen.

L'épître de Jude

- Notre très sainte foi
- Les séducteurs
- La séduction
- Le jugement de Dieu
- La protection de l'amour de Dieu
- Nos relations les uns avec les autres
- Notre but

L'épître de Jude

C'est moi, Jude, qui écris ici, moi qui appartiens corps et âme à Jésus-Christ et qui le sers. Je suis le frère de sang de Jacques – et du Seigneur Jésus. Je vous écris, à vous qui avez été appelés par Dieu au moyen de l'Évangile. À le suivre. À vous qui êtes aimés de notre Dieu et Père comme ses propres enfants. Vous êtes en sécurité en Dieu. Son trésor et sa propriété. Gardés par Christ, qui vous tient fermement dans tout ce qui arrive. La miséricorde de Dieu, sa paix et son amour vous seront accordés toujours plus abondamment. Ainsi, votre vie sera comblée. Et l'on verra ce qu'il vous a donné.

Je m'étais tant réjoui de vous écrire au sujet de notre grand salut commun. De vous mettre sous les yeux la grande miséricorde de Dieu. Mais aussi combien notre situation et notre perdition étaient sans issue. Mais, vu les circonstances, je dois me concentrer sur quelque chose d'encore plus important. Je me suis senti vraiment pressé de vous exhorter et de vous appeler à combattre pour la foi qui a été transmise une fois pour toutes. La foi que les apôtres ont reçue de notre Seigneur Jésus et qu'ils nous ont apportée. Cette foi, qui nous a donné le salut, est en danger ! Car certaines personnes se sont glissées dans la communauté des croyants. Avec ruse et avec l'art de séduire. Elles prennent la grâce de Dieu comme une autorisation de vivre dans la débauche et le péché. Elles disent : Nous pouvons faire ce que nous voulons, Dieu pardonnera toujours. Ainsi, elles renient notre seul Maître et Seigneur, Jésus-Christ. C'est à lui que nous devons obéir – et non courir après des convoitises pécheresses. Mais leur jugement et leur fin sont déjà fixés. C'est ce qui a déjà été annoncé. Nous connaissons, par les anciennes traditions, le verdict de Dieu sur ceux qui font de telles choses.

Vous connaissez bien ces histoires de la Bible hébraïque et des traditions juives. Je vous rappelle seulement trois événements qui correspondent bien à votre situation actuelle. Comme avertissement contre ces séducteurs sans scrupules.

Le Seigneur a libéré Israël, son peuple, de manière spectaculaire de l'esclavage en Égypte. Pourtant, il a puni ceux du peuple qui ne croyaient pas et les a tous fait périr dans le désert.

Même des anges, les fils de Dieu, ont été liés de chaînes éternelles, dans les ténèbres. Jusqu'au grand jour du jugement. Parce qu'ils avaient abandonné leur vocation et leur condition d'anges et s'étaient unis à des femmes humaines au temps de Noé. Incroyable : ils ont engendré des géants et ont délibérément apporté le chaos dans le monde avant le grand déluge.

Sodome et Gomorrhe et les villes voisines se livraient à l'impudicité. Des hommes recherchaient une autre chair que celle des femmes. Ils exigeaient des relations sexuelles avec les messagers célestes que Dieu avait envoyés à Lot. C'est ce que rapporte Genèse 19. Ces villes, sur lesquelles le feu du jugement est tombé, servent d'exemple : elles doivent subir le châtiment éternel dans le feu. Livrées à elles-mêmes pour toujours, perdues et seules.

Le jugement de Dieu ne manque pas de venir : la mort physique, comme pour Israël dans le désert. L'enchaînement dans le monde d'en bas, comme pour les fils de Dieu déchus. Le jugement éternel par le feu, comme pour Sodome et Gomorrhe.

Tous ces péchés, ou des péchés très semblables, vous les trouvez chez ces gens contre lesquels je vous mets en garde. Ils s'imaginent recevoir par des visions la confirmation de ce qu'ils font. Pour leur débauche. Pour leur rejet de l'autorité de Dieu et de Christ. Et pour leurs paroles blasphématoires sur les puissances angéliques ténébreuses, sans avoir pour cela, en aucune manière, la force et l'autorité de Dieu.

Même Michel, l'un des anges les plus puissants qui soient, qui disputait au diable – une puissance angélique puissante et ténébreuse, l'adversaire de Dieu – le corps de Moïse, n'a même pas osé prononcer un jugement blasphématoire contre lui et ses mauvaises intentions. Par respect ! Michel a seulement dit : Que le Seigneur te réprime !

Ces gens blasphèment ce dont ils n'ont aucune idée. Ils ne savent pas à quoi ils s'attaquent là. Mais ce qu'ils connaissent, ce qu'ils comprennent et font d'instinct comme des animaux, c'est en cela qu'ils se perdent, dans leurs pulsions animales. Ils n'ont ni boussole morale ni discernement spirituel.

Malheur à eux ! Ces séducteurs doivent trembler. Ils font ce qu'a déjà fait Caïn, le meurtrier et l'envieux. Ils sont religieux ! Mais ils s'éloignent de la présence de Dieu et rejettent son autorité.

Comme Balaam, ils font des choses pour de l'argent. Par avidité et par soif du gain. Ils se laissent corrompre et tombent dans l'erreur de croire qu'ils

pourraient obtenir quelque chose dans le monde spirituel.

Comme Koré le rebelle, ils périront dans le jugement de Dieu. Ils s'arrogent ce qui ne leur revient pas.

C'est une honte que ces gens participent à vos repas communs. Ils s'engraissent et font comme si tout était en ordre.

Ils sont comme des nuées qui annoncent la pluie, mais ne l'apportent pas. Ils mentent. Ils sont poussés çà et là par le vent. Sans appui.

Ils sont comme des arbres à la fin de l'automne. Mais ils n'ont aucun fruit. Ils sont dénudés, morts déjà pour la deuxième fois. Déracinés.

Des vagues furieuses de la mer. Leur honte déborde en écume. Des faiseurs d'écume, des vantards.

Des astres errants, jetés hors de leur orbite, qui ne donnent aucune orientation.

Comme les anges déchus, ils s'en vont dans les ténèbres les plus noires. Pour toujours.

Vous le savez, Hénoc, le descendant d'Adam à la septième génération, a déjà prononcé sur de tels gens la parole du Seigneur : « Le Seigneur est venu, avec ses saints anges. Il se tient au milieu d'eux. Pour exercer le jugement. À cause de leurs œuvres impies. À cause de leurs paroles insolentes et impies. Contre lui, le seul Seigneur et Maître. »

Ils murmurent toujours et ne sont jamais contents de leur situation.

Ils ne cherchent que leurs convoitises et ne se soucient pas de la volonté de Dieu.

Ils tiennent des discours grands et orgueilleux sur eux-mêmes.

Ils rampent devant les gens et les flattent quand ils peuvent en tirer un quelconque avantage.

Quand vous rencontrez ces gens, ou s'ils se sont déjà glissés parmi vous, alors souvenez-vous des paroles des apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ. Bien-aimés de Dieu, ils ont déjà prédit qu'à la fin des temps viendraient des moqueurs. Des gens qui suivent leurs pulsions sans Dieu. Toute leur vie se moque de la sainteté de Dieu. Ces gens empoisonnent vos communautés et provoquent des divisions. Ce sont des gens aux pensées terrestres, en qui l'Esprit de Dieu n'habite pas. Ils ne connaissent pas la vraie vie de Dieu.

Mais vous, bien-aimés, vous avez notre très sainte foi comme fondement de votre communauté. Bâissez l'Église sur elle et ne la détruisez pas comme ces

faux frères. Cette foi, que le Seigneur et ses apôtres nous ont annoncée, ne peut être remplacée par rien. C'est pourquoi nous devons combattre pour elle, comme je l'ai dit au début. Ne restez pas passifs face à ces faux frères. Levez-vous !

Trouvez-en la force dans la prière. Priez à partir du Saint-Esprit ! Soyez conscients de sa présence et de sa conduite. Laissez-vous porter par lui intérieurement et dans votre cœur. Il nous conduit dans la présence de Dieu. Ne priez jamais seulement pour accomplir un devoir pieux, mais venez joyeusement devant le trône de Dieu. Toujours à nouveau !

Restez sous la protection de l'amour de Dieu, qui est grand et ne change pas. Demeurez dans l'amour de Jésus et gardez ses commandements. Tout autrement que ces faux frères, qui renient le Maître.

Espérez en la miséricorde du Seigneur Jésus-Christ qui vient. Il nous rencontrera en son jour et nous fera passer, sauvés, dans la vie éternelle.

Soyez miséricordieux envers ceux qui doutent de cette espérance. Soutenez-les, ne les jugez pas durement et ne les insultez pas.

D'autres, sauvez-les comme en les arrachant au feu. Ceux qui ont pour ainsi dire abandonné la foi. Faites tout votre possible, comme si vous sauviez quelqu'un d'une maison en flammes.

D'autres encore, qui ont déjà été séduits par ces gens et qui imitent leur style de vie, ayez pitié d'eux. Mais veillez à ne pas tolérer en silence leur style de vie. Haïssez ces péchés et mettez-les à nu. Mais ne haïssez jamais ces gens séduits.

Prenez courage ! Notre Dieu Sauveur peut nous protéger, pour que nous ne trébuchions pas dans le doute et que nous ne soyons pas séduits. Il peut nous garder jusqu'à ce que nous soyons arrivés au but. Il nous rassemblera tous devant sa face. Aucune tache ne sera sur nous. Ce n'est pas l'effroi qui nous remplit en sa présence, mais une joie céleste et l'allégresse. Alors la fête commence. Et elle ne finira jamais.

Tel est notre Dieu. Notre Sauveur unique. Par Jésus-Christ, notre Seigneur, Dieu est devenu notre Sauveur.

À lui appartiennent et sont dus toute gloire, toute majesté, toute force et toute puissance. Avant tous les temps, et maintenant, et pour toujours.

Amen.

L'épître aux Hébreux

- Jésus – voilà comment est Dieu
- Jésus, notre grand apôtre et grand-prêtre
- Prière et adoration devant le trône de Dieu
- Vivre dans le sanctuaire
- La nouvelle alliance
- Tout est accompli
- Sanctifiés et rendus parfaits pour toujours !
- Le grand jour des Expiations accompli en Jésus-Christ
- La foi
- Le royaume inébranlable

L'épître aux Hébreux

Regardez en arrière, vous les Hébreux ! Dans votre histoire. Dès le commencement, Yahvé-Dieu a parlé. Souvent. De manières diverses et saisissantes. Il s'est fait connaître par les prophètes. Il les a envoyés. Ils ont transmis ses paroles. Mais ce temps est définitivement passé. Car Dieu le Fils est venu et a parlé au monde. Oui, Dieu a parlé par le Fils comme jamais auparavant. C'était la dernière parole prophétique, mais la parole parfaite – et donc la parole décisive. C'était le message le plus grand, qui surpasse tout. Oui, le *Fils* lui-même était le message. Il était le grand salut pour tous.

Ce Fils est établi héritier de toutes choses. Tout lui appartiendra. Tout a été créé par le Fils. C'est la mission que lui a donnée le Père. Tout s'est passé comme Yahvé-Dieu le voulait. Car le Fils est et reste, dans ce qu'il est par essence, *et* dans toute son action, le reflet parfait et le rayonnement de la gloire de Dieu. C'est elle qui détermine l'être, la réalité terrestre et corporelle, et la présence de Jésus. Dans le Fils, en Jésus, la gloire de Dieu se révèle et se montre. Visible, perceptible, palpable. Ce que l'on pouvait jusqu'ici connaître de Dieu seulement par fragments, peu à peu, par les prophètes, devient maintenant parfaitement clair en Jésus. Le Dieu éternel est exactement celui qui est venu en Jésus. Tel que nous avons appris à connaître Jésus, tel Dieu a toujours été et est. Et tel il sera toujours.

Tout ce que le Fils a créé vit de lui. Comme par un cordon ombilical. Tout n'existe que par lui – par sa parole puissante, parole de vie et de toute-puissance. Tout est dans sa main.

Le Fils, Jésus, a lui-même combattu pour la purification de nos péchés, dont nous avons un besoin urgent. Il l'a payée de sa vie. Il a *rendu possible l'impossible*. J'en parlerai encore souvent. Parce que c'est si important. C'est pourquoi il a pris la place d'honneur la plus élevée. Elle est à la droite de la majesté de Dieu. Sur son trône éternel, dans les hauteurs.

Dans l'ordre de la création, les anges sont au-dessus des hommes. Mais maintenant, l'*homme* Jésus est devenu plus grand et plus puissant qu'eux. Il a reçu un nom plus excellent. En tant qu'homme. Ce nom le représente lui-même. Le Fils. Par ce nom, il surpasse tous les anges.

Je vais le démontrer par sept citations des saintes Écritures. Il a reçu de Dieu un rang et un nom plus excellents. Car Dieu a-t-il jamais dit à un ange ce qui est dit du Roi-Messie dans le Psaume 2 : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui » ? Non ! Lui, le Fils, n'a pas eu de commencement et n'a pas non plus été créé, mais il a été produit dans le monde d'une manière unique. Comme l'incarnation incompréhensible de Yahvé, qui s'est fait homme.

Ou encore dans 2 Samuel 7, où il est dit au sujet du descendant de David : « Je serai pour lui un père, et il sera pour moi un fils » ? Ces deux paroles ne s'accomplissent, dans leur ampleur et leur profondeur prophétiques, qu'en Jésus. Ces paroles sont vraies en tout temps. Elles renvoient particulièrement à son incarnation. Mais aussi à sa résurrection et à son élévation comme Roi de l'univers !

Dieu fera redescendre son Fils unique Jésus du trône céleste dans le monde visible, sur la terre habitée. Tous les hommes le verront. Et tous les anges de Dieu tomberont à genoux devant lui, lui rendront hommage et lui offriront honneur et adoration. C'est exactement ce qui s'est passé déjà lors de sa première venue – quand Jésus, Dieu le Fils, est devenu homme.

Des anges, Dieu dit dans le Psaume 104 : « Je fais des anges des vents et je les envoie. Ils sont mes serviteurs, que je fais flammes de feu. » Mais de son Fils, il dit tout autre chose. Car lui, le premier-né, n'est pas créé et n'a jamais eu de commencement. Avec les paroles du Psaume 45, il est dit du Fils Jésus : « Ton trône, ô Dieu, est solidement établi, et au-dessus de tout, sans commencement ni fin, d'éternité en éternité. Le sceptre, ton bâton de souverain, est justice. Ton règne est juste. » Car Jésus, dans sa vie terrestre, a aimé par-dessus tout la justice de Dieu et a haï l'iniquité. C'est pourquoi Dieu l'a oint d'une huile de joie et d'allégresse. Il l'a appelé à être roi, lui et personne d'autre. Pas non plus un ange. Il est l'Oint, le Messie, le Christ. » Et c'est *nous* qui sommes ses compagnons, et non les anges !

Du Fils, Dieu dit avec les paroles du Psaume 102 : « Au commencement, tu as créé l'univers, il est l'ouvrage de tes mains puissantes. Mais il périra, et toi, tu demeureras. Tout vieillit et pourrit, comme un manteau usé que l'on roule et que l'on change. L'univers sera transformé et changé, afin de ne pas tomber en ruine. Il deviendra nouveau par le Fils. Mais toi, le Fils, tu es le même, l'Immuable, dont les années ne finissent jamais et qui n'a jamais besoin d'être renouvelé. »

Dieu a-t-il jamais adressé à un ange les paroles du Psaume 110 : « Assieds-toi avec moi sur le trône, et sois certain que le jour viendra où tu poseras tes pieds sur tous tes ennemis, comme sur un marchepied » ? C'est lui qui reçoit la place d'honneur. C'est lui qui régnera. Pas les anges.

Les anges sont et restent des êtres spirituels. Créés pour servir. Oui, ils sont là pour aider et assister ceux qui attendent le salut complet. Ils aident ceux qui sont en chemin sur la route difficile vers le règne éternel du Fils. Et vers le repos éternel de Dieu. Les anges ont souvent servi les croyants. Comme ils l'ont fait aussi pour Jésus.

Chapitre 2

Parce que nous sommes en route vers ce grand but, nous devons faire très attention à ce que nous avons entendu dans l'Évangile. Sinon, comme un bateau, nous n'atteindrons pas le port. Nous glisserons à côté du but. Nous ferons naufrage dans la foi.

C'est par des anges que la loi de Moïse nous a été donnée, à nous les Hébreux, sur le mont Sinaï. Devant l'assemblée céleste des anges. Et ces paroles étaient sans équivoque : celui qui les met en pratique vivra. Celui qui ne les met pas en pratique mourra. Il y a une juste rétribution pour tout ce que nous faisons – sur la base de la loi qui nous a été donnée par des anges. Mais si nous négligeons à la légère le grand salut, le salut par *le Fils*, si nous le mettons en jeu, oui, si nous le méprisons, qu'arrivera-t-il alors ? Comment pourrions-nous encore échapper au juste jugement de Dieu ? Où pourrions-nous encore fuir ?

Ce salut est venu et a commencé par notre Seigneur Jésus. Il a annoncé l'Évangile du royaume. Après sa mort et sa résurrection, il a chargé ses disciples d'annoncer partout le grand salut accompli. Ils nous ont, à nous aussi, confirmé la bonne nouvelle du royaume et du salut, que Jésus avait commencé à annoncer. Dieu lui-même a confirmé ce message jusqu'à aujourd'hui par des signes et des miracles surnaturels. Il le fait encore. Il le fait par l'effusion du Saint-Esprit, mais aussi par des actes de puissance extraordinaires. Partout où cette Parole a été et est annoncée et crue, la puissance du royaume de Dieu agit. Ces événements ne permettent pas d'autre conclusion : ce message vient de Dieu lui-même. C'est à cette parole *du Fils* que vous devez prêter attention ! Il a été le dernier prophète, mais en même temps le plus grand, car il est le Fils.

Dieu a autrefois placé la terre sous la domination de l'homme – et non des anges. Le monde à venir non plus, il ne l'a pas confié aux anges ni donné en héritage. Dans le Psaume 8, il est dit : « Qu'est-ce que l'homme, pour que tu te souviennes de lui, ou le fils de l'homme, pour que tu prennes soin de lui ? Tu l'as fait de peu inférieur aux anges – les Elohim, les fils de Dieu créés –, mais tu l'as couronné de gloire et d'honneur ; tu as tout mis sous ses pieds. » Si Dieu a tout confié et tout soumis au Fils, au Messie Jésus, il ne reste rien qui ne lui soit soumis. Les anges non plus. Tout, c'est tout. L'homme Jésus, unique, incomparable et oint, régnera sur le monde à venir avec des hommes, avec nous, ses compagnons, qu'il a rachetés et appelés. Même sur les anges.

Toutefois, nous ne pouvons pas encore voir ni vivre ce règne universel de Jésus dans sa dimension inimaginable. Mais un jour, ce sera le moment. Quand son heure sera venue. Mais ce que nous reconnaissons dès maintenant, par la foi et avec les yeux du cœur, c'est ceci : Jésus, qui, pendant sa vie terrestre, a été comme homme inférieur aux anges. Qui a subi la mort pour tous et a goûté toute l'amertume d'une mort violente. Pour nous tous. Afin que la grâce de Dieu profite ainsi à toute la création. Et c'est pourquoi, parce qu'il a fait l'impossible, qu'il s'est laissé crucifier et qu'il est mort, il est maintenant revêtu de la gloire et de l'honneur de Dieu, oui, couronné de la couronne de victoire de la gloire.

Il correspond aussi pleinement à la volonté de Dieu – par qui et pour qui toutes choses ont été créées – de rendre parfait par ses souffrances sur la terre celui-ci, le Messie Jésus. Parfait pour sa charge et son service de grand-prêtre, dont je parlerai encore en détail. Lui, Jésus, est l'auteur, le chef, oui, le capitaine de notre salut. En tant que tel, il nous conduit, nous, les nombreux fils et filles, de manière irrésistible et victorieuse vers la gloire céleste, qui nous était auparavant fermée.

Christ nous a sanctifiés et nous a conduits hors du monde vers Dieu. Tout vient de Dieu, qui a engendré son Fils comme homme sur la terre. Comme il nous a engendrés, nous aussi, ses fils et ses filles. C'est pourquoi le Messie, *en tant qu'homme*, n'a pas honte devant les anges – qui, dans l'ordre des rangs, sont au-dessus des hommes – de nous appeler, nous les *hommes*, ses frères et sœurs. Dans l'assemblée céleste des anges, il le confesse librement, comme le dit le Psaume 22 : « J'annoncerai ton nom glorieux, ô Dieu, à mes frères et sœurs ; au milieu de l'assemblée céleste des anges, j'entonnerai ta louange. » Et

ailleurs, il est dit : » Je mettrai ma confiance en lui, en Dieu, qui a voulu avoir cette nouvelle famille. « Sur la croix, on se moquait de lui : qu'il se confie donc en Dieu pour être sauvé ! Il s'est confié en son Dieu, et pourtant il est mort. Mais voici le résultat merveilleux, comme le dit Ésaïe 8 : » Voici, moi et les enfants que Dieu m'a donnés comme frères et sœurs. » Le Messie nous présente tous, sa grande, oui, son innombrable famille humaine, à l'assemblée céleste, et il proclame et célèbre qu'il s'est uni à nous pour toujours.

Comment cela a-t-il pu arriver ? Comment était-ce possible ? Lui, Jésus de Nazareth, est devenu entièrement homme. Il a fait sienne notre existence humaine et mortelle, pleinement, de sorte qu'il était ce que nous sommes. Excepté le péché.

Nous, les hommes, étions soumis jour après jour à la mort et à la peur de la mort. Mais lui est venu pour vaincre le diable, qui a la puissance de la mort. Il est venu pour briser la puissance de la mort et de la peur. À cause du péché et de la transgression, nous sommes sous la condamnation à mort de la loi. Et le diable, l'accusateur, insiste sur ce verdict. Mais Christ nous a libérés par sa propre mort sacrificielle, en payant de sa propre mort la rançon pour nos péchés. Ainsi, il a pu libérer tous ceux qui, toute leur vie, étaient dans la détresse de leur conscience et la peur de la mort, sous la loi qu'ils ne peuvent jamais accomplir. Maintenant, la puissance de la mort est brisée et sans effet pour tous ceux qui suivent le chef de notre salut, Jésus-Christ. Notre capitaine du salut a vaincu le diable et lui a arraché sa puissance et son arme : en lui, il y a la liberté par rapport au péché et à la mort !

Ce n'était pas le salut des anges qui lui tenait à cœur. Car il n'est pas un ange, mais il est devenu un homme. Il prend soin de la semence, des descendants d'Abraham, vous les Hébreux. Il s'agit de vous et aussi de tous ceux qui croient. Car en Abraham, la bénédiction était promise aussi aux nations. Et tous ceux qui croient sont enfants d'Abraham.

C'est pourquoi je le redis : Jésus devait devenir en tout – excepté le péché, bien sûr – semblable à ses frères et sœurs. C'est seulement ainsi qu'il pouvait devenir pour nous, auprès de Dieu, un grand-prêtre miséricordieux, plein de compassion et fidèle. Qu'a-t-il fait pour nous ? Il a ôté nos péchés. Il les a éliminés et y a mis fin. C'est ainsi que cela se passait – comme une image annonçant Jésus – dans le temple de Jérusalem pour le peuple d'Israël. Mais il

en est l'accomplissement. Il a obtenu le pardon de nos péchés. Parfaitement, une fois pour toutes.

Il n'est pas seulement devenu *grand-prêtre* pour régler le problème de notre péché. Non, il le reste jusqu'à ce que nous soyons arrivés au but. Il nous aide sur le chemin de la foi. Il intercède pour nous auprès de Dieu. Il prie pour nous. Car nous sommes faibles, entourés de tentations et de persécutions qui veulent nous détourner du chemin. Ces souffrances, ces persécutions et ces détresses, il les a vécues et endurées lui-même. Plus intensément que nous ne les vivrons jamais. C'est cela, comme je l'ai déjà dit, qui l'a rendu capable de ce service de grand-prêtre, afin qu'il puisse compatir, aider et se tenir à nos côtés. S'il n'était pas devenu homme, s'il n'avait pas vécu et enduré ce qui s'est passé, il n'aurait jamais pu devenir un tel grand-prêtre.

Chapitre 3

C'est pourquoi, vous les saints, vous, frères et sœurs rachetés dans la foi, regardez Jésus par la foi. Concentrez-vous sur lui. Il est notre grand-prêtre et l'apôtre de Dieu. Comme grand-prêtre, il est auprès de Dieu pour nous. Comme apôtre, il est auprès de nous pour Dieu. Vous êtes tous partenaires et participants de l'appel de Dieu par l'Évangile. L'appel de Dieu vous est venu du ciel. Et c'est là qu'il vous appelle – dans son sanctuaire céleste.

Jésus a été et est fidèle à celui qui l'a établi dans ce service et cette charge – comme Moïse aussi dans toute sa maison, Israël, l'ancien peuple de Dieu. Mais Jésus a plus de gloire que Moïse. De même, celui qui construit une maison a plus d'honneur que la maison qu'il a construite. Chaque maison est évidemment construite par quelqu'un ; mais celui qui a tout construit, c'est Dieu lui-même. Jésus est Dieu, qui a tout créé, y compris Moïse et sa maison.

Moïse a été fidèle dans son service dans cette maison. C'était une image et un témoignage de ce qui vous a été annoncé. C'est Christ, le Fils. Il est *au-dessus* de cette maison. Pas comme Moïse. Lui n'était qu'un serviteur *dans* cette maison. La maison que Christ a créée et qui lui appartient, c'est nous : sa famille, les filles et les fils de Dieu !

Mais faites attention ! Vous ne l'êtes que si vous *retenez* fermement la joyeuse confiance et l'espérance dont nous pouvons être si fiers – et si, en même temps, vous restez fermes jusqu'à la fin de votre vie ou jusqu'à la glorieuse venue du Messie.

Le Saint-Esprit dit dans le Psaume 95 : « Aujourd'hui, quand la voix de Dieu retentit, écoutez attentivement et faites ce qu'il dit. Au lieu d'endurcir votre cœur. Car c'est ce qui s'est passé lors de la révolte, aux jours de la tentation, dans le désert. Alors vos pères m'ont tenté, en me provoquant et en me mettant à l'épreuve avec doute, alors qu'ils avaient pourtant vu ma fidélité et ma sollicitude pendant 40 ans. C'est pourquoi j'ai été irrité contre cette génération. J'ai dit : Ils s'égarent toujours dans leur cœur. Ils n'ont tout simplement jamais connu mes bons chemins et ils ne l'ont pas voulu non plus. Alors j'ai juré dans ma sainte colère : cette génération qui a quitté l'Égypte – sauf Josué et Caleb – n'entrera pas dans mon repos, dans le pays promis de Canaan. »

C'est justement pour cela que vous devez veiller sur vous-mêmes, afin que personne n'ait un cœur aussi mauvais. Un cœur plein d'incrédulité, prêt à se détourner du Dieu vivant et du Messie. Ce Dieu et sa bonté, vous les avez connus et vous en avez fait l'expérience par le Messie Jésus. C'est pourquoi encouragez-vous les uns les autres chaque jour, en ce temps critique et éprouvé. Faites-le constamment, afin qu'aucun de vous ne soit aveuglé par la séduction du péché, entraîné à l'incrédulité et endurci. C'est une tromperie de croire qu'on trouve le repos si l'on abandonne la foi. Souvenez-vous : nous sommes pourtant devenus pour toujours des compagnons, de véritables frères et sœurs du Messie Jésus. Peut-il y avoir plus que cela ? Ne vaut-il donc pas la peine de continuer résolument dans la foi ? Nous ne ferons l'expérience que tout est vrai et réel que si nous retenons fermement jusqu'à la fin l'assurance de foi que nous avions au commencement. Et si nous n'abandonnons pas la foi. Il n'y a pas de raccourci sur le voyage vers le repos de Dieu.

L'avertissement de Dieu est : « Aujourd'hui, oui, chaque fois que vous entendez ma voix, n'endurcissez pas votre cœur, comme autrefois lors de la révolte. » Qui sont ceux qui ont alors endurci leur cœur et provoqué Dieu ? N'étaient-ce pas tous ceux qui étaient sortis d'Égypte derrière Moïse ? Contre qui Dieu a-t-il été irrité ? Pendant 40 ans ? N'était-ce pas contre tous ceux qui avaient péché et dont les cadavres sont restés dans le désert ? À quels Israélites avait-il juré qu'ils n'entreraient pas dans son repos ? Précisément à ceux qui avaient désobéi et endurci leur cœur contre lui. Nous voyons clairement qu'ils n'ont pas pu entrer dans le pays promis à cause de leur incrédulité.

Chapitre 4

Vous les Hébreux, et vous tous qui entendez et lisez ma lettre : soyons sérieusement soucieux d'atteindre réellement le repos de Dieu, qu'il nous a promis ! Vous ne devez pas reculer sur le chemin qui y mène. Et surtout : ne pas manquer le but à la fin. La bonne nouvelle du repos de Dieu à venir nous a été annoncée. Comme elle l'avait été autrefois à ceux-là par les espions, au sujet du riche pays de Canaan. Mais le message sur la splendeur de Canaan ne leur a servi à rien. Car ils ne l'ont pas cru. Nous, tous ceux qui croient au message du Messie, nous entrerons dans le repos céleste. Mais il en a été tout autrement autrefois. Ils ne sont pas entrés dans le repos que Dieu leur avait promis. Car sans cesse, ils endurcissaient leur cœur et ne faisaient pas confiance à Dieu.

Dès le commencement, Dieu montre qu'il y a encore un repos. Bien que les œuvres de sa création aient déjà été achevées au commencement. C'est pourquoi ils auraient dû croire. Moïse a dit : « Et Dieu se reposa au septième jour de toutes ses œuvres. » Mais ici, il est dit : » Eux, la génération qui est sortie d'Égypte, n'entreront certainement pas dans mon repos. » Mais à nous, il est promis d'entrer dans le repos, pourvu que nous ayons confiance. Mais ceux qui ont autrefois entendu la bonne nouvelle ne sont pas parvenus au repos à cause de leur désobéissance. Mais Dieu a maintenant de nouveau fixé, longtemps après l'exode hors d'Égypte, un nouveau jour de grâce – un nouvel « aujourd'hui » . Par David, il le promet dans le Psaume 95, comme je l'ai déjà cité tout à l'heure : » Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » Car si Josué, le successeur de Moïse et le chef d'Israël, avait conduit cette génération dans le repos ultime, il ne parlerait plus maintenant d'un autre repos. Il reste donc maintenant encore un repos de sabbat à venir pour le peuple de Dieu. Ni le septième jour de la création, le jour du sabbat, ni le pays de Canaan n'ont apporté le repos définitif de Dieu. C'est seulement par le Messie Jésus qui revient, par son sacrifice et par son règne, que le repos de sabbat de Dieu, définitif et éternel, deviendra réalité. Car celui qui est un jour entré dans ce repos de sabbat, dans cette paix de Dieu, celui-là s'est reposé de ses œuvres – comme Dieu lui-même. Comme on pouvait le voir au commencement.

Mettons donc tout en œuvre, avec confiance, pour entrer dans son repos. Que personne d'entre nous, comme ceux-là autrefois, ne tombe en chemin. Il

ne s'agit pas des péchés que, malheureusement, nous commettons chaque jour. Il s'agit de croire en Christ, le Messie, et de vous attacher à lui. Ne le lâchez pas. Il vous tient fermement !

Dieu nous examine, chacun personnellement, pour voir si nous avons une foi véritable. Il nous examine par sa Parole écrite. Cette Parole est vivante et c'est pourquoi elle est efficace. Elle nous interpelle, comme si Dieu nous parlait directement et personnellement. Et sa Parole est tranchante, oui, plus tranchante que la lame d'une épée à deux tranchants. Car elle pénètre jusqu'au plus profond de notre vie intérieure. Elle juge et met à nu notre monde de pensées et nos dispositions les plus profondes. Cette épée parvient, pour parler en image, à séparer l'âme et l'esprit, tout comme les os et la moelle. Ainsi, nous pouvons beaucoup mieux nous comprendre et nous évaluer nous-mêmes. Mais aussi reconnaître les dangers et les détruire dans la force de cette Parole – ou tout simplement les éviter.

Il n'y a rien dans la grande création que le Créateur ne voie pas. Aucune créature, pas un seul homme, ne peut se cacher devant Dieu ni le fuir. Tous sont comme nus devant lui. Nous ne pouvons pas lui en faire accroire. Il voit tout. C'est à lui que nous, ses créatures, sommes responsables, et un jour nous lui devons des comptes.

Telle est la nature de Dieu et sa réalité. Et bien que nous puissions maintenant avoir une grande peur pour cette raison, nous pouvons continuer notre chemin avec assurance et courage. Car nous avons – comme Israël – un grand-prêtre. Mais pas à l'ancienne manière. Notre grand-prêtre est monté à travers les cieux. Oui, jusqu'au trône céleste de Dieu ! Dans le sanctuaire céleste et éternel. Il a fait l'expiation de tous nos péchés. C'est justement pour cela que nous tenons ferme notre confession de Jésus ! Notre grand-prêtre peut comprendre nos faiblesses, nos peurs et nos soucis, notre fatigue et notre lassitude, mais aussi nos doutes et notre résignation. Il souffre et ressent avec nous. Il le peut comme personne d'autre. Car il a été tenté en tout comme nous, pendant toute sa vie d'homme. Jusqu'à la mort sur la croix. Il a été éprouvé et mis à l'épreuve. Il a été tenté de refuser la croix et les terribles douleurs, et de prendre le chemin facile, sans la croix. Mais il a tenu bon. Contrairement à nous. Car jamais il n'a cédé au péché et à l'incrédulité. Il est resté sans péché et n'a pas péché !

Approchons-nous donc de Dieu avec courage et confiance. Où que nous soyons. Car le Fils de Dieu, qui nous appelle ses frères et sœurs, est toujours *pour nous* devant le trône de Dieu. Il nous invite à venir librement au *trône de la grâce*. Déposons devant ce trône céleste tous nos soucis, nos peurs, nos appréhensions et nos doutes. Rendons grâce. Adorons. Passons du temps là, devant le trône de la grâce – dans la foi et dans le Saint-Esprit. Trouvons le repos – et trouvons sa paix. Écoutons-le.

Son trône n'est *pas* pour nous un lieu d'accusation. Mais de grâce. Là, nous sommes les bienvenus. On nous attend. De là, nous recevons miséricorde et grâce. Et cela, juste au moment où nous en avons besoin. Dieu répondra toujours à nos prières et à nos supplications. De la manière qui est bonne pour nous. Mais en son temps. Au bon moment ! Jamais trop tard ! Notre secours vient de Dieu, qui a fait le ciel et la terre.

Chapitre 5

Un grand-prêtre est choisi parmi les hommes pour intercéder devant Dieu en faveur des hommes. Il apporte pour eux des offrandes et des sacrifices à l'autel. Pour les péchés du peuple d'Israël. Lui-même fait preuve d'indulgence et comprend les ignorants et les égarés, c'est-à-dire ceux qui ont péché. Car lui-même est aussi un homme faible. Quelqu'un qui pêche comme tous les autres. Cela signifie : il doit aussi offrir des sacrifices pour lui-même.

Il en va tout autrement de *Jésus* : il n'a pas été désigné grand-prêtre par des hommes. Il y a été appelé par Dieu. Comme Aaron au commencement. De Christ, il est dit dans le Psaume 2 : « Tu es mon Fils, je t'ai engendré aujourd'hui. » Dans le Psaume 110, il dit à son sujet : « Tu es prêtre pour toujours. Pas comme Aaron, mais comme Melchisédek. »

À quoi ressemblait sa vie terrestre ? Qu'est-ce qui le qualifiait pour être grand-prêtre ? Qu'avait-il qu'Aaron n'avait pas ? Sa vie était remplie de prière. De demandes et de supplications adressées au seul qui pouvait le sauver de la mort. Jésus a même supplié son Dieu avec des cris et des larmes. Tant la souffrance le frappait profondément et durement. Il a été exaucé. Parce qu'il se confiait en Dieu seul et n'obéissait qu'à lui. Et qu'il le craignait et le respectait plus que tout. Et cela, bien qu'il fût le Fils éternel, oui, Dieu – égal au Père. Avant de devenir homme, il ne connaissait pas cette obéissance. C'était nouveau pour lui. Comme homme, il a appris l'obéissance. Il a été obéissant malgré

toutes les souffrances, les résistances et les contradictions. Ces défis n'ont pas été vains. Car maintenant, il est arrivé au but. Rendu parfait, sur le trône de Dieu. Quelque chose d'unique est né de cette vie et de cette mort saintes. Sa mission est accomplie. Pour ses adversaires, il a été la raison de la crucifixion. Pour nous, il est la raison et le fondement d'un salut éternel. Il a ainsi accompli un salut définitif, éternel et universel. Pour *tous* ceux qui le suivent et lui obéissent.

C'est exactement un tel prêtre que Dieu cherchait ! Jésus est maintenant prêtre à la manière de Melchisédek. Ce que cela signifie, j'y reviendrai encore. Quand il est monté au ciel, dans le sanctuaire céleste, il a été reçu solennellement et honoré par Dieu. Dieu l'a salué par ces paroles : « Tu es grand-prêtre comme Melchisédek. » Dieu a ainsi fait savoir à tous qu'il avait enfin ce prêtre, qu'il avait toujours voulu avoir. Et avec ce prêtre, enfin, un salut éternel que celui-ci a obtenu !

Il y aurait beaucoup plus à dire à ce sujet. Mais ce n'est pas non plus si facile à expliquer. Car vous êtes malheureusement devenus paresseux et durs d'oreille. Et cela, bien que vous connaissiez le Messie depuis longtemps. *Vous* pourriez et devriez depuis longtemps être des enseignants. Mais vous avez besoin d'apprendre de nouveau l'ABC des oracles de Dieu. Et cela depuis le début, comme si vous l'entendiez pour la première fois. Il faut vous donner du lait, comme à de petits bébés, au lieu d'une vraie nourriture. Quiconque – pour parler en image – reçoit encore du lait est sans expérience. Il ne connaît pas vraiment la parole de la justice de Dieu, qui est donnée uniquement par Christ. Et il ne peut pas non plus la transmettre de manière compréhensible. Il est comme un petit enfant mineur.

Les vrais repas sont pour les adultes dans la foi, pour ceux qui sont spirituellement mûrs. Ils y sont habitués et sont donc exercés à distinguer entre le bien et le mal, entre le faux et le vrai. Ils savent comment et pourquoi ils restent attachés à Jésus-Christ et à son Évangile, même dans la persécution et le rejet.

Chapitre 6

Pourtant, je ne vais pas maintenant tout reprendre depuis le début – comme pour les tables de multiplication. C'est ce à quoi vous vous seriez attendus maintenant. Non. Nous devons avancer et devenir adultes. Je mentionne

seulement quelques choses qui sont justes et importantes. Elles vous étaient déjà familières avant que vous ne connaissiez le Messie. Mais par le Messie, vous avez reçu bien davantage. *Saisissez* toute la richesse de celui qui est monté au ciel et qui est assis sur le trône de Dieu. Il a tout accompli et, en même temps, il nous a comblés de dons. Ne vous cachez donc pas devant vos compatriotes derrière ces choses anciennes et connues, qu'eux aussi croient. Pour ne pas rencontrer de contradiction.

Certains enseignements élémentaires, nous devons maintenant aussi les laisser derrière nous, et ne pas recommencer depuis le début : la repentance des œuvres mortes et inutiles et des rites qui ne peuvent pas sauver ; la foi en Dieu ; l'enseignement sur les ablutions, ou l'imposition des mains ; ou l'enseignement sur la résurrection des morts et le jugement éternel. Si Dieu en donne le temps et l'occasion, nous en reparlerons. Mais maintenant, il s'agit de reconnaître et de retenir la grandeur de notre grand-prêtre céleste, ce qu'il a accompli et ce qu'il fait pour nous.

Il y en a malheureusement qui abandonnent la foi au Messie et retournent au judaïsme. Et cela, alors qu'ils ont une fois été éclairés, qu'ils ont reconnu le Messie, qu'ils ont fait concrètement l'expérience du don céleste du Saint-Esprit, oui, qu'ils l'ont goûté. Alors qu'ils ont entendu la Parole de Dieu et qu'ils l'ont comprise. Ils ont même pu voir et vivre les œuvres miraculeuses du monde nouveau de Dieu à venir. Et pourtant, ils se sont détournés de Christ. C'est comme s'ils avaient – comme autrefois – crucifié de nouveau le Messie pour leur propre compte. Et l'avaient fait savoir à leurs compatriotes qui rejettent Jésus. Pour de telles personnes, qui abandonnent la foi et retournent à la vie sous la loi et aux œuvres mortes, il est pour ainsi dire impossible de retrouver la liberté et la grâce de Christ.

Une image illustre bien une vie de foi, mais aussi l'abandon de Christ : la terre d'un champ reçoit souvent la pluie et la bénédiction de Dieu, et grâce au soleil et à la pluie, elle produit des légumes utiles et comestibles. Mais la même terre peut aussi, malgré la pluie, ne laisser pousser que des épines et des chardons. Personne n'a besoin de cela. Ils peuvent même blesser. Les épines et les chardons ne sont donc pas un bon signe. Plutôt une sorte de malédiction. À la fin, tout est alors brûlé. Celui qui se détourne de Christ ressemble pour ainsi dire à cette terre. Malgré la bénédiction qu'il a reçue, malgré le bon fruit qu'il a

peut-être porté autrefois, il ne produit plus maintenant que de la mauvaise herbe.

Frères et sœurs dans la foi, bien-aimés de Dieu : je parle maintenant volontairement d'une manière aussi claire et dure. Mais chez vous, nous voyons les bons fruits. Le salut du Seigneur est pour vous. Comment Dieu serait-il injuste au point d'oublier ce que vous avez fait pour lui et pour les saints ? Son nom, le Messie, vous l'aimez. On peut le voir à vos œuvres, à votre service pour lui et pour les saints. Je souhaite que chacun de vous montre un tel zèle. C'est à cela qu'on reconnaît la certitude de la foi et l'attachement à l'espérance jusqu'à la fin. Ainsi, vous ne deviendrez pas paresseux. Soyez donc les imitateurs de ceux qui, par la foi et la persévérance, héritent de la promesse de Dieu.

C'est ce qui s'est passé aussi pour Abraham. Dieu lui a donné la promesse et a fait un serment par lui-même : « Certainement, je te bénirai abondamment et je te multiplierai beaucoup. » Et parce qu'Abraham a persévéré, il a reçu la promesse – bien que tout semblât s'y opposer et qu'il fallût si longtemps pour qu'elle s'accomplisse. Les hommes jurent par plus grand qu'eux, Dieu par lui-même. Un serment ou une parole jurée met fin à toute contestation.

Ainsi Dieu a prouvé et garanti aux héritiers de la promesse – c'est vous – l'immutabilité de sa décision par un serment fait sur lui-même. Ainsi, par deux choses irrévocables – à savoir son serment et la promesse –, nous avons une puissante consolation : nous arriverons au but. Dieu ne peut pas mentir. Nous avons cherché refuge auprès de lui, notre Messie. Il nous a donné une espérance nouvelle. Elle oriente notre foi vers ce qui est devant nous et qui s'accomplira certainement. Cette espérance n'est pas un rêve, pas une illusion. Elle est pour nous comme une ancre sûre et solide. Le plus profond de nous-mêmes est relié au ciel. *L'ancre de l'espérance* n'est pas ancrée en nous, mais dans le sanctuaire céleste le plus intime. Devant le trône de Dieu. Car c'est là que Jésus est entré pour nous. Comme notre précurseur. C'est là que nous le suivrons un jour. Voilà notre promesse. Voilà notre espérance. C'est ainsi qu'il l'a juré. Oui, il est devenu notre grand-prêtre à la manière de Melchisédek.

Chapitre 7

Qui est donc ce *Melchisédek* ? Il était le roi de Jérusalem. Au temps d'Abraham. Il était aussi prêtre de Dieu, le Très-Haut. Il était un prêtre-roi. Il est allé à la

rencontre d'Abraham et l'a béni, quand celui-ci revenait de sa victoire sur les rois qui avaient enlevé son neveu Lot. C'est ce qui est décrit dans Genèse 14.

Abraham lui a donné la dixième partie du butin de guerre. Melchisédek, traduit, signifie « roi de justice ». La ville de Salem signifie aussi paix. Il est donc roi de justice et de paix. De lui, nous ne connaissons ni père ni mère. Ni une généalogie qui lui donnerait droit au sacerdoce. Nous le comparons au Fils de Dieu. Il est une magnifique image annonçant le Messie. De Melchisédek, nous ne connaissons ni le commencement ni la fin de sa vie. Il en est de même du Fils de Dieu, le Messie. Comme Melchisédek, il est prêtre pour toujours.

Combien grand devait être ce roi, à qui Abraham, notre ancêtre, a même donné 10 pour cent du butin de guerre. Les fils de Lévi, les prêtres, ont eux aussi, selon la loi, le droit et le devoir de prendre 10 pour cent pour leur entretien chez leurs frères, leurs compatriotes. Et cela, bien que ceux-ci, tout comme eux, descendent d'Abraham et qu'ils soient donc tous au même niveau. Melchisédek n'est même pas parent d'Abraham, et il a reçu de lui les 10 pour cent. Ensuite, il a béni Abraham, qui avait reçu la promesse – comme je l'ai déjà dit. Ce que nous devons remarquer ici : c'est toujours l'inférieur qui est béni par le supérieur ! Abraham a donc honoré Melchisédek !

Les Lévites, c'est-à-dire des hommes mortels, reçoivent les 10 pour cent. En ce sens, même Lévi – qui reçoit la dîme – l'a donnée à Melchisédek. Car Lévi l'a fait indirectement par son ancêtre, quand celui-ci a rencontré Melchisédek, bien que Lévi ne fût pas encore né.

Pourquoi faut-il donc encore un autre prêtre, comme Melchisédek ? Si pourtant le pardon des péchés, la perfection et le libre accès au sanctuaire devaient être garantis pour tous par le sacerdoce des Lévites ! Sur la base de la loi de Moïse. Si Dieu change le sacerdoce, ne faut-il pas aussi changer cette loi ?

C'est exactement ce que nous disons au sujet de Jésus, qui n'est pas issu de la tribu de Lévi. Il est issu de la tribu de Juda. Au sujet de celle-ci, Moïse n'a rien dit qui ait un rapport quelconque avec le service sacerdotal. Tout devient encore plus clair quand maintenant un prêtre comme Melchisédek est effectivement établi. Le prêtre lévitique est appelé selon la loi de prescriptions humaines sur l'ascendance. Mais Jésus l'est par la puissance d'une vie indestructible ! Au Christ, au Fils, Dieu rend ce témoignage unique : Toi – et personne d'autre – tu es prêtre selon l'ordre de Melchisédek.

Ainsi, le commandement correspondant de la loi de Moïse sur le sacerdoce est déclaré non valable à cause de sa faiblesse et de son inutilité. La loi n'a pas conduit à la perfection. En revanche, une meilleure espérance est maintenant introduite – par ce nouveau prêtre. Par cette espérance, nous nous approchons maintenant tous de Dieu.

Son institution comme prêtre s'est faite avec le serment de Dieu. Pour ceux de la tribu de Lévi, ce n'était pas le cas. Pour Jésus, nous entendons Dieu dire : « Le Seigneur l'a juré et il ne s'en repentira jamais. Tu es prêtre pour toujours à la manière de Melchisédek. » Dans cette position et cette fonction, Jésus est aussi devenu le garant, oui, la garantie et la sûreté d'une meilleure alliance. J'en parlerai tout de suite en détail.

Dans le sacerdoce lévitique, un prêtre succédait à l'autre, parce qu'ils mouraient tous un jour. Mais lui demeure éternellement. Son sacerdoce ne change pas. Il ne peut plus non plus être transmis à qui que ce soit d'autre. Parce que son service sacerdotal n'est jamais interrompu et ne cesse jamais, il peut sauver complètement et conduire au but tous ceux qui s'approchent de Dieu par lui dans la prière et l'adoration. Il est toujours vivant pour intercéder pour eux devant le trône de Dieu et prier pour eux.

C'est exactement d'un tel grand-prêtre que nous avons besoin. Quelqu'un qui puisse nous représenter de manière adéquate. Quelqu'un d'aussi saint, d'aussi innocent et d'aussi pur que lui. Qui, séparé des pécheurs, est maintenant élevé plus haut que les cieux. Et qui est assis sur le trône de Dieu. Quelqu'un qui n'a pas besoin, comme tous les précédents, d'offrir d'abord des sacrifices pour ses propres péchés, et ensuite pour ceux du peuple. Non, ce n'est pas pour lui-même qu'il a offert un sacrifice. Pour le peuple, il s'est offert lui-même, une fois pour toutes, sur la croix.

La loi de Moïse établit comme grands-prêtres des hommes qui ont de la faiblesse. Des hommes qui pèchent. Et qui meurent ! La parole du serment de Dieu, qui n'est venue qu'après la loi, établit *le Fils*. Il a été rendu parfait pour ce service. Par sa vie, sa mort et son couronnement dans la gloire. Pour toute l'éternité.

Chapitre 8

Le point principal de ce que nous disons, c'est ceci : nous avons un grand-prêtre qui s'est assis dans la salle du trône céleste. À la droite de la majesté de Dieu. Il

est le serviteur du véritable sanctuaire. Non pas de celui que des hommes ont autrefois construit, mais de celui que le Seigneur lui-même a créé.

Tout grand-prêtre est établi pour présenter des offrandes et des sacrifices. Il doit donc aussi en avoir, pour accomplir son service. Si Christ était sur la terre, il ne pourrait pas du tout être prêtre, puisque les prêtres lévites présentent déjà les offrandes selon la loi. Ce service lévitique et leur sanctuaire sous la tente représentent des réalités célestes. Tout le culte terrestre et le sanctuaire sont une ombre des choses célestes. Quand Moïse a dressé cette tente, l'instruction de Dieu pour lui était : « Veille à tout disposer comme je te l'ai montré sur la montagne. »

Combien le service de notre grand-prêtre est supérieur ! Il est en outre devenu le médiateur d'une nouvelle alliance. Elle a été établie pour nous sur la base de promesses bien meilleures. Si la première alliance, celle de la loi, avait été irréprochable, on n'en aurait jamais cherché une seconde. Car autrefois, dans Jérémie 31, le Seigneur a dit, en faisant des reproches à son peuple : « Voici, des jours viendront où j'établirai avec la maison d'Israël et la maison de Juda une *nouvelle alliance*. Elle sera différente de l'alliance que j'ai faite avec vos pères le jour où je vous ai pris par la main et vous ai fait sortir d'Égypte. Vous n'avez pas vécu dans mon alliance. Alors, je ne me suis plus occupé de vous. »

Mais voici la nouvelle alliance que j'établirai de nouveau avec la maison d'Israël, après ces jours sombres de la rupture de l'alliance : j'ancrerai ma loi parfaite dans leur pensée. Oui, je l'écrirai dans leur cœur. Je serai de nouveau leur Dieu, et ils me connaîtront. Ils seront mon peuple. Alors ils n'auront plus besoin d'enseigner à leur prochain : Connais donc le Seigneur, notre Dieu ! Car alors, tous, les plus petits et les plus grands, me connaîtront vraiment. Je leur ferai grâce malgré leurs fautes. Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés.

Parce qu'il parle d'une *nouvelle* alliance, il a rendu la première ancienne. Ce qui devient ancien vieillit. Il disparaîtra bientôt pour toujours.

Chapitre 9

La première alliance avait des prescriptions précises pour le culte dans le sanctuaire terrestre. Ce sanctuaire sous la tente se présentait ainsi : dans la première partie se trouvaient le chandelier à sept branches et la table avec les pains de proposition. C'était le lieu saint. La seconde tente, ou la seconde partie derrière le second voile, est appelée le lieu très saint. Juste devant se trouvait

l'autel d'or des parfums. Et dans le lieu très saint se trouvait l'arche de l'alliance. Un coffre en bois, entièrement recouvert d'or. Il contenait un vase d'or avec la manne du désert. Et la verge d'Aaron, qui avait bourgeonné. Enfin, les tables de la loi de la première alliance. Sur le coffre se trouvaient les chérubins de la gloire, les deux anges en or qui regardent vers le propitiatoire. Tous ces détails, vous les connaissez. C'est pourquoi je n'ai pas besoin de les décrire davantage.

Puisque le sanctuaire sous la tente est ainsi aménagé et divisé, le prêtre entre chaque jour dans la première partie pour accomplir son service. Dans la seconde partie, seul le grand-prêtre entre. Une seule fois par an. Il y entre avec le sang du sacrifice. Il l'offre pour lui-même et pour les péchés du peuple. Le Saint-Esprit montre par là que le chemin du lieu très saint n'est pas ouvert, ni même connu, tant que la première partie ne permet pas l'accès direct. Ainsi, le temps pendant lequel tout ce service est exercé est inutile en ce qui concerne le salut et le pardon. Car toutes les offrandes et tous les sacrifices ne peuvent pas soulager les consciences, et encore moins rendre parfaits ceux qui offrent. Car les aliments, les boissons et les ablutions sont des choses extérieures, qui ne peuvent ni rendre parfait, ni purifier, ni changer le cœur. Mais le temps est maintenant venu où l'on peut avoir une conscience parfaite, purifiée, oui, libérée.

Car le Messie est venu. Le grand-prêtre des choses parfaites. Celui dont le service produit la perfection. C'est ce qui avait été prédit. Il est venu pour un sanctuaire plus grand, oui, parfait. Non construit de main d'homme. Il n'est pas du tout de ce monde. Il n'a plus rien à voir non plus avec le sang des boucs et des veaux. Car ici agit le sang de Christ. Après que son propre sang a coulé sur la croix et a obtenu une rédemption éternelle, il est entré dans le sanctuaire céleste par son élévation au ciel. Il y est entré dans la puissance et la validité permanente de son propre sang versé. Son sang surpasse celui des animaux. Il a infiniment plus de valeur.

Et il ne ressort pas du sanctuaire comme le grand-prêtre du sanctuaire terrestre. Il n'a pas non plus besoin d'en ressortir. Car il a obtenu pour nous une rédemption éternelle et parfaite. Il n'y a rien à répéter.

Si le sang des boucs et des taureaux et la cendre d'une génisse, mêlée d'eau et répandue sur ceux qui avaient touché un mort, sanctifient extérieurement – combien plus le sang du Christ produira-t-il une véritable sanctification. Car il s'est livré volontairement à Dieu par la force et la conduite de l'Esprit éternel de

Dieu, offert en sacrifice sur la croix. Et cela, sans la moindre tache ni rien de répréhensible. Son sang ne purifie pas et ne sanctifie pas extérieurement, comme celui des sacrifices d'animaux. Non. Il purifie votre conscience ! Et cela, des œuvres de la loi, mortes et inutiles, dont vous savez qu'elles ne vous sauveront pas. Avec une conscience libre et purifiée, vous pouvez enfin servir le Dieu vivant.

Il est devenu le médiateur d'une alliance nouvelle, d'une seconde alliance avec Dieu. Parce qu'il est mort et qu'il s'est offert en sacrifice pour notre rachat des transgressions commises sous la première alliance. Par lui, notre médiateur, tous ceux qui ont accueilli l'appel de l'Évangile peuvent recevoir l'héritage promis et éternel. La conclusion d'une alliance n'entre en vigueur que lorsque la mort d'une victime a eu lieu. Elle est sans effet sans la mort et le sang d'une victime. C'est pourquoi la première alliance, l'ancienne, a aussi été inaugurée avec du sang. Quand Moïse eut lu au peuple tous les commandements de l'alliance, il aspergea le livre de l'alliance et tout le peuple avec le sang des victimes, avec de l'eau et de la laine écarlate. Il dit, comme le rapporte Exode 24 : « Ceci est le sang de l'alliance à laquelle vous êtes maintenant engagés. » Mais ce ne sont pas seulement le livre de la loi et le peuple qui furent aspergés. Le sanctuaire sous la tente et les ustensiles du culte aussi, oui, presque toutes choses sont purifiées avec du sang. C'est ce que la loi elle-même prescrit. Par conséquent, il n'y a pas de pardon ni de purification des péchés *sous la loi* – sans effusion de sang.

Il était nécessaire que la tente, qui est une copie du sanctuaire céleste, soit purifiée par du sang. Mais pour le sanctuaire céleste, un sacrifice bien meilleur était nécessaire. Car Christ, on le sait, n'est pas entré dans le sanctuaire terrestre, construit par des hommes, mais directement dans le ciel, devant le trône de Dieu. Là, il intercède pour nous comme grand-prêtre. Devant la face de Dieu.

Il n'y est pas entré pour s'offrir sans cesse à nouveau. C'était le cas du grand-prêtre sous l'ancienne alliance, qui y entre sans cesse à nouveau, non avec son propre sang, mais avec le sang d'un animal sacrifié. Selon cet ordre des prêtres et des sacrifices, Christ aurait dû souffrir de nombreuses fois.

Non, le Messie est apparu une seule fois sur la terre, au temps fixé par Dieu. Il est venu pour résoudre le problème du péché une fois pour toutes et définitivement, par le don de lui-même sur la croix, comme le sacrifice parfait. Et cela de manière aussi unique et irrévocable qu'il est réservé à l'homme de mourir une seule fois, pour comparaître ensuite devant le jugement de Dieu. Le

Messie a été offert une seule fois, oui, une fois pour toutes, pour porter à leur place les péchés de beaucoup d'hommes et les effacer.

Ensuite, il quittera encore une fois le sanctuaire : non pas pour y rentrer de nouveau pour le pardon des péchés. Non, il en sortira et apparaîtra à tous ceux qui l'attendent. Je le répète : non pas pour résoudre le problème du péché, mais pour sauver complètement ceux qui lui font confiance et les introduire dans le sanctuaire céleste, dans le repos éternel de Dieu.

Chapitre 10

La loi, avec ses prescriptions sur les sacrifices et le plan de construction du sanctuaire sous la tente, est comme l'ombre de quelque chose de plus grand. À savoir des choses parfaites qui ont maintenant été révélées et sont venues en Christ. C'est pourquoi les sacrifices offerts sans cesse, chaque année, au grand jour des Expiations, ne peuvent jamais rendre parfait. Ce jour-là, tout le peuple vient au sanctuaire sous la tente, dans l'attente du pardon. S'il y avait eu là le pardon et la perfection, tout le service des sacrifices aurait pu prendre fin. Alors le peuple et les prêtres n'auraient plus eu à se faire de scrupules au sujet de péchés non pardonnés. Au grand jour des Expiations – et aussi en d'autres occasions –, le sang des boucs et des taureaux ne peut *en aucun cas* ôter les péchés. Même si le jour des Expiations annuel, avec ses rites de sacrifice, rappelle sans cesse les péchés ! Mais il ne pouvait pas produire une certitude durable du pardon. Peut-être la paix de la conscience pour une année.

Quand Jésus est venu dans le monde, il a renvoyé aux paroles du Psaume 40 et a montré qu'elles s'accomplissaient en lui-même : « Les sacrifices d'animaux et les offrandes, toi, Dieu, tu ne les as jamais vraiment voulus. Mais tu m'as donné un corps. Les holocaustes et les sacrifices pour le péché ne t'ont pas vraiment plu. Alors j'ai dit : Regarde-moi. Je viens pour accomplir ta volonté de salut. C'est déjà écrit à mon sujet dans le rouleau du livre de l'Ancien Testament. » Ces paroles de Dieu viennent bien plus tard que la loi de Moïse avec ses prescriptions sur les sacrifices, et elles annoncent quelque chose de nouveau et de bien meilleur.

Quand il disait : « Tu n'as pris plaisir à aucun sacrifice, oui, tu ne les voulais pas du tout » (bien qu'ils soient offerts selon la loi de Dieu) –, alors le Fils, qui comprenait le cœur et la volonté de Dieu, a dit : « Voici, *je* viens pour accomplir ta volonté de salut. »

Ainsi, il abolit la première alliance et son service des sacrifices, pour établir la seconde alliance, nouvelle et éternelle. Car c'est par la volonté de salut de Dieu, que le Messie a exécutée et accomplie, que nous sommes sanctifiés. Purifiés des péchés. Par le sacrifice du corps de Jésus, offert une fois pour toutes sur la croix, à Golgotha.

Chaque prêtre de l'ancienne alliance *se tient debout* chaque jour et accomplit son service. Il offre sans cesse les mêmes sacrifices, qui ne peuvent pourtant jamais ôter les péchés. Comment le pourraient-ils ? Les animaux sacrifiés ne savent rien du péché. Mais Christ, le prêtre parfait, a offert un seul sacrifice pour les péchés. Lui-même, le Sans-péché. Son sacrifice a *tout* réparé. Il n'a pas besoin d'être répété. C'est pourquoi il s'est *assis* pour toujours. Sur le trône de Dieu. À la droite de Dieu, qui célèbre le sacrifice de son Fils. Là, il attend que tous ses ennemis lui soient entièrement soumis. Car par un seul sacrifice parfait, il nous a rendus saints pour toujours – nous qui croyons. Il nous a ainsi conduits à son but. Nous devons devenir tels qu'il voulait que nous soyons. Nous qui sommes sanctifiés par Dieu lui-même, pour être avec lui, dans son sanctuaire.

C'est exactement ce dont le Saint-Esprit rend témoignage par les paroles de l'ancien prophète Jérémie : « Voici l'alliance que j'établirai avec eux, dit le Seigneur. Je mettrai mes lois dans leurs cœurs et je les écrirai dans leurs pensées. » Et : » Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés et de leurs iniquités. Ils sont pardonnés, comme s'ils n'avaient jamais eu lieu. Je ne vous les reprocherai plus jamais et ne vous les imputerai plus. » Si donc le pardon a eu lieu, s'il a été prononcé et donné, alors il n'y a plus jamais besoin d'un autre sacrifice pour le péché. Tout le service des sacrifices est ainsi devenu superflu, oui, caduc.

Maintenant, le grand but est atteint. Quelque chose qui a toujours été le désir du cœur de Dieu. Le ciel est ouvert. Pour tous. Nous pouvons venir à lui. Nous avons maintenant pleine confiance et nous pouvons entrer avec assurance, sans peur, dans le sanctuaire céleste le plus intime, devant le trône de Dieu. Par la foi. Pas encore de manière visible. Par le sang de Jésus. Par un *chemin nouveau*, qui n'existait pas auparavant. Un chemin vivant. Il ne conduit pas à la mort, mais à la vie. Dans la présence de Dieu. Sur ce chemin nouveau et vivant, nous pouvons avancer sans cesse. C'est lui-même, Jésus, qui l'a inauguré pour nous et l'a ouvert. À travers le voile qui, pour ainsi dire, fermait le sanctuaire. C'est pourquoi le voile devait être déchiré. Un Jésus vivant nous a montré qui est

Dieu. Dans sa vie, il était comme le voile qui n'était pas encore déchiré. C'est seulement son sacrifice, sa mort pour nous, qui a ouvert le chemin. Ainsi, l'ancien culte des prêtres et des sacrifices a pris fin pour toujours.

Et il est aussi *notre* grand-prêtre établi sur la maison de Dieu. Il est auprès de Dieu pour nous. Il nous prend par la main et nous conduit dans la présence de Dieu. Il nous guide aussi dans la présence de Dieu, malgré toutes les faiblesses, les fautes et les péchés que nous vivons encore. Il en assume toute la responsabilité, afin que nous puissions prier, adorer, nous reposer et écouter Dieu avec assurance dans le sanctuaire céleste.

Alors allons maintenant vraiment et constamment vers Dieu ! Vers son trône. Avec un cœur sincère, qui cherche Dieu. Dans la pleine certitude que seule la foi nous donne. Car nos cœurs sont purifiés par son sang. Une conscience qui nous accuse sans cesse à cause de notre péché, cela n'existe plus. Avec l'eau pure de la Parole de Dieu aussi, nous sommes lavés – au sens figuré, bien sûr – de la saleté du péché.

Que devrions-nous faire d'autre, nous qui sommes si richement comblés, que de confesser et de retenir fermement notre espérance ? Une espérance qui est le Messie lui-même, sur le trône de Dieu, d'où l'univers est gouverné. Une espérance que deviendra un jour vrai et visible ce que nous possédons aujourd'hui déjà par la foi. Car personne n'est aussi fidèle que celui qui nous a donné cette promesse.

Oui, veillons les uns sur les autres avec amour et sollicitude. Non pour contrôler. Mais pour nous motiver mutuellement : à faire le bien par amour et par reconnaissance. Pour encourager notre prochain. Rassemblons-nous sans cesse, cultivons la communion, prions et adorons. Rien ne devrait pouvoir nous empêcher de le faire le plus régulièrement possible. Ainsi, nous progressons dans la foi. Certains ont complètement abandonné cela, ils se sont lassés et courent le danger d'abandonner aussi la foi et l'espérance. Encourageons-nous activement les uns les autres à la communion et dans l'espérance. Car le grand jour de notre Seigneur Jésus et de Dieu se rapproche toujours plus. Jour après jour.

Celui qui abandonne la foi et l'espérance, consciemment et délibérément, a un sérieux problème. Car il a pu une fois connaître la vérité, mais il la rejette ensuite. S'il a une fois reconnu le sacrifice de Jésus et le rejette ensuite – il n'y a pour lui aucun autre sacrifice dont il puisse se réclamer. Quel sacrifice peut alors

encore le sauver ? Il ne lui reste qu'une attente angoissée du jugement divin. Car l'ancien système des sacrifices ne peut pas libérer sa conscience. Il ne reste que l'attente d'un feu du jugement que rien n'arrête, qui frappera les ennemis du Messie. Déjà celui qui a rejeté la loi de Moïse meurt sans miséricorde sur la déposition de témoins. Que pensez-vous : combien terrible sera le châtiment de celui qui maintenant foule aux pieds le Fils de Dieu, Jésus le Messie – comme s'il était de la boue ? Qui tient pour impur le sang de l'alliance nouvelle et éternelle, qui rend saint et parfait ? Et qui outrage maintenant l'Esprit qui lui avait autrefois apporté cette grâce et l'avait éclairé à ce sujet, comme si c'était la pire chose qui lui soit arrivée ? Nous disons cela parce que nous connaissons celui dont Moïse a dit dans Deutéronome 32 : « À moi la vengeance et la rétribution » , dit le Seigneur. Et aussi : » Le Seigneur jugera son peuple. » Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet. C'est une chose terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant avec ses péchés, avec son rejet du Messie et de son sacrifice. Personne ne pourra éviter la rencontre avec le Vivant. Une chose est tout à fait sûre : la mort. Et ensuite le jugement. Tous rencontreront le Dieu vivant.

Regardez donc tout ce que vous avez déjà enduré pour Christ sur votre chemin de foi. Au début, il y a bien des jours, quand vous avez été éclairés par l'Esprit de grâce, vous avez supporté un combat et des souffrances d'une ampleur inhabituelle. Vous êtes restés fermes dans la foi. On vous a injuriés par des paroles méchantes, comme si vous étiez le dernier des déchets, et on vous a tourmentés. Ainsi, vous avez été donnés en spectacle devant tous. Quand cela ne vous touchait pas directement, vous vous êtes tenus fidèlement aux côtés de ceux qui étaient ainsi traités. Ceux qui étaient emprisonnés à cause de la foi, vous les avez soutenus comme si vous étiez vous-mêmes en prison. Vous avez même supporté avec joie qu'on vous dépouille de vos biens. Vous saviez que vous avez tous un bien qui est beaucoup meilleur et qui, surtout, demeure éternellement.

N'abandonnez donc pas maintenant votre assurance, votre confiance et votre espérance, comme ceux qui abandonnent la foi. Prenez publiquement position pour le Messie ! Car une grande récompense vous attend. Vous devriez persévérer ! Vous avez pourtant fait la volonté de Dieu. Vous avez accueilli le Messie Jésus. Maintenant, suivez-le aussi ! Restez-y attachés – afin que la promesse de Dieu s'accomplisse dans votre vie. Jusque-là, il ne reste plus qu'un

tout petit temps, comme le dit le prophète Habakuk. Le Christ qui vient viendra et – il sera là pour toujours. Si ce n'est pas encore le moment, il y a une raison à cela.

Mais « le juste vivra *par la foi* ! Mais s'il recule et rejette la foi, je ne prends pas plaisir en lui. » Mais nous ne sommes pas de ceux qui reculent, qui abandonnent le but de la foi et finissent dans la perdition. Non ! Nous sommes de ceux qui croient pour le salut complet, qui retiennent fermement la foi qui sauve – jusqu'à ce que Christ revienne.

Chapitre 11

La foi est ce qui est décisif. Mais qu'est-ce que la foi, exactement ? La foi est une conviction ferme, une assurance inébranlable, oui, pour ainsi dire une anticipation de ce que l'on espère – et de ce qui va venir. Pour la foi, l'avenir est déjà devenu réalité.

La foi, c'est être convaincu, c'est une certitude de ce que l'on ne voit pas. Pas encore. Je vais vous le montrer par des exemples encourageants de nos ancêtres, des hommes et des femmes comme nous. Chez eux, la foi était vivante. Et elle ne s'est pas tarie quand les choses sont devenues très difficiles – comme vous le vivez, vous aussi.

Seule la foi comprend que le monde a été appelé à l'existence par la parole de Dieu. Aucun de nous, les humains, n'était là ni ne l'a vu. Il a créé le monde à partir de rien. C'est ce que dit sa parole.

C'est par la foi qu'au commencement de l'histoire de l'humanité, Abel offrit à Dieu un sacrifice d'animal qui lui fut agréable. Pour Dieu, c'était un sacrifice plus grand que celui de son frère Caïn. Celui-ci offrit des fruits qui avaient poussé de la terre. En acceptant le sacrifice de l'animal égorgé, Dieu attesta qu'Abel était juste, et que Caïn ne l'était pas. Abel et son sacrifice ont aujourd'hui encore – bien que ce soit si ancien – un message vital : en tant que pécheurs, nous avons besoin de quelqu'un qui prenne notre place. Nos propres bonnes œuvres ne suffisent pas pour être acceptés par Dieu.

C'est par la foi qu'Hénoc fut enlevé au ciel auprès de Dieu. Sans mourir. Il alla au ciel en homme vivant. Pourquoi ? Parce que Dieu prenait un grand plaisir à sa vie et voulait l'avoir auprès de lui – au contraire de beaucoup de contemporains d'Hénoc. Sans la foi, il est impossible de plaire à Dieu. Celui qui vient à Dieu pour être près de lui doit naturellement croire qu'il existe. Mais pas

seulement. Il doit aussi croire que Dieu récompense ceux qui le cherchent sincèrement et avec persévérance, et qu'il leur répond.

Noé reçut de Dieu l'ordre de construire un grand bateau, une arche. Sur la terre ferme. Pas de mer à proximité. Seule la foi pouvait faire une chose pareille. Averti par Dieu, il construisit pendant de longues décennies, dans l'attente inquiète de ce qui allait bien pouvoir lui arriver. Même dans ses rêves les plus audacieux, il ne pouvait se l'imaginer. En obéissant à Dieu, il se rangea de son côté. En même temps – en construisant l'arche dans l'obéissance – il condamna l'impiété des hommes qui n'écoutaient pas Dieu. Ainsi, il devint un juste. Par la foi.

Abraham lui aussi ne put obéir que par la foi. Après avoir entendu l'ordre de Dieu, il quitta sa patrie. Il partit sans savoir où était le but. Vers un lieu qu'il devait recevoir de Dieu en héritage.

C'est par la foi qu'il parcourut le pays qui lui avait été promis en héritage. Il habitait comme un étranger dans une région inconnue, sous des tentes. Avec son fils Isaac et son petit-fils Jacob. Ils étaient tous héritiers de la même promesse qu'Abraham avait reçue.

Ils séjournaient comme des nomades dans un pays étranger. Mais leur regard portait plus loin. Ils attendaient une ville qui a des fondements solides et éternels. Une ville que des hommes n'ont pas construite, mais Dieu lui-même.

C'est par la foi que Sara, bien qu'elle fût déjà trop âgée, put encore avoir un enfant. Uniquement parce qu'elle croyait que Dieu est fidèle et qu'il accomplit toujours sa promesse. Cela veut dire aussi que d'un Abraham trop vieux, qui ne pouvait en fait plus engendrer d'enfant, sont malgré tout nés des descendants innombrables. Comme Dieu l'avait promis et annoncé.

Ces patriarches sont morts dans la foi. Certes, ils vivaient de la force de la promesse de l'héritage. Mais ils ne pouvaient pas encore en prendre possession. Ils voyaient l'héritage, pour ainsi dire, de loin. Leur vie de nomades attestait qu'ils étaient des étrangers dans le pays, sans droit de cité. Celui qui vit ainsi montre clairement qu'il cherche une autre patrie, oui, une meilleure. Pas celle d'où ils venaient. Ils auraient pu y retourner à tout moment. Mais, étrangers en Canaan, ils regardaient plus loin. Vers le haut. Ils guettaient une patrie céleste. Là où Dieu habite. C'est pourquoi Dieu n'a pas honte d'être appelé le Dieu de ces trois patriarches d'Israël. Il est appelé le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de

Jacob. C'est vers lui qu'ils étaient en route dans la foi. C'est pourquoi Dieu leur a préparé une ville dans la patrie céleste. Un foyer éternel.

C'est seulement par la foi qu'Abraham surmonta la plus grande épreuve de foi de sa vie : quand il offrit en sacrifice son fils unique, Isaac, le porteur de la promesse. Dieu lui avait assuré que c'est par lui que la descendance était garantie. Abraham s'avança vers le sacrifice, le cœur tremblant. Car il savait que Dieu peut même ressusciter les morts. Bien que le sacrifice d'Isaac ait été arrêté à la dernière seconde par Dieu lui-même, ce fut comme s'il l'avait accompli. En ce sens, Abraham a pu serrer son fils Isaac dans ses bras comme s'il était ressuscité des morts.

C'est par la foi qu'Isaac bénit ses fils Jacob et Ésaü en vue des choses à venir. De même, c'est dans la foi que Jacob bénit ses douze fils. Chacun individuellement. Et il adora Dieu à ce sujet. Sur son lit de mort, Joseph vit d'avance, dans la foi, comment tous les Israélites quitteraient l'Égypte. C'est pourquoi il ordonna qu'on emporte alors ses ossements.

C'est par la foi que les parents de Moïse cachèrent leur enfant pendant trois mois. Ils voyaient que Dieu avait quelque chose de particulier en vue pour lui. C'est pourquoi ils n'eurent pas peur du pharaon, qui avait ordonné la mort de tous les garçons nouveau-nés. C'est par la foi que Moïse, devenu adulte, renonça – oui, refusa carrément – à rester un fils de la fille du pharaon. Il changea de camp et rejoignit son peuple. Il voulait porter avec eux leur opprobre et leurs souffrances. Ainsi, il refusa la jouissance passagère et éphémère du péché à la cour du pharaon. Il considéra l'opprobre du Christ – si nous l'interprétons avec le regard d'aujourd'hui – comme une richesse plus grande que les trésors de l'Égypte. Moïse regardait en avant, vers la récompense en Canaan. Il ne craignit pas la fureur et la persécution du pharaon après avoir tué un Égyptien. Il resta ferme dans l'attente que son peuple vivrait la libération. Même quand il s'enfuit d'Égypte et passa quarante ans dans une terre désolée. Il regardait à Dieu, qu'il ne voyait pas, comme s'il le voyait directement sous ses yeux. C'est dans la foi qu'il célébra la Pâque. Il badigeonna le sang de l'agneau sur les montants des portes – pour que tous les premiers-nés soient protégés de l'ange de la mort.

C'est par la foi qu'ils traversèrent la mer Rouge, qui s'était fendue. Comme sur la terre ferme. Les Égyptiens qui les poursuivaient essayèrent aussi. Pour eux, bien sûr, la foi ne jouait aucun rôle. C'est pourquoi ils périrent dans les flots qui s'effondraient sur eux.

C'est par la foi que les murailles de la première ville de Canaan, Jéricho, s'écroulèrent. Après qu'ils eurent marché sept jours autour de la ville.

Une prostituée, Rahab, qui habitait dans la muraille de cette ville, ne périt pas comme les autres. Car, par la foi, elle avait donné refuge aux deux espions d'Israël.

Je pourrais en dire tellement plus. Parler de Gédéon, de Barak, de Samson, de Jephthé, de David et de Samuel, et aussi des prophètes. Comment, par la foi, ils vainquirent des royaumes. Répandirent la justice et la mirent en œuvre. Obtinrent des promesses. Vainquirent des lions. Éteignirent des feux. Échappèrent à la persécution par l'épée. Et, dans une faiblesse totale, reprirent des forces. Dans le combat et la guerre, ils devinrent forts. Ils repoussèrent des armées d'assaillants. Et des femmes retrouvèrent leurs morts par la résurrection.

D'autres furent torturés et n'acceptèrent pas la délivrance. Pour ne pas renier leur foi. Car ils croyaient en une meilleure résurrection – celle qui mène à la vie éternelle. D'autres furent tournés en dérision et flagellés. Ils furent mis dans les chaînes et en prison. D'autres furent lapidés, sciés, décapités. Ils allaient çà et là, vêtus de peaux de brebis et de chèvres. Ils manquaient de tout. Opprimés. Maltraités. Pour le monde, ils n'avaient ni valeur, ni importance, ni considération. Ils erraient dans les déserts et les montagnes. Ils se cachaient dans les cavernes et les trous de la terre.

Tous ceux que j'ai nommés ici, dont la foi a reçu un bon témoignage, n'ont pas obtenu ce qui leur avait été promis. Pourquoi ? Parce que Dieu a prévu quelque chose de meilleur. Pour nous ! Ils devaient l'attendre. Afin que nous aussi, nous héritions et fassions partie du tout. Maintenant donc, eux *et* nous, ensemble, nous sommes conduits au but. Dans la nouvelle alliance. Nous recevons tous maintenant, ensemble, quelque chose de bien meilleur que ce qui avait été promis autrefois.

Chapitre 12

Comme dans une arène, nous sommes entourés d'une telle multitude de témoins et de martyrs de la foi. Ils sont tous des modèles pour nous. La preuve que la foi et la persévérance valent la peine. Bien qu'ils ne vivent plus dans notre monde, nous sommes unis à eux par la foi. C'est pourquoi n'abandonnons pas la course de la foi, et reprenons d'eux le témoin, comme dans une course de relais. Continuons à courir. Jetez ce qui gêne. Tout poids inutile et encombrant

qui nous freine, déposez-le. Toute distraction et toute séduction, ignorez-les. Et surtout le péché, qui nous enveloppe si facilement et nous fait trébucher.

Regardez en avant, à Jésus ! Ne regardez ni à gauche ni à droite. Seulement à lui. Il est le plus grand. Il est à la tête de tous les croyants. Il a couru dans la foi. Jusqu'au but. Il est le chef et celui qui mène la foi à la perfection. C'est lui qui a fait naître la foi dans notre vie, et il nous conduit au but. Rien n'a pu l'en détourner. Il a méprisé la honte. Il a enduré la terrible croix. Car il regardait à la grande joie qui était devant lui : s'asseoir à la droite de Dieu. Et conduire beaucoup de fils et de filles à la gloire. Pensez donc à celui qui a dû supporter contre lui une telle contradiction et une telle opposition de la part d'hommes méchants. Malgré tout, il a atteint le but. S'il est votre modèle, vous ne vous lasserez pas et vous ne perdrez pas courage.

Vous n'avez pas encore, comme Jésus, résisté jusqu'au sang ni tenu bon contre l'opposition. Contre le péché qui consiste à abandonner Jésus, le Messie. Vous avez oublié l'exhortation qui s'adresse à vous comme à des fils et des filles : « Mon fils, accueille comme une bénédiction le fait que le Seigneur ne te laisse pas tel que tu es. Ne perds pas courage quand le Seigneur doit parfois te traiter durement. Cela se fait par amour, parce qu'il aime ses fils et ses filles sans condition. Si vous ne faites l'expérience d'aucune correction ni d'aucune éducation, alors vous n'êtes pas du tout des fils et des filles du Père céleste. »

Nos parents selon la chair nous ont pourtant éduqués, eux aussi. Quand il le fallait, avec sévérité. Et nous leur obéissions. Ne devrions-nous pas alors nous soumettre à notre Père céleste et accepter son éducation ? Il est le Père des esprits. Tous les anges sont à sa disposition pour nous servir. Même si nous ne le voyons pas. Notre éducation lui tient à cœur et il s'en occupe avec tout ce dont il dispose. Disons oui de tout notre cœur à sa bonne main. Même si c'est parfois dur. Alors nous vivrons. Pour toujours.

Nos parents selon la chair nous éduquaient et nous punissaient selon leurs possibilités humaines et faillibles. Seulement pendant quelques années. Dieu nous éduque sans erreur, jusqu'à ce que nous soyons au but. Pas seulement dans l'enfance spirituelle. Même quand on est en route dans la foi depuis longtemps. Pourquoi ? Pour que nous lui ressemblions toujours davantage. À sa nature divine unique et à sa sainteté. La discipline de Dieu est une préparation pour l'avenir, et jamais une punition pour le passé.

Une telle éducation, quand on traverse des temps difficiles, n'est pas un sujet de joie. Plutôt un sujet de tristesse, si nous sommes honnêtes. Mais à travers elle, un fruit précieux qui plaît à Dieu grandit irrésistiblement dans notre vie. Pour autant que nous ne fuyions pas son éducation. Car si nous acceptons les difficultés de sa main et nous y exerçons avec patience, nous sommes transformés. En bien. Même si nous ne le remarquons pas nous-mêmes ou ne voulons pas l'admettre.

En Ésaïe 35, il est dit : « Fortifiez donc les mains languissantes et les genoux affaiblis, et marchez sur un chemin droit. » Sinon, ceux qui sont fatigués et craintifs vont encore s'écarter du chemin, au lieu que ceux qui sont devenus boiteux soient guéris.

Restez unis ! Combattez résolument, avec tous ceux qui suivent Jésus, pour la paix entre vous. Et de même pour la sainteté, en haïssant tout péché et en prenant vos distances avec tout ce qui ne plaît pas à Dieu. Si nous ne haïssons pas le péché, nous ne verrons *pas* Dieu comme notre Père en ce grand jour-là.

Et veillez les uns sur les autres, pour que personne parmi vous ne vive en dehors de la grâce de Dieu et ne fasse dépendre son salut et sa vie de lui-même et de ses œuvres. Ou ne retombe sous la loi, l'ancienne alliance.

Veillez à ce qu'aucune racine vénéneuse d'amertume et de méchanceté ne pousse chez l'un de vous. D'abord cachée dans le cœur. Mais ensuite, si elle continue de croître, elle trouble la communauté des croyants, exerce une influence négative sur beaucoup et les empoisonne.

Que personne parmi vous ne soit débauché. Que chacun soit fidèle à son conjoint.

Qu'aucun de vous ne soit quelqu'un pour qui rien n'est sacré. Pas même Dieu. Comme Ésaü, qui brada son droit d'aînesse pour un simple plat de lentilles. Peu après, il s'aperçut de la légèreté de ce qu'il venait de faire. Malgré ses larmes et ses efforts acharnés, il ne parvint pas à revenir sur son comportement et à un véritable changement d'état d'esprit.

Estimez votre position de salut comme Dieu la voit. En tant que disciples du Messie, vous n'êtes pas venus à l'ancienne alliance, qui a commencé autrefois dans la peur et l'effroi. Près d'une montagne visible, le Sinaï :

- Qu'on ne pouvait pas toucher.
- Sur laquelle brûlait un feu.
- Une grande nuée s'y trouvait.

- Que l'obscurité et les ténèbres enveloppaient.
- Autour de laquelle grondait une tempête effrayante.
- Où l'on entendait un puissant son de trompette.
- Et une voix forte, clairement audible.

Ceux qui l'entendaient ne pouvaient plus supporter ces paroles et demandèrent qu'elles ne leur soient plus adressées. Si même une bête touchait la montagne, elle devait être mise à mort. Tout le drame au mont Sinaï, après le péché du veau d'or, était si terrifiant que même Moïse avoua : Je tremble de peur devant la colère du Seigneur.

Vous qui suivez le Messie Jésus : Dieu vous a fait don d'une alliance nouvelle et bouleversante. Quelque chose de tout nouveau, un vaste horizon, s'est ouvert devant vous. Une réalité spirituelle, pas encore visible, mais qui surpasse tout ce que nous pourrions jamais imaginer. Nous sommes venus à la montagne de Sion, où Dieu habite :

- À la ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste.
- À des myriades de messagers célestes, d'anges de Dieu, en une grande assemblée de fête, joyeuse et solennelle.
- À l'assemblée des premiers-nés de tous les rachetés, qui sont inscrits dans le ciel.
- Et à Dieu lui-même, le Juge de tous les hommes, devant qui nous sommes maintenant saints.
- Aux justes qui sont morts et sont déjà arrivés au but céleste.
- À Jésus, le Messie. Le médiateur de la nouvelle alliance.
- Et à son sang. Il parle bien mieux que celui d'Abel, qui criait vengeance. Le sang du Christ nous rend entièrement purs et saints.

Prenez garde de ne pas rejeter celui qui vous a parlé du ciel en Jésus. Ceux qui, autrefois, au mont Sinaï et dans le désert, entendirent la voix divine venant de la terre, mais la rejetèrent, n'ont pas pu échapper. Si nous entendons la voix divine venant du ciel par Jésus et que nous la rejetons, alors nous aurons d'autant plus de comptes à rendre.

Cette voix ébranla autrefois la terre. Ensuite, il a annoncé par le prophète Aggée : « Une fois encore j'ébranlerai la terre, mais non seulement la terre, mais aussi le ciel. » Par cet ébranlement, tout ce qui a été créé passera. Mais dans ce tremblement apparaîtra alors ce qui résiste à l'ébranlement et ne passe pas. Par

le Messie, nous recevons un royaume inébranlable, qui demeure pour toujours. Pour cela, nous remercions Dieu chaque jour ! Par la grâce, nous servons ce Dieu. Faisons-le de la manière qui plaît à *lui*, et non à nous-mêmes. Avec la crainte et le respect qui conviennent à Dieu. Pas dans la peur, mais avec une certaine retenue sacrée. Car en Deutéronome 4.24, il est déjà dit : « Pour nous aussi, Dieu, à qui nous appartenons, est comme un feu dévorant. Un Dieu jaloux. » Mais le feu dévorant ne veut pas nous anéantir – nous vivons bien dans la nouvelle alliance –, il veut accepter notre sacrifice de reconnaissance.

Chapitre 13

Vivez l'amour envers tous vos frères et sœurs dans la foi. Montrez-le par l'hospitalité. Invitez-vous les uns les autres avec générosité. C'est ainsi que certains d'entre vous – sans le savoir – ont déjà logé des anges. Comme je l'ai déjà dit, ils sont à notre service et agissent partout où notre Père céleste les envoie. Vous pourriez donc manquer la visite d'anges si vous n'êtes pas hospitaliers.

Pensez aux prisonniers. Et cela comme si vous étiez en prison avec eux. Pensez aussi à ceux qui sont maltraités et doivent en faire l'expérience dans leur corps.

L'alliance du mariage et la vie conjugale doivent être respectées et estimées. Dans tous les aspects de la vie commune. Le lit conjugal et les joies de la sexualité appartiennent uniquement au couple marié. Cela fortifie l'alliance du mariage. Les débauchés et les adultères, qui rompent leur alliance conjugale par des relations sexuelles avec d'autres femmes ou d'autres hommes, ou qui se permettent n'importe quelle relation sexuelle en dehors de l'alliance du mariage – Dieu les jugera sans fermer les yeux.

Vivez sans amour de l'argent. Contentez-vous de ce que vous avez. Cela n'a aucun sens de vouloir posséder toujours plus de choses passagères. Malgré les privations, la pauvreté et la faim, une chose demeure – la promesse divine : « Je ne t'oublierai pas et je ne t'abandonnerai pas. C'est pourquoi nous pouvons dire avec courage et détermination : Le Seigneur est notre aide. Nous n'avons pas à avoir peur. Que peuvent nous faire les hommes ? »

Laissez-vous encourager par l'engagement, la foi et la fidélité de ceux qui vous ont annoncé la Parole, l'Évangile de Dieu. Voyez comment ils sont restés dans la foi jusqu'à la fin de leur vie.

Jésus-Christ, notre Messie, reste toujours le même : dans ce qu'il est, dans ce qu'il annonce et dans ce qu'il a promis. Hier, c'est-à-dire au temps de sa vie sur terre, comme aujourd'hui dans notre quotidien, et aussi pour toute l'éternité, au terme de l'histoire du salut, il est le même Seigneur fidèle et véritable.

Ne vous laissez pas distraire et accaparer par des doctrines diverses et étrangères. Cela n'a aucun sens de vouloir grandir dans la foi par certains aliments, parce qu'une telle chose, extérieure et visible, appartenait à la nature de l'ancienne alliance. C'était tout simplement inutile. Notre cœur est affermi et fortifié par la grâce. Car nous avons un autel invisible, spirituellement meilleur. C'est de lui que nous mangeons. Au sens figuré, nous mangeons de la grâce du Messie et de sa présence. Ceux qui accomplissent encore leur service dans le temple visible ne connaissent pas cela – ils n'y ont d'ailleurs aucun droit.

Les animaux sacrifiés, dont le sang est apporté par le grand-prêtre dans le sanctuaire, sont brûlés hors du camp. C'est ainsi que Jésus aussi a souffert hors de la ville de Jérusalem et a enduré la croix. Quand il nous a sanctifiés par son sang versé.

Sortons donc vers lui. Laissons entièrement derrière nous l'ancien système de la première alliance. Même si cela entraîne l'opprobre et que cela nous coûtera quelque chose. Porter son opprobre n'est jamais vain.

Regardons en avant, oui, vers le haut. Car nous n'avons nulle part sur la terre de ville permanente où nous serions chez nous. Nous sommes des étrangers. De passage, en route vers la ville à venir. La Jérusalem céleste, la ville de notre grand Roi, nous attend déjà.

Si nous vivons dans cette espérance, offrons à Dieu des sacrifices de louange et de reconnaissance. En tout temps. En tout lieu. Seuls et ensemble. Pas des sacrifices d'animaux sur un autel visible. Non. Des paroles prononcées et chantées de reconnaissance, de louange et d'adoration. Souvenez-vous : Dieu habite au milieu des louanges de son peuple.

Quand vous offrez de tels sacrifices, avec des paroles, n'oubliez surtout pas les sacrifices matériels – par lesquels vous faites du bien à ceux qui sont dans le besoin ou les aidez financièrement. Notre Dieu prend un plaisir particulier à de tels sacrifices, qui vous coûtent quelque chose – du temps, de l'argent, de l'énergie – et qui signifient peut-être un renoncement.

Suivez vos conducteurs spirituels et ne les critiquez pas sans cesse. Ils ne veulent que vous protéger des dangers, pour que vous restiez sains et fermes

dans la foi. Ils devront rendre compte à Dieu de la manière dont ils ont accompli cette mission, avec quel soin et quel zèle. Estimez donc et appréciez leur service. Alors ils pourront le faire avec joie. Cela vous serait très profitable. Bien mieux que s'ils le faisaient en soupirant ou par pur devoir.

Priez pour nous ! Nous voulons en tout faire ce qui plaît à Dieu et vivre ainsi. Priez encore davantage pour moi ! Ainsi, je pourrai bientôt être de nouveau parmi vous.

Le Dieu de paix a fait sortir notre Seigneur Jésus de la mort. Son sang a fondé une alliance nouvelle, meilleure, oui, éternelle. Il est le grand berger des brebis. Combien il en fera bientôt lui-même sortir de la mort, pour les conduire dans la patrie éternelle et les faire paître à la source de la vie. Alors, quand il reviendra

Si Dieu a fait sortir Jésus de la mort, alors il peut et veut aussi agir dans votre vie. Il peut – et c'est ce que nous demandons dans la prière – nous pousser aux bonnes œuvres et nous équiper pour elles. Et aussi pour faire sa volonté. Tout cela par Jésus-Christ. À lui, notre Rédempteur, appartiennent la gloire et l'honneur pour toujours.

Supportez les exhortations de ma lettre ! Je vous ai écrit en peu de mots, et j'ai été bref.

Notre frère Timothée a été remis en liberté. Ensemble, nous serons bientôt chez vous et nous vous reverrons enfin.

Saluez tous vos conducteurs spirituels. Tout simplement tous les saints en Christ. Les saints d'Italie vous saluent.

Que la grâce soit avec vous tous ! Amen.

L'Apocalypse

Ce qui vous attend DANS LE LIVRE de l'Apocalypse

Apocalypse Now ! C'est le titre d'un film anti-guerre mondialement connu et extrêmement sombre des années 80. Le livre biblique qui vient maintenant s'appelle lui aussi Apocalypse. Lui aussi est plein de scènes sombres. Mais, contrairement au film, il y a beaucoup de lumière, d'espérance et la victoire du bien à la fin de l'histoire. Apocalypse ne veut pas dire « scénario de la fin des temps ou de la fin du monde » – mais « dévoilement ». Ce qui est dévoilé, c'est la manière dont Dieu surmonte le mal et la souffrance. L'histoire de Dieu avec son monde s'achève dans la nouvelle Jérusalem, sur une nouvelle terre. Le départ vers un monde nouveau, vers une nouvelle création, en est le point culminant. Un point qui devient une ligne qui ne finit plus jamais. Cela vaut la peine de suivre Jésus pour vivre cela avec lui.

Mais je dois vous avertir. Ce dernier livre de la Bible est totalement différent de tout ce que vous avez lu jusqu'à présent. Jean, un disciple de Jésus, a mis par écrit à un âge avancé ce qu'il a vu. Il lui a été permis d'entrer dans la salle du trône céleste de Dieu. Il a vu l'ouverture du livre aux sept sceaux, suivie d'une série de scènes dramatiques.

Jean voit et décrit un monde d'une puissance d'imagination et d'une force d'images inouïes. Il nous invite carrément à prendre part à ce drame dans notre propre cinéma intérieur. Le livre était en général lu à haute voix devant la communauté chrétienne rassemblée. On écoutait. Tout le monde ne suivait pas dans sa Bible comme aujourd'hui. À l'auditeur s'ouvre un monde plein de symboles, de signes et d'images surréalistes, qui nous sont étrangers au 21^e siècle. Souvent troublantes, bizarres, dramatiques, voire cruelles et exagérées. Apparemment contradictoires ou illogiques. Mais aussi des images magnifiques, bouleversantes, consolantes et pleines de promesses.

Au temps de Jean, ce style littéraire était tout à fait populaire. On l'appelle l'*apocalyptique* juive. Ce style d'écriture n'existe plus depuis longtemps. On pourrait aujourd'hui le comparer – très, très vaguement – à un mélange de « Jurassic Park », du « Seigneur des anneaux » et de « Star Wars ». Ce qui vous attend, c'est un tour de montagnes russes. Jusqu'au ciel et retour sur la terre. Le tout plusieurs fois. Dans l'avenir. Oui, attachez votre ceinture !

L'apocalyptique aborde la crise existentielle de la foi. Une crise, parce que tout donne l'impression que Dieu se tait face à l'injustice. Pourquoi le mal s'intensifie-t-il et atteint-il une ampleur aussi insoupçonnée ? L'apocalyptique souligne courageusement, à sa manière particulière, que Dieu n'a *pas* tourné le dos au monde ni à son peuple. C'est le contraire. Rien ne lui a échappé des mains. Il interviendra de façon inattendue et radicale. Il apportera définitivement le salut. Le mal sera vaincu et son peuple sera sauvé.

Essayez de saisir la *grande image*, l'ensemble. Il ne s'agit pas d'abord de détails et de subtilités du texte. En pensée, ne vous approchez pas trop près du tableau. Reculez d'un ou deux pas, pour avoir le tableau entier sous les yeux. C'est comme un tableau impressionniste, où les détails ne comptent pas. Ce qui compte, c'est l'impression d'ensemble que le peintre veut représenter. L'apocalyptique n'accorde pas d'importance aux petits détails, mais au message du tableau entier. Les détails ne servent parfois qu'à renforcer l'ensemble. Si vous essayez de garder l'ensemble en vue, vous serez plus d'une fois saisis d'étonnement et de crainte respectueuse, oui, conduits à l'adoration.

Dans les visions apocalyptiques, il y a différents éléments : symboliques, prédictifs, allusifs ou faisant référence à quelque chose, littéraires ou figurés. Et aussi des combinaisons de ces éléments. Cela ne nous facilite pas vraiment la tâche. Ce qui est *important* ici, c'est ceci : tout dans l'Apocalypse, même tout ce qui vient à partir du chapitre 4, n'est pas nécessairement une prédiction au sens d'une prophétie de l'avenir. Pour interpréter quelque chose comme futur, il faut de bonnes raisons, car le livre était adressé à des chrétiens de l'Antiquité, il y a près de 2000 ans. Et même si c'est le cas, nous ne pouvons jamais savoir comment cela s'accomplira exactement. L'apocalyptique n'est pas un reportage sur l'avenir.

Il s'agit certainement aussi de choses qui arriveront encore. Mais aussi de ce qui est déjà arrivé. Il est cependant important d'accepter que ce livre ne veut pas être un horaire de l'avenir. Il n'y a *pas d'axe chronologique*. Et nous ne pouvons pas non plus en construire un. Partez du principe que les sept sceaux, les sept trompettes et les sept coupes dont vous allez lire le récit ne se suivent pas tous les uns après les autres, mais se déroulent en parallèle, côte à côte, car ils décrivent différents aspects des mêmes événements.

Pour le dire clairement : l'Apocalypse n'est *pas une boule de cristal* dans laquelle nous pourrions voir des détails de l'avenir. Il ne s'agit pas d'informations. C'est

un appel à la fidélité.

Des réalités spirituelles, et aussi des événements historiques, sont rendus concrets par des symboles et un langage imagé. C'est pourquoi l'essentiel ne peut et ne doit *pas être compris littéralement*.

Le combat entre la lumière et les ténèbres, entre Dieu et le diable, est décrit dans le langage de la guerre et de la violence. C'est ainsi que les Juifs espéraient la venue du Messie : comme un guerrier de Dieu qui anéantirait les ennemis au sens littéral. Mais à quoi ressemble le libérateur chez Jean ? Il entend parler du lion de Juda, qui a vaincu. Quand il veut voir le lion, il n'en trouve pas. Mais il voit un agneau. Au milieu du trône de Dieu. Un agneau portant une blessure mortelle. On pourrait appeler cela la scène clé du livre.

La *guerre* dans l'Apocalypse doit être *comprise spirituellement*. Et non comme dirigée littéralement contre des êtres humains. L'Agneau n'use ni de violence ni de contrainte, mais il vainc sans violence, par sa propre mort. Le Christ et ceux qui le suivent font partie d'un conflit cosmique qui n'est pas gagné par la puissance, mais par la vérité et la fidélité. La résistance des disciples de Jésus s'aligne sur le modèle de Jésus – *sans violence*. Avec la disposition à perdre la vie. Car c'est là leur victoire. Le langage de la guerre est toujours imagé. Les principaux combattants ne sont pas, au sens littéral, un agneau ou un dragon à sept têtes. Pourtant, la guerre spirituelle entre le mensonge et la vérité, entre la fidélité et la séduction, n'est pas moins réelle qu'une guerre littérale. Elle est si réelle que les disciples de Jésus peuvent littéralement perdre la vie. Ils sont une véritable « Armée du salut », qui ne combat pas contre la chair et le sang.

Quand on essaie de comprendre le langage et les images de cette guerre, il est bon de ne jamais oublier : le Jésus de l'Apocalypse est le même que celui des Évangiles. Le Jésus de l'Apocalypse est le Jésus de la croix – c'est-à-dire l'Agneau immolé. Au premier regard, on aura l'impression, dans l'Apocalypse, qu'il est un guerrier qui use de violence. Si différent de celui que nous connaissons et aimons. Non, il est et reste *le même*. Jean fait très attention à la manière dont il décrit Jésus. L'épée qui sort de sa bouche est la vérité, la Parole de Dieu, le témoignage fidèle, et *non* l'arme qui tue. C'est avec ce Jésus sous les yeux que nous lisons l'Apocalypse. Alors nous reconnaissons que Jean ne décrit justement pas le guerrier furieux qui exerce la vengeance. Cela, c'est le schéma de pensée du monde, des dieux et des mythes. Pourtant, toute autorité lui a été donnée, dans le ciel comme sur la terre. Sa venue n'a pas besoin d'être

accompagnée d'épées – comme Pierre voulut autrefois défendre Jésus. Sa présence visible suffira un jour à réduire tout le monde au silence.

Pour la fin de l'histoire de ce monde, il a reçu du Père la mission d'exécuter le jugement. Et là où l'on s'acharne durablement contre lui et ses disciples, où on leur fait violence et où l'on persiste aussi, d'une autre manière, dans la méchanceté envers les êtres humains et la création – il y mettra fin. Chacun devra répondre de ses actes devant lui. Le *droit* vaincra et aura le dernier mot !

À l'époque, ce que l'apocalyptique voulait dire, et ce qu'elle ne voulait pas dire, était plus ou moins compréhensible. Ce n'est plus le cas pour nous aujourd'hui. Pourtant, avec un peu de connaissance des histoires anciennes et de l'histoire du monde au début de notre ère, on peut déjà aller loin. Presque tout ce que Jean voit a des correspondances ou des racines dans la Bible hébraïque, l'Ancien Testament. Dans l'Apocalypse, les fils de l'Ancien Testament se rejoignent. Car elle décrit l'accomplissement, l'achèvement du monde. Quand vous essayez d'interpréter les images de l'Apocalypse, ne vous fiez donc *pas* à votre logique occidentale. Ici écrit un Juif, dans l'univers de pensée hébraïque et aussi en enfant de son temps. Les interprétations ne sont souvent possibles qu'à la lumière de l'Ancien Testament. Dans ma transposition explicative, j'ai posé ça et là des pistes que l'on peut continuer à suivre.

Jean reflète aussi le monde dans lequel il vivait. Par exemple l'Empire romain, où les empereurs étaient vénérés comme des dieux. Oui, il *critique*, sans citer de noms, par des allusions et des images, l'idolâtrie et le style de vie de son temps. Dans les royaumes et les villes du monde, le rôle des disciples de Jésus est contesté et non triomphal. Ils souffrent parce qu'ils sont fidèles à la Parole de Dieu, qu'ils confessent Jésus comme le vrai Seigneur du monde et ne cèdent pas à la séduction. Beaucoup perdent la vie pour cette raison. Mais leur mort est leur victoire.

Beaucoup de choses dans l'Apocalypse semblent être autrement qu'elles ne paraissent au premier abord. Cette conviction de l'agneau sacrifié traverse le livre comme un fil rouge. La mort à cause de Jésus est une victoire, mais qui ne se manifestera pleinement que dans l'accomplissement final. De même, il faut évaluer la chute de ceux qui se sont rendus coupables envers les disciples de Jésus. Ils avaient l'air de vainqueurs. Mais ils ne le sont pas ! Le grand modèle est l'Agneau de Dieu, qui a vaincu par sa mort sur la croix. Non par la puissance et

la violence, mais par le don de soi jusqu'à la mort. Par la non-violence. C'est seulement ainsi que la nouvelle création est devenue possible – dès maintenant.

En ce sens, ce livre est aujourd'hui plus actuel que jamais. Un véritable *livre de consolation*. Un encouragement de la plus intense sorte, car le plan de Dieu et sa victoire sont assurés, même si cela nous coûte la vie.

Ce livre a pour but de rendre Dieu et Jésus grands. C'est un appel à rester en lui, avec lui et auprès de lui. Même quand le monde entier fait le contraire. Auditeurs et lecteurs sont encouragés à ne pas abandonner la foi ni la marche à la suite de Jésus.

Par sa force prophétique, l'Apocalypse veut aussi atteindre les cœurs endurcis. Elle est comme une tempête destinée à réveiller.

Un autre but est l'adoration. Il est souvent décrit comment Dieu et l'Agneau sont adorés. *Joignez-vous à l'adoration*. Laissez-vous entraîner par la grandeur de Dieu.

Ce livre a été écrit concrètement à sept Églises d'Asie Mineure, dans l'actuelle Turquie. Il s'adresse à tous les hommes. Il doit toucher notre cœur et nous transformer. Mais aussi nous motiver, si nécessaire, à prendre un nouveau chemin. Pour que cela soit possible, nous devons laisser l'Apocalypse tout simplement nous parler. À l'aide de ces images dramatiques. Il faut vraiment ressentir ce langage émotionnel.

Nous connaissons déjà Jean par son Évangile, le récit de la vie et des paroles de Jésus. N'oubliez pas, quand vous lisez l'Apocalypse : elle aussi est Évangile, la bonne nouvelle. Elle est l'appel ultime et le plus intense qui soit à accepter gratuitement ce que Dieu, dans sa grâce, veut donner à chacun – mais n'impose à personne. C'est une invitation impossible à ignorer à faire partie du monde nouveau et éternel de Dieu !

Encore une dernière chose. L'apocalyptique *reste* mystérieuse à certains endroits. Des questions demeurent. Mais n'arrêtez pas de lire pour autant. Lisez ce livre. Encore et encore !

L'Apocalypse

- Le petit Agneau, le lion de Juda – et le dragon
- Le livre qui rend heureux
- Qui est digne d'être adoré ?
- Qui est le Roi du monde ?
- Le Seigneur qui revient
- Espérance pour l'Église
- Le triomphe de l'Agneau
- Martyrs et vainqueurs qui suivent l'Agneau
- Le retour du Roi
- Consolation pour la communauté
- Le but de toutes choses
- Apocalypse veut dire dévoilement !

L'Apocalypse

Ceci est la révélation du Seigneur Jésus-Christ. L'Apocalypse. Le dévoilement. À son sujet, lui, le Messie, le Roi des rois, et au sujet du but de l'histoire.

Dieu la lui a donnée, à lui, le Fils de l'homme, pour qu'il la transmette. À ses serviteurs et à ceux qui le suivent. Pour leur montrer ce qui doit arriver bientôt, et les y initier. Dans le plan de salut de Dieu pour ce monde.

Un ange fut envoyé pour montrer à Jean, le disciple bien connu et serviteur de Jésus, tout ce qui va se produire en signes dramatiques. Il l'a mis par écrit. Et il a ainsi rendu témoignage de ce qu'il a entendu et vu il y a près de 2000 ans : la Parole de Dieu et le témoignage rendu à Jésus-Christ. Dieu soit loué ! Il a tout écrit pour nous !

Heureux tous ceux qui lisent ces paroles prophétiques de Dieu ou qui les entendent quand on les lit à haute voix ! Heureux tous ceux qui gardent aussi comme un trésor divin ce dont Jean rend témoignage par écrit – et qui le mettent en pratique. Car le temps de l'accomplissement de ces paroles est proche. Il viendra certainement. Cela peut arriver à tout instant.

Moi, Jean, j'écris aux sept Églises de la province romaine d'Asie Mineure, auxquelles le Seigneur a adressé sa parole prophétique.

Que la grâce et la paix de Dieu se multiplient au milieu de vous ! Par le Dieu vivant. Celui qui est, qui a toujours été et qui vient ! De la part de Yahvé, Celui qui est éternellement, qui est là pour vous.

Et de la part des sept esprits qui sont devant le trône du Tout-Puissant et de l'Omniscient ! Ils garantissent la présence et l'action du Saint-Esprit en tout lieu et en tout temps. Auprès de son peuple. Et là où Dieu règne. Et de la part de Jésus-Christ, le témoin fidèle et martyr. Il a été fidèle jusqu'à la mort. Mais il est revenu d'entre les morts. Comme le premier-né : le premier et le plus élevé du nouveau monde de la résurrection ; de la nouvelle création du ciel et de la terre. Le premier de tous ceux qui ressusciteront. Il est le prince de tous les rois de la terre. Ceux qui voulaient le faire disparaître du monde lui seront maintenant soumis. Personne ne subsistera devant lui.

C'est lui : Jésus, qui nous aime ! Toujours. Comme personne d'autre. Qui est de notre côté ! Qui nous accepte !

Il a pardonné et ôté nos péchés, nos transgressions de la loi, notre volonté propre. Par son sang, par sa mort sacrificielle sur la croix de Golgotha.

De nous, pécheurs perdus, il a fait des *rois*, pour régner avec lui. Sans que nous soyons de descendance royale.

De nous, qui étions sans espérance et sans importance, il a fait des *prêtres* de Dieu, qui peuvent vivre en présence de Dieu. Et porter sa gloire dans le monde.

Nous sommes un cadeau de Jésus à son Père ! En tant que rois et prêtres. Pas pour nous-mêmes. Comme au commencement, dans le paradis. Adam et Ève aussi étaient prêtres et rois pour Dieu. Mais ils ont tout perdu. Pourtant, maintenant vient le temps du rétablissement. Par Jésus : un paradis nouveau et meilleur !

À ce Dieu qui, dans son amour, renouvelle toute la création et n'abandonne pas ses créatures : à lui soient la gloire et la puissance sur toutes choses, aux siècles des siècles !

Amen.

Ce Seigneur, le Roi des rois, vient ! Visible pour tous les hommes – sur les nuées du ciel ! Cet événement – la présence visible de Jésus-Christ – bouleversera tout, au point que des peuples entiers seront saisis de peur et d'effroi. Même ceux qui l'ont cloué sur la croix et percé verront sa venue. Même s'ils sont déjà morts. Cet événement, chacun devra le voir, quand le ciel et la terre se rencontreront. Quand le Juge et le Sauveur viendra, pour la seconde fois.

L'épouvante et la panique frapperont surtout ceux qui ne l'ont ni attendu ni honoré. Avec leur culpabilité, leur indifférence et leur mépris, ils se tiendront, bouleversés, devant celui qui vient avec puissance et gloire : Jésus-Christ. Pour nous, ce jour est l'accomplissement de toute espérance. Tout sera changé pour toujours. Le but est atteint. Et c'est maintenant seulement que tout commence vraiment. Alléluia ! Oui, amen !

Je suis l'Alpha et l'Oméga, dit le Seigneur, Dieu, Yahvé. Le premier et le dernier. Celui qui est éternellement : celui qui est, qui était et qui vient. Celui qui maintient tout en vie, El-Shaddaï. Celui qui comble tout manque. Celui qui gouverne tout. Celui qui sait tout. Celui qui est toujours là. Celui qui n'arrive jamais trop tard. Celui qui atteint son but.

Moi, Jean, votre frère, qui suis moi aussi, comme beaucoup d'entre vous, dans la détresse et la tribulation à cause de son nom. Parce que nous

appartenons à son royaume. À travers les souffrances, en route vers la gloire. Nous l'attendons patiemment, lui qui mettra aussi fin à toutes nos souffrances. En son temps.

J'étais en *exil* sur l'île de *Patmos*. Pas de mon plein gré. J'ai été exilé parce que je tiens ferme à la Parole de Dieu et que je confesse Jésus-Christ comme le vrai souverain du monde. Cela ne plaît pas du tout aux autorités romaines ! C'est pourquoi elles m'ont fait prisonnier, moi, l'apôtre parmi les chrétiens de la province d'Asie Mineure, pour nous affaiblir.

Le premier jour de la semaine, le jour du Seigneur – je m'en souviens exactement –, l'Esprit vint sur moi. Je fus saisi dans l'Esprit de Dieu. Je me vis transporté, encore et encore, dans un autre monde, céleste. J'entendis et je vis de grandes choses !

Voici comment cela commença : alors que j'étais en esprit, une voix forte et puissante m'interpella derrière moi. Comme une trompette. « Ce que tu vois maintenant, et tout ce que tu verras encore, écris-le sur un rouleau de parchemin. Tu l'enverras aux sept Églises d'Asie Mineure. À Éphèse, à Smyrne, à Pergame, à Thyatire, à Sardes, à Philadelphie et à Laodicée. »

Je me retournai vers la voix, pour voir qui me parlait avec une telle puissance. Et je vis d'abord sept chandeliers d'or et leur lumière. Et au milieu de ces sept chandeliers, celui qui m'avait adressé la parole. Il avait l'apparence d'un homme.

Qui est-ce ? me demandai-je. Un ange ? Non. Dieu lui-même ? C'était *Jésus*. Mais pas le Jésus familier et proche que je connaissais. Non. Tout autre. Écoutez vous-mêmes.

Il portait un long vêtement, comme une robe, qui descendait jusqu'aux pieds. À hauteur de la poitrine, il était serré par une ceinture d'or.

Il me fut aussitôt clair que ce Fils de l'homme, comme un prêtre, inspecte les chandeliers, les nettoie et les pourvoit d'huile. Avec une dignité sacerdotale. Avec aussi une majesté royale. Et avec l'autorité d'un juge.

Les cheveux de sa tête étaient blancs comme de la laine. Comme la neige. Lui seul est saint et pur. Et aussi très ancien, comme le dit Daniel 7. Car il est éternel et intouchable. Cela me rappela ce que l'ancien prophète Daniel avait vu et vécu. Parce que c'était si semblable. Et je devais, en ces instants, vivre la même chose que lui.

Ses yeux étaient comme des flammes de feu. Ils rayonnaient la gloire de Dieu. Ils pénétraient et éclairaient tout. Avec une sainteté parfaite.

Ses pieds brillaient comme du cuivre incandescent dans la fournaise. Grandes sont sa fermeté et sa force. Éprouvées et confirmées pendant sa vie sur la terre.

Sa voix était puissante. Comme le grondement d'une grande chute d'eau qui fait trembler la terre. Pour la consolation des siens et l'effroi des ennemis.

Il avait sept étoiles dans sa main droite.

De sa bouche sortait une épée aiguë à deux tranchants. Un symbole de la Parole de Dieu, de la vérité et de la fidélité. Il est le Juge incorruptible. La justice parfaite a le dernier mot.

Son visage était comme le soleil éclatant de midi, qu'on ne peut regarder sans devenir aveugle.

Cette apparition était si terrifiante, si angoissante, que, comme autrefois Daniel, je tombai à ses pieds. Comme mort. Rien en moi ne pouvait lui résister. C'était tout simplement bouleversant. Une véritable rencontre avec Dieu.

Puis je sentis qu'il posait sa *main droite* sur moi. Comme un ami. Et il me dit : « N'aie pas peur ! Je suis le premier et le dernier. J'étais avant tous les temps et je serai toujours. Et le vivant. Le Fils de l'homme ressuscité. Car j'étais mort. Mis à mort honteusement sur la croix. Mais maintenant je vis. Pour toujours. Aux siècles des siècles. J'ai percé et vaincu la mort, et je tiens les clés de la mort et du séjour des morts. Les puissances de la mort céderont. Il n'y aura plus de peur. »

Écris ce que tu vas voir. Ce qui arrive dans les derniers jours – depuis ma venue à Bethléhem jusqu'à mon retour sur les nuées du ciel.

Il m'expliqua le mystère des sept chandeliers et des sept étoiles qu'il tenait dans sa main. Que signifiaient-ils ? Les sept étoiles sont des anges. Les représentants des sept Églises. Cela me parut étrange et merveilleux à la fois. Elles représentent ces Églises qui se trouvent sur la terre, dans sept villes d'Asie Mineure. En même temps, par les anges, elles sont déjà présentes dans le ciel, là où est leur demeure. Près du trône de Dieu. Elles sont tenues dans sa main puissante. Ces Églises lui appartiennent, à lui, le Fils de l'homme.

Chapitre 2

Ce Seigneur merveilleux, le Kyrios de Dieu, m'a chargé d'écrire à l'ange de l'Église d'*Éphèse* – et par là aussi à l'Église du monde entier – une lettre contenant un message important. De sa part, lui à qui appartiennent les sept Églises. De celui qui les tient dans sa main puissante et qui accomplit un service sacerdotal au milieu des sept chandeliers d'or. Voici son message :

Je te connais dans les moindres détails. Je connais aussi tes bonnes œuvres et ton amour du prochain. Tu te donnes beaucoup de peine. Ta persévérance patiente dans tout ton service est elle aussi exemplaire.

Je sais aussi que tu ne laisses pas de place aux méchants au milieu de toi et que tu ne les tolères pas chez toi. Ceux qui sont venus en disant qu'ils étaient apôtres, tu les as éprouvés et démasqués. Car c'étaient de faux apôtres.

Tu as aussi supporté patiemment les souffrances à cause de mon nom. Tu ne t'es pas lassé.

Mais avec tout ce bien, il y a quelque chose d'essentiel que tu as abandonné ! *Ton premier amour*. Ton amour des débuts – quand je t'ai rencontré pour la première fois et que j'ai conquis ton cœur. Alors ton amour pour moi, pour tes frères et sœurs dans la foi et pour les gens autour de toi était brûlant et frais. Il était la raison et la motivation de tout ce que tu faisais.

Souviens-toi d'où tu es tombé. Fais demi-tour, repens-toi. Fais les œuvres que tu faisais au commencement. Par un amour véritable.

Si tu ne reviens pas là, alors j'ôterai ton chandelier. Alors tu ne seras plus bon à rien comme témoignage pour moi à Éphèse. Tu ne brilleras plus pour moi si tu ne montres pas de regret et ne te repens pas. Car l'amour est ce qu'il y a de plus important et de plus grand. Sans lui, tout n'est rien.

Mais je te félicite de ce que tu hais les œuvres des nicolaïtes, que je hais moi aussi – c'est-à-dire ceux qui tolèrent l'immoralité, séduisent les autres et recommandent de manger de la viande sacrifiée aux idoles.

Que celui qui a une oreille ouverte entende ce que je dis aux Églises par l'Esprit de Dieu. Celui qui surmonte cet état et revient à son premier amour sera richement récompensé par moi. Je lui donnerai à manger de l'arbre de vie. Il se trouve au milieu du paradis de Dieu. Dans le nouvel Éden, meilleur que l'ancien. Dans la nouvelle Jérusalem. Dans le monde nouveau que j'ai créé par ma mort et ma résurrection. Là, il pourra en jouir sans interruption, pour toujours.

À l'ange de l'Église de *Smyrne* – et à tous ceux qui appartiennent à cette Église dans cette ville – j'écris de la part de Jésus. Je transmets ce que dit celui qui est le premier et le dernier. Celui qui était avant toutes choses et qui se tiendra, le dernier, en vainqueur. Celui qui est mort, mais qui est revenu à la vie. Celui qui vit pour toujours. Le vainqueur de la mort.

Je connais exactement tes œuvres d'amour, les persécutions et les souffrances que tu endures pour moi. Et aussi ta pauvreté. Mais ne l'oublie jamais : tu es riche en moi. Le monde à venir t'appartient.

Je connais aussi les blasphèmes et les calomnies de ceux qui se disent fièrement Juifs. Bien qu'ils le soient par la descendance, il s'agit en vérité d'une synagogue de Satan. Ils haïssent le Messie Jésus – et tous ceux qui le suivent. Surtout les Juifs parmi vous qui croient en moi.

N'aie pas peur des souffrances à cause de Jésus que tu devras encore endurer. Le diable, Satan, jettera quelques-uns d'entre vous en prison. Il mobilisera Juifs et païens contre vous, pour que vous abandonniez la foi. Mais c'est le contraire qui arrivera : votre foi sera éprouvée et fortifiée. Votre détresse durera dix jours. Un temps que je fixe moi-même et que personne ne peut changer. Pas même Satan.

Sois fidèle jusqu'à la mort ! N'abandonne pas quand on t'offre la vie et la liberté en échange d'un hommage à l'empereur ou aux idoles. Car je te donnerai la couronne de victoire de la vie. Si tu restes fidèle jusqu'à la mort, tu continueras à vivre, oui – tu feras l'expérience de la vraie vie. Dans mon royaume éternel. Dans ma gloire. Auprès de moi.

Que celui qui a des oreilles prête l'oreille, écoute et fasse ce que je dis aux Églises par l'Esprit. Vous devez me prendre au sérieux. Me prendre au mot. C'est important, et je ne me répète pas sans cesse.

Celui qui vaincra et restera fidèle jusqu'à la mort n'aura pas à souffrir de la seconde mort. C'est la mort éternelle, séparé de moi. Loin de moi, dans l'étang de feu. Tous ceux qui ne m'ont pas suivi et m'ont rejeté la subiront. Mais vous, vous vivrez, parce que je vis.

À l'ange de l'Église de *Pergame* – et à tous ceux qui appartiennent à cette Église – j'écris de la part de Jésus-Christ. Je transmets ce que dit celui qui a l'épée aigüe, pénétrante, à deux tranchants. Sa parole est irrésistible.

Je connais toutes tes bonnes œuvres d'amour. Je sais exactement où tu habites et où tu vis. C'est-à-dire là où est le trône de Satan. Là où il règne et tient les hommes captifs de l'idolâtrie. Là où rien de moi n'est reconnaissable, tu restes attaché à mon nom. Tu n'as pas renié la foi en moi, l'Invisible, face à tous ces temples visibles de ta ville. Pas même quand mon témoin fidèle Antipas a été mis à mort à Pergame. Là où Satan est chez lui et dresse les gens contre vous.

Mais j'ai quelque chose contre toi, que je n'accepterai pas. Il y en a chez vous qui approuvent les enseignements de Balaam et s'y attachent. Celui-ci enseigne autrefois à Balak comment il pourrait vaincre le peuple d'Israël. Non par la puissance militaire, mais par la séduction. C'est-à-dire par la participation aux sacrifices offerts aux idoles et à la débauche sexuelle qui y était liée.

De même, il y a parmi vous quelques-uns qui s'attachent à la doctrine des nicolaïtes, qui approuvent eux aussi la licence sexuelle. Je hais ces doctrines, qui détruisent et abîment l'Église.

Puisque vous en êtes tous responsables, repentez-vous. Regrettez et faites demi-tour ! Vous devez changer cela et vous y opposer. Si vous ne le faites pas du tout, ou seulement à moitié, alors je viendrai moi-même. Avec mon épée redoutable, qui sort de ma bouche. Je leur ferai la guerre et je veillerai à ce qu'ils fassent demi-tour et se repentent. Ou je veillerai à ce qu'ils soient ôtés du milieu de vous.

Que celui qui a des oreilles prête l'oreille, écoute et fasse ce que je dis aux Églises par l'Esprit.

À celui qui vaincra les balaamites et les nicolaïtes, et qui ne prendra pas part aux fêtes des idoles et à la débauche sexuelle, je donnerai à manger de la manne cachée. Ce n'est pas la viande sacrifiée aux idoles, mais la vraie nourriture céleste qui vous attend.

Je leur donnerai un caillou blanc. Aussi blanc que la manne. Pur. Et j'y écrirai son nom nouveau, que personne ne connaît, sinon celui qui le reçoit : pas de condamnation, mais l'acquiescement et la nouveauté de vie dans un temps nouveau, qui a déjà commencé. Dans une relation avec moi, en tant que mes amis personnels.

À l'Église de *Thyatire*, voici ce qu'écrit celui dont les yeux brillent comme une flamme de feu, qui pénètrent tout et ne peuvent supporter aucun mal. Celui qui a des pieds comme du cuivre brillant, comme s'ils étaient incandescents dans la fournaise. Celui qui a une position sans compromis quand il s'agit de la sainteté et de la vérité.

Je connais et j'apprécie tout le bien que tu fais. Ton amour véritable et ton service fidèle. Et ta persévérance patiente. Ce pour quoi tu t'engages maintenant pour moi est nettement plus, et plus intense, que ce que tu faisais au début. Je connais bien tes progrès.

Mais j'ai pourtant quelque chose contre toi. Tu tolères une femme qui est comme Jézabel, la femme d'Achab, et tu la laisses faire. Elle se dit prophétesse, et beaucoup chez vous l'écoutent. Mais ce qu'elle dit ne vient pas de moi. Elle enseigne et *séduit* mes serviteurs pour qu'ils participent aux banquets idolâtres dans les temples. À cela s'ajoutent des débauches sexuelles. L'impudicité et la consommation de viandes sacrifiées aux idoles. Et vous n'intervenez pas !

Elle fait cela depuis longtemps. Je lui ai donné du temps pour changer d'avis, pour qu'elle cesse sa séduction et son impudicité. Mais elle n'a absolument pas voulu m'écouter. C'est pourquoi je vais la juger et faire de son lit de prostitution un lit de malade. Je vais donc la rejeter ! Mais aussi ceux qu'elle a séduits et égarés, qui se livrent à la débauche avec elle. Je les plongerai dans une grande détresse s'ils ne changent pas d'avis, ne font pas demi-tour et ne cessent pas les œuvres de Jézabel. Ses enfants spirituels, qui se sont attachés à elle et font docilement ce qu'elle dit, je les ferai mourir d'une maladie mortelle, s'ils ne se repentent pas et ne font pas vraiment demi-tour.

Toutes les Églises sauront que c'est moi qui sonde les reins et les cœurs. Celui qui pénètre et voit tout. Dans mon Église, personne ne fera une telle chose sans en être responsable et sans en rendre compte. Je rendrai à chacun selon ses œuvres.

Mais à vous, les autres, qui ne suivez pas la doctrine de Jézabel : *retenez ce que vous avez*. Vous n'avez pas connu les profondeurs de Satan, dont ceux-là se vantent. Vous n'avez pas suivi ce pseudo-savoir, comme ceux qui se glorifient d'avoir saisi tout cela grâce à leur prétendue connaissance spéciale. Pire encore est leur affirmation que cette manière d'agir ne serait pas un péché. Je ne vous impose pas d'autre fardeau. Mais j'exige la fidélité et le dévouement envers moi et envers ma parole – jusqu'à ce que je vienne.

Celui qui vaincra Jézabel et ses œuvres, et qui fera mes œuvres jusqu'à ce qu'il ait atteint le but, je lui donnerai autorité sur les nations. Même si vous paraissez maintenant insignifiants et ne pouvez rien non plus contre Jézabel et ses partisans. Avec moi, vous gouvernerez les peuples et les ferez paître comme un berger, avec sollicitude et amour. Les rebelles, vous les briserez comme des vases d'argile. C'est ce que j'ai reçu de mon Père. Et cette puissance et cette autorité, les vainqueurs les recevront aussi de moi.

Je leur donnerai l'étoile du matin. Avec moi, le Roi-Messie, l'étoile brillante du matin, ils brilleront et régneront. Pour toujours. Bientôt déjà, le jour se

lèvera.

Que celui qui a une oreille entende ce que je dis aux Églises par l'Esprit. Faites ma volonté ! Je parle par mon Esprit et par ma parole à chaque Église sur toute la terre !

Chapitre 3

À l'ange de l'Église de *Sardes* – et par là à tous ceux qui appartiennent à cette Église – écris : voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu. Ésaïe 11 en parle aussi. Celui qui tient en même temps dans sa main les sept étoiles, les sept anges des Églises, et par là toutes les Églises.

Je connais tes œuvres et tout ce que tu fais. Je sais ce qu'il en est vraiment de toi. Tu as la réputation d'être une Église vivante et active. Mais en réalité, tu es *sans vie*, oui, spirituellement morte. Il te manque la relation vivante et consciente avec moi. Tu confonds ton calme, ta paix et ton bien-être avec le calme de la tombe et de la mort spirituelle. C'est pourquoi réveille-toi ! Occupe-toi et prends soin de ceux qui sont déjà en train de mourir spirituellement. Fortifie-les, pour qu'ils ne meurent pas. Je n'ai pas trouvé tes œuvres bonnes devant mon Dieu. Elles ne tiennent pas.

Souviens-toi avec quelle joie tu as accueilli ma parole quand tu l'as entendue pour la première fois. Cette parole, mon Évangile, retiens-la et change d'état d'esprit. Reviens à ma parole. Il n'est pas encore trop tard. Tu peux être réveillée à nouveau.

Si tu ne te réveilles pas, si tu ne fortifies pas les tiens et ne reviens pas à ma parole, alors je viendrai vers toi. Pas avec la bénédiction, mais comme un voleur. Tu ne sauras pas quand le malheur viendra. Je te jugerai si tu ne fais pas demi-tour.

Mais il y a réellement chez toi quelques-uns qui n'ont pas souillé leurs vêtements. Ils prennent leurs distances avec ce qui ne me plaît pas. Ils ne s'adaptent pas non plus à votre environnement païen et idolâtre. *Ce sont justement eux que je cherche*. Dans la résurrection, ils recevront des vêtements blancs et purs – de ma part. Avec moi, ils se promèneront et iront et viendront dans la nouvelle Jérusalem. Sur la nouvelle terre. Car ils en sont dignes. D'autres, à Sardes, gardaient leurs distances et les évitaient, parce qu'ils voulaient me plaire. Mais ce sont justement eux qui seront mes invités d'honneur.

Celui qui, à Sardes – et je m'adresse maintenant à chacun personnellement –, vaincra la mort spirituelle, ne souillera pas ses vêtements et reviendra à ma parole, recevra de moi des vêtements blancs. Je n'effacerai pas son nom du livre de vie – le registre où sont inscrits tous ceux qui appartiennent à mon Dieu. Je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges.

Que celui qui a une oreille entende ce que je dis aux Églises par l'Esprit, et qu'il fasse ma volonté ! Je parle par mon Esprit et par ma parole à chaque Église sur toute la terre !

À l'ange de l'Église de *Philadelphie* – et par là à toute l'Église, à tous ceux qui en font partie – je dois écrire : voici ce que dit le Saint et le Véritable, à qui l'on peut se fier entièrement. Il est le fils de David, qui a les clés du roi – et donc le pouvoir d'ouvrir ou de fermer les portes. Personne d'autre ne peut le faire. Et personne n'a l'autorité d'arrêter ou de repousser ce que je fais.

Tes œuvres aussi, je les connais et je les examine très attentivement. Voici : j'ai ouvert devant toi une porte que personne ne peut claquer. Il y aura du fruit spirituel. Je te donne accès aux gens, pour les conduire à moi. Ainsi, tu as certes *peu de force*, mais elle peut accomplir beaucoup. Tu n'as pas méprisé les petits commencements et les choses sans éclat. Car tu as gardé et fait ce que je dis. Et tu n'as pas renié mon nom dans la ville de Philadelphie, mais tu l'as confessé avec courage. Malgré l'opposition, les moqueries et l'hostilité.

C'est moi qui fais que, parmi les Juifs, quelques-uns viennent à la foi. Comme cela est déjà arrivé. Mais je connais aussi ces Juifs qui t'attaquent à cause de cela par la médisance et la calomnie. Ils vous ont jetés hors de la synagogue. Mais ce ne sont pas de vrais Juifs. Ils renient tout ce qu'ils devraient faire et croire en tant que vrais Juifs. Ils appartiennent à la synagogue de Satan. Je les amènerai à se prosterner devant vous et devant leurs compatriotes qui me suivent. Ils devront reconnaître que c'est toi que j'aime. Et non ceux qui me rejettent, moi, le vrai Juif, le Messie.

Tu as gardé et proclamé ma parole, celle qui appelle à m'attendre avec patience. Tu vis dans l'espérance de ma venue. C'est pourquoi, moi aussi, je te garderai au temps de la grande séduction. Elle submergera bientôt le monde entier, pour éprouver tous ceux qui habitent sur la terre.

Garde-le toujours à l'esprit : je viens bientôt. Oui, à l'improviste ! C'est pourquoi retiens absolument ce que tu as. Ne l'abandonne pas. Tiens bon. Alors personne ne vous ravira la couronne de victoire.

Celui qui vaincra, qui gardera mes paroles et confessera mon nom, je le rendrai important, comme une colonne dans le sanctuaire du temple de mon Dieu. Sa persévérance et sa confession de mon nom seront pour toujours son honneur. Il ne sortira plus jamais de ce temple céleste de Dieu. Là, il sera chez lui. J'écrirai sur lui le nom de mon Dieu. Et le nom de la ville de mon Dieu. C'est la nouvelle Jérusalem, qui descendra du ciel sur la nouvelle terre. Et j'écrirai sur lui mon nom nouveau. Ainsi, il appartiendra pour toujours à mon Dieu. Et il sera pour toujours citoyen de la nouvelle Jérusalem. Il m'appartiendra aussi, à moi qui l'ai racheté par mon sang. À moi, le Créateur du nouvel ordre du monde, le Ressuscité.

Que celui qui a une oreille entende ce que je dis aux Églises par l'Esprit – et faites ma volonté ! Je parle par mon Esprit et par ma parole à chaque Église sur toute la terre !

À l'ange de l'Église de *Laodicée* – et par là à toute l'Église – je dois écrire, à tous ceux qui en font partie : voici ce que dit celui qui est l'Amen. En qui tout s'accomplit de façon garantie. Qui a le dernier mot. Voici ce que dit le témoin fidèle et véritable. Moi, Jésus, qui ai payé de mon sang ma confession et mon dévouement. Voici ce que dit celui qui est le commencement de la création, le Créateur de la première comme de la nouvelle création – par la puissance de sa résurrection.

Comme toutes les autres Églises, je te connais, toi aussi. Je sais ce que tu fais. Je te le dis tout de suite, directement et clairement : tu n'es ni froide ni bouillante ! Ah, si seulement tu étais froide, comme une gorgée rafraîchissante d'eau fraîche et pure. Ou chaude – pour un bain bienfaisant ou un thé brûlant. Mais tu es tiède. Ni froide ni chaude. Quand on boit quelque chose d'aussi indéfinissable en s'attendant à ce que ce soit froid ou chaud, on le recrache. C'est exactement ce que j'éprouve avec toi. Tu es une demi-mesure sans caractère. Indécise. Tu as un peu de tout. Mais beaucoup trop peu. Si seulement tu brûlais pour moi. Ou si tu étais franchement contre moi, il y aurait plus d'espoir que maintenant.

Pourquoi es-tu si tiède ? Parce que tu es imbue de toi-même et convaincue de ta valeur. Tu dis : je suis riche, je suis parvenue à l'aisance. Je n'ai besoin de rien ni de personne. Ni de grâce, ni de frères et sœurs dans la foi en dehors de ton Église. Mais ce que tu ne vois pas : en réalité, tu es dans un état misérable et pitoyable. Tu es comme un mendiant. Pauvre et aveugle. Nue, sans manteau.

C'est pourquoi je ne peux te donner qu'un seul conseil : achète de l'or chez moi. De l'or pur, purifié au feu. C'est seulement ainsi que tu deviendras vraiment riche. Et des vêtements blancs, pour que tu ne sois plus nue et que ton état lamentable soit couvert. Tu peux aussi recevoir de moi un collyre, pour que tu voies enfin ce qui est vrai et comment tu te tiens devant moi.

Tous ceux que j'aime, vous aussi, je les reprends. Je leur mets leur péché sous les yeux, pour qu'ils fassent demi-tour. Je les éduque. Cela peut être douloureux, mais c'est très salutaire. Fais des efforts et aie du zèle pour me demander tout ce qui te manque. Repens-toi ! Fais demi-tour ! Reconnais ton état lamentable, pour que tu puisses prendre un nouveau départ.

Je ne suis pas du tout le bienvenu chez vous. Mais je me tiens devant votre porte. Je frappe pour entrer. J'appelle. Si quelqu'un parmi vous m'entend et m'ouvre la porte de son cœur, alors j'entrerai dans sa vie. Alors nous mangerons ensemble et nous aurons une communion vivante et concrète. J'attends que quelqu'un ouvre la porte. Je n'y force personne.

Celui qui vaincra et viendra à moi, celui qui demandera vraiment ce qui lui manque si cruellement, s'assiéra avec moi sur mon trône de souverain et régnera avec moi. Tout comme moi, en témoin fidèle, j'ai vaincu et j'ai été fidèle jusqu'à la mort. C'est pourquoi mon Père m'a fait asseoir sur son trône, pour régner avec lui.

Que celui qui a une oreille entende ce que je dis aux Églises par l'Esprit – et faites ma volonté ! Je parle par mon Esprit et par ma parole à chaque Église sur toute la terre !

Chapitre 4

Après avoir vu le Christ majestueux au milieu des sept chandeliers et avoir écrit les sept lettres aux Églises, je levai les yeux et je vis une porte ouverte dans le ciel. Puis j'entendis une voix me parler – forte comme une trompette. Je l'avais déjà entendue auparavant. Elle m'ordonna de monter et d'entrer dans le ciel par la porte. Je devais y voir ce qui, après ce que j'avais déjà vu, allait encore arriver et se montrer.

En tout, je m'en suis souvenu plus tard, des choses devaient encore *s'ouvrir* quatre fois par la suite dans le ciel. En tout, *cinq visions* s'ouvrirent devant moi, avec des images différentes, mais elles se terminaient toutes par le retour du Messie. Il me devint clair qu'elles ne se suivaient pas toujours, mais qu'elles

décrivaient quelque chose qui se déroulait aussi en parallèle, côte à côte et en même temps, parce qu'elles aboutissaient toutes au même grand but.

Alors l'Esprit vint sur moi et me porta par la porte dans le ciel. Je vis Dieu. Dans une salle du trône. Mais beaucoup plus grande. Nulle part, d'aucun côté, elle ne prenait fin. Car je vis là, au centre, un trône immense. Un lieu – comme l'œil du cyclone. Comme l'épicentre de toutes choses.

Une personne était assise sur ce *trône* majestueux. Je ne pouvais distinguer que les contours. Le trône n'était pas vide. Et cela me rassura beaucoup. Manifestement, je devais voir cette scène avant toute autre chose. À savoir : que Dieu est plus grand et qu'il est au-dessus de tout. Qu'il a le dernier mot. Qu'il règne et garde le contrôle, même si les apparences sont contraires.

Et celui qui était assis là avait l'aspect d'une pierre précieuse de jaspe ou de sardoine, qui brillent magnifiquement d'une splendide couleur rougeâtre. Bouleversant.

Au-dessus du trône brillait, d'un côté à l'autre, un éclat rayonnant, comme un arc-en-ciel. Mais étincelant comme une pierre précieuse verte, une émeraude. Tout simplement impressionnant.

Autour du trône, je vis en cercle d'autres trônes. Ils étaient plus petits. J'en comptai vingt-quatre. Sur eux étaient assises des figures que je pouvais distinguer. C'étaient des anciens. Des hommes d'un âge avancé. Ils portaient des vêtements blancs. Sur leur tête, ils portaient des couronnes d'or, comme des couronnes de victoire. De même que les anges représentaient les Églises, je vis dans les anciens les saints de tous les temps. Comme les douze pères d'Israël et les douze apôtres réunis. Ils étaient tout de blanc vêtus et avaient reçu, en vainqueurs, les couronnes de victoire. Comme des rois et des prêtres.

Du trône, au centre, jaillissaient des éclairs. On entendait des voix. Et un tonnerre puissant. Comme autrefois, quand Dieu se révéla à Moïse au Sinaï. Je compris que, depuis ce trône, l'univers entier, y compris la terre, était tenu et maintenu.

Devant le trône flambaient sept torches de feu. Ce sont les sept esprits de Dieu, envoyés sur toute la terre. Eux, c'est-à-dire l'Esprit de Dieu, éclairent le chemin du salut et font resplendir la justice de Dieu.

L'espace devant le trône m'apparut comme une grande mer. Mais non pas faite de vagues tempétueuses et agitées, mais de verre solide. Brillant comme du cristal. Il est plus fort que toutes les puissances et toutes les forces de la nature.

Même la mer des peuples, les nations agitées et impies, se fige devant ce trône comme de la glace. Comme des plaques de saphir aux pieds de Dieu. Comparable à ce que dit Exode 24, quand Moïse et les anciens montèrent vers Dieu sur le Sinaï.

Près du trône, oui, au milieu du trône, et tout autour, je vis quatre êtres vivants. Ils se mouvaient comme des anges. Et pourtant, tout autrement. Tout simplement uniques. Si près de celui qui était sur le trône. Ils avaient des yeux partout. Devant et derrière. Les prophètes Ésaïe et Ézéchiël avaient déjà vu quelque chose de semblable, il y a longtemps. Ils m'apparurent comme les forces qui maintiennent la cohésion de l'univers.

Je vis ces êtres dans un certain ordre. Pas au sens d'un ordre hiérarchique. Ils représentaient l'Éternel en tant que Créateur. Et son lien vital avec *sa création*. La manière dont il voit et veut voir tout et chaque chose en elle. Dans les quatre directions du ciel. En tant que son Créateur plein de sollicitude et son puissant soutien, il a tout sous les yeux :

Le premier être ressemblait à un lion. Cet animal sauvage et royal.

Le deuxième être ressemblait à un jeune taureau. Un animal puissant.

Le troisième être avait un visage comme celui d'un homme. Je le perçus autrement que les autres êtres. Il me montrait l'être humain dans son rôle privilégié de porteur de l'image de Dieu.

Le quatrième être était semblable à un aigle qui vole. Rapide, majestueux et mystérieux.

Les quatre êtres, couverts d'yeux à l'intérieur et à l'extérieur, avaient six ailes.

Ces êtres, qui voient tout et parlent sans arrêt, répètent inlassablement, encore et encore, ces quelques paroles, les seules dignes de lui : Saint, saint, saint est Dieu, Yahvé, Dieu le Seigneur ! Le Tout-Puissant, le Pantocrator, El-Shaddaï ! Celui qui est éternellement ! Celui qui était, qui est et qui vient !

Comme il est *infiniment* élevé et infiniment autre, oui, combien il est supérieur à nous, les humains, et aux autres créatures !

Quand les quatre êtres vivants, en adoration, proclament honneur et reconnaissance, majesté et gloire au Très-Haut, qui vit aux siècles des siècles, alors les vingt-quatre anciens tombent à genoux devant leurs trônes. Devant celui qui est assis sur le trône. Dieu.

Ils lui rendent hommage, à lui qui vit aux siècles des siècles. Oui, ils déposent leurs couronnes de victoire devant le trône et disent tous ensemble : Pas nous,

mais toi seul es digne. Toi seul dois recevoir la gloire et la louange, l'honneur et la puissance.

Car tu as tout – l'univers entier – créé. Ce fut uniquement ta *volonté*. Tu l'as créé pour toi. C'est grâce à toi que tout cela existe. Sans ta volonté, il n'y aurait rien. Toi seul serais là.

Quelle dignité, d'être le fruit de sa volonté ! Inclus dans sa création. Toute la terre est remplie de sa gloire.

Chapitre 5

Puis je vis dans la main droite divine de celui qui était assis sur le trône un *rouleau*. Il était écrit des deux côtés. Si volumineux qu'un seul côté ne suffisait pas. Mais il était scellé de pas moins de sept sceaux de cire. Par Dieu lui-même.

Je regardai ce rouleau. Et je compris tout à coup qu'il s'agissait de quelque chose d'extraordinairement important. Le destin du monde en dépendait manifestement. C'était comme un acte officiel de la toute-puissance, de l'omniscience et de la direction de l'histoire par Dieu.

Alors un ange fort et grand s'avança devant le trône. Il cria d'une voix forte et tonnante, que tous les êtres de l'univers entendirent : « Qui est digne et a le droit d'ouvrir le rouleau aux sept sceaux ? Pour exécuter ce qui y est écrit ! »

Mais personne ne s'avança qui s'en sente capable. Personne dans le ciel, personne sur la terre ni sous la terre, dans le séjour des morts. Ce fut un silence de mort. Oppressant. Personne ne pouvait ouvrir les sceaux ni regarder à l'intérieur.

Je fus saisi de désespoir. Je me mis à *pleurer* à chaudes larmes. Car cela signifierait que tout resterait comme c'est. Aucune espérance de liberté ou de délivrance de la mort, de la douleur et de la maladie. Les guerres continueraient sans fin. La faim et la souffrance resteraient. Il n'y aurait pas de nouvelle terre. La lutte misérable pour la survie serait sans fin pour la plupart des hommes. Le monde n'aura-t-il donc pas de vainqueur ?

Mais l'un des vingt-quatre anciens vint vers moi et posa sa main sur moi. Il savait ce que je ne pouvais pas savoir à cet instant. Il me dit : Ne pleure pas ! Il y a une solution. Voici, quelqu'un a vaincu. Le *lion* royal de la tribu de Juda. Le Messie promis. Un descendant de Juda et de David. Lui, le Messie, est digne d'ouvrir le rouleau et de briser les sept sceaux.

Soulagé, je levai les yeux pour voir le lion puissant, le vainqueur. Mais que vis-je ? Je vis un agneau – comme immolé. Un agneau sacrifié. Avec une blessure mortelle au cou. Le lion était donc un agneau. Le lion n'avait pas vaincu par la puissance et la violence, mais par sa mort – comme un *agneau* ! Tout autrement que dans le monde des souverains et des césars. Dieu vainc par le petit agneau vulnérable. Sans violence. Autrement qu'un lion. Sa mort est l'événement le plus important de tous les temps : la victoire décisive sur l'histoire de souffrance de ce monde. Elle garantit toutes les promesses. Et la victoire de Dieu sur toutes les puissances ennemies.

L'Agneau – avec un cœur de lion – se tenait maintenant au milieu du trône. Là où est sa place. Au milieu des quatre êtres vivants. Et au milieu des vingt-quatre anciens. Il était au centre ! Tous les regards étaient tournés vers ce petit Agneau avec sa blessure mortelle. Oui, Dieu s'identifiait à l'Agneau et montrait ainsi comment il est lui-même et comment il dirige l'histoire. Sans violence, sans puissance ni contrainte, par le don sacrificiel de lui-même, il atteint le but glorieux de l'histoire, que je devais encore voir.

Contrairement à tous les agneaux que j'avais vus jusque-là, il n'avait pas deux cornes, mais sept. C'est-à-dire la plénitude de la puissance divine. Bien qu'il fût un petit agneau, toute puissance et toute autorité lui avaient été données. Il avait en plus sept yeux. Ce sont encore les sept esprits de Dieu, envoyés sur toute la terre, qui voient tout. Et qui, en même temps, éclairent les hommes pour le salut.

Cet Agneau s'avança alors vers le trône. Il prit le rouleau de la main droite de celui qui était assis sur le trône. Celui-ci le tendit à l'Agneau. Ce fut un moment pour l'éternité. Majestueux, et pourtant étrange. Ce n'était pourtant qu'un agneau. Mais dans sa main, celle du Messie mort et ressuscité, reposait maintenant le destin du monde. Et il ne peut être en de meilleures mains.

Et quand il eut pris le rouleau, voici ce qui arriva : les vingt-quatre anciens se prosternèrent, comme auparavant. Même les quatre êtres vivants s'inclinèrent profondément. Tous rendirent hommage à l'Agneau. Les vingt-quatre anciens, les rois et les prêtres, avaient des coupes à encens remplies de parfums, comme dans un temple céleste. Les parfums dans les coupes étaient toutes les prières des saints. Leur adoration, leurs demandes et aussi leurs plaintes. Ils tenaient aussi des harpes, avec lesquelles ils entonnèrent un cantique nouveau. Il fallait vraiment que ce soit un cantique nouveau ! Car, par l'Agneau, tout, absolument

tout, était maintenant devenu autre. Ils chantaient à l'Agneau avec adoration et reconnaissance :

Toi seul es digne d'ouvrir le rouleau, d'en briser les sceaux, de lire et d'exécuter ce qui y est écrit.

Car toi, l'Agneau de Dieu, tu as été sacrifié. Par ton sang, tu nous as rachetés pour Dieu. De toute tribu, de toute langue, de toute nation et de tout peuple.

Tu les as tous faits, cette multitude venue de *toute la terre, rois et prêtres* pour notre Dieu.

Ils régneront sur la terre ! Et ils feront ce qui était dans le cœur de Dieu. Depuis le commencement. Et ils le serviront devant sa face.

Quand leur cantique fut terminé, je vis des anges, rassemblés eux aussi autour du trône, avec les êtres vivants et les anciens. C'était une si grande multitude d'anges, comme les étoiles du ciel. Comme une mer d'anges, qui se joignaient maintenant à cette louange de l'Agneau. C'était une louange céleste inimaginable. Si puissante que je pouvais à peine croire ce que je voyais et entendais :

Digne est l'Agneau qui a été sacrifié !

Qu'il reçoive toute puissance, richesse et sagesse.

Toute force, honneur, gloire et louange.

Quand les anges eurent dit cela, l'univers entier se joignit à la louange. J'entendis toute créature dans le ciel, sur la terre et sous la terre, sur la mer et dans la mer, dire :

À celui qui est assis sur le trône, c'est-à-dire à Dieu le Père, et à l'Agneau, le Fils éternel du Père, reviennent à eux seuls la louange, l'honneur, la gloire et la puissance. Et cela aux siècles des siècles.

Alors les quatre êtres vivants dirent : Amen. Et les vingt-quatre anciens se prosternèrent de nouveau, la face contre terre, et adorèrent.

Chapitre 6

Alors l'Agneau commença à ouvrir les sceaux l'un après l'autre. Mais chaque ouverture était accompagnée de la voix puissante et tonnante. Celle de l'un des quatre êtres vivants près du trône, qui s'écriait : Viens, et regarde bien !

C'est ce que je fis. À l'ouverture du *premier sceau*, je vis un cheval blanc. Celui qui le montait avait un arc. Et on posa sur la tête de ce cavalier une couronne de

victoire. Et lui, cet être angélique, partit au galop pour vaincre partout où il allait. Comme un conquérant du monde. Ce n'était pas un bon ange.

Il me devint clair qu'il n'y a aucune sécurité. Nulle part. Des royaumes sont vaincus et submergés. De nouveaux empires surgissent. L'Empire romain et la paix romaine, eux aussi, tomberont un jour. Parce que Dieu le veut ainsi.

Quand l'Agneau ouvrit le *deuxième sceau*, le deuxième être vivant dit, tout comme le premier : Viens, et regarde bien !

Je vis alors de nouveau un cheval. Un cheval rouge feu. Celui qui le montait reçut le pouvoir d'ôter la paix d'entre les hommes et les peuples. Dès lors, ils allaient s'entretuer. Dans d'innombrables guerres et guerres civiles. Le cavalier reçut une grande épée, avec laquelle il détruisit la paix. Celui-là non plus n'était pas un bon ange.

Dieu et l'Agneau ne retenaient plus ces forces mauvaises et destructrices du mal. C'est son jugement quand il laisse le champ libre aux forces du mal. Il n'a pas besoin de leur donner des ordres : elles font d'elles-mêmes le mal qui se répand ici dans l'Apocalypse.

Quand l'Agneau ouvrit le *troisième sceau*, le troisième être vivant dit lui aussi : Viens, et regarde bien !

Je vis alors un cheval noir. Celui qui le montait tenait une balance, avec laquelle on pèse le blé et l'orge.

Du milieu des quatre êtres vivants vint une voix avec ce message : Une ration de blé pour une journée, pour le salaire journalier d'un journalier qui travaille douze heures. Et trois rations d'orge pour un salaire journalier. L'huile et le vin ne doivent pas être endommagés. Ce sont des prix extrêmement exagérés pour les aliments de base. Mais l'huile et le vin, moins nécessaires, s'obtiennent à bon prix. Des sociétés inégalitaires, où la plupart luttent chaque jour pour survivre, quand la guerre et la sécheresse détruisent les récoltes – et que la faim arrive. Et pourtant, certains vivent dans le luxe. Oui, c'est un monde qui n'a jamais été voulu ainsi. Il crie après la rédemption. Les hommes doivent revenir à leur Créateur et à celui qui pourvoit à leurs besoins.

À l'ouverture du *quatrième sceau*, le quatrième être vivant dit : Viens, et regarde bien !

Je vis alors de nouveau un cheval, d'une couleur livide. Le cavalier qui le montait s'appelait « la Mort ». L'Hadès, le séjour des morts, l'accompagnait. Il faisait prisonniers tous les morts, ceux qui avaient été tués, qui continuaient à

vivre dans l'au-delà, dans le monde invisible, jusqu'au jour du grand jugement. Cet ange de la mort et destructeur reçut le pouvoir de faire mourir le quart des habitants de la terre. Par l'épée de la guerre, par les famines et les épidémies, et par les bêtes sauvages de la terre.

Tous ces cavaliers me montrèrent comment Dieu, par le jugement, appelle les hommes à la conversion. Même dans le jugement, il montre sa grâce et fait tout pour que les hommes l'écoutent. Par sa bonté, mais aussi par des catastrophes.

Quand l'Agneau ouvrit le cinquième sceau, je vis quelque chose de tout à fait différent. Dans le temple céleste, je reconnus l'autel des holocaustes. Au pied de l'autel, je vis se tenir des gens qui avaient été tués par la violence parce qu'ils avaient obéi à la Parole de Dieu et rendu témoignage à Jésus. Comme l'Agneau, eux aussi ont sacrifié leur vie et l'ont livrée à la mort. Maintenant, ils sont dans le ciel, auprès de l'Agneau et auprès de Dieu.

Ces *martyrs* criaient ensemble, d'une voix forte et plaintive, devant le trône : « Jusqu'à quand, Souverain absolu, Saint et Véritable, tarderas-tu à demander compte de notre sang innocent à nos meurtriers et à juger ceux qui, sur la terre, nous ont tués ? Pour que cette injustice prenne fin. »

Alors on leur donna d'abord à tous des robes blanches. Car ils en étaient dignes, en vainqueurs. Oui, c'est par la mort qu'ils ont vaincu – comme l'Agneau. Celui qui était sur le trône leur dit lui-même de se reposer encore un peu de temps de leur dur chemin de vie comme témoins de Jésus. Jusqu'à ce que leurs compagnons de souffrance sur la terre soient tués eux aussi, et qu'ainsi le nombre des martyrs soit complet. Le jour des comptes vient. À cause de tous ces martyrs, il doit absolument venir. Le mal n'existera plus longtemps.

Puis vint le *sixième sceau*. Et ce fut la fin de l'histoire du monde. Le jugement dernier. Le jour des comptes. Un très grand tremblement de terre ébranla la terre. Le soleil ne brilla plus et devint noir. La lune devint rouge comme du sang. Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme des figues vertes qui tombent quand l'arbre est violemment secoué. Le ciel se roula comme un rouleau. Toutes les montagnes et les îles furent déplacées dans ce chaos.

Rien ne sera comme avant. L'ordre du cosmos et l'ordre de la société seront dissous. Tout cela n'est plus nécessaire maintenant. Tous ces événements sont l'incarnation même de la fin et de l'apparition de Dieu.

Que firent les hommes face à cette fin du monde cosmique ? Tous les rois, les grands et les riches, les chefs et les puissants, tous les esclaves et tous les

hommes libres cherchèrent un abri dans les cavernes et les rochers des montagnes. Désormais, toute différence sociale était totalement sans importance. Tous étaient touchés de la même manière.

Dans leur désespoir, ils suppliaient les montagnes et les rochers de tomber sur eux. Pour les cacher et les protéger de celui qui est assis sur le trône. Du Dieu éternel, vivant, unique et saint, le Juge de toute la terre. Et de la colère de l'Agneau. D'un agneau en colère, je n'avais jusque-là jamais entendu parler, ni n'en avais vu. Mais au Messie, qui fut autrefois tourmenté et mis à mort à Jérusalem, ont bien été remis la domination du monde et le jugement. Je n'avais pour ainsi dire jamais vu Jésus en colère. Une fois, dans le temple, il était vraiment en colère, parce que la maison de son Père était déshonorée.

Il sauvera ceux qui le suivent et traitera leurs persécuteurs avec justice. Car le grand jour de son jugement de colère contre toute injustice est maintenant venu. Personne ne peut y échapper. Personne. Et les hommes se rendent compte que c'est la fin et qu'ils étaient du mauvais côté. Car Dieu et l'Agneau leur étaient indifférents.

Et qui peut subsister devant la *colère de l'Agneau* ?

C'est ce que je devais voir par la suite. Il y en avait vraiment qui subsistent.

Chapitre 7

Après cela, je vis quatre anges debout aux quatre coins de la terre. Ils retenaient le vent. Pour qu'aucun vent ne souffle sur la terre, sur les arbres et sur la mer. Puis je vis un autre ange, un cinquième, qui venait du soleil levant, de l'orient. Envoyé par Dieu. Et il apportait un sceau. Le sceau de propriété du Dieu vivant.

Cet ange cria d'une voix puissante aux quatre anges : N'endommagez ni la terre, ni les arbres, ni la mer, quand vous laisserez éclater la tempête. Et cela pas avant que nous ayons visiblement marqué de ce sceau sur leur front tous les serviteurs de Dieu sur la terre. Ainsi, ils seront protégés dans la tribulation et arriveront au but, dans la vie éternelle, près du trône de Dieu.

Ces anges des forces de la nature veulent toujours et en tout temps nuire aux hommes. Mais Dieu protège les hommes. Dans le jugement, il retire sa protection et ne garde que ceux qui le servent.

Puis j'entendis combien ils devaient en marquer du sceau : 144 000. De toutes les tribus des fils d'Israël, c'est-à-dire de Jacob. Leur ordre, tel que je l'entendais maintenant, je ne l'avais encore jamais entendu ni lu.

De Juda 12 000. De Ruben 12 000. De Gad 12 000. D'Aser 12 000. De Nephthali 12 000. De Manassé 12 000. De Siméon 12 000. De Lévi 12 000. D'Issacar 12 000. De Zabulon 12 000. De Joseph 12 000. De Benjamin 12 000.

C'étaient tous ceux d'Israël qui suivaient Jésus, le Messie, et qui pour cette raison étaient tellement méprisés et persécutés par leurs compatriotes, les Juifs. Par la synagogue de Satan, comme je l'avais déjà écrit. Eux, à qui l'Évangile avait été annoncé en premier, formaient le noyau et le commencement de l'Église. Ils étaient les prémices. Connus de Dieu et sa propriété. Tout au contraire de tous les autres Juifs, qui rejetaient le Messie. En effet, les vrais élus vivent toujours dans le cœur et le plan de Dieu, représentés dans le nombre symbolique et complet des douze tribus. Même si on ne peut pas les retrouver actuellement. Oui, tout Israël sera sauvé, quand la grande moisson des peuples – que j'allais voir tout de suite – aura été rassemblée. Mes compatriotes, à qui je souhaite tant de reconnaître Jésus comme leur Messie.

Après cela, je vis une immense foule innombrable, venue des peuples. Comme une grande mer d'hommes devant le trône du Très-Haut. Ils venaient de tous les peuples, tribus, nations et langues. C'était la grande moisson internationale des peuples, oui, le fruit du travail de son âme, comme Ésaïe l'avait annoncé au sujet des souffrances de Jésus. Ils se tenaient tous devant le trône et devant l'Agneau. Ils portaient des robes blanches. Dans leurs mains, ils tenaient et agitaient des branches et des feuilles de palmier, et ils célébraient la victoire de l'Agneau et le nouvel *exode définitif*. Je frissonnai en les entendant crier, en un seul chœur d'allégresse puissant, ces paroles : Le salut, nous le devons uniquement à celui qui est assis sur le trône. À notre Dieu et à l'Agneau.

Quand cela arriva, je vis tous les anges innombrables qui se tenaient autour du trône. Comme dans une arène, mais plus grande que ce que les hommes peuvent construire. Pour eux, cette foule internationale d'hommes rachetés était la merveille des merveilles. Les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants en faisaient aussi partie. Ils tombèrent tous sur leur face et adorèrent Dieu. Ils dirent amen à ce que les hommes avaient proclamé. Puis ils adorèrent en disant : À notre Dieu appartiennent toute louange, toute gloire et toute sagesse, et la reconnaissance, l'honneur, la puissance et la force ! À lui seul, pour tous les temps ! Maintenant et toujours.

Alors, comme déjà auparavant, l'un des vingt-quatre anciens me parla. Il me demanda si je pouvais imaginer qui étaient ces gens vêtus de blanc qui se

tenaient devant le trône, et d'où ils venaient. Je ne le savais pas. Je n'en avais vraiment aucune idée, et je le lui dis. J'étais impatient d'entendre ce qu'il allait dire.

Il dit : Ce sont ceux qui viennent de la *grande tribulation*. Tous ceux-là ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'Agneau. Ils ont cru au pardon par le sang du Christ. C'est cela, et cela seulement, qui fait qu'ils sont maintenant ici, devant le trône de Dieu, devant sa face, et qu'ils le servent. Jour et nuit et pour toujours. Comme rois et prêtres. Dans son temple céleste. Et Dieu, qui est assis sur le trône, dressera sa demeure au-dessus d'eux et autour d'eux et sera avec eux. Il viendra vers eux et campera parmi eux. Ils ne souffriront plus jamais de la faim ni de la soif. La lutte pour la survie et l'angoisse existentielle n'existent plus. Jamais plus la chaleur desséchante du soleil ne les frappera. Car l'Agneau lui-même, qui est au centre du trône, les gardera et les fera paître comme un *berger* plein de sollicitude et d'amour. Il les conduira aux *sources d'eaux* vives et jaillissantes de la vie éternelle.

Dieu *essuiera* toute *larme* de leurs yeux. Ils ne pleureront plus jamais, parce qu'il n'y aura plus aucune raison de pleurer. Il n'y aura plus de douleur, plus de deuil, plus de guerre. Dieu et l'Agneau font toutes choses nouvelles.

Quand l'ancien m'apprit cela, je pouvais à peine le concevoir. La moisson de l'Agneau allait-elle vraiment être aussi immense ? J'avais bien vu, à la Pentecôte et à Jérusalem, comment des milliers de personnes venaient à la foi. Et après cela aussi, ils furent nombreux. Et maintenant, ici, en Asie Mineure, ils étaient nombreux. Mais autant ? Les mots me manquaient. Merveilleux ! Alors l'Évangile sera parvenu jusqu'aux extrémités de la terre. Le peuple de Dieu est toujours *plus grand* que nous ne le pensons.

Mais tous venaient de la tribulation dans laquelle je me trouvais moi aussi, et ils avaient vécu des choses dures à cause de la foi. Mais ils étaient restés fidèles. Maintenant, ils étaient entrés dans la salle du trône céleste. De partout. Arrivés au but. Directement auprès de leur Dieu et de l'Agneau, qui les avait rachetés pour Dieu.

Maintenant, je savais qui peut subsister devant la colère de l'Agneau et devant celui qui est sur le trône. Et qui ne le peut pas.

Chapitre 8

Alors l'Agneau ouvrit le septième sceau. Le rouleau était ainsi entièrement ouvert. Dans la tension extrême, le ciel se tut. Une demi-heure de silence et de recueillement. Comme tout se tait quand la présence de Dieu se manifeste dans le jugement et que le jugement est imminent.

Pour la deuxième fois, quelque chose s'était ouvert ; cette fois, c'était le septième sceau. Ainsi commençait la *deuxième série de visions*, qui devait elle aussi se terminer par le retour du Christ.

Puis la suite vint, et je vis *sept anges* debout devant le trône. Il leur fut donné à chacun une *trompette*.

Mais il y avait encore un autre ange. Avec un encensoir d'or. Il se tenait tout près de l'autel des parfums, devant le trône de Dieu. On lui donna beaucoup d'encens. Il mit ces parfums sur l'autel. Avec les nombreuses, oui, innombrables prières des saints, pour qu'elles montent devant Dieu dans la fumée d'une bonne odeur. Quelle consolation pour l'Église persécutée de savoir que les prières parviennent à celui qui peut les exaucer !

Mais ensuite, l'ange mit dans son encensoir un peu des braises de l'autel – et le jeta sur la terre. C'était une réponse à toutes les prières qui montaient de la terre vers le ciel. Il y eut alors des tonnerres, des voix, des éclairs et un tremblement de terre. Dieu ne répond pas aux prières de son peuple et des martyrs seulement au dernier jour.

Après cela, les sept anges avec leurs trompettes étaient prêts à sonner et à annoncer d'autres jugements, auxquels les gens d'ici, en Asie Mineure, réagissent avec une crainte particulière.

Le *premier ange* sonna de la trompette. Alors de la grêle et de grands éclairs d'orage, aveuglants et zigzaguant, furent jetés sur la terre. Le tiers des arbres brûla, ainsi que toute l'herbe verte.

Le *deuxième ange* sonna de la trompette. Alors quelque chose qui ressemblait à une grande montagne embrasée fut jeté dans la mer. Le tiers de la mer devint du sang. Le tiers des animaux marins mourut. Et le tiers des navires sur la mer fut détruit.

Le *troisième ange* sonna de la trompette. Alors une grande étoile tomba du ciel, ardente comme une torche. Elle tomba sur le tiers des fleuves et sur les sources d'eaux. Le nom de l'étoile est Absinthe. Ainsi, le tiers des eaux fut changé en

absinthe. Beaucoup de gens qui burent de cette eau moururent. Car l'eau était devenue amère.

Le *quatrième ange* sonna de la trompette. Alors le tiers du soleil, de la lune et des étoiles fut frappé. Ils furent obscurcis, de sorte que le jour fut privé de lumière pendant un tiers de sa durée, et la nuit de même.

Beaucoup de choses me rappelaient les dix plaies d'Égypte, qu'il fit venir sur un pharaon obstiné et sur les Égyptiens.

Puis je vis un aigle voler haut dans le ciel, qui criait si fort qu'on aurait dit qu'il souffrait avec eux : Malheur, malheur, malheur ! Ceux qui habitent sur la terre vont encore subir trois autres jugements des trompettes ! Ils devaient être encore pires que les quatre premiers.

Chapitre 9

Alors le *cinquième ange* sonna de la trompette. Je vis qu'une étoile était tombée du ciel. Un ange, qui reçut la clé du puits de l'abîme, l'Abyssos. Il l'ouvrit, et une fumée épaisse et noire sortit du puits. Comme d'une fournaise. Tout l'air et le soleil furent obscurcis.

Mais dans la fumée étaient cachées des sauterelles, qui sortirent alors sur la terre. Il leur fut donné un pouvoir comme celui des scorpions, qui exercent leur violence avec leur aiguillon venimeux.

Elles reçurent une tâche épouvantable. Elles ne devaient pas, comme le font normalement les sauterelles, dévorer les arbres et les champs pour priver les hommes de nourriture. Non, elles devaient tourmenter et blesser les hommes par leurs aiguillons venimeux. Mais seulement ceux qui n'ont pas le sceau de propriété de Dieu sur le front. Elles reçurent cinq mois pour littéralement torturer les hommes. Un temps limité par Dieu, qui correspond au cycle de vie de la sauterelle. Elles ne tuaient pas les hommes, mais prenaient plaisir à les tourmenter. Des tourments si terribles, psychiques comme physiques, que les hommes essaient de se donner la mort et ne voient d'autre issue que de mourir. Mais cela leur sera refusé. La mort, pour ainsi dire, fuira devant eux. Mais ceux qui sont la propriété de Dieu en seront épargnés.

Les sauterelles avaient l'aspect d'une armée équipée pour la guerre. Sur leurs têtes, il y avait des couronnes de victoire en or. Leurs visages étaient comme des visages d'hommes. Leurs cheveux étaient longs comme des cheveux de femmes. Elles avaient des dents comme celles des lions, pour déchirer leur proie. Elles

étaient cuirassées de cuirasses de fer. Le vacarme de leurs ailes battantes ressemblait au bruit de nombreux chars de guerre tirés par des chevaux, qui foncent dans la bataille. Leurs queues étaient comme celles des scorpions, munies d'un aiguillon venimeux à leur extrémité. Par elles, elles reçurent le pouvoir de tourmenter les hommes pendant cinq mois.

Une armée d'esprits mauvais, qui torturent avec méchanceté les hommes qui repoussent continuellement la patience de Dieu.

Leur chef et leur roi est un archange déchu venu de l'abîme. Son nom en hébreu est Abaddon. En grec, il porte le nom d'Apollyon – le Destructeur. Si déjà les hommes sont corrompus et mauvais, combien plus le sont les anges de l'abîme, les êtres spirituels ténébreux que le Malin a projetés hors de l'abîme ! Combien de fois le Destructeur avait-il déjà été à l'œuvre auparavant. Aussi quand il fit mourir les premiers-nés en Égypte.

Maintenant, le *premier malheur* est passé. Il viendra encore deux malheurs.

Après cela, le *sixième ange* sonna de la trompette. Et j'entendis une voix venant de l'une des quatre cornes de l'autel qui est devant Dieu. Elle dit au sixième ange : Délie les quatre anges mauvais qui sont liés près du grand fleuve, l'Euphrate, pour qu'ils puissent accomplir leur œuvre mauvaise. Près de l'Euphrate, la frontière de l'Empire romain, qui le sépare des terribles Perses.

Et les quatre anges furent déliés, eux qui étaient préparés pour ce moment, afin de tuer le tiers de l'humanité. C'étaient de puissantes troupes de cavaliers, qui partirent pour exécuter le jugement. Une armée immense, presque innombrable. Comme les Parthes, les puissants ennemis de Rome, qui sont une menace pour l'Empire romain et n'ont jamais été vaincus.

Les chevaux et ceux qui les montaient avaient cet aspect : ils avaient des cuirasses couleur de feu, d'hyacinthe et de soufre. Les têtes des chevaux étaient comme des têtes de lions. De leurs bouches sortent du feu, de la fumée et du soufre. La puissance des chevaux est dans leur bouche et dans leurs queues. Car leurs queues sont comme des serpents venimeux, avec lesquels ils font du mal.

Les autres hommes, qui n'avaient pas été tués par ces fléaux, ne montrèrent pourtant aucun regret. Ils continuèrent à vivre comme avant. Malgré ces jugements, ils ne se détournèrent pas de tout le mal qu'ils faisaient. Ils se livraient aux démons et aux esprits mauvais et adorent les idoles – faites d'or, d'argent, de fer, de pierre et de bois –, qui ne pouvaient ni voir, ni entendre, ni marcher. Ils ne se repentirent pas et ne se détournèrent pas de leurs meurtres et

de leurs sorcelleries occultes – ni de leur autodivinisation. Ni non plus de leur débauche effrénée et de leurs vols. Aucun abandon du mal, et aucun retour vers Dieu.

Tous ces événements, les jugements de Dieu, étaient pourtant comme un mégaphone, pour appeler les hommes haut et fort à la conversion, afin qu'ils comprennent enfin qu'ils ne sont en sécurité qu'auprès du Dieu vivant.

Chapitre 10

Après cela, je vis un autre ange descendre sur la terre. Un ange remarquablement fort – enveloppé d'une nuée comme d'un vêtement. Au-dessus de sa tête, il y avait un éclat rayonnant, semblable à un arc-en-ciel. Son visage brillait avec force, comme le soleil. Ses pieds étaient comme des colonnes de feu. Dans sa main, il tenait un petit rouleau ouvert. C'était le rouleau dont l'Agneau avait ouvert les sept sceaux : il contenait tout le dessein de Dieu pour ce monde, ainsi que sa réalisation dans la sagesse divine.

Il posa le pied droit sur la mer, sans y sombrer. Et le pied gauche sur la terre. Ainsi, au nom de Dieu, il revendiquait la terre et la mer comme propriété de Dieu. Puis il cria d'une voix forte, comme rugit un lion. Et quand il eut crié ainsi, les sept tonnerres firent entendre leur propre voix.

Alors je commençai à mettre par écrit tout ce que les sept tonnerres exprimaient. Mais une voix venant du ciel m'avertit de ne pas l'écrire. Cela devait être scellé et tenu secret. C'était l'affaire de Dieu seul. Nous, les humains, ne pouvons pas tout savoir et ne saurons pas tout – et si nous le savons, ce ne sera qu'au but.

Et l'ange puissant, qui se tenait sur la mer et sur la terre, leva vers le ciel sa main qui tenait le rouleau et prononça un serment par celui qui vit éternellement. Par celui qui a créé le ciel et ce qui y vit. Par celui qui a créé la terre et ce qui y vit. Et qui a créé la mer et tout ce qui y vit. Ce serment disait très clairement : il n'y aura plus ni délai ni sursis. La fin est venue. Elle tombe dans les jours où le septième ange commencera à sonner de la trompette. Alors le mystère de Dieu, son plan pour ce monde, sera accompli. Comme il l'a annoncé à ses serviteurs.

Puis j'entendis de nouveau la voix venant du ciel. C'était Jésus qui me parlait. Je devais aller vers l'ange qui se tenait sur la mer et sur la terre, et prendre le *rouleau* de sa main. J'allai vers lui et lui demandai le livre. Il me le donna et dit :

mange-le. Dans ta bouche, il sera doux comme du miel. Mais dans tes entrailles, il sera amer. Alors je le pris et le mangeai, comme l'avait fait autrefois Ézéchiél. Et il était vraiment doux comme du miel dans ma bouche. Mais dans mes entrailles, je sentis qu'il était amer. Toutes les souffrances et les lamentations qui venaient des jugements y étaient contenues. Mais il était bien aussi doux dans ma bouche et me montrait la fidélité de Dieu envers ses serviteurs, qu'il récompensera et invitera dans son monde nouveau.

Puis ils me dirent que je devais de nouveau prophétiser et annoncer l'avenir au sujet des peuples, des nations, des langues et de beaucoup de rois. Le livre que j'avais mangé contenait toutes ces prophéties.

Chapitre 11

Puis on me donna un roseau pour mesurer. Lève-toi et mesure le *sanctuaire du temple*, l'autel et ceux qui y adorent. Mais pas le parvis extérieur du temple. Celui-ci a été donné aux nations. Elles fouleront aux pieds la ville sainte, Jérusalem, pendant quarante-deux mois.

C'était, rétrospectivement, le temple de Jérusalem, tel qu'il exista autrefois jusqu'en l'an 70 apr. J.-C. J'y reconnus, de manière symbolique, ceux qui accomplissaient fidèlement le service. Les Juifs messianiques, le vrai reste d'Israël au milieu de leurs compatriotes qui méprisaient le Messie et avaient été séduits par les nations. Cela me rappela aussi de nouveau les 144 000 marqués du sceau de toutes les tribus d'Israël, et la résistance antichrétienne de leurs frères incrédules.

Et en ce temps-là, je donnerai toute autorité à mes *deux témoins*. Pendant 1260 jours, c'est-à-dire quarante-deux mois, ils prophétiseront. Humbles et en deuil – vêtus de sacs. Ces deux-là sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Seigneur de toute la terre. Et quiconque veut leur nuire ou les réduire au silence –, alors un feu sort de leur bouche et anéantit les ennemis. Oui, celui qui leur nuit doit être mis à mort. Ils ont même le pouvoir de fermer le ciel, pour qu'il ne pleuve pas pendant le temps où ils prophétisent, dévoilent les péchés des hommes et les accusent. Un peu comme autrefois avec Élie. Ils ont même le pouvoir, comme Moïse, de changer l'eau en sang. Ils peuvent frapper la terre de toutes sortes de plaies, aussi souvent qu'ils le veulent.

Je me demandai qui pouvaient être ces deux-là. Faut-il les comprendre de façon symbolique ? Finalement, c'est en eux que je reconnus le plus

vraisemblablement les représentants de l'Église. Même si c'est difficile à comprendre au premier abord. Mais leur fidélité, leur témoignage, leur dévouement depuis le début semblent le suggérer. Ils acceptèrent toutes les détresses. Comme les deux témoins, l'Église des croyants, elle aussi, sous la protection et dans l'autorité de Dieu, ne pouvait être arrêtée. Si massivement qu'elle fût opprimée. Les jugements s'accomplirent à cause d'elle, jusqu'à ce qu'à la fin tout se précipite totalement. L'Église n'anéantit pas littéralement ses ennemis. Son combat est spirituel. Par son message, les ennemis furent réduits au silence. Parfois, les événements tournèrent à son avantage de façon miraculeuse.

Quand les jours des témoins seront achevés, la bête qui monte de l'abîme, dont je parlerai encore en détail, les attaquera. En effet : la bête les vaincra et les tuera. Et leurs cadavres resteront étendus sur la place de la grande ville, Jérusalem, qui, sur le plan spirituel et moral, est tout aussi impie que Sodome et l'Égypte. C'est la ville où notre Seigneur Jésus a été crucifié. Mais ce qui est dit de cette ville vaut finalement pour toutes les villes, oui, pour toute la terre et tous les habitants de la terre

Beaucoup de gens de tous les peuples, tribus, langues et nations seront témoins de cette victoire du mal. Pendant trois jours et demi, ils restent étendus sur la place. Le monde entier, tous ceux qui servent les idoles et rejettent ou méprisent le Dieu vivant et Jésus, s'en réjouissent. Ils s'enverront des félicitations et des cadeaux. Car enfin, ils sont morts, ceux qui les ont tourmentés pendant trois ans et demi avec leurs plaies et leur ont sans cesse montré leurs péchés et leurs injustices. Dans le but de les amener à la repentance et à la conversion, comme autrefois le pharaon aussi devait parvenir à la repentance.

Mais alors, après les trois jours et demi, il arriva quelque chose de totalement inattendu, oui, de franchement absurde pour les hommes. La vie revint dans les deux témoins. Comme Dieu, au commencement, souffla la vie en Adam, ou son souffle dans les ossements desséchés chez Ézéchiël, ainsi en fut-il maintenant pour ces deux martyrs fidèles. Ils se relevèrent de la mort. Cela terrifia tous ceux, nombreux, qui le virent. Ils furent saisis d'une grande peur. Car ils entendirent tous cette voix forte venant du ciel, qui disait aux deux : Montez ici ! Et comme autrefois Élie, et comme leur Seigneur Jésus, ils montèrent au ciel dans une nuée. Sous les yeux de leurs ennemis.

Ainsi, la communauté des croyants sera, à la fin, pour ainsi dire anéantie. Mais son *martyre* sera finalement sa *victoire*. Comme l'Agneau a vaincu par la mort. Elle sera enlevée auprès de Dieu. Et accueillie et élevée par lui. C'est là sa victoire, et en même temps le commencement de la fin de ses ennemis.

À cette heure d'épouvante, à cause des deux prophètes et de leur enlèvement, survint alors un grand tremblement de terre. La dixième partie de la ville de Jérusalem s'écroula. Sept mille personnes moururent dans ce tremblement de terre. Tous les autres furent effrayés et donnèrent ensuite gloire au Dieu du ciel. Oui, il y eut repentance et conversion, ce que le jugement avait pour but. Tout Israël sera sauvé à la fin des jours.

Ainsi, le *deuxième malheur* est passé. Le *troisième malheur* vient bientôt.

Alors j'attendis avec impatience le *septième ange* avec sa trompette. Et quand il sonna, de fortes voix retentirent dans le ciel. Elles disaient : Maintenant, le monde entier, toute la terre, est remis comme royaume de Dieu au Seigneur, Yahvé, et à son Christ, son Oint. Maintenant commence son règne, qui demeurera pour toujours.

Les vingt-quatre anciens, qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent sur leur face en entendant cela et adorèrent en disant : Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu, Tout-Puissant, qui as toujours été, qui es et qui viens. Car tu as maintenant enfin mis fin au temps des ténèbres et tu as inauguré le *règne de paix* définitif.

Les nations ont été en colère pendant des millénaires. Mais maintenant, après une longue patience, ta colère finale est venue. Et enfin le moment où tous les morts seront jugés devant ton trône. Et à tous tes serviteurs, de tous les millénaires, tu donneras leur *récompense*. Aux prophètes, à tous les saints, oui, à tous ceux qui craignent ton nom. Aux petits comme aux grands. Mais de même que tu donnes la récompense à tes serviteurs, tu abandonnes à la perdition ceux qui ont corrompu la terre et les hommes qui l'habitent.

Et la conclusion de cette vision grandiose de la fin des temps fut que le temple dans le ciel s'ouvrit, le lieu très saint, et que l'arche de l'alliance de Dieu apparut. Il se produit alors des éclairs, des voix, des tonnerres, un tremblement de terre et une forte grêle. Tout ce qui était arrivé venait du sanctuaire le plus intime, là où Dieu siège sur son trône. Tout était sa volonté souveraine, qui nous est ici révélée.

C'était la *troisième fois* que quelque chose *s'ouvrait*. Cette fois, le temple. Ainsi commença la *troisième série de visions*, qui se termina elle aussi par la venue du Seigneur Jésus dans la gloire.

Chapitre 12

Alors un grand signe parut dans le ciel. Je vis une jeune *femme*, enceinte et sur le point d'accoucher, revêtue du soleil. Sous ses pieds était la lune. Sur la tête, elle portait une couronne de douze étoiles. Elle crie de douleur dans les douleurs de l'enfantement. Elle est sur le point de mettre au monde.

Mais je vis encore un grand signe dans le ciel. Un énorme *dragon* rouge feu. Un serpent d'eau à plusieurs têtes, comme une hydre, comme le Léviathan du Psaume 74, le monstre marin. Il avait sept têtes et dix cornes. Sur ses têtes, il avait sept diadèmes. Sa grande queue balaie le tiers des étoiles et les précipite sur la terre. Un être extrêmement puissant, intelligent et menaçant, oui, meurtrier.

Ce serpent-dragon se dressa devant la femme qui est sur le point d'accoucher. Il veut dévorer l'enfant dès qu'il sera né. La femme mit au monde un *garçon*. Il était destiné à gouverner le monde et tous les peuples. Mais c'est ce que le dragon voulait empêcher, parce qu'il veut lui-même gouverner et posséder le monde. Pourtant, quelque chose d'étrange arriva : le dragon ne put saisir le garçon, car il fut enlevé auprès de Dieu, jusqu'à son trône. Il était évident que le dragon ne pouvait pas arrêter le plan de Dieu.

Je commençai à pressentir ce que ces signes devaient signifier. La femme était Israël, assiégé par les Romains. Surtout les fidèles d'Israël, qui attendaient le Messie avec ardeur.

Et il n'y avait pas de signe plus approprié qu'un dragon à sept têtes pour représenter le grand adversaire, l'ennemi de Dieu. Oui, c'est lui qui inspira à Hérode le massacre des enfants de Bethléhem, pour tuer Jésus. Et ensuite, encore et encore, il essaya de faire mourir le Messie. Quand, à la fin, il sembla y être parvenu, il dut pourtant constater ceci : la mort de Jésus sur la croix n'était pas son triomphe, mais sa défaite la plus grande et définitive.

Je connaissais de telles images et de telles histoires par les mythes des Égyptiens, des Babyloniens et des Grecs. Manifestement, Dieu en a repris certains éléments pour les réinterpréter sous un jour nouveau, à savoir en les appliquant à celui à qui appartient vraiment la domination du monde. Car il est le Rédempteur – le Christ, le Seigneur. Il est le vrai Dieu des chrétiens

persécutés. Ce n'est pas un mythe, c'est la vérité. Et par ces signes célestes que je vis, il rend insignifiants tous les anciens mythes et leurs dieux.

Oui, et ces signes dans le ciel indiquaient une *constellation d'étoiles* qui annonce le jour de la naissance du garçon, le Messie. Elle montra déjà aux mages d'Orient le chemin de l'étable où le garçon était né. Quand le soleil est au milieu de la constellation de la Vierge, là où elle porte l'enfant dans son sein ; la lune à ses pieds ; en dessous, la constellation du Scorpion venimeux ; les étoiles de la constellation du Lion comme une couronne au-dessus de sa tête ; et alors, chose extrêmement rare, quand Jupiter, le roi des planètes, et la royale Régulus, dans la constellation du Lion, se touchent : c'était le 11 septembre, trois ans avant notre ère. Cette constellation d'étoiles annonçait la venue du Messie dans une étable à Bethléhem. Dans le calendrier juif, l'anniversaire de Jésus-Christ tombait le jour du Nouvel An. Et c'était aussi l'anniversaire de *Noé*. Oui, la venue du Messie fut un véritable nouveau commencement. Un nouveau Noé, qui apporte une nouvelle création, et qui vainc pour toujours Satan et ses anges, les fils de Dieu déchus, ainsi que leurs descendants, les démons. Le dragon avait balayé du ciel avec sa queue le tiers des anges. Oui, tant d'anges l'avaient suivi dans sa révolte. Mais à la fin, le garçon, l'enfant mâle, l'Agneau, vaincra.

La femme s'enfuit ensuite au désert. Dans un lieu que Dieu a préparé. Là, elle fut nourrie pendant une période de 1260 jours, c'est-à-dire *trois ans et demi*. Exactement aussi longtemps que les deux témoins avaient prophétisé. Plusieurs fois, je rencontrai cette période sous différentes unités. En temps, en jours et en années. Cette durée, dont Daniel parle déjà, devient ici l'image et l'incarnation même de la détresse de tous ceux qui suivent l'Agneau. Elle commença quand le garçon fut enlevé jusqu'au trône de Dieu et glorifié. Un temps qui dure jusqu'à ce qu'il revienne et que commence sa domination sur le monde. Oui, la terrible persécution des Juifs fidèles sous le roi syrien Antiochus Épiphane dura trois ans et demi. Le témoignage de notre Seigneur dura trois ans et demi. Et Jérusalem fut assiégée trois ans et demi avant sa destruction par les Romains. Comme Israël, la femme partit au désert pour faire l'expérience de la sollicitude de Dieu, sur le chemin qui mène à lui.

Alors il y eut une guerre dans le ciel. L'archange Michel combattit avec ses anges contre le dragon rouge feu et ses anges. Mais le dragon et ses anges ne purent tenir face à Michel et à son armée. Pour le dragon, le diable, et pour les

anges qui le suivent, il n'y a plus d'accès au trône de Dieu dans le ciel. C'est le commencement de leur fin.

Le grand dragon est le serpent ancien d'Éden, qui séduisit les premiers humains. On l'appelle aussi le diable et Satan. Il est l'adversaire de Dieu et le séducteur, oui, le dieu du monde entier. Il égare les nations. Il a été précipité sur la terre. Le prince de ce monde a été jeté dehors, comme je l'avais entendu dire autrefois par Jésus.

Maintenant que le garçon, c'est-à-dire Jésus le Messie, a pris place sur le trône de Dieu, à la droite de Dieu, l'accusateur des frères n'a plus aucun droit dans le ciel. Jésus a acquis la rédemption éternelle par son sang.

Cet événement grandiose dans le ciel fut célébré par une voix forte. J'entendis ces paroles décisives : *Maintenant le salut est accompli*. La puissance et le règne de notre Dieu sont venus. Et la puissance et l'autorité de son Christ, l'Oint de Dieu.

Car l'accusateur de nos frères est banni du ciel. Précipité sur la terre. Lui qui n'avait rien de mieux à faire que d'accuser sans relâche, pendant des millénaires, les frères devant Dieu à cause de leurs péchés et d'exiger leur punition. Mais il n'y a plus de raison, et il n'y aura plus jamais de raison, d'accuser les frères devant Dieu. C'est du passé ! Car les saints, ceux qui suivent Jésus, sont maintenant libérés de leurs péchés par le sang de l'Agneau. Dans le sang de l'Agneau, tout est lavé. Par le sang, ils ont vaincu le diable. Par leur témoignage en faveur de l'Agneau et par leur fidélité. C'est pourquoi beaucoup d'entre eux ont été tués. Ils n'ont pas aimé leur vie jusqu'à craindre la mort. Tout comme l'Agneau, qui les a rachetés.

C'est pourquoi le ciel, et tous ceux qui y habitent, les anges et les saints parvenus à la perfection, doivent se réjouir. Ils doivent faire la fête, parce que le tournant des temps est arrivé. La victoire de l'Agneau change tout et changera tout pour toujours. Mais sur la terre, on ne fait pas encore la fête. Car le diable y a été précipité. Il sait très bien qu'il ne lui reste pas beaucoup de temps, puisque dans le ciel on célèbre déjà la victoire du Messie. Et parce qu'il n'a pas beaucoup de temps, il séduira et détruira les hommes avec une grande fureur. Dans la folie et l'illusion de pouvoir ravir au Messie la domination du monde et de l'établir pour lui-même. Malheur aux hommes sur la terre, car le diable est descendu vers vous.

Sa fureur se dirigea surtout contre la femme qui avait mis au monde le Messie. C'est-à-dire ceux d'Israël qui croyaient au Messie et le suivaient. Il la persécuta. La femme fut secourue de façon surnaturelle. On lui donna deux grandes ailes d'aigle, pour qu'elle s'envole au désert, vers le lieu de refuge où, pendant les 1260 jours, les trois ans et demi, un temps, des temps et la moitié d'un temps, elle est nourrie et *protégée spirituellement*. Le dragon ne put la saisir, et il essaya de la noyer par un fleuve d'eau sorti de sa gueule. Mais de nouveau la femme fut secourue : la terre s'ouvrit, et le flot d'eau sorti de la gueule du dragon fut tout simplement englouti. Il essaya tout, mais ne put vaincre.

Il devint si furieux de ne pas pouvoir nuire à la femme. Alors il se tourna contre tous les autres, ceux qui gardent les commandements de Dieu et confessent Jésus-Christ. Ce sont les descendants de la femme. Tous ces nombreux croyants, de tous les peuples, qui ont trouvé le chemin du Christ par la mission des judéo-chrétiens. Le dragon attaque tous ceux qui suivent l'Agneau, partout où il en a la possibilité. Sur toute la terre.

Chapitre 13

Puis je fus transporté sur le rivage de la mer, pour voir d'autres signes.

Je vis une *bête sortir de la mer*, qui avait un aspect terrible et ressemblait au dragon rouge feu. Car elle avait elle aussi sept têtes et dix cornes. Sur les dix cornes, il y avait des diadèmes. Sur les têtes était écrit un nom de blasphème contre le Dieu très-haut.

La bête, ou mieux, le monstre, ressemblait aux figures d'animaux que Daniel avait vues et décrites autrefois. Elles symbolisaient des empires mondiaux et leurs souverains. Il en était de même de cette bête, qui montait de la mer agitée des peuples. Seulement, c'était maintenant une seule bête, en laquelle toutes ces bêtes de Daniel étaient réunies ou combinées. Elle ressemblait à un jaguar ou à un léopard dangereux et rapide. Ses pieds étaient comme ceux d'un ours insatiable. Sa gueule puissante était grande comme celle d'un lion. Un fauve effrayant, qui incarne une puissance mondiale diabolique.

Et maintenant, je vis aussi qui donnait à cette bête la puissance et le trône pour régner. C'était le *dragon*. Oui, la bête était comme une incarnation, une prise de chair du dragon. Il me sembla que le dragon avait fait sortir cette bête de la mer. Elle était sa création.

Puis je vis comment l'une des sept têtes fut mortellement blessée par l'épée, et la bête était sur le point de mourir. Mais bien que la blessure fût mortelle, elle guérit rapidement. Cela plongea les habitants de la terre dans l'étonnement, et ils admirèrent la bête.

C'est pourquoi ils adorèrent le dragon, parce qu'il avait donné à la bête une telle puissance et une telle autorité. Et ils adorèrent de même la bête, en disant : Qui est semblable à la bête ? Qui est capable de lui faire la guerre ou de la vaincre ?

Je m'étonnai. Le petit Agneau, qui était au milieu du trône, avait lui aussi une blessure mortelle. Cela me fit l'effet d'une imitation, d'une *parodie*. Comme si le dragon voulait être comme Dieu le Père, et la bête son fils. Les hommes ne voyaient pas le dragon, seulement la bête. La bête était la révélation du dragon.

C'était une alliance contre Dieu et contre le Christ. À la bête, un souverain semblable à un roi et à un empereur, il fut donné de proférer avec arrogance de grandes choses qui impressionnaient les hommes. Et de prononcer des blasphèmes contre Dieu et contre l'Agneau. Elle pouvait faire tout ce qu'elle voulait. Pendant quarante-deux mois. La bête blasphémait continuellement le Dieu vivant. Elle défiait avec insolence le Dieu du ciel et tous ceux qui le servent dans le ciel. La bête se sentait forte et invincible. On laissa même à la bête la liberté – et cela par le Dieu vivant lui-même – de faire la guerre à tous les saints et même de les vaincre. La bête tua autant de saints que possible, pour extirper de la terre le souvenir du Dieu vivant et de son Christ.

La bête reçut la liberté – si difficile qu'il fût pour moi de le comprendre –, le pouvoir politique et militaire de régner. Dieu retira sa protection pour laisser naître tout cela. Elle régna sur toute tribu, toute langue et tout peuple. Dans un nouvel ordre mondial, la bête réunit tous ceux qui habitent sur la terre et ne connaissent pas le Dieu du ciel. Ils rendent hommage à ce souverain. Ce sont tous ceux qui ne sont pas inscrits dans le livre de vie de l'Agneau – de l'Agneau qui a été sacrifié pour racheter les hommes de toutes tribus, langues et peuples.

Si quelqu'un a des oreilles, qu'il écoute attentivement. Pour les *saints*, cela signifie partout la captivité. Pour beaucoup, cela signifie la mort par l'épée. Il ne doit y avoir aucune illusion à ce sujet. Mais cela n'arrive qu'aussi longtemps que Dieu le veut. Celui qui suit l'Agneau peut s'attendre au même sort. C'est ainsi que se distinguent la persévérance et l'endurance des saints, des disciples de Jésus, en ce temps de ténèbres. Ainsi que leur fidélité et leur foi.

Je compris qu'il y avait de mon temps un souverain très semblable. Moi-même, j'étais en effet captif à Patmos. Je n'ai pas été tué. Mais cela aussi est arrivé en certains lieux. Comme à Smyrne et à Pergame, ce que j'ai déjà écrit. Jusqu'à la fin, il y aura des souverains d'empires mondiaux qui se feront adorer et tueront des disciples de Jésus. Y en aura-t-il un tel avant la fin – comme la bête, à qui s'appliquera tout ce que j'ai vu ? Avec une nature pleinement développée, inhumaine, ennemie de Dieu et méchante ? Dieu est souverain et atteint son but. Même s'il doit peut-être y avoir, à la fin des temps, une aggravation extrême telle que la terre et les hommes n'en ont encore jamais vu.

Il devait s'y ajouter encore une *deuxième bête*. Elle aussi une figure animale, comme un être hybride surréaliste. Je la vis alors monter de la terre. Comme d'un tombeau. Elle avait deux cornes, comme un agneau. Mais on entendait la voix du dragon, comme s'il parlait à travers cette bête. Elle était liée à la première bête et avait reçu de la première bête tous les pouvoirs. Cette bête faisait tout pour que les hommes adorent la première bête. La bête dont la blessure mortelle avait si miraculeusement guéri. La deuxième bête opérait de grands signes. Elle pouvait même faire descendre le feu du ciel.

Ainsi s'était révélée une trinité ténébreuse et diabolique. Cette deuxième bête était comme une parodie du Saint-Esprit, qui glorifie le Christ. La deuxième bête glorifiait la première bête, le souverain. La deuxième bête symbolise aussi un homme, un ministre de la propagande, qui égare les hommes qui ne suivent pas l'Agneau. Vers la perdition. Un faux prophète, qui y parvient par les signes extraordinaires qu'il a reçu le pouvoir d'opérer. Ces signes étaient si impressionnants et honoraient et exaltaient tant la grandeur de la première bête que les hommes qui ne connaissent pas le vrai Dieu adorent cette première bête sortie de la mer comme un dieu.

Puis la deuxième bête demande aux hommes de dresser une statue en l'honneur de la première bête, celle à la blessure mortelle guérie, qui était revenue à la vie. À cette statue, qui incarnait la première bête, ce faux prophète, qui avait l'aspect d'un agneau, donna alors la vie. Oui, la capacité lui en fut donnée par le Dieu vivant : que cette image vive, puisse parler et reçoive même l'intelligence de dépister tous ceux qui n'adoraient pas la première bête. Tous ceux qui ne le faisaient pas furent alors tués par cette statue devenue vivante.

Le faux prophète, le ministre de la propagande de la première bête sortie de la mer, fait en sorte que tous les hommes, petits et grands, riches et pauvres,

libres et esclaves, portent obligatoirement une marque visible. Soit sur la main droite, soit sur le front. Ainsi, on s'assurait que seuls pouvaient encore acheter et vendre ceux qui rendaient hommage à la bête et le prouvaient par cette marque. La marque contenait soit le nom de la bête, soit la valeur numérique de son nom. Que celui qui a la sagesse calcule le nombre de la bête. C'est un nombre d'homme. La bête est un homme. Et son nombre est 666.

Moi, Jean, je vivais déjà dans un temps difficile et éprouvé, où les chrétiens étaient persécutés et où des empereurs se faisaient rendre hommage comme des dieux. Certaines choses que j'ai vues reflétaient mon époque, et elles le feront toujours de nouveau. Mais ce que je venais de voir dépassait cela. Peut-être cela décrit-il l'avenir, sans doute le dernier temps de l'histoire de l'humanité, juste avant que l'Agneau revienne pour inaugurer son règne. Dieu retirera sa protection et permettra aux puissances des ténèbres, et à ces hommes qui s'en servent, d'avoir du pouvoir et d'opérer des signes, de séduire l'humanité et de la contrôler entièrement. Parce qu'ils ne se sont pas convertis malgré les jugements et les plaies. Le jugement de Dieu s'accomplit là où Dieu, après une longue patience, retire sa protection et abandonne les hommes à eux-mêmes et aux puissances mauvaises des ténèbres.

Chapitre 14

Alors que je réfléchissais encore à ces ténèbres et que j'en étais intérieurement bouleversé, mon regard fut de nouveau dirigé vers le haut, vers le ciel. Vers la lumière. Là se tenait le véritable Agneau de Dieu, sur la montagne céleste de *Sion*. Avec l'Agneau étaient les 144 000 marqués du sceau, portant le nom de leur Père sur le front. Les mêmes que j'avais déjà vus. Ils étaient unis à l'Agneau. Peu après, je devais voir d'autres vainqueurs, comme auparavant la grande foule internationale.

J'entendis une voix venant du ciel. Elle était comme le bruit de grandes eaux et comme le bruit d'un fort tonnerre. Mais j'entendis aussi le son de chanteurs qui jouaient de leurs harpes.

Ils jouent un *cantique nouveau*, tout nouveau. Devant le trône, devant les quatre êtres vivants et les vingt-quatre anciens. Ce cantique, seuls les 144 000 pouvaient le chanter. Ils avaient été rachetés de la terre. Personne d'autre ne le connaissait. Ceux-là aiment l'Agneau comme une vierge aime son fiancé. Ceux-là ont suivi

l'Agneau partout où il allait. Sans aimer leur vie. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, comme des prémices pour Dieu et pour l'Agneau.

Ils n'ont rien dit de mauvais, ils n'ont pas menti ni dit de choses fausses. Ils sont irréprouchables devant le trône de Dieu, grâce à l'Agneau.

Quelle consolation ! Quel encouragement de savoir que les ténèbres n'ont pas le dernier mot. L'Agneau et les saints vaincront, et leur jubilation n'aura pas de fin.

Puis je vis un autre ange voler dans le ciel. Il volait au-dessus de toute la terre. Car il avait un message pour tous ceux qui habitent sur la terre. Pour toutes les nations, tribus, langues et peuples. C'était un bon message, *l'Évangile éternel*. D'une voix forte, pour que tous l'entendent, il criait : Craignez le Dieu vivant et vrai. Rendez gloire à lui seul. Adorez le Créateur, qui a fait le ciel et la terre, la mer et les sources d'eaux. Car l'heure du jugement est imminente.

Ce message a été valable en tout temps. Et il le reste jusqu'à la dernière heure. Même lorsque les deux bêtes auront aveuglé l'humanité et qu'il n'y aura plus de connaissance de Dieu. Dieu veillera à ce que les hommes entendent la bonne nouvelle, l'Évangile.

Il fut suivi d'un deuxième ange, qui avait lui aussi un message. Un message de consolation pour tous les saints, mais aussi une nouvelle terrifiante pour tous les autres : Elle est tombée, elle est tombée, *Babylone*, la grande ville. Elle a enivré tous les peuples du vin de la fureur de sa prostitution et de son infidélité.

Je parlerai encore de Babylone. De cette ville, j'ai vu encore beaucoup de choses. Babylone représente le système mondial global et hautement développé. Une ville où Dieu n'habite pas et où il n'est pas le bienvenu, à l'opposé de la nouvelle Jérusalem.

Un troisième ange suivit et dit d'une voix forte : Si quelqu'un adore la bête sortie de la mer et son image, s'il lui rend hommage et reçoit la marque sur sa main ou sur son front, il boira du vin de la fureur de Dieu. Ce vin est conservé pur, sans mélange, dans la coupe de sa colère. Oui, tous ceux qui adorent la bête et n'écoutent pas l'Évangile éternel seront tourmentés dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau. Oui, ils reconnaîtront l'Agneau, mais il ne pourra pas les aider, parce qu'ils le rejeteront même à ce moment-là.

La fumée de ce feu et de ce tourment monte et ne cessera jamais. Le feu brûle pour toujours, aux siècles des siècles. Ces gens ne brûleront pas dans un feu littéral. Ils existeront et ne trouveront pas de repos. Leur conscience les

tourmentera. Leur solitude les tourmentera. Savoir : le Dieu vivant existe. Mais ils ne l'ont pas adoré. Désormais, ils seront dehors pour toujours. Un tourment plein de reproches envers soi-même. Ils regretteront amèrement d'avoir adoré la bête et son image. Dieu n'a jamais voulu qu'un jour, abandonnés de lui, ils soient livrés à eux-mêmes. Ils n'ont jamais voulu la proximité de Dieu et c'est pourquoi ils ne feront plus jamais l'expérience de combien la proximité de Dieu est infiniment bonne. Ces images radicales ne pourraient être plus saisissantes et valent comme un avertissement de la plus haute urgence. Quel que soit ce lieu, personne ne voudra y être.

À l'opposé, il y a la persévérance pleine d'abnégation des saints dans le temps meurtrier de la bête. Ceux qui ont gardé les commandements de Dieu et la foi en Jésus. Ils auront du mal à persévérer pendant ce temps de grande épreuve. Ceux qui adorent la bête auront la vie facile. Mais au-delà de la mort, ce sera l'inverse. Et cela pour toujours.

Car j'entendis une voix qui disait : Heureux les *morts qui meurent dans le Seigneur* ! Oui, dit l'Esprit avec joie : ils se reposeront de leurs peines. Rien de ce qu'ils ont accompli pour Jésus ne sera vain. Leurs œuvres les suivent, et elles demeurent éternellement.

Je vis encore quelque chose. Une nuée blanche, sur laquelle quelqu'un était assis : le Fils de l'homme. Tel que Daniel l'avait vu lui aussi. C'était Jésus. Il avait sur la tête une couronne royale et dans la main une *faucille* tranchante. Il semblait attendre quelque chose. Alors un ange sortit du temple céleste et cria d'une voix forte au Fils de l'homme : Lance ta faucille et moissonne ! Car l'heure de moissonner est venue. C'est la toute dernière heure pour la moisson, parce qu'elle est déjà presque desséchée. Et le Fils de l'homme assis sur la nuée lança sa faucille sur la terre, et la terre fut moissonnée.

Oui, jusqu'à la fin, aussi longtemps que c'est possible, la patience de Dieu attend. Alors Jésus rentre la moisson de son peuple et la ramène à la maison. Tous ceux qui l'ont suivi et ont tenu ferme son nom.

Pour les siens, ce sera le salut en cette dernière heure. Une moisson de bénédiction. Mais il y a aussi une *moisson du jugement*. Pour les autres. Car un autre ange sortit de ce temple céleste. Il avait lui aussi une faucille tranchante. Puis un autre ange encore sortit de l'autel céleste. Il avait autorité sur le feu. C'était un ange du jugement. Il cria très fort à l'ange qui avait la faucille : Lance ta faucille dans la vendange. Vendange les ceps, car les raisins sont mûrs. Alors cet ange

vendangea la vigne de la terre et jeta les raisins dans la cuve, où les raisins sont foulés. C'est la grande cuve de la colère et de la fureur de Dieu. Elle est foulée hors de la ville de Jérusalem. De la cuve sortit beaucoup de jus de raisin rouge, comme du sang. Tant qu'il monta jusqu'aux mors des chevaux. Sur un rayon de 300 kilomètres.

Une image épouvantable. Saisissante. Mais tous les hommes ont eu du temps, aussi longtemps que la moisson pousse et mûrit. Quand, à la fin, le mal et l'iniquité auront pris le dessus, la moisson viendra. Le jugement de Dieu est sérieux et ne doit pas être pris à la légère. Ce qu'un homme sème, il le moissonnera. On ne se moque pas de Dieu. Personne ne devrait essayer de le provoquer, comme l'a fait la bête sortie de la mer, en modèle à imiter pour tous ceux qui lui rendent hommage.

Chapitre 15

Puis je vis dans le ciel un autre signe. Grand et merveilleux. Sept anges avec les *sept dernières plaies*. Elles achèvent la colère de Dieu.

Mais avant que ces plaies ne se déchaînent, ce que j'avais vu auparavant, la fureur des deux bêtes tyranniques, fut mené à son terme. Combien de témoins de Jésus la bête avait-elle tués ! La bête avait vaincu les saints. Mais maintenant, je les voyais. Car c'étaient eux les vrais vainqueurs. Ils n'avaient pas aimé leur vie et étaient restés fidèles jusqu'à la mort.

Je vis comme une mer de verre. Mêlée de feu. Figée comme de la glace. Au bord de cette mer, près du trône de Dieu, tel que je l'avais déjà vu au début, ils se tenaient debout. Les vainqueurs de la bête, de son image et du nombre mystérieux de son nom. Ils avaient des harpes et jouaient à la louange de Dieu. Comme s'ils venaient, dans un *nouvel exode*, de sortir sur la rive sûre. Sauvés de la bête antichrétienne – comme autrefois Israël du pharaon. Qui sombra dans la mer et y trouva sa fin. Comme cela arrivera aussi aux deux bêtes. C'est pourquoi ils chantent aussi le cantique de Moïse, le serviteur de Dieu, et le cantique de l'Agneau : « Tes œuvres sont grandes et merveilleuses, Seigneur Dieu, toi qui soutiens toutes choses. Tes voies sont justes et véritables, par lesquelles, dans ta souveraineté, tu conduis les nations vers ton but. Car tu es le véritable Roi des nations. Sur ton trône céleste. Qui est assez insensé pour ne pas te craindre et ne pas accepter que Dieu est et reste Dieu ? Et pour ne pas te rendre gloire ? Car toi seul es saint. Personne n'est semblable à toi. Toutes les nations viendront

et te rendront hommage. Car le jour vient où tes œuvres seront manifestées à toutes les nations et où elles reconnaîtront que toi seul es Dieu, et personne d'autre.

Puis je vis le temple céleste. La porte s'ouvre, et les sept anges qui tenaient les dernières plaies sortirent. Ils étaient revêtus de vêtements purs et éclatants et portaient autour de la poitrine une ceinture d'or. Puis l'un des quatre êtres vivants vint et donna aux sept anges sept coupes d'or. Elles étaient remplies de la fureur et de la colère de Dieu, qui vit aux siècles des siècles.

Alors tout le temple fut rempli de fumée, à cause de la présence de la gloire de Dieu et de sa puissance. Jusqu'à ce que les anges aient versé leurs sept coupes de colère. Jusque-là, personne ne pouvait entrer dans le temple.

Chapitre 16

Puis j'entendis une voix forte. C'était l'ordre donné aux anges de verser sur la terre leurs coupes pleines de la fureur de Dieu.

Un *premier ange* versa la première coupe sur la terre. Alors un ulcère malin et douloureux frappa les hommes. Mais seulement les hommes qui portaient la marque de la bête et qui rendaient hommage à l'image de la bête. Dieu fait une différence, comme autrefois en Égypte, quand son peuple fut épargné par la plupart des plaies, contrairement aux Égyptiens.

Le *deuxième ange* versa sa coupe sur la mer. Et toute la mer devint du sang. Toute la mer mourut, et tout ce qui y vivait. Comme en Égypte aussi, quand le pharaon s'opposait sans cesse à l'instruction que Dieu lui donnait par Moïse.

Le *troisième ange* versa sa coupe sur les sources d'eaux et sur les fleuves. Eux aussi devinrent du sang et moururent. Alors les anges responsables des eaux de la terre, c'est-à-dire les anges chargés d'un domaine, ici celui de la nature, dirent : « Tu es absolument juste. Toi qui es et qui étais, qui n'as jamais été créé. Le Saint et l'Incomparable. Qui ne peut supporter le péché. Il est juste que tu changes les eaux en sang et que les hommes ne puissent plus vivre. Car ils ont versé sans raison et avec violence beaucoup de sang innocent des saints et des prophètes. C'est du sang que tu leur donnes maintenant à boire. Ils n'ont rien mérité d'autre. Et les martyrs ont mérité qu'on se souvienne de leur sang versé. » C'est ainsi que Dieu fit boire du sang aux Égyptiens pour les nombreux bébés garçons que le pharaon avait fait tuer.

Puis j'entendis l'autel dire, celui au pied duquel j'avais déjà vu tous les martyrs : « Oui, Seigneur Dieu, toi qui soutiens toutes choses ! Tes jugements sont véritables, justes et fondés, ainsi que ta fureur et ta colère. »

Puis le *quatrième ange* versa sa coupe sur le soleil. Alors la chaleur du soleil devint si grande que les hommes sont brûlés comme par le feu. Et il arriva que les hommes furent brûlés par une grande chaleur. Mais au lieu d'en venir à changer d'avis et de rendre hommage à Dieu, ils blasphémèrent le Dieu qui a le pouvoir sur ces plaies.

Le *cinquième ange* versa sa coupe sur le trône de la bête. Tout son territoire fut plongé dans les ténèbres. Comme autrefois en Égypte, où il fit nuit noire pendant trois jours, au point qu'on pouvait toucher les ténèbres. Ces ténèbres seront d'une nature telle qu'elles causeront des douleurs dans le corps et dans l'âme. À cause de leurs douleurs, les hommes se mordaient la langue. Et malgré tout, ils blasphémaient le Dieu du ciel, comme leur roi, la bête, leur en avait donné l'exemple. Ils ne se repentirent pas de leur style de vie et continuèrent à vivre dans leurs actes de péché. À cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, ils blasphémaient Dieu au lieu de l'implorer de les sauver.

Le *sixième ange* versa sa coupe de colère sur le grand fleuve, l'Euphrate. Le fleuve se dessécha alors, ce qui n'arrivait jamais à ce grand fleuve. Ainsi cette frontière naturelle fut supprimée, et le chemin fut libre pour les rois venant du soleil levant. Puis je vis sortir de la bouche du dragon, de la bouche de la bête sortie de la mer et de celle de la bête sortie de la terre, c'est-à-dire du faux prophète, trois esprits impurs. Ces esprits ressemblaient à des grenouilles. Ce sont des esprits de démons qui accomplissent des signes. Ces esprits vont vers tous les rois de la terre pour les séduire par leurs signes de propagande, afin qu'ils se rassemblent tous pour la guerre. Pour la guerre contre Dieu et contre l'Agneau. Mais ce ne sera pas leur guerre. Ce sera la guerre de Dieu. Ils viendront pour la guerre du grand jour de Dieu, d'El-Shaddāi, le Tout-Puissant, qui tient tout dans sa main.

Voici, dit Jésus, comme il l'avait déjà dit à l'Église de Sardes, je viens comme un *voleur*. Heureux celui qui veille, qui fait attention et qui garde ses vêtements, afin de ne pas devoir marcher dévêtu et nu, et qu'on ne voie pas sa nudité et sa honte. Pour ces temps difficiles, je répète ces paroles, telles que je les avais déjà entendues de sa propre bouche en Israël. Que tous les entendent et les prennent à cœur. L'enjeu est immense, il y va même de tout.

Et les rois de la terre se rassemblèrent avec leurs armées en un lieu précis. Ils vinrent à Harmaguédon. C'est ainsi qu'il s'appelle en hébreu. C'est Jérusalem et la montagne de Sion. C'est là qu'aura lieu la dernière grande guerre entre la lumière et les ténèbres, entre le Messie et la trinité diabolique formée du diable, de la bête et du prophète. Ceux-ci veulent prendre d'assaut la montagne de Dieu, la montagne de l'assemblée, pour établir leur gouvernement mondial. Les rois de la terre veulent-ils être semblables au maître du monde d'Ésaïe 14 ? Oui, mais leur tentative désespérée n'aura aucun succès. Je le décrirai encore. Car cela aussi, j'ai déjà pu le voir. Il m'a été donné de connaître ce qui deviendra un jour de l'histoire.

Puis le *septième ange* versa sa coupe dans l'air. Alors une voix forte sortit du temple, du trône du Très-Haut, de celui qui tient et soutient tout dans sa main : « C'est fait ! »

Et il y eut des voix, des éclairs et des tonnerres. Je le voyais maintenant pour la *quatrième* fois. Et chaque fois, les événements devenaient plus intenses. Des phénomènes formidables accompagnent et décrivent la fin du monde. Tout comme le tremblement de terre. Il fut si puissant qu'il n'y en avait jamais eu de pareil auparavant dans l'histoire de l'humanité. Par lui, la grande ville de Jérusalem fut divisée en trois parties. Et toutes les villes des nations tombèrent aussi. Et Dieu se souvint de Babylone, c'est-à-dire de Rome, la grande prostituée, pour lui donner la coupe du vin de la colère de Dieu.

C'était la fin de l'ancien ordre du monde, comme je l'avais déjà vu plusieurs fois. Toutes les îles disparurent. On ne trouva plus de montagnes. Elles avaient tout simplement disparu. Des grêlons, lourds comme des talents, pesant 40 kg, tombent du ciel sur les hommes.

Mais au lieu de se repentir et de se tourner vers celui qui peut mettre fin aux plaies, les hommes blasphèment encore une fois le Dieu du ciel à cause de ce fléau de la grêle. Car il est très grand. Bien plus grand que celui d'Égypte au temps de Moïse.

Chapitre 17

Puis l'un des sept anges qui tenaient les coupes vint vers moi et me dit : Viens, je vais te montrer la sentence et le jugement de Dieu sur la grande prostituée, sur *Babylone*, qui est assise sur les grandes eaux. Elle a séduit tous les hommes. D'abord, les rois de la terre se sont prostitués avec elle et ont pris leur plaisir en

elle. Ils ont fait du cœur de Babylone leur propre cœur. Par la prostituée infidèle et par les rois qui sont tombés sous son emprise, tous les hommes qui habitent sur la terre se sont ensuite enivrés de son vin de convoitise et de prostitution. Ils ont été entièrement manipulés par elle. C'est en ce sens que, jadis, l'ancienne grande capitale Ninive avait été appelée prostituée par le prophète Nahum, et la ville de Tyr par Ésaïe. Non pas des prostituées au sens littéral. Mais au sens figuré : comme lieu d'idolâtrie et d'impiété, qui répand partout ce style de vie comme un poison.

L'Esprit de Dieu me conduisit alors dans un désert. Était-ce corporellement ou en esprit – je ne saurais le dire. De là, je vis une femme assise sur une bête écarlate. C'était la grande prostituée, Babylone. La bête me semblait familière. On pouvait voir des blasphèmes contre Dieu écrits sur elle. Elle avait sept têtes et dix cornes. C'était la première bête, celle que j'avais vue monter de la mer. La bête qui était dirigée et inspirée par le dragon rouge, par Satan.

La femme assise sur la bête, portée par cette bête, attirait vraiment le regard : elle était vêtue de pourpre et d'écarlate de façon ensorcelante. Parée d'or et couverte de perles et de pierres précieuses. Elle tenait à la main une coupe d'or, dans laquelle elle buvait. La coupe était remplie à ras bord de choses abominables. Surtout de l'écume de son impudicité. Sur son front aussi, quelque chose était écrit :

Mystère
Babylone la grande
mère des prostituées
et des abominations de la terre.

Cette femme était ivre du sang des témoins de Jésus exécutés. Oui, elle ne pouvait se rassasier de se délecter à la vue des serviteurs de Dieu mis à mort. Un spectacle épouvantable. Ce que je voyais là, toute l'horreur de cette grande capitale, y compris tous ceux qui y participaient, ensorcelés, – c'est le dernier grand bastion du royaume antichrétien. J'y reconnaissais Rome, mais cela peut valoir pour toutes les grandes villes.

Moi, Jean, je fus saisi d'un grand étonnement. Je fus effrayé. J'étais sans voix de devoir contempler une telle obscénité, une avidité sans frein et une violence méprisant l'être humain. Que signifiait-il, ce signe ? Il exprimait bien quelque chose de réel. Quelque chose qui devait encore arriver ? L'ange s'étonna à mon

sujet et me demanda : Pourquoi t'étonnes-tu ? Je vais t'expliquer le mystère de la femme et de la bête aux sept têtes et aux dix cornes qui la porte.

La bête que tu as vue était, et n'est plus. Elle est sur le point de revenir et de monter de l'abîme. Mais sa perdition définitive est inéluctable. C'était donc ce royaume mondial antichrétien, avec l'antéchrist comme souverain politique et dictateur. Tout n'était encore une fois qu'une singerie du vrai Dieu. Car Dieu a toujours été. Il est, et il vient. Il *demeurera toujours* – contrairement à la bête – avec l'Agneau.

Ceux qui habitent sur la terre et ne sont pas inscrits dans le livre de vie seront puissamment impressionnés par cette bête. Parce qu'elle a existé autrefois, puis a disparu, et que maintenant elle réapparaît plus forte encore. Comme si elle ressuscitait des morts. Cela aussi était une parodie de Jésus, l'Agneau, qui était mort et qui maintenant vit pour l'éternité.

Voici l'interprétation pour celui qui a de l'intelligence. Les sept têtes de la bête correspondent à sept montagnes. Sur elles est assise la femme. Et ces montagnes sont aussi sept rois. Cinq de ces rois sont tombés. L'un est vivant. Un autre, le septième, n'est pas encore venu. Et quand il sera venu, il doit rester peu de temps.

Toute cette image me rappelait Rome avec ses sept collines. C'était Rome. Et c'est là qu'était assise en même temps la prostituée. Mais ce n'était peut-être qu'une étape dans l'histoire. L'accomplissement de ce que je voyais n'était pas la Rome de mon temps. L'accomplissement de cette image pourrait être quelque chose de plus grand encore. Quelque chose que je n'allais plus vivre, puisque je suis déjà arrivé au terme de ma vie.

Cinq des *sept* rois étaient tombés. Oui, les empires mondiaux, de l'Égypte à l'Assyrie, à Babylone, à la Médie-Perse et à la Grèce, n'existaient plus. Le *sixième* empire mondial, c'est Rome. Ensuite devait en venir un que personne ne connaît encore. Mais un *huitième* roi devait venir – le dernier empire mondial, avec un faux messie pour roi. Un empire mondial qui, comme tous les empires précédents, méprise dans son noyau et son essence le Dieu vrai et vivant, et dont les gens ont adoré les idoles et leurs souverains comme des dieux. Ce dernier empire, et avec lui tous les empires précédents, disparaîtront, comme Daniel le décrit. Daniel vit une pierre. À savoir le Christ. Elle dévala la montagne et mit en pièces la statue qui représentait les empires mondiaux. Ensuite vient le royaume messianique de paix. Il demeure pour toujours.

Et la bête, qui était, qui a disparu et qui a revécu, c'est le *huitième* roi, et en même temps, comme tous les précédents, il est l'un d'eux, non pas littéralement, mais par sa nature. Quand il viendra, il ira aussitôt à la perdition, comme l'ange venait de me le révéler. Comme un messie païen qui séduit les hommes et les entraîne à sa suite. Mais qui est arrêté, démasqué et vaincu par le vrai Messie. Le *neuvième* roi selon ce décompte est le vrai Roi-Messie, qui demeurera pour toujours.

Et les dix cornes sont des rois, comme cela est aussi décrit dans Daniel 7. Ils seront là au temps de l'antéchrist de la fin des temps. Ils n'ont pas de pouvoir dès le début et n'ont pas encore de royaume à eux. Mais quand l'heure de la bête sera venue, le court laps de temps, les 3 ans et demi pendant lesquels elle recevra un pouvoir illimité, alors ces dix rois recevront leur royaume et leur autorité. Tous les dix se mettront entièrement au service de la bête et sous sa dépendance, et formeront une coalition. Tous ensemble, ils tenteront, dans une totale surestimation d'eux-mêmes et dans leur aveuglement, de faire la guerre à l'Agneau dans le ciel. Pour le renverser de son trône.

Mais l'Agneau les vaincra. Ils n'ont aucune chance. Car personne d'autre n'est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois. Et l'Agneau n'est pas seul. Ils suivent l'Agneau, tous ceux qu'il a appelés à lui par l'Évangile, qui sont élus et qui ont suivi fidèlement l'Agneau jusqu'au bout. Ils sont jugés dignes de suivre l'Agneau dans la dernière guerre. Comme témoins de l'événement. Car l'Agneau n'a besoin d'aucune aide. Beaucoup de ceux qui le suivent ont été tués par la bête et par la prostituée, et ils peuvent maintenant être du côté du vainqueur.

L'ange dit encore : Les eaux sur lesquelles la prostituée est assise, ce sont tous les peuples, les tribus et les langues de la terre.

Mais alors l'ange dit quelque chose de tout à fait inattendu : Alors la bête, avec ses dix cornes, c'est-à-dire les dix rois, se mettra soudain à haïr la prostituée. Bien qu'elle ait été portée par la bête et qu'elles aient fait cause commune. La bête arrachera les vêtements de la femme, la dévorera et s'appropriera tout ce qui lui appartenait. Ce dont la bête ne pourra pas se servir, elle le brûlera au feu. La bête ne tolère à côté d'elle aucune puissance ni aucune grandeur. Elle exige, comme nous l'avons déjà vu, l'adoration des hommes pour elle seule.

Pourquoi la bête eut-elle soudain une telle haine envers la femme ? Parce que Dieu lui-même avait mis au cœur de la bête et des dix rois de le faire. Dieu peut

tout retourner, et n'importe quoi, comme il le veut et comme cela est parfaitement juste. Dieu est à tous égards supérieur à toutes ses créatures qui se sont détournées de lui. Pour atteindre ses buts, il n'a besoin ni de contrainte ni de violence.

La femme, Babylone, perdit toute sa puissance au profit de la bête. Son jugement était ainsi scellé. La bête antichrétienne n'était donc rien d'autre qu'un exécutant de Dieu, probablement – sans le savoir. Mais le règne de la bête, devenu maintenant plus grand encore, ne devait lui aussi durer que jusqu'à ce que la parole de Dieu pour les derniers jours soit accomplie.

La femme que j'avais vue est la grande capitale mondiale de la fin des temps. Plus grande et plus puissante que Rome ne l'a jamais été. Et pourtant tout à fait semblable à Rome, avec ses dieux pervertis, sa décadence, sa culture opposée à Dieu et, en même temps, sa course au succès économique. Mais en plus, aussi la fascination de son âme religieuse, une sorte de religion unique, qui se répandra sur toutes les autres villes, et même sur toute la terre. Cette coupe babylonienne, oui, étourdissante et enivrante, sera tendue à toute la terre. Tout cela est né il y a des milliers d'années, dans cette ville littérale de Babylone, quand on voulait, avec une grande tour, monter jusqu'au ciel, sur le trône de Dieu. Cela s'aggraverait de nombreuses fois quand le temps de la fin sera venu. Avant que Babylone ne soit anéantie par la bête, elle était la souveraine de tous.

Chapitre 18

Puis je vis un autre ange descendre du ciel. Il avait une grande autorité. La terre fut illuminée par l'éclat et la gloire que Dieu lui avait donnés. C'était une gloire véritable et divine, à l'opposé du faste de la gloire passagère de Babylone. Et il cria d'une voix forte sur toute la terre : Elle est tombée ! Elle est tombée, Babylone la grande.

Car elle était devenue la demeure de nombreux démons. C'étaient les esprits mauvais des géants qui avaient péri dans le déluge de Noé. Ils étaient les fils de Dieu déchus, qui voulaient nuire aux hommes et faire échouer le plan de Dieu. Babylone avait accueilli de bon gré ces esprits impurs et ne les avait plus laissés partir. Tout comme elle abritait les oiseaux impurs qui symbolisent ces sombres êtres invisibles. Babylone était remplie de puissances mauvaises invisibles, servantes du dragon. Elles dirigeaient et influençaient tout de sorte que tout se tourne contre le vrai Dieu et ses commandements.

De son vin de la passion débridée, de l'amour de l'argent, de l'idolâtrie et de la sorcellerie, de la décadence et de la jouissance, ainsi que du dérèglement sexuel, tous les peuples ont bu. Même si beaucoup de pauvres gens n'y avaient pas vraiment part. Tous les rois de la terre se sont livrés à la débauche avec elle et se sont unis à elle. Les marchands de la terre se sont enrichis par elle.

Puis j'entendis une autre voix, qui s'adressait au peuple de Dieu, aux témoins de Jésus : Sortez de Babylone, afin de ne pas participer à ses péchés. Sinon, vous aurez part aussi à ses plaies. La montagne de ses péchés atteint le ciel. Ainsi Dieu s'est maintenant souvenu d'elle. Il ordonne : « Rendez-lui comme elle a rendu aux autres ! Mais rendez-lui le double de tout le mal qu'elle a fait. Envers moi et envers les hommes. Ce qu'elle avait dans sa coupe, le sang des saints, rendez-le-lui au double en rétribution.

Autant elle s'est glorifiée aux dépens des autres et a vécu dans le luxe, sans jamais se demander ce qui est faux ou juste, bon ou mauvais –, autant rendez-lui de tourment, de tristesse et de solitude. Car elle disait en son cœur : “Je suis assise ici en sécurité comme une reine. Je ne suis pas veuve et je ne le serai jamais, car tous les rois me veulent. Je ne connaîtrai jamais le deuil.” »

Dans le système du monde, on pense et on agit comme si tout allait toujours continuer ainsi. Le progrès assure notre avenir. Il suffit de ne pas perdre la foi en lui. Mais cette foi dans le progrès ne se fonde pas sur Dieu, mais sur l'homme. Elle est donc d'avance vouée à la ruine.

C'est pourquoi ses plaies viendront soudain, en un seul jour. La mort, le deuil et la famine. Elle sera consumée par le feu. Car il est puissant, le Seigneur Dieu qui la juge. Et il ordonne à la bête, au monstre sorti de la mer, d'exécuter ce jugement.

Et tous pleureront et se lamenteront sur cette chute – la destruction de Babylone. Surtout tous les rois qui se sont livrés à la débauche avec elle et qui ont pu, grâce à cela, vivre dans l'opulence – comme la prostituée elle-même.

Quand, en ce jour-là, ils verront de loin la fumée de son embrasement et que la crainte et l'effroi les saisiront eux-mêmes, ils diront : « Malheur ! Malheur ! La grande ville, Babylone, la ville forte et puissante ! En une seule heure son jugement est venu, et sa richesse et son influence se sont effondrées en un grand tas de décombres. »

Les marchands de la terre sont consternés, pleurent et sont dans le deuil à cause de la mort de la prostituée, parce que personne n'achète plus leur

marchandise. Parce que tout le système économique mondial s'est effondré. On faisait commerce d'or, d'argent, de pierres précieuses, de perles et de fin lin ; de pourpre, de soie et d'écarlate ; de bois de thuya, d'objets d'ivoire, d'objets de bois précieux ; d'airain, de fer et de marbre ; de cannelle, d'aromates et de parfums ; de produits résineux et d'encens ; de vin, d'huile, de fine farine et de blé, de bétail et de brebis, de chevaux et de chars ; de serfs et d'âmes d'hommes. Tous les fruits de choix dont tu jouissais ne sont plus là. Ton éclat et ton clinquant ont disparu.

Les marchands qui ont fait commerce de toutes ces choses et se sont enrichis se tiendront à distance par crainte de son tourment, pleurant et dans le deuil. Ils disent avec effroi : « Malheur ! Malheur ! La grande ville ! Elle qui était richement vêtue de fin lin, de pourpre et d'écarlate, couverte d'or et parée de pierres précieuses et de perles. »

Les marchands sont sous le choc, car il n'a fallu qu'une heure pour dévaster cette grande richesse et détruire le système économique mondial.

Les gens sur les navires aussi, les pilotes et tous les équipages, virent de la mer la chute de la grande ville. Ils virent l'énorme nuage de fumée comme un signe dans le ciel et dirent : Quelle ville était semblable à cette grande ville ?

Et ils jetèrent de la poussière sur leur tête et crièrent, pleurant et dans le deuil : « Malheur ! Malheur ! La grande ville ! » Parce qu'elle avait enrichi tous ceux qui avaient des navires de commerce. Et maintenant tout est fini en une heure et réduit à néant. Leur avenir s'est envolé.

Mais au ciel, cette chute était vue tout autrement. Réjouissez-vous et faites la fête, vous tous, saints, apôtres et prophètes ! Car Dieu a exécuté son jugement sur elle ! Sur la ville où vous n'avez jamais été chez vous. La ville qui vous haïssait parce que vous aviez prédit sa chute. La ville dont vous êtes sortis.

Puis je vis un ange puissant soulever une grande meule et la jeter dans la mer. Il dit : Ainsi Babylone, la grande ville, sera précipitée avec une grande violence. On ne la retrouvera jamais plus, comme l'Atlantide.

La voix des joueurs de flûte, des joueurs de harpe, des musiciens et des joueurs de trompette, on ne l'entendra plus jamais en elle. Elle avait pourvu à la culture, à un divertissement et à des distractions sans fin, et elle avait captivé les hommes. Les artistes non plus, ni l'art qu'ils ont créé, ne se trouveront plus en elle. La meule qui moulait le grain en fine farine, on ne l'entendra plus non plus.

La lumière des nombreuses lampes ne brillera plus en toi. La voix joyeuse de l'épouse et de l'époux ne sera plus entendue en toi.

Car tes marchands étaient les grands de la terre, qui transportaient partout tes marchandises et en approvisionnaient tous les hommes. Mais c'était comme une ivresse pour les hommes. Ton commerce était comme une sorcellerie qui égarait les hommes. Ta drogue, et même ton idole, était la consommation, et l'argent, Mammon.

Car en même temps, en toi, la grande ville, on a versé le sang des saints et des prophètes, et l'on a trouvé le sang de tous ceux qui ont été tués sur la terre. La voix de Dieu à travers ces martyrs, on ne voulait pas l'entendre. Babylone la ressentait comme une menace. La prostituée voulait effacer tout souvenir de Dieu, le donateur et le créateur de tous ces dons et de toutes ces capacités. Et tuer avec violence les témoins de Jésus partout où l'on pouvait s'emparer d'eux.

Chapitre 19

Puis j'entendis dans le ciel une voix forte. Elle venait d'une foule immense, qui criait : « Alléluia » – Louez Dieu ! Le salut vient de Dieu le Seigneur, à qui appartiennent toute la gloire, tout l'honneur et toute la puissance ! Car ses jugements sont véritables et parfaitement justes. N'a-t-il pas jugé la grande prostituée, qui corrompait toute la terre par sa prostitution ? Il a réclamé le sang abondant de ses serviteurs, qu'elle avait versé avec violence, et il a exercé la justice contre elle. Avec violence, elle a éteint des vies – et maintenant elle perd la sienne.

Et dans le ciel ils disaient : « Alléluia ! Sa fumée monte aux siècles des siècles ! » Cette ville n'existera plus jamais. Elle reste un éternel champ de ruines.

Moi, Jean, j'étais vraiment heureux de recevoir maintenant de nouveau une perspective céleste, après avoir vu toutes ces choses dans la ville.

Et les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants se prosternèrent face contre terre et adorèrent Dieu, qui est assis sur le trône. Et ils s'écrièrent d'une seule voix : « Amen ! Alléluia » !

Puis une voix sortit du trône, qui disait : « Louez notre Dieu, vous qui le craignez, vous ses serviteurs. Les humbles et les petits, tout comme les grands ! »

Puis j'entendis la voix d'une grande foule, que j'avais déjà entendue une fois. C'était comme le bruit de grandes eaux et comme le grondement de forts tonnerres : « Alléluia ! Le Seigneur, notre Dieu, a maintenant pris possession de son règne et de son gouvernement ! Maintenant nous pouvons laisser libre cours à notre joie, nous réjouir et lui rendre gloire ! Le moment est venu. Le but est atteint. Nous sommes en sécurité pour toujours. Pour toujours chez nous, auprès de Dieu et de l'Agneau. Tous les ennemis sont vaincus. Un temps nouveau commence. Car Dieu a établi son règne, visible et présent partout.

Depuis que j'avais été enlevé au ciel, j'avais déjà vu plusieurs fois la fin de l'histoire du monde et la chute des ennemis de Dieu. C'était maintenant sans doute la *quatrième fois* que m'était montré le chemin vers le but de l'histoire du salut – accompagné de jubilation, d'adoration, de voix fortes et de tonnerres.

Le couronnement de cette *quatrième unité* était encore plus beau que dans les visions précédentes. Car il débouchait sur des noces célestes. Les *noces de l'Agneau*, si longtemps attendues, étaient venues ! Et la femme de l'Agneau s'est préparée et habillée pour ces noces merveilleuses. Elle était prête à suivre l'Agneau et à attendre son retour. On donna à l'épouse une robe de noces. De fin lin, éclatant et blanc.

Cette femme était la véritable *épouse*. Elle est la bien-aimée du Roi. Sa beauté était simple, mais vraie, profonde et pure. Tout autre que la fausse épouse, la prostituée Babylone. Celle-ci devait d'abord trouver sa fin avant que la fête des noces puisse maintenant commencer.

L'épouse est la bien-aimée de l'Agneau. Aimée d'un amour inimaginable. Un amour jusqu'à la mort. Car elle a blanchi sa robe dans le sang de l'Agneau.

L'épouse, la femme de l'Agneau, ce sont tous les saints de tous les temps. Et leur robe de noces reflète toutes les bonnes œuvres que les saints ont accomplies sur la terre. Là, en ce grand jour, elles seront reconnues et vues. Rien de ce qu'ils ont fait pour Jésus dans un engagement inlassable, il ne l'a jamais oublié. L'époux, l'Agneau, admirera la beauté de l'épouse dans tout ce qu'elle est pour lui et dans tout ce qu'elle a fait pour lui.

Et un ange me dit : « Heureux tous ceux qui sont invités au festin des noces de l'Agneau ! Et l'ange le confirma encore une fois et dit : « Ce sont les paroles véritables et sûres du Dieu vivant ! » Je le savais pourtant de mon Seigneur. *Tous* sont invités aux noces et y sont les bienvenus. Mais seuls peuvent y être ceux qui ont accepté l'invitation.

Les noces commencèrent, et elles ne cessèrent plus jamais. On fait la fête sans fin. On célèbre l'amour de l'Agneau. On célèbre le gouvernement et la présence de Dieu. Pour toujours.

J'en fus si ému et si bouleversé que je tombai aux pieds de l'ange pour lui rendre hommage. Mais il me dit, presque effrayé : « Non, ne m'adore pas. Jamais. En aucun cas. Je suis une créature. Je suis un serviteur – comme toi aussi, avec tes frères qui ont eux aussi le témoignage de Jésus. Adore toujours Dieu seul. Jamais des hommes. Pas même lorsqu'ils sont morts. Pas non plus les anges. Adore Dieu et l'Agneau, Jésus. Car l'esprit de la prophétie est le témoignage de Jésus et sur Jésus. » L'Esprit de Dieu rend témoignage de Jésus et le glorifie.

Alors quelque chose s'ouvrit devant moi pour la *cinquième fois*. Pour la dernière fois. Cette fois, c'était le ciel tout entier qui s'ouvrait face à la terre et décrivait sa fin. Cela commença directement par le retour du Messie. Car maintenant il apparut lui-même. En personne. Jésus. Il vint comme *cavalier* sur un *cheval blanc*.

Lui, le vainqueur, mon Jésus. Le cavalier s'appelait « Fidèle et Véritable ». Il juge avec justice au nom de son Père, qui l'y a habilité et mandaté. Il fait droit en exécutant la justice.

De nouveau, comme auparavant déjà, je vis ses yeux, qui étaient comme des flammes de feu. Des yeux qui voient tout, percent tout, évaluent et jugent tout. Sur sa tête, il porte plusieurs diadèmes. La dignité royale n'appartient qu'à lui seul. Non à la bête ou au dragon avec leurs diadèmes. Il porte un nom écrit que lui seul connaît, personne d'autre. Un nom qu'il a reçu de son Père et qui exprime sa relation unique avec lui.

Il était revêtu d'un vêtement trempé dans le sang. Je remarquai qu'il était déjà trempé dans le sang avant qu'il ne vienne sur la terre. Oui, c'était son propre sang, qu'il a versé pour nous. Cette mort en sacrifice lui donnait le droit de partir maintenant pour cette bataille spirituelle. Parmi d'autres noms, il porte aussi le titre : la *Parole de Dieu*. Oui, il est ce que Dieu a à dire. Il est le Logos, celui qui exprime qui est Dieu, ce que Dieu veut et dit.

Comme je l'avais déjà vu auparavant, il n'était pas seul. Les armées du ciel, les anges et les saints le suivaient sur des chevaux blancs. Vêtus de fin lin, d'un lin blanc et pur, couleur de la victoire. Une armée immense.

De la bouche du premier cavalier sortait une épée tranchante, pour frapper avec elle les peuples rebelles. Ce qu'il dira arrive, et c'est la vérité. Sa parole est son arme la plus forte. La parole de la vérité et de la justice.

Je compris que ces images militaires et guerrières ne doivent pas être transposées littéralement, une à une. Il n'y aura pas vraiment de bataille matérielle. Non, la victoire avait déjà été remportée sur la croix. Elle n'est pas remportée en ce jour de l'apparition. Le Christ, l'Agneau, n'est pas un guerrier sanguinaire et cruel. La bête antichrétienne, elle, l'est bel et bien. Le Christ n'est pas un ange vengeur. Non ! Il est le juge juste et incorruptible, qui dit le droit et exécute la justice par la vérité de sa parole. Il est et reste l'Agneau. Même dans cet événement, il en est ainsi. Lui seul juge l'armée de la bête, non ceux qui le suivent. Sa parole est l'épée à deux tranchants. Sa parole suffit. Je l'avais vécu autrefois dans le jardin, quand on cherchait Jésus et qu'on voulait l'arrêter. Quand il dit : C'est moi, ils tombèrent tous à terre comme foudroyés. Quand il viendra, sa présence visible suffira pour mettre tout le monde à genoux.

Il sera le berger avec un sceptre de fer. Il gouvernera les hommes avec la sollicitude et l'affection d'un bon berger.

Et il foule la cuve de la fureur et de la colère de Dieu, le Tout-Puissant. Bien que le Christ soit l'Agneau, et bien que la grâce de Dieu soit inépuisable, celle-ci se tait ici, dans la confrontation finale, et se retire, car la justice doit maintenant être exécutée contre ceux qui combattent contre lui, qui le rejettent, et même qui le haïssent. Cela reste vrai : c'est une chose terrible de tomber ainsi entre les mains du Dieu vivant.

Un autre nom est écrit sur son vêtement et sur sa cuisse, un nom qui signifie la fin de toute contestation : *Roi des rois* et Seigneur des seigneurs.

Quand je vis ce cavalier venir du ciel vers la terre avec son armée, un autre ange apparut, qui cria d'une voix forte à tous les oiseaux du ciel : « Venez tous ici, rassemblez-vous pour le grand festin de Dieu. Afin que vous puissiez manger la chair des rois, des chefs, des puissants, des chevaux et de ceux qui les montent. La chair de tous, libres et esclaves, petits et grands. » Quel contraste avec le festin des noces de l'Agneau, auquel pourtant tous étaient invités ! Ce langage était épouvantable, mais aussi typiquement apocalyptique. Ce langage radical n'avait qu'un seul sens : avertir tous de ne pas prendre ce chemin, sur lequel marchaient tous ceux qui avaient adoré la bête.

Je vis alors sur la terre une immense armée. La bête sortie de la mer, ce souverain mondial antichrétien, et les rois de la terre et leurs armées étaient rassemblés pour faire la guerre à celui qui était assis sur le cheval et à son armée, qui venait du ciel.

C'était une situation absurde. Comment se pouvait-il que des hommes s'allient et s'opposent au Roi des rois ? Jusqu'où peut aller l'aveuglement ? Jusqu'où la surestimation de soi ? Une entreprise insensée, que de combattre le Fils de Dieu et de le défier. Mais cette confrontation avait toujours consisté, au fond, en ceci : la bête était un séducteur satanique, et le Christ la vraie Parole de Dieu.

Par conséquent, il n'y eut pas non plus de bataille. Pas de carnage avec des morts des deux côtés. Non. La bête fut saisie. Toute résistance était inutile. Avec la bête, le faux prophète fut lui aussi éliminé, lui qui séduisait les hommes par ses signes miraculeux, afin qu'ils servent la bête et lui rendent hommage. Les deux hommes, que j'avais vus surgir comme la bête sortie de la mer et comme la bête sortie de la terre, furent saisis et jetés vivants dans l'étang de feu, qui brûle de feu et de soufre. Ils n'y furent pas amenés pour être anéantis. L'étang de feu est bien plutôt l'incarnation même de l'éloignement de Dieu, de la solitude, du vide et des ténèbres. Un lieu et un état qui, comme déjà mentionné, n'ont pas de fin. Un lieu sans sortie ni issue de secours. Sans espérance. Là prit fin l'histoire terrestre de ces deux hommes, et Dieu n'avait pas d'autre lieu pour eux que celui-là. Tous les jugements qu'ils avaient connus sur la terre, comparables au pharaon en Égypte lorsqu'il fut confronté à Moïse, n'ont pas amené ces hommes à la repentance. Ils n'ont fait, au sens le plus vrai du mot, que suivre leurs instincts, comme des bêtes.

Les autres, ceux qui avaient suivi les deux bêtes, furent tués par l'épée tranchante de celui qui avait conduit l'armée céleste sur son cheval blanc. Tous les oiseaux qui avaient répondu à l'appel de l'ange furent rassasiés. Tant de soldats avaient suivi les esprits-grenouilles, sortis pour rassembler les rois de la terre en ce lieu, à Harmaguédon, comme je l'avais vu lors de la sixième coupe de colère.

Le Christ, le Rédempteur du monde et celui qui achève le monde, a terminé le combat contre le mal aussi vite qu'il l'a commencé. Le Malin, et avec lui le mal, est vaincu.

Chapitre 20

Puis je vis un ange descendre du ciel. Il avait la clé de l'abysse, de l'abîme. Et en outre une grande chaîne de fer dans sa main. Et le dragon, le serpent ancien, Satan, fut saisi. Il fut enchaîné pour 1000 ans, jeté dans l'abîme et enfermé. Il n'opposa aucune résistance. Il savait que son temps était venu. L'abîme fut fermé et scellé. Pendant mille ans, il ne pouvait plus séduire les nations. Quand les 1000 ans seront passés, il doit être relâché pour un peu de temps.

J'étais heureux que Satan soit mis sous les verrous. Mais je m'étonnais qu'il ne soit pas, lui aussi, jeté dans l'étang de feu, comme la bête et le faux prophète ! Était-il possible que Dieu donne encore une fois au séducteur de l'humanité, au meurtrier dès le commencement, une occasion de faire le mal ? Le drame allait-il se répéter encore une fois ? Quand je vis la scène suivante, je commençai à saisir ce que je devais comprendre et ce que cela signifiait.

Je vis des trônes dressés. Sur eux étaient assis les martyrs qui venaient du temps de la domination de la bête. Maintenant leur temps était venu de juger. Des martyrs, il était dit : Je vis les âmes de ceux qui avaient fidèlement gardé le témoignage de Jésus et avaient obéi à la parole de Dieu jusqu'au bout. C'est pourquoi ils avaient été décapités et avaient perdu leur tête, et donc leur vie, à cause de leur fidélité. Ils n'avaient adoré ni la bête, le dictateur antichrétien, ni son image. Ils n'avaient pas non plus reçu la marque de la bête sur leur front ou sur leur main. Ces témoins de sang et martyrs revinrent maintenant à la vie dans la résurrection d'entre les morts. Et ainsi leur temps était venu de juger et de régner, avec le Christ, le Messie. Pendant 1000 ans.

J'avais lu quelque chose de semblable chez le prophète Daniel, dans son septième chapitre. Là, la plus terrible, la dernière des quatre bêtes, celle qui avait tué les saints, était vaincue. Mais ensuite, ces saints recevaient de Dieu lui-même des trônes, la domination et un royaume. Et cela arriva ici aussi. Si auparavant la bête avait vaincu les saints dans son royaume, qui dura 3 ans et demi, maintenant les martyrs étaient justifiés. Tout tournait en leur faveur. Le jugement leur fut confié et la domination leur fut remise, avec le Messie. Mais non pas pour *3 ans et demi*, mais pour *1000 ans*.

Tous les autres qui étaient morts – et c'étaient tous ceux qui avaient suivi la bête et le faux prophète – ne revinrent pas à la vie. Pas avant que les 1000 ans soient passés.

J'avais souvent lu dans les écrits des Juifs qu'un royaume intermédiaire devait être établi après la venue du Messie et avant la nouvelle création. Ici, je remarquai comment, comme d'autres figures auparavant, issues de l'univers de pensée des Juifs et des mythes des Grecs, ces images étaient réinterprétées. Par cette image, la chute de la bête et le triomphe des martyrs doivent être décrits de façon saisissante. Cette image du règne de 1000 ans a pour fonction de démontrer la victoire des martyrs sur la bête. Elle ne vise que cela – et non un royaume littéral d'une durée limitée. Je devais plutôt simplement mettre les 1000 ans en regard des courts 3 ans et demi.

Car la résurrection des martyrs est la *première* résurrection. Heureux et saint celui qui a part à cette première résurrection. Sur ces ressuscités, la *seconde mort* n'a aucun pouvoir. Tous ces ressuscités, et parmi eux aussi *tous* les disciples de Jésus, seront prêtres de Dieu et du Christ. Oui, le Christ a fait de nous des prêtres et des rois. Et maintenant le temps était venu où cela s'accomplit sans restriction. Ils régneront avec le Christ mille ans.

La bête, en revanche, subit la *seconde mort*, et ainsi ce royaume des ténèbres prend fin.

Cette image de la chute de la trinité diabolique, du dragon, de la bête et du faux prophète, est encore accentuée une fois de plus. Pour montrer finalement que la victoire des martyrs dans le royaume du Christ ne pourra plus jamais être annulée, une dernière occasion est encore donnée au diable de séduire de nouveau les peuples.

Après mille ans, Satan sera relâché de sa prison. Il sortira vers tous les points cardinaux et séduira toutes les nations. Il rassemblera Gog et Magog pour la guerre. Une armée symbolique, aussi nombreuse que le sable de la mer. Ils monteront sur la vaste plaine du pays et encerclèrent le camp des saints et la ville bien-aimée, la Jérusalem céleste imprenable.

Qu'allait-il se passer ? Cela arriva vite et sans combat. Un feu descendit du ciel et dévora l'immense armée.

Le moment que j'avais attendu était maintenant arrivé. Le séducteur des nations, le diable, fut jeté dans l'étang de feu, qui brûle de soufre. Là attendaient déjà la bête et le faux prophète. Ils y seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles. Là se retrouva la trinité satanique qui avait soulevé les nations contre Dieu et contre l'Agneau, et qui avait vaincu les saints, les disciples de Jésus.

La victoire des saints est le *dernier mot* de Dieu. La nouvelle séduction du diable n'est pas une répétition du règne de la bête, mais un *signe* que, après la venue visible du Messie, du cavalier sur le cheval blanc, la question du pouvoir est réglée définitivement et pour toujours. Désormais, il ne peut effectivement plus y avoir de nouvelle révolte. De même que le royaume du Christ, après 1000 ans, ne court plus le danger de pouvoir être encore une fois submergé. Il est éternel et s'accomplit dans le monde nouveau de Dieu, qu'il me fut bientôt donné de voir.

Moi, Jean, je commençai à saisir que la fin de l'histoire du monde et la fin de la première création, la création déchuée, étaient maintenant venues. Je vis un grand *trône blanc* et celui qui était assis dessus. Devant cette personne s'enfuirent littéralement le ciel et la terre, l'univers entier.

Je vis des hommes innombrables. Tous ceux qui ont jamais vécu se tenaient devant le trône. Les petits et les grands. Tous furent appelés là et durent y comparaître. Il n'y eut pas une seule exception. Et tous furent traités de la même manière.

C'était le grand jour du jugement. Le *Jugement dernier*. Le jour où tout ce que les hommes ont fait est jugé avec justice par Dieu. Le jour où chaque homme prend définitivement conscience qu'il doit rendre compte devant son Créateur de tout ce qu'il a fait.

Des livres furent ouverts, dans lesquels étaient enregistrés le parcours de vie et toutes les pensées, les motivations et les actes des hommes, comme dans une mémoire parfaite à la capacité de stockage infinie. Mais un autre livre était aussi là. Le livre de vie. Il fut ouvert.

Les morts qui se tenaient là furent jugés avec justice selon ce qu'ils avaient fait.

Les morts venaient vraiment de partout. Même de là où l'on pensait qu'ils avaient disparu pour toujours. Ils venaient des profondeurs de la mer. La mort et le séjour des morts (Hadès) rendirent eux aussi les morts qui étaient en eux. Et tous les morts furent jugés selon ce qu'ils avaient fait eux-mêmes.

Puis la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. La mort fut définitivement vaincue, et le séjour des morts avec elle, parce qu'on n'en avait plus besoin. L'ordre de toutes choses qui avait existé jusque-là prit fin ici. L'étang de feu est la seconde mort, la mort dernière et définitive. Ce n'est pas

un lieu d'anéantissement. Car là, les hommes continuent d'exister. Mais dans un état où ils ressentiront le mal qu'ils ont fait contre Dieu et contre les hommes.

Bien que tous les hommes aient été jugés très exactement et avec justice selon leurs œuvres, on examina aussi s'ils étaient inscrits dans le livre de vie. C'était là une question importante, et même la plus importante de toutes. La question était de savoir si quelqu'un avait cru l'Agneau et l'avait suivi, pour recevoir la vie éternelle. Dans ce livre de vie de l'Agneau étaient inscrits tous ceux qui avaient adoré le Dieu vivant.

Si quelqu'un, parmi ceux qui se tenaient devant le trône, n'était pas trouvé dans ce livre, il était jeté dans l'étang de feu. Même lorsque beaucoup de bonnes œuvres avaient été trouvées dans les livres, mais que leur nom n'était pas dans ce livre. Ils furent livrés à l'étang de feu. Les hommes furent pétrifiés d'effroi et de désespoir. Car personne n'avait jamais voulu venir en ce lieu terrible. Et personne n'y était prédestiné. C'est le lieu où les hommes reçoivent leur juste châtiment, la conséquence de leurs mauvaises œuvres, et où Dieu, dans sa grâce, tient même compte de leurs bonnes œuvres, qu'ils ont faites consciemment. Ceux qui furent trouvés dans le livre de vie entrèrent dans la joie éternelle de leur Seigneur. Sans l'avoir mérité, par grâce, car ils avaient fait confiance à l'Agneau, qui était mort pour leurs mauvaises actions.

Les autres s'en allèrent dans l'éloignement de Dieu. Un adieu sans retour pour ceux qui furent jetés dans l'étang de feu. Ici aussi, l'image était si saisissante parce qu'elle vaut comme avertissement pour tous ceux qui l'entendent. Pour tous ceux à qui Dieu est égal. Eux aussi doivent être atteints par ce langage radical.

Chapitre 21

Moi, Jean, j'avais vu au cours de mon voyage au ciel beaucoup de choses que je connaissais, telles quelles ou sous une forme semblable, par notre Bible hébraïque. Maintenant, il m'était donné de voir l'accomplissement, et même l'achèvement de toutes ces promesses. C'est seulement parce que je connaissais les Écritures de l'ancienne alliance que je pouvais tout simplement comprendre ce que signifiaient tous les signes et tous les événements que je voyais.

Maintenant je voyais ce qui est l'*accomplissement* de notre espérance et de notre attente : je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre. L'ancienne terre, telle que je la connaissais, n'était plus là.

La mer n'existait plus. La mer au sens figuré, d'où la bête était montée, la mer des peuples, menaçante et agitée, avait disparu.

Je ne vis pas cette nouvelle terre comme je l'avais attendu. Comme une idylle naturelle, avec des montagnes, des fleuves, des plantes et des lacs. Elle me fut montrée, comme beaucoup d'autres choses auparavant, de nouveau en symboles et en images, comme *ville*, comme *épouse* et comme *jardin*. Cela décrivait la nouvelle réalité dans la perspective de ce à quoi notre cœur aspire le plus : à savoir la relation avec Dieu et avec l'Agneau, leur proximité et leur présence. Bien sûr, il y aura des montagnes, des fleuves, des plantes, des lacs et des animaux, comme dans la première création, car elle était très bonne.

La promesse d'un nouveau ciel et d'une nouvelle terre, je la connaissais par Ésaïe 65 et 66.

Puis je vis la ville sainte, la nouvelle Jérusalem, descendre du ciel sur la nouvelle terre. D'auprès de Dieu, sortant de son trône. Ici s'accomplissait son dessein.

Cette ville était comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'allais apprendre aussitôt ce qu'il en était de cette ville. C'était la communauté achevée des rachetés. D'un côté, ils étaient la ville et, de l'autre, ils vivaient dans la ville. Toutes les images que je voyais avaient, d'une manière particulière, plusieurs dimensions et plusieurs sens. Tout simplement éloquentes. Autrement que notre ancienne réalité terrestre, dans laquelle nous vivons encore.

J'entendis une voix forte sortir du trône et dire : Voici la *demeure de Dieu* au milieu des hommes. Et Dieu établira sa maison éternelle, sa demeure, auprès des hommes. Et il habitera avec eux. Sur la nouvelle terre. Et les hommes seront ses peuples. Et Dieu lui-même, l'Éternel et le Tout-Puissant, sera en communion avec eux. Leur Dieu. Ils le verront tel qu'il est. Le ciel et la terre se rejoignent. Le monde invisible devient le monde visible. La foi est parvenue à la vue.

Et il essuiera, comme une mère qui console, toute larme de leurs yeux. Des larmes de deuil, de peur et de désespoir, il n'y en aura plus jamais. Tout se changera en une joie sans souci. Tout opprobre sera ôté. La mort, que tous craignent et qui détruit tout, n'existera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur. Car les premières choses, l'ancien, le déchu, le perdu et le désespéré, n'existent plus.

Et celui qui était assis sur le trône dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles.

Et celui qui était assis sur le trône me parla directement et dit : « Écris, car ces paroles sont certaines et véritables. Elles sont absolument dignes de confiance ». Quand on voyait ce que je voyais et qu'on entendait ce que j'entendais, ces paroles étaient exactement celles qu'il me fallait. Car c'était d'une splendeur si incroyable, face au monde dans lequel je vivais, de découvrir un monde si différent. Et cela doit vraiment arriver. Oui, pour Dieu, tout existe déjà. Car je l'entendis me dire : « C'est fait. Je suis l'Alpha et l'Oméga. Le commencement et la fin. J'ai toujours été là et je serai toujours. Ce que je promets, je le ferai. Vous pouvez compter sur moi. »

Je donnerai à celui qui a soif de l'eau vive de ma source. Gratuitement, pour rien. Une eau qui n'étanche pas la soif du corps, mais la soif de moi et de la vie authentique et véritable. Chacun peut venir et boire : de la vie éternelle, de ma nouvelle création, de la magnifique maison. J'étais profondément impressionné de voir combien mon Dieu languissait après les hommes, comment il les appelait tous à faire partie de sa nouvelle création. Mais il ne prenait pas la décision à la place des hommes. Ils devaient décider *eux-mêmes* de boire de cette eau de la vie, en accueillant l'Évangile de la grâce.

Ceux qui vaincront et croiront ce que je dis, et qui y resteront attachés, hériteront de cette nouvelle création. Mais pas de victoire sans combat ! Pas de façon triomphale ni parfaite, mais résolument pour Jésus. Pas un triomphe facile. Mais c'est de façon exigeante et sans compromis que l'on avance sur le chemin étroit vers le monde nouveau de Dieu. Le monde nouveau leur appartiendra. Je serai leur Dieu, et il sera pour moi un fils et une fille.

Mais tous les hommes ne deviendront pas fils et filles de Dieu. Tous ne verront pas la nouvelle terre : les lâches, qui n'ont suivi Jésus qu'à moitié par peur de la persécution ; les incrédules, à qui Dieu est indifférent ; les gens qui ont commis des actes abominables ; les meurtriers et les pervers sexuels ; les occultistes, qui se sont commis avec les démons ; les idolâtres, pour qui l'argent, l'honneur et l'accomplissement de soi étaient le plus important – et les menteurs, dont toute la vie était un mensonge – ils subiront tous la seconde mort, parce qu'ils ne se sont pas convertis. Parce qu'ils n'ont pas bu l'eau de la vie, ce don gratuit de Dieu. Ils finiront dans l'étang de feu, qui brûle de soufre. Ils ont rejeté tout avertissement. Leur existence éternelle est pleine de reproches envers eux-mêmes, parce qu'ils n'ont pas suivi les avertissements de Dieu.

Puis l'un des sept anges qui tenaient les dernières coupes de colère vint. Il me dit : « Viens ! Je vais te montrer l'épouse, la femme de l'Agneau. » Et il me transporta en esprit sur une grande et haute montagne. Comme autrefois déjà l'ancien prophète Ézéchiël. De là, la vue était grandiose. Et je vis la grande ville, la sainte Jérusalem, descendant du ciel, d'auprès de Dieu, sur la terre. Cette ville était habitée, et même remplie, par la gloire de Dieu. Elle resplendissait comme une pierre précieuse. Son éclat était comme celui d'un cristal, d'un jaspé.

La ville était entourée d'une grande muraille. Oui, l'insécurité permanente de l'Église, toujours pourchassée, était changée en la garde et la protection perpétuelles de Dieu.

Elle avait 12 portes. Il y avait donc un dedans et un dehors. Aux portes se tenaient douze anges, comme gardiens des portes. Et en même temps comme représentants des 12 tribus d'Israël. Sur les portes, on pouvait lire leurs noms. Ils m'étaient déjà connus, avant que je voie la grande foule internationale devant le trône. Du côté de l'orient, il y avait trois portes – de même du côté du nord, du midi et de l'occident.

Le peuple de Dieu, de l'ancienne comme de la nouvelle alliance, était uni pour toujours dans cette ville. Cela se voyait aussi au-dessous de la ville. Je vis douze fondements. Sur chacun de ces fondements se trouvait le nom de l'un des douze apôtres de l'Agneau. Moi, Jean, je fus très étonné : je trouvai aussi mon nom gravé là. Quel honneur pour nous, les disciples !

L'ange qui me parlait avait une mesure, une règle d'or, à la main, pour mesurer la ville, ses portes et ses murailles.

La ville était quadrangulaire. Comme un carré. Il arriva à une mesure de près de 2300 km. La longueur de la ville, sa largeur et même sa hauteur sont égales. La ville avait donc la forme d'un dé ou d'un cube. Toutes les longueurs étaient parfaitement égales.

Je savais que les anciennes villes de Babylone, de Ninive, et aussi de Rome, avaient un plan carré. Mais pas en hauteur.

À quoi cela me faisait-il penser ? Oui, il n'y avait qu'un seul cube que je connaissais, et c'était le lieu très saint dans le tabernacle et dans le temple. Ce lieu était comme un cube parfait. Là se trouvait l'arche de l'alliance. Elle était le trône de Dieu. Cette ville immense était donc comme le lieu très saint, où Dieu lui-même habite. Cela me confirmait ce que j'avais déjà entendu. Dieu habitera

avec les hommes, il amènera ainsi le ciel sur la terre et fera de la terre son lieu très saint.

Toutes les dimensions de la ville étaient surnaturelles, spirituelles et symboliques. D'une profondeur et d'une ampleur prodigieuses. Puis on mesura la muraille. Elle avait 12 x 12, soit 144 coudées de large. La coudée d'un ange est aussi la coudée d'un homme. La muraille avait donc environ 70 mètres d'épaisseur ou de hauteur. Une muraille infranchissable, qui représentait et garantissait la sécurité de la grande et sainte ville.

De même que j'avais déjà vu la ville resplendissante, de même la muraille était de jaspe. C'est aussi l'aspect qu'avait celui que j'avais vu tout au début sur le trône. La ville tout entière elle-même était d'or très pur, semblable à du verre transparent. Du verre clair et transparent, cela n'existait pas encore de notre temps ; c'est pourquoi ce que je vis est quelque chose de tout à fait particulier.

Chacun des douze fondements, sur lesquels étaient gravés les noms des Douze, était manifestement fait d'une pierre précieuse. Comme une parure d'une beauté inimaginable.

Le premier fondement de jaspe ; le deuxième de saphir ; le troisième de calcédoine ; le quatrième d'émeraude ; le cinquième de sardonx ; le sixième de sardoine ; le septième de chrysolithe ; le huitième de béryl ; le neuvième de topaze ; le dixième de chrysoprase ; le onzième d'hyacinthe ; le douzième d'améthyste.

La plupart de ces pierres précieuses, je les connaissais par le pectoral du grand-prêtre. Ce ne pouvait pas être un hasard.

Et les douze portes de la ville étaient – je n'en croyais pas mes yeux – douze perles géantes. Chacune des portes était faite d'une seule perle géante et sans défaut.

La rue principale de la ville, son artère vitale, était d'or pur, semblable à du verre transparent. Oui, toutes les rues de la ville étaient ainsi.

Dans la ville de Jérusalem, je ne vis pas de temple, ce qui m'étonna. Car si une ville avait un temple, c'était bien Jérusalem. Mais le Seigneur, Dieu, le Tout-Puissant lui-même, et l'Agneau sont son temple. La ville entière était en effet un temple, et elle était conçue comme un cube – comme le lieu très saint du temple.

Bien qu'il doive y avoir un soleil et une lune, la ville n'a besoin ni de la lumière du soleil, ni de la lumière de la lune pendant la nuit. La gloire de la

présence de Dieu éclaire la ville. La lampe de la ville, c'est l'Agneau. Jésus, la lumière du monde. Quand le soleil s'éteindra un jour, cela n'aura aucune importance pour la nouvelle terre.

Je me souvins d'un petit détail de l'histoire d'Israël, lorsque vint la neuvième plaie, des ténèbres si épaisses qu'on pouvait les toucher. Pendant trois jours. Mais dans les maisons des Israélites, il y avait de la lumière, là où se trouvaient les agneaux pascals. Lors de la sixième coupe de colère, des ténèbres étaient déjà venues sur le royaume de la bête. Maintenant, dans l'achèvement, l'Agneau était la lumière de la ville. Hors de la ville, c'étaient les ténèbres. Là se trouvent tous ceux qui ne voulaient pas entrer dans cette ville.

Bien qu'il y ait un dedans et un dehors – les saints dans la ville, les incrédules au-dehors –, cette image à plusieurs sens de la nouvelle Jérusalem montre la nouvelle terre, la vie bouillonnante, le travail créatif, les découvertes, la culture, la musique, l'art et tout ce que Dieu a donné aux hommes comme potentiel.

Les nations de la terre vivront à la lumière de cette ville. Leurs rois et leurs peuples, comme l'a dit Ésaïe, lui apporteront leur gloire. Ils viendront à la capitale de la nouvelle terre et apporteront tout ce qui est magnifique, pour l'honneur et l'enrichissement de la ville.

Les portes de la ville n'auront plus besoin d'être fermées la nuit. Il n'y aura même plus du tout de nuit. Le danger de la nuit, où guettent ennemis et voleurs, n'existe plus. La peur de la nuit appartient pour toujours au passé. Ce sera comme un seul et unique jour.

La gloire et l'honneur des nations, tout ce qu'elles possèdent de magnifique en biens matériels, intellectuels et spirituels, elles l'apporteront dans cette ville de Dieu. Pour la réjouir, l'honorer et l'enrichir.

Dans la ville n'entreront en aucun cas des impurs. Ceux qui ne sont pas « lavés dans le sang de l'Agneau » n'y ont pas accès. Pas plus que celui qui a commis des abominations. Pas de menteurs, comme Dieu lui-même l'a déjà souligné. Ce sera un lieu saint. En présence de Dieu, tout doit être en accord avec lui.

Chapitre 22

Je reçus alors un nouveau regard sur cette ville. Je vis un lieu de vie divine inépuisable.

L'ange me montra alors un fleuve. Un courant d'eau vive. L'eau de la vie. Limpide comme le cristal. L'eau brillait et scintillait comme un cristal. Ce courant d'eau sortait du trône de Dieu et de l'Agneau. C'est de façon semblable qu'Ézéchiél avait vu l'eau, un fleuve qui devenait de plus en plus grand, sortir du temple. Maintenant je savais d'où venait réellement ce fleuve. À savoir directement du trône de Dieu. Il remplissait tout de vie et de croissance.

Au milieu de la ville se trouvait la rue principale d'or, et à côté coulait le fleuve d'eau de la vie. Des deux côtés de la rue et du fleuve, on voyait les arbres de vie. Il porte du fruit douze fois par an. Chaque mois, son fruit mûrit. Rien de comparable avec notre nature d'aujourd'hui. La quantité et la variété des fruits étaient indescriptibles.

Les feuilles de ces arbres sont comme un remède pour guérir les nations. En réalité, il n'y aura plus de maladie, ni physique ni psychique. Personne, pas même les peuples, ne sera plus frappé par des épidémies, par ce qui rend malade ou affaiblit. Les forces guérissantes de l'éternité les en préserveront.

Il n'y aura plus de malédiction. Elle est abolie par le Christ et son sacrifice sur la croix. C'était maintenant un paradis nouveau et meilleur qu'en Éden au commencement. Parce que le Christ est mort comme un agneau et est ressuscité. Comme commencement et origine de la nouvelle création.

Oui, l'unique trône de Dieu et de l'Agneau était dans cette ville. Comme si Dieu et l'Agneau avaient déménagé du ciel pour venir chez les hommes. Il avait transféré sur la terre son trône, d'où il gouverne l'univers.

Et ses serviteurs le serviront avec joie. Et ils verront sa face. La face de Dieu. C'est ce qu'il peut y avoir de plus haut pour des créatures. Surtout parce qu'ils étaient tous autrefois des pécheurs sans Dieu. Qui peut comprendre ce miracle de la grâce ?

Le nom de Dieu sera écrit sur leurs fronts, parce qu'ils sont sa propriété.

La nuit de la mort, de la peur, de la solitude et du danger n'existera plus.

On n'aura plus besoin d'une lampe qui éclaire tout. Le soleil non plus ne sera plus nécessaire. Quand il sera un jour consumé, il ne manquera pas. Dieu lui-même et l'Agneau seront leur lumière et brilleront sur eux.

Ils régneront aux siècles des siècles. Non pas sur des hommes. Ils mettront maintenant en œuvre la mission de la création, donnée au commencement, de soumettre la terre. Comme Dieu l'a voulu. Tous les rachetés assumeront avec joie, et dans une vie pleine de sens, leurs tâches dans la nouvelle création.

C'est ainsi qu'il me fut donné de jeter un regard dans le monde nouveau que nous attendons tous. Je vis la nouvelle création dans plusieurs dimensions, à travers des métaphores changeantes : comme épouse, comme ville et comme jardin. Je la vis comme le lieu très saint, qui s'étend maintenant sur toute la terre. Tous les hommes, où qu'ils soient sur la nouvelle terre, verront la face de Dieu. Parce qu'il habitera sur la terre, visible pour tous. Il sera en communion avec eux, il ira les trouver et leur parlera. Comme autrefois en Éden, chez Adam et Ève, à la fraîcheur du jour. Nous nous entretiendrons avec Dieu et avec l'Agneau. Nous poserons beaucoup de questions – et nous recevrons des réponses auxquelles nous ne nous attendions pas.

Et l'ange me dit : « Ces paroles de Dieu sont certaines, véritables et dignes de confiance. Le Seigneur, le Dieu des esprits des prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs ce qui doit arriver bientôt. Voici ! Moi, Jésus, je viens bientôt, oui – à l'improviste !

Heureux tous ceux qui gardent les paroles de ce livre et les mettent en pratique ! »

Il n'est pas nécessaire de comprendre le sens de toutes les paroles et de toutes les images. Mais, encouragés par la victoire de Dieu et de l'Agneau, nous gardons le message du livre et nous suivons l'Agneau.

Moi, Jean, j'ai vu et entendu tout cela. Je tombai aux pieds de l'ange qui me l'avait montré. Tant j'étais bouleversé. Alors l'ange parla, et je me souvins que c'était déjà arrivé une fois : « Ne fais cela en aucun cas. Je ne suis moi aussi qu'un serviteur de Dieu, comme vous, les disciples de Jésus. Nous, les anges, nous servons tes frères et sœurs, et les prophètes, et tous ceux qui gardent les paroles de ce livre. Adore Dieu seul. »

Puis il me dit : « Ne scelle *pas* les paroles de la prophétie de ce livre, comme Daniel avait dû le faire autrefois. Car le temps est proche. Ces paroles valent pour ce temps-ci. Dès aujourd'hui. »

Que celui qui fait le mal continue à faire le mal, et que celui qui prend plaisir à l'impureté continue à se souiller. Mais qu'il considère la fin et réfléchisse à sa vie. Mais celui qui agit selon ce qui est juste, qu'il continue à faire ce qui est juste, et celui qui mène une vie sanctifiée, qu'il continue à vivre comme il plaît à Dieu. C'est ainsi que vivent les vainqueurs, qui restent fermes et fidèles jusqu'au bout et qui n'abandonnent pas face au découragement, à la peur ou à l'échec.

Quand ils tombent, ils se relèvent, parce qu'ils vivent dans la force de la grâce de Dieu.

Voici, je viens bientôt, vite et à l'improviste ! Soyez donc prêts à tout moment à venir à ma rencontre avec joie et attente. J'apporterai la récompense pour chacun. La récompense que chacun a méritée, selon ce qu'ont été son œuvre, ses actes et son travail.

Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. C'est de ce nom que moi, Jésus, je signe tout le livre de l'Apocalypse.

Heureux ceux qui lavent leurs robes dans le sang de l'Agneau ! Avec le vêtement sale de leur vie, ils ne pourront jamais venir aux noces de l'Agneau. Mais s'ils lavent leurs robes en croyant en moi, Jésus, et au pardon par ma mort, alors ils pourront manger de l'arbre de vie. Alors ils entreront par les portes de perle de la gloire dans la nouvelle Jérusalem, la ville sainte.

Chacun peut venir. Celui qui reste dehors l'a voulu lui-même. Dehors restent les chiens, qui sont attachés à ce qui est impie, qui veulent y demeurer et qui refusent la rédemption. Les magiciens, qui se sont commis avec les puissances des ténèbres. Les débauchés, qui ont vénéré le sexe comme leur dieu. Les meurtriers, les idolâtres et tous ceux qui aiment le mensonge. Parce qu'ils ont aimé le péché plus que Dieu et n'ont pas voulu se convertir, ils ne peuvent pas entrer dans la joie éternelle de la ville de Dieu.

Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous montrer et vous attester toutes ces choses. Cela vient de moi. Ce n'est pas une invention d'hommes ou d'anges. Toutes les Églises, pas seulement les sept d'Asie Mineure, doivent le savoir.

Moi, Jésus, je suis la racine de David, le Messie promis. Le vrai descendant de David. Je suis l'étoile brillante du matin. Je suis l'étoile dont Balaam a parlé il y a longtemps, qui devait sortir d'Israël. Comme Rédempteur du monde et celui qui achève le monde, qui apporte un matin éternel que ne suit plus aucune nuit.

Et le Saint-Esprit, ainsi que l'Église-épouse formée de tous les disciples de Jésus, disent : Viens, Seigneur Jésus ! Et que quiconque entend cet appel se joigne à lui et dise : Viens ! Exprimons notre aspiration et disons-la à haute voix.

Que celui qui a soif – de Dieu, de paix, de vie, de sens et d'espérance – boive de l'eau de la vie ! Tant qu'il est encore temps, tant que dure la grâce, on peut la recevoir gratuitement. On ne peut pas l'acquérir par de bonnes œuvres. Il faut la prendre gratuitement. Nous ne la recevons que gratuitement !

Dieu poursuit son but avec les hommes avec une sainte passion et cherche à gagner les cœurs, pour qu'ils passent l'éternité avec lui.

À quiconque entend les paroles prophétiques de ce livre, je dis : « Si quelqu'un ajoute délibérément quelque chose à ce livre, et falsifie ainsi le message du livre, Dieu lui ajoutera les plaies qui sont écrites dans ce livre.

Si quelqu'un retranche quelque chose du message de ce livre et le dissimule, alors Dieu lui retirera l'accès à l'arbre de vie et à la ville sainte. »

Celui qui atteste toutes ces choses, parce qu'il veut que nous les sachions, dit :
« Oui, je viens bientôt ! »

Nous répondons pleins d'espérance : Amen ! Viens, Seigneur Jésus.

Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec tous les saints, en tout temps et en tout lieu. Jusqu'à ce qu'il vienne.

« Dieu lui-même sera le but ultime de notre désir, lui que nous contemplerons sans fin, que nous aimerons sans lassitude ni fatigue, et que nous louerons. »

Augustin d'Hippone

Pour conclure

J'espère vivement qu'en lisant, vous avez ressenti combien Dieu vous parle et combien il se bat pour votre cœur. Comment il encourage, enseigne, mais aussi met en garde contre tout ce qui ne vient pas de lui et qui, pour cette raison, nous fait du tort.

~~Remerciez~~ le pour tout le bien qu'il a dit à votre sujet et aussi directement à vous.

Si vous avez des questions, écrivez-nous : info@kirchefüralle.de

Écrivez-nous aussi si vous souhaitez découvrir sous cette forme les autres épîtres du Nouveau Testament et les Évangiles.

Voici encore quelques conseils importants :

Lisez la Bible. Si possible régulièrement.

- Lisez la Bible avec d'autres personnes – et échangez entre vous.
- Commencez par les récits de la vie de Jésus, les Évangiles.
- Priez pour que Dieu rende sa Parole vivante pour vous – comme s'il vous parlait directement.
- Lisez le texte à haute voix, deux fois de suite.

Posez au texte les questions suivantes :

- Quel titre donneriez-vous à ce texte ?
- Que dit le texte sur Dieu et sur Jésus ?
- Que dit le texte sur les hommes ?
- Qu'apprenons-nous de ce texte ?
- Que devons-nous faire ?
- Comment cette Parole nous encourage-t-elle ?

Quand vous vous retrouvez, parlez de vos expériences et de ce que vous avez vécu.

Recherchez le contact et la communion avec des chrétiens qui aiment et honorent Jésus ; qui estiment la Bible, la lisent et la prennent au sérieux.